Sous le titre *Études stratégiques*, les théoriciens du *jihad* communiquent leurs consignes terroristes aux islamistes du monde entier.

Publiés en Orient et en arabe, ces textes ne sont pas connus du public et n'attirent pas l'attention des dirigeants occidentaux.

Au premier rang des stratèges islamistes, Abu Bakr Naji, recherché par toutes les polices, diffuse le traité de la *Gestion de la barbarie*, sous-titré *L'étape par laquelle l'islam devra passer pour restaurer le califat.*

Abu Bakr Naji détaille, exemples à l'appui, les instructions à suivre pour démoraliser et détruire l'Occident.

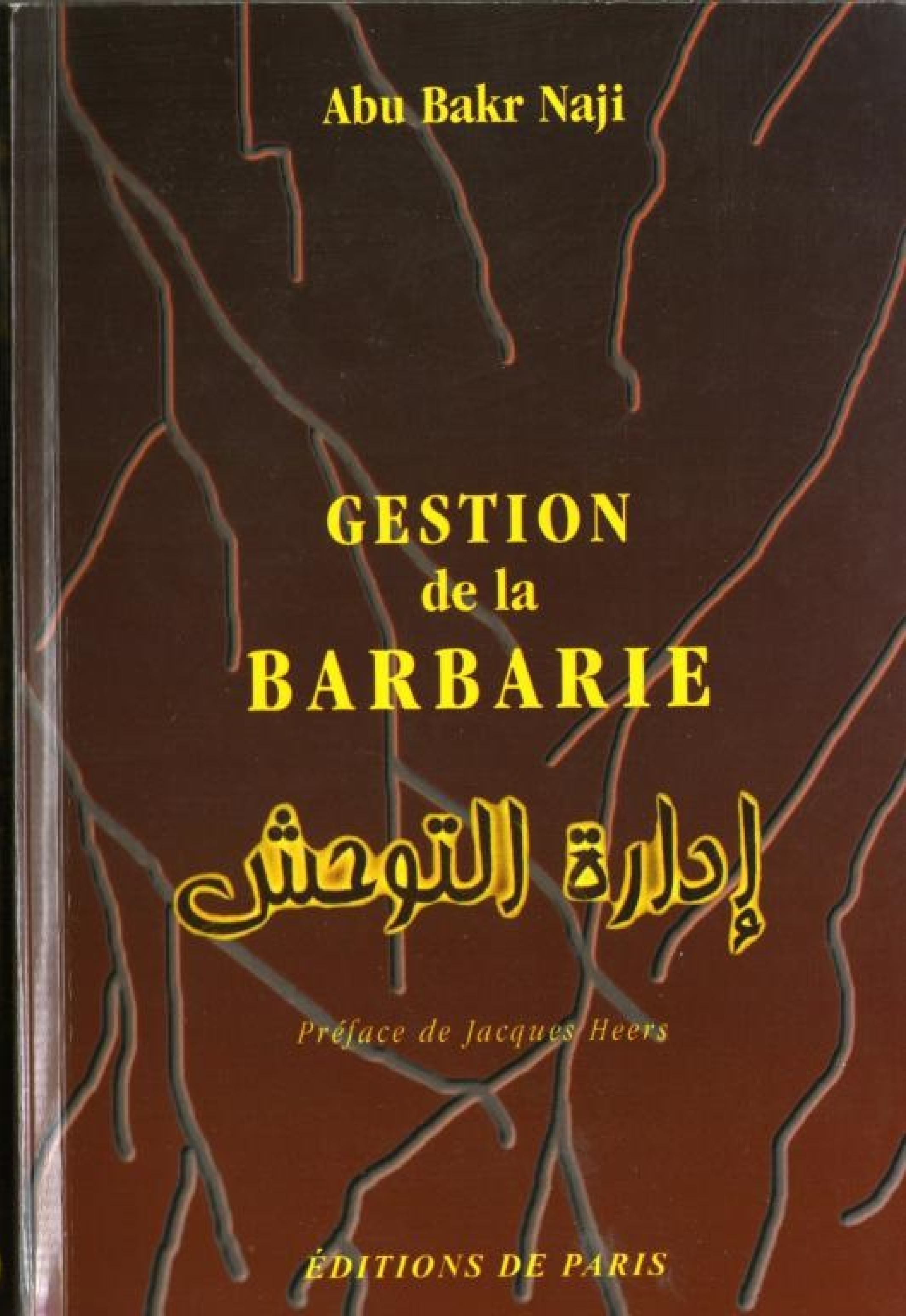
Ce document hallucinant, *Mein Kampf* des islamistes, donne un sens aux informations de la presse. Il faut le lire et le faire connaître, pour qu'il ne soit pas dit :

« Nous ne savions pas ! »

24 €

Abu Bakr Naji

GESTION de la BARBARIE



13 rue Saint-Honoré, 78000 Versailles
http://www.editions-de-paris.com

ISBN 978-2-85162-199-3

Maquette A. F.

Sommaire

Préface

Ce livre parle de la façon dont les fanatiques musulmans pourraient réduire à merci et envahir les pays chrétiens, non par les armes mais par le terrorisme et divers procédés d'intimidation pour désorganiser la société, ruiner l'autorité, réduire à néant les forces de résistance et préparer une totale prise en mains, une gestion de la « barbarie » alors en place. Pouvons-nous penser que cela soit possible sans que l'ennemi, attaquant déterminé, ne soit d'abord accepté dans cet Etat pris pour cible ? Sans qu'il y trouve des complices, le ver dans le fruit ou, plus important sans doute, une forme d'inconscience ou de démission ? Or, cette confusion et cette manière de lâcheté intellectuelle qui refusent de voir où est le vrai, nous l'avons, en Occident et plus particulièrement en France, cultivée, choyée, pendant des siècles par le jeu d'alliances inconsidérées et de mises en condition souvent préparées par nos élites. Cela remonte, pour le moins, au temps de la mirifique alliance du roi très chrétien, roi de la France fille aînée de l'Eglise, avec les Turcs. À la mi-juillet 1543, la flotte ottomane fut accueillie en grande pompe à Marseille ; une escadre franco-turque alla bombarder Nice et, le 13 octobre, deux cents galères s'ancrèrent devant Toulon livré corps et âmes, pendant six mois, aux janissaires qui firent la course aux esclaves dans l'arrière-pays. Pour se justifier, les

agents du roi montèrent une grossière machine de propagande qui, depuis lors, n'a cessé d'empoisonner l'opinion : turco-manie à tous crins, fascination de l'Orient, images idylliques du sérail et du sultan ; des *Lettres persanes*, du Mamamouchi de Monsieur Jourdain et des *Indes galantes* de Versailles à la belle et douce *Aziyadé* de Pierre Loti, tout à l'unisson.

Les Français n'ont porté aucun secours aux chevaliers de Malte assiégés par les Ottomans en 1465 et cette résistance des chevaliers hospitaliers, l'un des hauts faits de toute l'histoire militaire en Méditerranée, leur fut complètement étrangère : interdiction du roi. Ceux qui prirent le risque d'y aller furent condamnés et virent leurs biens confisqués. Nous étions aussi, et là encore de propos délibéré, absents à Lépante. Ce qui, histoire propagande oblige, fit dire que ce n'était qu'une toute médiocre victoire sur une toute petite escadre turque (deux cent cinquante grosses galères !) et surtout, puisque nous n'y étions pas, « une guerre pour rien ». Aujourd'hui encore, nos manuels d'enseignement n'en parlent pas, si ce n'est en quelques lignes perdues dans une sorte de fatras, pour ne pas en dire trop. Nous ne voulons toujours pas croire que l'offensive ottomane n'avait pas pour but le contrôle de quelques îles de la mer orientale mais, bel et bien, la conquête de Rome. Le sultan le criait à ses troupes la veille de la bataille. Les Turcs vainqueurs à Lépante, les défenses de l'Italie s'effondreraient et Rome succomberait. Constantinople en 1453 et Rome, de la même façon, soumise au même sort, aux mêmes profanations, cent vingt ans plus tard ! Le pape l'a dit et redit mais les Français n'en voulaient rien savoir.

Ils n'étaient pas non plus, en 1683, à la défense de Vienne, capitale d'un empire trop détesté. En 1854, premier coup d'éclat du règne. Napoléon III se joint aux Anglais et aux Turcs pour faire la guerre aux Russes qui avaient eu le front d'attaquer quelques

provinces ottomanes et prétendaient faire croiser librement leurs navires en Méditerranée. De cette malheureuse campagne, où les Français et les Anglais perdirent ensemble plus de cent mille hommes, l'on fit un titre de gloire, honorée par de belles cérémonies et plusieurs baptêmes dans Paris : place et rue de Crimée, boulevard de Sébastopol. Qui pourrait oublier le zouave de l'Alma, héros débonnaire, les pieds dans l'eau ?

1993, la Bosnie, 1999, le Kosovo : à deux reprises, guerre aux chrétiens serbes, orthodoxes certes mais chrétiens tout de même pour, en fin de compte, livrer une part des Balkans aux islamistes affirmés. De bons journalistes affirmaient alors, tout ordinairement, que les musulmans, qu'ils disaient « modérés », étaient plus fréquentables que ces chrétiens-là. Ils ne connaissaient donc pas Alija Izebegovic, auteur d'un livre qui parlait haut et clair de son désir d'instaurer en Bosnie une république islamique. Et de glorieux aviateurs bombardaient Belgrade de très haut. Accord parfait en France à l'époque. Mais l'on compte, aujourd'hui, ceux qui informent leurs lecteurs sur les monastères pillés et mis à bas, sur les crimes au nom de la religion, sur les misérables camps de réfugiés chrétiens en Serbie.

C'est un état d'esprit contre lequel il semble que l'on ne puisse rien. Et déjà l'on capitule. L'histoire des croisades n'est plus vraiment enseignée à l'Université et n'est plus sujet de recherches, sinon par ceux qui proclament à l'avance leur dessein de condamner les Francs. Ces derniers temps, nombre de journalistes et quelques historiens même, qui se disent bien informés, veulent nous faire croire que le jihad, cette guerre sainte prêchée aux musulmans et, en bien des temps, imposée comme un devoir, n'avait été qu'une riposte aux croisades. C'est ne rien en savoir ou avoir tout oublié. Ou, plutôt, prendre la « cible » pour ce qu'on voudrait qu'elle soit. La première croisade ne fut rien d'autre que la

dure aventure de foules innombrables de pèlerins qui voulaient prier librement à Jérusalem. Non du tout une guerre sainte, puisqu'ils n'avaient jamais entendu parler de l'Islam et n'en pouvaient rien connaître ; et leurs chefs pas davantage. La guerre sainte musulmane, elle, fut bien réelle et s'est faite, non dans les années 1100 mais quelque quatre cents ans plus tôt, très peu de temps après l'Hégire. Les Arabes ont pris Ctésiphon, capitale des Perses sassanides en 634. Deux ans plus tard, ils remportaient l'éclatante victoire de Yarmouk contre les Byzantins et soumettaient la Syrie et la Palestine, avant d'occuper l'Égypte, en 642, sans doute sans trop de mal mais, là aussi, par la force des armes. Il leur fallut trois campagnes pour chasser les Byzantins de Carthage et, par deux fois, ils échouèrent à prendre Constantinople. La conquête de l'Afrique du Nord, face aux tribus berbères, chrétiennes ou juives, résolument hostiles, acharnées à défendre leurs libertés et leur foi, leur a coûté plus d'un siècle d'efforts et de graves revers.

On veut oublier ce long passé guerrier et, en tout cas, nous faire croire que nos forces de dissuasion nous mettent à l'abri d'une attaque armée. Et nous devons aussi penser que les actes de terrorisme ne concernent que quelques sectes ou sociétés isolées et ne répondent à aucun plan d'ensemble. Au moment même où l'on apprend que les maîtres de la King Fahal Academy, fondée à Londres en 1985 par le gouvernement saoudien, décrivent les juifs comme des singes et les chrétiens comme des porcs [1], certains commentateurs, dans les journaux insoupçonnables de complicité ou à une radio bien française, interprète du pays réel, affirment qu'il n'existe aucune formation religieuse ou politique qui songerait à établir en France une République islamique et y travaillerait déjà. Le livre, *Gestion de la barbarie*, nous donne la vraie réponse.

Jacques Heers

[1] Le *Times* du 6 février 2007.

Avertissement

« Français, vous devez lire ce livre ! » C'est le conseil que donnait Lyautey à propos du *Mein Kampf* de Hitler. Parce qu'il savait, lui, que l'avenir des Français – et, par-delà, celui du monde – s'y trouvait annoncé crûment. Noir sur blanc.

C'est le conseil, voire l'adjonction, que nous donnons en publiant *Gestion de la barbarie*. Les éditeurs français de *Mein Kampf*, à l'époque, expliquaient qu'ils avaient maintenu dans ce livre des chapitres de moindre intérêt pour les Français « et aussi des petites longueurs, des redites et de lourdes démonstrations qui étonnent notre esprit latin clair et prompt ».

Nous avons procédé de la même façon pour *Gestion de la barbarie* où les longueurs, les redites, les lourdes – mais significatives – démonstrations ne manquent pas. Et si nous avons consenti à quelques coupures, c'est dans les innombrables et répétitives exaltations d'Allah et de Mahomet.

La lecture de ce livre d'Al-Qaïda n'est pas une lecture facile. Mais elle est essentielle et, à bien des égards, vitale. Tout y est dit sans équivoque. Avec une précision clinique qui fait froid dans le dos. On nous y décrit le sort qui doit être réservé à l'Occident en général et à l'Occident chrétien en particulier. Les consignes que

l'on y donne, les tactiques que l'on y propose, les « recettes » que l'on y énumère ont, pour certaines, déjà été appliquées, d'autres sont en application au moment même où nous écrivons, d'autres encore sont en gestation.

Ce texte, jamais traduit en français, a été longuement étudié par le *Combating Terrorism Center* de West Point (le Saint-Cyr américain) et l'*Olin Institute For Strategic Studies* d'Harvard, vigilants observateurs de la menace islamiste. Dans l'esprit même du philosophe chinois Sun Tzu : « Si tu connais ton ennemi et si tu te connais toi-même, ta victoire ne fera aucun doute. Si tu connais le Ciel et si tu connais la Terre, tu peux faire que ta victoire soit encore plus complète. »

Gestion de la Barbarie relève de ce que les idéologues du jihad appellent des « études stratégiques ». À savoir des essais qui ont pour objet d'analyser les forces et les faiblesses du jihadisme comme les forces et les faiblesses de ses ennemis : les États-Unis et leurs alliés, pour faire court. À ce titre, *Gestion de la barbarie*, « révélée » par l'*Olin Institute For Strategic Studies*, est un livre qu'il convient de faire connaître à un maximum de gens. Et d'abord à nos gouvernants bien souvent négligents à l'égard de tels travaux jugés rébarbatifs.

Le *Combating Terrorism Center* note : « Une raison de la négligence des travaux de ce genre tient au fait qu'ils sont écrits en arabe et qu'ils sont d'une taille importante. Et ils sont beaucoup plus difficiles à traduire que les diatribes habituelles de Ben Laden et des autres leàders de premier plan. À la différence de ces diatribes destinées au plus grand nombre, les textes stratégiques jihadistes exigent des traducteurs connaissant bien les études stratégiques occidentales (dont les islamistes s'inspirent lourdement), l'histoire et la théologie médiévales islamiques et leurs développements contemporains. La récompense, après avoir dépassé ces obstacles, est incommensurable : ces travaux jihadistes

sont intelligents (et diaboliquement intelligents), ce sont des manuels d'insurrection globale rédigés par des penseurs particulièrement doués. La question peut se poser de savoir si ces textes guident les actions des jihadistes de terrain. Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'ils sont lus et étudiés par l'*intelligentsia* jihadiste et qu'ils sont la meilleure des sources pour comprendre la nature intrinsèque du mouvement jihadiste. »

Qui est « Abu Bakr Naji », l'auteur de *Gestion de la Barbarie* ? Il est fort probable que ce nom soit un pseudonyme collectif. D'autres essais, signés par le même « Abu Bakr Naji » ont été publiés sur le magazine internet d'Al-Qaïda, *Sawt al-Jihad*. Pseudonyme collectif ou individualité, « Abu Bakr Naji » est, en tout état de cause, l'un des penseurs les plus importants du mouvement jihadiste avec Ayman al-Zawahiri (auteur de *Combattants sous la bannière du prophète*), Abu Qatada (auteur de *Entre deux méthodes*) et Abu Mus'ab al-Suri (auteur d'*Observations sur l'expérience jihadiste en Syrie*).

Que dit Abu Bakr Naji ? Qu'il ne croit pas que le mouvement jihadiste peut vaincre les États-Unis *via* un affrontement frontal mais qu'il peut le faire au prix d'une guerre planétaire et terroriste. En propageant partout la peur, la mort, la haine, en frappant les alliés – musulmans et non-musulmans – des infidèles, en ruinant les économies des puissances occidentales, se mettra en place une *barbarie* (nous aurions pu aussi bien traduire le titre arabe par *Gestion de la sauvagerie*) que les jihadistes auront à gérer. Et c'est de cette gestion (ce *management* en anglais), étape indispensable, qu'émergera le califat, la victoire d'Allah, le règne de l'*Oumma*.

Les actions terroristes tous azimuts, explique – et veut démontrer – Abu Bakr Naji, créeront un tel sentiment d'insécurité que des régions entières, des régions « barbares », des régions « sauvages », seront abandonnées aux jihadistes qui s'appliqueront alors à les gérer, appelés à le faire – suppliés de le faire – par les

populations (musulmanes mais aussi non-musulmanes) hébétées de terreur et avides d'un retour à l'ordre. Une fois l'ordre islamique, l'ordre de la charia, rétabli, la marche vers le califat coulera de source.

Une illusion jihadiste ? Pas vraiment. Souvenons-nous qu'après les attentats islamistes de Madrid, une majorité d'Espagnols ont renvoyé le très pugnace Aznar pour se jeter dans les bras de Zapatero qui leur promettait d'acheter leur sécurité – leur dhimmitude en fait – en se rangeant aux exigences jihadistes : le retrait des forces espagnoles engagées en Irak.

Abu Bakr Naji parle beaucoup de l'Arabie Saoudite, du Afrique du Nord, du Nigeria, du Pakistan, de la Jordanie, du Yémen, de l'Irak, zones privilégiées, zones prioritaires, pour la mise en jambe de la conquête islamiste. Mais il n'en oublie pas pour autant le reste du monde avec une profession de foi tranquillement assénée : c'est par la guerre et la guerre seulement que l'islam vaincra et non, comme le prétendent certains dévoyés (les *taghout*) par des moyens pacifiques à la Gandhi (personnage pour lequel il a le plus grand mépris).

On lira aussi avec intérêt ce que Abu Bakr Naji écrit de l'utilisation des médias et de l'opinion publique, explicitant bien qu'il y a là un « ventre mou » qu'il convient de manipuler intelligemment. La méconnaissance de la menace islamiste et ce tabou suicidaire de s'interdire tout amalgame entre « islam » et « islamisme » sont les meilleurs alliés des théoriciens du *jihad*. D'un côté, des combattants prêts à tout – et d'abord au pire – pour imposer la loi de l'*Oumma*. De l'autre, des peuples fatigués et des gouvernants sans réelle volonté politique. D'un côté, la barbarie comme moyen de conquête. De l'autre, un mol endormissement…

Français, vous devez lire ce livre ! Pour que personne ne vienne nous dire quand il sera trop tard : « Nous ne savions pas… »

A.S.

On trouvera en fin de volume un glossaire explicatif de certains termes arabes ainsi que la liste des personnages historiques et des jihadistes contemporains évoqués par Abu Bakr Naji.

Introduction

Qu'Allah soit loué et que la paix et les bénédictions pleuvent sur le Messager d'Allah, sa famille, ses compagnons, et tous ceux qui le soutiennent.

Dans un essai précédent, j'ai traité des projets substantiels mis en œuvre par ce groupe d'activistes islamiques que je considère comme les serviteurs des commandements d'Allah à notre époque. Un groupe qui, avec la permission d'Allah, obtiendra la victoire. Mon essai traduisait le programme élaboré par ce groupe pour sortir l'*Oumma* de l'état dégradé dans lequel elle se trouve, de telle sorte que l'*Oumma* puisse, une fois encore, diriger l'humanité sur le chemin de la grâce divine et du salut. Mon essai comparait leur programme avec ceux élaborés par d'autres groupes d'activistes islamiques qui avaient semé la confusion chez les jeunes musulmans.

Oui, de nombreux jeunes choisissent telle ou telle direction en conformité avec leur métier, leurs caprices, leurs amusements. Quoi qu'il en soit, quelques-uns ont été chamboulés par la multiplicité des plans pour un but qui, en tout état de cause, a (déjà) été arrêté par mes textes islamiques qui font autorité aux yeux des personnes représentatives [*l'auteur se livre là à de longues citations d'un article écrit précédemment*].

De tous les courants du mouvement islamique, il y en a seulement cinq qui ont mis par écrit leurs programmes. Après avoir mis à part le courant de propagation et de prosélytisme [*al-tabligh wa al-da wa*], le courant salafiste de purification et d'éducation [*salafyyat al-tasfiya wa al-tarbiyya*], le courant salafiste de ceux qui font autorité [*salafyyat wulat al-amr*] et autres, nous constatons qu'il y a cinq courants qui ont mis par écrit leurs programmes et qui se prêtent à la discussion sur leur réalité pratique. Ces cinq courants sont :

1. Le courant du salafisme jihadiste [*al-salafyyat al-jihadiyya*].

2. Le courant du salafisme Sahwa [*salafyyat al-sahwa*] représenté par Cheikh Saykh Salman al-Awda et Cheikh Safar al-Hawali.

3. Le courant des Frères musulmans (le mouvement archétype, l'organisation internationale).

4. Le courant des Frères musulmans de Turabi.

5. Le courant du *jihad* populaire (comme le Hamas, le Front de Libération Moro et d'autres).

Le programme du salafisme Sahwa, particulièrement dans sa dernière organisation (l'établissement des institutions), ressemble en grande partie à celui des Frères musulmans (l'organisation internationale). Mais je veux rendre clair (avec la permission d'Allah) qu'il ne peut progresser parce qu'il transgresse largement les lois universelles qui sont aussi celles de la *charia*. Cela le confine dans un cercle vicieux, habilitant les infidèles, les taghout (idoles ou tyrans, cf. le *Coran* 5:60 et *passim*). Ce sont là des mots que les jihadistes utilisent pour désigner gouvernants arabes contemporains qui n'appliquent pas la *charia* et les « hypocrites » qui s'en amusent. À la différence des Frères musulmans, le courant salafiste Sahwa essaie d'achever son programme tel qu'élaboré et ses partisans mettent la théorie en pratique. Comme les Frères musulmans,

ce courant met par écrit son programme innovateur [*i. e. hérétique*] ou une petite partie de son plan séculier pour insérer ce plan pourri dans la tête des jeunes qui le soutiennent, un modèle théorique et des slogans étincelants, rien ne l'empêchant de lancer [*sans vergogne*] ce mot d'ordre : « Le *jihad* est notre voie et la mort dans la voie d'Allah est notre désir le plus noble » (…).

Je considère que le courant du salafisme jihadiste est celui qui a été élaboré comme une méthode et comme un plan d'ensemble *via* la *charia* et les lois universelles. Bien que sa méthode relève d'Allah, ceux qui l'appliquent sont des êtres humains qui sont affligés des mêmes déficiences et imperfections qui affligent d'autres êtres humains. Et les lois universelles qui imprègnent l'humanité, l'imprègnent lui et son programme avec quelques-unes des erreurs du premier siècle et résultant même de l'excellence du premier siècle. Si vous voulez être digne d'éloges, référez-vous à l'enseignement idéaliste et réaliste de Cheikh Mahmud Abu Umar. Bien que quelques-unes des failles de son programme soient une part prédestinée de ce qui ne peut pas être évité, les éléments dudit programme viennent d'assertions écrites en accord avec la *charia* et les lois universelles. Grâce à la sollicitude et à l'attention divines, il leur sera donné (par la grâce d'Allah) ce qui leur est caché. Eux et leurs ennemis sont en conflit ce qui, personne ne le nie, rappelle le conflit des messagers avec les peuples de l'incroyance et de la tyrannie, même si on ne s'aperçoit pas toujours que c'est une réelle continuité dudit conflit.

En ce qui concerne le courant des Frères musulmans de Turabi (un schisme contre le courant archétype), c'est un courant qui prend ce qui est souhaitable pour établir un État (l'État d'al-Bashir et de Turabi, peu importe les désaccords entre eux) à partir des lois universelles. Quoi qu'il en soit, la négligence de ce courant de quelques-uns des commandements de la *charia* et sa corruption de

quelques autres font de cet État un État séculier. Il n'y a pas d'islam en lui si ce n'est de nom. Une explication de tous les aléas du programme de ce courant nécessiterait de trop longs développements.

En ce qui concerne le *jihad* populaire (comme le Hamas ou le mouvement jihadiste en Palestine), en comparaison avec les quatre autres programmes sus-cités et compte tenu de ce que vous savez de ce courant, vous pouvez en comprendre le programme. Disons, pour faire court, qu'il ressemble à celui du salafisme jihadiste. À cela près qu'il va plus loin dans sa pensée politique à la manière des Frères musulmans et des Frères musulmans de Turabi. De plus, il est incapable de répandre une méthode scientifique moderne parmi ses partisans quand il applique sa méthode pédagogique. On peut craindre deux choses pour ce courant : soit la perte du bénéfice de son œuvre et son passage aux mains des apostats séculiers et des nationalistes ; soit l'instauration d'un État similaire à celui d'al-Bashir et al-Turabi au Soudan (…).

Cet essai, *La Gestion de la barbarie. L'étape la plus critique à travers laquelle l'Oumma devra passer*, est un large panorama qui n'entre pas dans les détails. Les détails ne sont destinés qu'à deux groupes : le groupe de ceux qui sont spécialisés dans les arts que cet essai examine ; le groupe des leaders en place dans les régions relevant de la gestion de la barbarie. Quand certains détails sont abordés dans cet essai, ils ne sont avancés qu'en raison de leur importance ou comme des exemples aptes à aiguiser l'esprit.

La gestion de la barbarie est la prochaine étape que l'*Oumma* devra franchir et elle doit être considérée comme une étape des plus critiques. Si nous menons à bien la gestion de cette barbarie, cette étape (avec la permission d'Allah) construira un pont vers l'État islamique attendu depuis la chute du califat. Si nous échouons – qu'Allah nous en préserve – cela ne signifie pas que

c'en sera fini ; au contraire, cet échec conduira à une augmentation de la barbarie.

Cette augmentation de la barbarie, qui résulterait d'un échec, n'est pas la pire des choses qui pourrait survenir maintenant ou qui est survenue dans les précédentes décennies et celles qui ont précédé. Au contraire, le plus abominable des niveaux de la barbarie est rien moins qu'une stabilité sous l'ordre de l'incroyance [*nizam al kufr*].

– I –

L'ordre qui a régi le monde depuis l'ère Sykes-Picot

Quand on étudie les siècles passés, jusque dans le milieu du XX[e] siècle, on s'aperçoit que de grands États et des empires ont disparu, et même des plus petits, qu'ils aient été islamiques ou non-islamiques. Et aucun État n'est apparu qui soit comparable en puissance et en équivalence avec un État précédent en ce qui concerne son contrôle sur des pays ou des régions (…).

Quand le califat tomba, une forme de barbarie apparut dans quelques régions. Mais la situation se stabilisa bientôt du fait de la mise en place du traité Sykes-Picot. Sur ce, la division du califat et le retrait des puissances coloniales étaient tels que le califat fut découpé en grands et petits États dirigés par des gouvernements militaires ou des gouvernements civils soutenus par des forces armées. La capacité de ces gouvernements à administrer lesdits États était en relation avec leurs liens avec les forces armées et la capacité de ces forces de protéger la forme étatique. Soit par la puissance que ces forces devaient à leur police ou à leur armée, soit par celle des puissances étrangères qui les soutenaient.

Nous ne traiterons pas ici de la manière dont ces États furent maintenus ou de la façon dont ces États exercèrent leur contrôle.

Peu importe que nous pensions que ces États se maintinrent par la vertu de leur victoire sur les gouvernements colonialistes ou par leurs connivences secrètes avec les colonialistes, étant assignés à leur place quand les colonialistes se retirèrent, ou par un mélange des deux. Il n'empêche, pour faire court, que ces États passèrent aux mains de ces gouvernements à cause de l'une ou l'autre – ou des deux à la fois – de ces raisons.

Que ces pays fussent véritablement indépendants ou qu'ils aient secrètement succédé aux ci-devant puissances coloniales, ils ont commencé bientôt à évoluer dans l'orbite de l'ordre global né après la fin de la Seconde Guerre mondiale. La forme extérieure de cet ordre global était l'institution des Nations unies et sa réalité intérieure deux superpuissances représentées par deux États, deux puissants États. Chacune de ces superpuissances était suivie par des douzaines d'États satellites.

Un régime, contrôlant un État satellite dans l'orbite d'une de ces superpuissances, en acquérait du même coup des bénéfices économiques et militaires, bénéficiait de différents types de soutien de la part de son superprotecteur. Quoi qu'il en soit, en rapport avec la nature des habitants de nos pays que ces régimes gouvernaient [*en d'autres termes, des pays où les habitants sont musulmans*], les soutiens étaient largement limités et réservés, pour la plupart d'entre eux, à des individus ou à des aides personnelles pour les gouvernants militaires de ces États et les leaders influents des forces armées.

Après cette période, certains de ces régimes disparurent, d'autres furent installés. Soit parce que la superpuissance les abandonnait ou était incapable d'empêcher leur chute, ou parce que l'autre superpuissance aidait un groupe différent infiltré dans les rouages de l'État pour renverser les maîtres précédents et prendre leur place en accord avec la pure loi universelle.

Les régions qui parvinrent à installer une certaine stabilité furent capables d'imposer leurs valeurs à la société qu'elles contrôlaient. Si elles étaient dans l'orbite d'une nouvelle superpuissance ou si elles flirtaient avec la puissance qui supportait le régime précédent, elles mélangeaient leurs valeurs économiques et sociales avec celles de la superpuissance dans l'orbite de laquelle elles gravitaient. Même si c'étaient des valeurs que tout esprit rationnel refusait.

Ces régimes s'opposaient au système de croyance [*aqida*] des sociétés qu'ils contrôlaient et, avec le temps et un déclin graduel, dilapidaient et pillaient les ressources de l'État, répandant l'iniquité dans le peuple.

En adéquation avec la pure loi universelle, on remarquera que les puissances qui peuvent de nouveau imposer des valeurs (même si ce n'est pas pour le bien du système de croyance et la vérité mais dans le souci de rejeter les iniquités et d'installer la justice en laquelle se reconnaît la majorité croyante), sont de deux types :

1. Le pouvoir des masses [*quwwat al-shu'ub*]. Ce pouvoir était apprivoisé et sa conscience intrinsèque disséminée par des milliers de diversions, soit par le biais du sexe ou de l'estomac, ou par une aspiration à atteindre les sommets du bien-vivre ou de la richesse accumulée. Pour ne rien dire des manœuvres médiatiques et de la propagation du prédestinationnisme [*al-jabari*] (...). De temps à autre, il y a un soubresaut de certaines de ces masses qui se réveillent de leur sidération via les armées et la police de ces États qui considèrent devoir le faire comme étant la tâche fondamentale pour quoi elles accumulent des richesses [*al-amwal waal-ata*] (...).

2. L'autre pouvoir qui peut ramener la société à la justice et à son système de croyance et de valeurs – même si c'est partiel selon la *Sounna* – c'est celui des armées. Les États les couvrent d'argent pillé et les achètent pour qu'elles n'accomplissent pas leur devoir et plutôt même le contraire de ce devoir.

Malgré la violence de Satan, un petit groupe de penseurs et de gens dignes reste opposé à la tyrannie et recherche la justice. Ce groupe veut utiliser son pouvoir pour changer cette réalité et se mettre en accord avec son système de croyance. Mais une évidence apparaît : l'existence de forces criminelles dans ses armées infidèles aux valeurs. Même si, dans la meilleure des circonstances, il y a un plan clair pour subjuguer les éléments disharmonieux du pouvoir militaire, l'une ou les deux superpuissances s'arrangeront, sous le couvert des Nations unies, pour contraindre le nouveau régime, par des forgeries, la force, les pressions, ou l'ensemble de ces moyens, à rester dans l'orbite desdites superpuissances. Et ils subjuguent de nouveaux bénéficiaires au sein du nouveau régime. L'honorable personne arrivée au pouvoir finit par ressembler à celles qui l'ont précédée. Exemple, Al-Bashir au Soudan…

Au bout du compte, ces honorables personnes finissent par abandonner l'idée de changer le régime, acceptent le statu quo et, rentrant en elles-mêmes, charrient l'amertume dans leurs cœurs. Celles qui sont honnêtes avec leurs âmes faibles démissionnent de leur devoir militaire. Il ne faut pas longtemps pour sombrer dans les ténèbres et la décadence sous la bannière du « Ni religion ni monde » ou du « Ni bien, ni justice, ni monde ». Tel est l'état des choses depuis la chute du califat.

– II –

L'illusion du pouvoir. Le centralisme des superpuissances en tant que fonction de leur supériorité militaire et du rôle des leurres médiatiques

Les deux superpuissances qui dominaient l'ordre global assuraient leur contrôle sans partage grâce à un pouvoir centralisé. Voici ce que signifie « pouvoir centralisé » : une puissance militaire écrasante qui part du centre pour contrôler les régions soumises à chacune des deux superpuissances. Une puissance partant du centre pour s'étendre jusqu'aux limites extrêmes de ces régions (ou pays). La soumission, dans sa forme primaire la plus simple, signifie que ces pays jurent loyauté au pouvoir centralisé, se soumettent à son jugement, roule pour ses intérêts.

Il n'y a pas de doute que le pouvoir qu'Allah donna aux deux superpuissances (l'Amérique et la Russie) était écrasant en terme d'estimation humaine. Mais en réalité, et après avoir utilisé avec soin sa réflexion, sa raison humaine, chacun parvient à comprendre que ce pouvoir n'est pas capable d'imposer son autorité depuis son centre de décision – d'Amérique par exemple, ou de Russie – jusque dans des pays, l'Égypte ou le Yémen, par exemple, sans que ces pays ne se soumettent de leur plein accord aux superpuissances. C'est vrai que ce pouvoir est écrasant et qu'il recherche

l'aide des pouvoirs locaux contrôlés par des « mandataires » [*al-wukala*] qui contrôlent eux-mêmes le monde musulman. Pourtant, tout cela n'est pas suffisant pour contrôler totalement les États satellites. De ce fait, les superpuissances doivent utiliser des leurres médiatiques qui les dépeignent comme non-coercitives, pleines de compassion pour le monde, aptes à s'établir partout comme si elles possédaient le pouvoir du Créateur.

Mais ce qui est intéressant en l'occurrence, c'est que ces deux superpuissances crurent leurs leurres médiatiques, crurent qu'elles représentaient réellement un pouvoir capable de contrôler n'importe quel endroit du monde et que ce pouvoir était porteur de ce qui caractérise le pouvoir du Créateur. Selon ces leurres médiatiques, elles pensaient avoir un pouvoir compatissant, un pouvoir écrasant et les gens devaient s'y plier non seulement par la peur mais aussi par l'amour puisqu'elles répandaient la liberté, la justice, l'égalité entre les hommes et toutes choses similaires.

Quand un État se laisse bercer – quelle que soit son habileté à le faire – par un pouvoir illusoire et agit en fonction de cette illusion, c'est pour lui le début de la fin. C'est d'ailleurs un auteur américain, Paul Kennedy, qui le souligne : « Si l'Amérique multiplie l'usage de son pouvoir militaire plus qu'il est stratégiquement nécessaire, cela la conduira à sa chute. »

Ce pouvoir écrasant est aussi appuyé par la cohésion [*tamasuk*] de la société dans le pays décisionnaire central et la cohésion des institutions et des différents secteurs de cette société. Le superpouvoir militaire (armes, technologie, nombre de combattants) n'a aucune valeur sans ces cohésions-là. Mais ce superpouvoir peut devenir la malédiction d'une superpuissance si la cohésion de la société [*littéralement : l'entité sociétale*] s'effondre.

Les éléments qui causent l'effondrement de la cohésion sociétale peuvent être ainsi résumés : corruption de la religion [*al-fasad*

al-aqadil], déclin de la moralité, injustices sociales, opulence [*al-taraf*], égoïsme, priorité aux plaisirs mondains, amour du monde par-dessus toutes les autres valeurs, etc.

Quand ces éléments sont combinés à l'intérieur même du superpouvoir et que ces éléments se mêlent de telle sorte qu'ils s'*énergétisent* les uns les autres, la vitesse du superpouvoir vers sa chute augmente. Que ces éléments soient présents ou latents, ils ont besoin d'un élément supplémentaire pour les activer et précipiter la chute du superpouvoir et de sa centralisation, quelle que soit la force militaire dont il dispose. (...)

Que se passe-t-il si cet élément supplémentaire est le décret d'Allah qui fixe l'ordre de marche de ces trois axes ? Eh bien, non seulement cela activera les éléments latents d'un déclin culturel mais cela conduira le pouvoir militaire à son effondrement. Cette confrontation et cet effondrement affecteront directement le troisième axe, à savoir les leurres médiatiques. Cela annihilera l'aura d'invincibilité d'un pouvoir qui n'aura dès lors plus rien devant lui.

C'est exactement ce qui est arrivé à la superpuissance communiste quand elle a été confrontée à un affrontement militaire avec un pouvoir notoirement plus faible qu'elle et comparable en rien [*à sa puissance*]. Ce pouvoir notoirement plus faible a néanmoins réussi à épuiser militairement les superpuissances et même, ce qui est encore plus important, a contribué à activer les éléments d'annihilation culturelle de la superpuissance en son sein même :

— Le dogme de l'athéisme contre la foi qui croit en une vie après la mort et en un Dieu ;

— L'amour des choses de ce monde, des plaisirs sans fin contre des individus qui n'ont rien à perdre ;

— La corruption morale, et notamment le fait que des officiers ou des soldats russes rentrant chez eux – quand ils y rentraient –

retrouvaient leurs femmes avec une liaison adultère ou un enfant qui n'était pas le leur ;

— Les injustices sociales affleurant quand la situation économique s'aggrava à cause de la guerre. Quand l'argent devint rare et que la crise économique éclata, les grands voleurs commencèrent à sortir de leurs trous.

Ajoutons, en outre, que la crise économique résultant du poids de la guerre et des effets des humiliations [*al-nikaya*] subis par l'économie sont des éléments d'annihilation culturelle dans la mesure où cela menace l'opulence et les plaisirs mondains dont la société est assoiffée. Alos plus cette course vers l'opulence et les plaisirs mondains s'est accrue, plus cette opulence et ces plaisirs devenaient rares en raison d'une économie affaiblie. De la même façon, les injustices sociales remontèrent à la surface, compte tenu de la stagnation économique, déclenchant du même coup une opposition politique et des divisions dans différents secteurs de la société.

De la même façon, encore, cela contribua à arracher le respect pour l'armée russe du cœur des masses que les régimes tenaient dans l'orbite de l'URSS en Europe et en Asie. Dès lors, les uns après les autres, ils commencèrent à s'effondrer ou à quitter le giron soviétique.

C'est alors un *revival* du dogme [*musulman*] et du *jihad* dans le cœur des masses musulmanes – alors soumises à cette superpuissance – qui éclata quand lesdites masses prirent pour exemple et pour modèle le pauvre peuple afghan – leurs voisins – engagés dans le *jihad*. Les Afghans surent rester fermes face à l'arsenal militaire le plus puissant et à l'armée la plus victorieuse du monde. Et ce *jihad* a inspiré de nombreux musulmans dans des pays inconnus [*jusqu'alors*] comme la Tchétchénie ou le Tadjikistan.

Tout ce que nous rappelons là est devenu réalité. Mais le point le plus important est qu'il est devenu plus aisé de connaître et de

comprendre ce processus comme un effet de la bonté d'Allah pour ceux qui foncent audacieusement dans la bataille. Par exemple le martyr (et c'est ainsi que nous le considérons) Sayyid Qutb a explicité la chute de l'empire soviétique et les lois [*al-sunnam*] qui ont largement contribué à cette chute. Mais il n'a pas su donner l'ordre de marche et entrer dans les détails spécifiques. À l'opposé, Cheikh Abd Allah Azzam, avant la chute de l'empire soviétique – nous a laissé une analyse qui annonce cette chute, l'éclatement de ses républiques et l'émergence des mouvements islamiques qui allaient se dresser dans certaines de ces républiques. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette analyse était basée sur des chiffres, qu'il avait calculé le nombre des troupes de l'armée russe qui possédait le plus grand arsenal d'armes au monde et une armée plus importante que celle des Américains quant à la taille, quant à la viciosité, quant à sa capacité à supporter le poids des batailles et des pertes humaines. Encore plus remarquable, cette analyse ne se basait pas sur l'éventuel retrait de l'armée russe d'Afghanistan, même s'il l'appelait de ses vœux.

Elle s'appuyait plutôt sur l'idée que la pression des jihadistes obligerait la Russie à envoyer encore plus de soldats en Afghanistan, ce qui contribuerait à assécher les réserves de l'armée soviétique. Et que cette pression et cet assèchement pousseraient des républiques soviétiques à faire sécession. À commencer par les républiques islamiques prenant modèle, pour résister, sur les Afghans. Presque tout s'est déroulé comme prédit, comme un scénario de film. De cela, nous pouvons conclure que l'évaluation des capacités de l'ennemi et de sa défaite prévisible ne peut venir que de l'effondrement armé, sans se poser des questions de rationalité ou de recherche théologique.

Les républiques de la superpuissance sombrèrent dans le chaos quand la superpuissance s'effondra. Mais, compte tenu du fait que des éléments spécifiques surgirent, une administration de la plupart de ces États se mit en place sans qu'il soit besoin de passer par l'étape de la gestion de la barbarie. Certains d'entre eux ont réussi à trouver leur stabilité au moment où nous écrivons.

En Tchétchénie et en Afghanistan (qui n'était pas une république soviétique), la gestion de la barbarie a réussi à établir ce qu'on peut appeler des États. Mais ils se sont effondrés aujourd'hui. Ils sont revenus à l'étape d'avant la gestion de la barbarie, qui est l'étape du pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement. Nous remarquerons que le cours des événements dans ces deux pays n'est pas dû à la situation au Daguestan ou aux événements momentanés du 11 septembre. Même si cela a pu contribuer à accélérer les choses (…)

La superpuissance soviétique s'est effondrée mais le règne de Satan a pu rapidement rétablir les choses et remettre en place le contrôle du monde grâce à la cohésion de la superpuissance existante, l'Amérique (…). Mais la situation est devenue plus claire aux yeux des bonnes personnes, qu'elles soient religieuses ou pas, dans les États soumis à l'ordre global. Certains doutent que l'Amérique puisse être anéantie, les composantes de son pouvoir étant différentes de celles de l'URSS. Et d'abord parce que ses leurres médiatiques sont plus puissants que ceux de l'Union soviétique défunte.

D'autres, parmi les gens de la foi et du *jihad*, avancent qu'Allah les a éclairés et qu'ils ont pris conscience que l'ennemi est faible et insignifiant. Si Allah décide quelque chose, ce quelque chose s'accomplira. Ceux-là disent au peuple de la religion et aux masses : « Ô peuple, la malignité du soldat russe est deux fois supérieure à celle du soldat américain. Si le nombre des Américains tués atteint

le dixième du nombre des soldats russes tués en Afghanistan et en Tchétchénie, l'Amérique s'enfuira sans demander son reste. Parce que la structure actuelle des forces militaires américaines et occidentales n'est plus celle qui prévalait à l'époque du colonialisme. Ils en sont arrivés à un stade de féminisation qui les rend incapables de supporter le poids des batailles pendant une longue période de temps. Et ils compensent cela par leurs leurres médiatiques. Ô peuple, le centre de l'URSS était, dans une certaine mesure, proche des pays qui s'opposaient à elle. Elle avait même des frontières communes avec ces pays et les renforts, les unités motorisées, les véhicules blindés, pouvaient intervenir facilement et à moindre coût. Il en va différemment avec l'Amérique qui se trouve loin de ses bases. Ce qui devrait amener les Américains à comprendre qu'ils ne pourront nous soumettre longtemps, qu'ils ne pourront continuer à nous contrôler, à piller nos ressources si nous refusons de céder. Mais seulement si nous refusons de céder et que nous matérialisons notre opposition. » (…).

Voilà le tableau après les événements du 11 septembre et leurs prémices qui étaient annoncés par les événements de Nairobi et de Dar es-Salam.

Pour résumer : le *revival* contemporain de notre marche en avant a été purifié par des événements ponctuels et nos combats ont sévèrement entamé les certitudes de l'ennemi. Nous avons accumulé de l'expérience pendant plus de trente ans. On doit maintenant s'inspirer de quelques opérations spécifiques planifiées systématiquement [*nizam mn' ayyan*], et qui débutèrent avec les opérations de Nairobi et de Dar es-Salam, pour parachever ces buts (par la grâce d'Allah) :

A. **Premier but** : détruire le respect pour l'Amérique et fortifier l'âme des musulmans en leur montrant :

1. que les leurres médiatiques sont un pouvoir sans force ;

2. en forçant l'Amérique à abandonner sa guerre contre l'islam *via* ses affiliés et la pousser à attaquer directement pour que les bonnes personnes, au sein des masses, et quelques autres bonnes personnes parmi les armées de l'apostasie, comprennent que leur réticence à mettre à bas leurs gouvernements parce qu'ils sont protégés par l'Amérique n'a pas de raison d'être. Et que lorsqu'elles mettent à bas ces régimes, ces bonnes personnes sont capables de s'opposer à l'Amérique si elle prétend intervenir.

B. **Second but** : remplacer les pertes humaines subies pendant les trente dernières années en faisant appel à de nouvelles forces qui s'engageront pour deux raisons :

1. l'enthousiasme suscité par les opérations menées contre l'Amérique ;

2. la colère suscitée par l'évident et direct engagement des Américains dans le monde islamique, comme la colère suscitée précédemment par le soutien de l'Amérique à l'entité sioniste. Ce qui transforme aussi la colère refoulée envers les régimes de l'apostasie et de la tyrannie en colère positive. Les renforts pour notre mouvement revivifié ne tariront pas, plus particulièrement quand les gens mal informés au sein des masses – et ils sont la majorité – découvriront la réalité de la collaboration de leurs gouvernements avec les ennemis de l'*Oumma.* À un point tel qu'aucun faux-semblant ne tiendra et qu'il n'y aura plus aucun prétexte pour que ces gouvernements et leurs semblables se réclament de l'islam.

C. **Troisième but** : travailler à démontrer la faiblesse du pouvoir centralisé de l'Amérique en la poussant à abandonner sa guerre psychologique médiatique et sa guerre menée par des intermédiaires. Jusqu'à ce qu'elle se batte frontalement. Cela aura pour résultat, parmi les apostats de toutes les sectes et de tous les groupes, et même parmi les Américains, de démontrer que l'éloignement du centre de commandement est un facteur majeur permettant l'explosion du chaos et de la barbarie.

– III –
Définition de la gestion de la barbarie et panorama de ses antécédents historiques

Nous avons dit, précédemment, que si l'on se penche sur l'étude des siècles passés, et ce jusqu'au milieu du XXe siècle, on vérifie que lorsque de grands pays ou des empires se sont effondrés – qu'ils soient musulmans ou pas –, et que ces pays n'ont jamais retrouvé un pouvoir comparable à leur grandeur passée, les comportements desdits pays sont passés à ce que nous appelons la gestion de la barbarie. La gestion de la barbarie peut être définie succinctement comme la gestion du chaos barbare.

Quant à en faire une définition précise, cela diffère selon les situations. Dans sa forme initiale, cela consiste à gérer les besoins du peuple en ce qui concerne les vivres, les médicaments, la sauvegarde de la justice et de la sécurité pour les populations qui vivent dans les régions de *barbaritude*, la surveillance des frontières grâce à des groupes qui interdisent l'invasion des régions de *barbaritude* et mettent en place des structures défensives.

L'étape de la gestion des besoins du peuple doit évoluer vers l'étape de la mise en place de services comme l'éducation, etc. Et la sauvegarde de la sécurité comme la surveillance des frontières doivent progresser vers l'expansion de la zone de *barbaritude.*

Pourquoi appelons-nous ce phénomène « gestion de la barbarie » ou « gestion du chaos barbare » plutôt que « gestion du chaos » ? Parce que ce n'est pas une gestion comparable à celle d'une compagnie commerciale, ou d'une institution frappée par le chaos, ou d'un groupe de voisins dans un quartier ou une zone résidentielle, ou même d'une paisible société souffrant du chaos. C'est, à la lecture de précédents historiques de référence du monde moderne, aussi bien qu'à la lumière de l'humaine nature (richesse, appétit de puissance, forces diverses), plus nébuleux qu'un simple chaos.

Avant d'être soumise à notre administration, la zone de barbarie sera dans une situation similaire à la situation de l'Afghanistan avant son contrôle par les talibans, une zone soumise à la loi de la jungle dans sa forme primitive, où les bonnes gens et même les plus sages parmi les mauvaises gens appellent de leurs vœux quelqu'un capable de gérer cette barbarie. En tout état de cause, si les méchants géraient cette barbarie, il est probable que la zone deviendrait encore plus barbare.

L'idéal que nous désirons pour gérer la barbarie

Nous avons précédemment expliqué les exigences de gestion de la barbarie dans sa forme initiale. Mais, avant d'aller plus avant, nous voulons clarifier nos exigences de gestion de la barbarie en conformité avec la *charia* [*maqasid al-shar*]. Ces exigences sont :

— L'extension de la sécurité interne

— La mise à l'abri de la zone de barbarie des invasions ennemies

— L'instauration de la *charia* pour les peuples qui vivent dans les zones de barbarie

— L'accroissement de la croyance et de l'efficacité combattante par l'entraînement des jeunes des zones de barbarie. L'instauration d'une société guerrière à tous les niveaux en rendant tous et chacun conscients de l'importance d'une telle société guerrière

— Travailler à répandre la connaissance de la *charia* (en mettant en avant les aspects les plus importants plutôt que les détails) et la science mondiale (même remarque que ci-dessus)

— Le fourmillement d'espions et le souci de bâtir une agence de renseignements (même minimale)

— Unir le cœur du peuple par l'argent et unir le monde par la *charia* en conformité avec les règles appliquées publiquement, du moins celles de notre administration

— Confondre les « hypocrites » preuves à l'appui et par tous les moyens ; les contraindre à réprimer ou au moins à cacher leur « hypocrisie », à taire leurs opinions défaitistes ; les obliger à se plier à l'autorité jusqu'à ce que leur *diabolicité* soit sous contrôle

— S'appliquer, autant que possible, à multiplier les attaques contre les ennemis pour les acculer, à piller leurs richesses, à les tenir dans un état constant de crainte jusqu'à les amener à un arrangement

— Établir des coalitions avec certains groupes (ceux qui n'ont pas fait encore complètement allégeance à notre administration).

Précédents historiques et contemporains de gestion de la barbarie

Les premières années après l'Hégire à Médine

La gestion de la barbarie a été, dans notre histoire islamique, appliquée à plusieurs reprises. Le premier exemple est le début de l'État islamique à Médine. À l'exception des empires byzantins et perses (et quelques États plus ou moins grands aux périphéries de

la péninsule arabique), c'est la gestion de la barbarie qui prévalait dans la péninsule. On peut dire qu'avant les premiers temps de l'ère médinienne (avant que soit installé un État stable où la *zakat* et la *jizya* étaient de règle, avant qu'il devienne permanent et soit reconnu par les provinces, les gouverneurs et les gouvernants), Médine était en situation de gestion de la barbarie. Bien sûr, Médine n'était pas en état de barbarie avant l'*Hégire* du prophète (la paix soit sur lui), mais elle était administrée par des tribus comme les Aws et les Khazraj selon un « ordre » qui s'apparentait à une gestion de la barbarie.

Quand Mahomet (la paix soit sur lui) émigra à Médine et que les instances dirigeantes lui firent allégeance, la Ville était administrée par des musulmans. Il n'empêche que c'était un ordre idéal pour la gestion de la barbarie telle que définie plus haut.

Pour le reste de notre histoire islamique, il y a plusieurs cas. Il y eut des périodes critiques où un califat tombait et un autre s'installait, des périodes d'exposition aux attaques étrangères comme celles des Tartares et des Croisés. Pendant ces périodes critiques, des administrations furent établies. Quelques-unes suscitèrent de très petits États puis s'unirent pour installer un califat ou un État en lisière d'autres États ou d'un autre califat. L'exemple le plus clair, le très érudit Cheikh Umar Mahmud Abu Umar (qu'Allah le fasse sortir de sa captivité) l'a montré en ce qui concerne les croisades. Voilà ce qu'il dit :

« La plupart de ceux qui se sont penchés sur cette période l'ont fait en ne s'attachant qu'à un petit nombre de personnes qui les avaient précédés. Ainsi y a-t-il une étude qui traite du sujet en mettant l'éclairage sur le leader Nur al-Din Zanki ou le leader Salah al-Din Al-Ayyubi. À la lecture de tels textes, les lecteurs ignorants pensent que cette partie de l'histoire islamique concernant les croisades fut le fait d'un État uni pour commander les musulmans.

C'est une erreur évidente. Les lecteurs avertis savent que les musulmans qui s'empoignèrent avec les Croisés le firent par petits groupes [*tajammu at saghira*] divisés et disparates. Il y avait, par exemple, une forteresse contrôlée par une famille et sous l'autorité de laquelle des gens se rassemblaient. Ou un village qui reconnaissait le leadership d'un chef éclairé, ou un érudit que ses élèves acceptaient et ralliaient, etc. Peut-être que la meilleure façon d'expliquer les réalités de cet état de fait est contenue dans l'ouvrage *Al-I tibar* du prince Usama ben Munqidh. Cet Oussama était de la citadelle de Sayzar et sa famille, les Al Munqidh, étaient les seigneurs de cette citadelle. Ils jouèrent un rôle important contre les Croisés et Oussama fut un témoin de la guerre des musulmans contre les Croisés. Avant d'aller plus loin, il est important de noter que le rôle de leaders majeurs, comme la famille Zanki et les Ayyubids, fut d'unir les factions [*takattulat*] et les organisations en une seule et même force de combat. Il n'empêche que le plus grand rôle fut joué par ces petites factions qui, en vérité, eurent à faire face aux Croisés. »

Dans son ouvrage, Cheikh Umar Mahmud Abu Umar fait mention de ces factions qui contrôlaient des citadelles et des petites villes et qui, simultanément, menaient des opérations d'humiliation et de harcèlement : « Si vous lisez soigneusement ce qui est écrit entre les lignes au sujet des croisades, vous réaliserez que ce sont les actions de harcèlement de l'ennemi pour l'épuiser, par le biais du *jihad*, qui rendirent la victoire possible lors de grandes batailles et pas les batailles elles-mêmes. Ces grandes batailles, comme celle de Hatin, ne furent remportées que grâce à une série de petites batailles à peine mentionnées. Elles furent pourtant la raison première de la marche vers la victoire finale. »

Au rang des exemples les plus étranges de gestion de la barbarie, on relève ce que raconte Cheikh Abd Allah Azzam à propos

d'une centaine de musulmans qui contrôlaient une région montagneuse entre ce qu'on appelle l'Italie et la France aujourd'hui. Ils imposaient ce qui ressemblait à la *jizya* dans les régions environnantes et maintinrent les choses en l'état pendant un certain temps.

Dans le même esprit, il y a, parmi les mouvements qui établirent une gestion de la barbarie (ou, plus exactement, qui se développèrent à partir d'elle) et unirent des régions qui ressemblèrent un temps à un État, celui d'Al-Imam al-*Sayyid*. Ce mouvement renouvela l'appel *tawhid* au *jihad* dans le « pré carré » sunnite de l'Inde, du Cachemire, du Pakistan et de l'Afghanistan. En dépit de l'éphémérité de ce mouvement, qui dura du début au milieu du XIXe siècle, il y eut un impact qui perdure jusqu'à notre époque. Les actions contre les ennemis d'Allah, les Anglais, sont une source d'inspiration pour les mouvements jihadistes du Cachemire, de l'Inde et de l'Afghanistan. Le résultat de ses effets résiduels fut son formidable impact sur la séparation de l'Inde et du Pakistan au milieu du XXe siècle. Nonobstant la déviation de l'actuel gouvernement pakistanais qui a confisqué les fruits du *jihad*. Les jihadistes afghans puisent encore leur inspiration dans les leçons de la vie de cet imam qui connaissait les montagnes d'Afghanistan.

Tout cela concerne les musulmans. Pour ce qui est des infidèles, il y a des douzaines, non, des centaines d'exemples de gestions de la barbarie qu'ils établirent en Europe, en Afrique, en Asie et sur tous les continents dans les siècles passés.

Pour ce qui est de la période moderne, il était devenu difficile d'installer des administrations similaires suite aux accords Sykes-Picot (signés en 1916) après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la création des Nations unies et la consolidation du contrôle de l'ordre *Jahili* sur le monde *via* des régimes nationalistes, la monnaie, et des frontières englobant ce qu'on appelle les États du monde. Néanmoins, plusieurs administrations de la barbarie furent

établies, plus spécialement dans des régions éloignées des centres de contrôle, là où les conditions de vie et géographiques facilitaient les choses.

Il y a de nombreux exemples de groupes, islamistes, gauchistes ou autres. Par exemple, les groupes de combat en Afghanistan qui luttèrent pour les premières étapes du *jihad* et les premières étapes du mouvement des talibans jusqu'à ce qu'ils bâtissent un État (que Dieu le restaure dans son pouvoir et sa grandeur), malgré la proximité, l'éloignement, voire l'opposition de ces administrations à la forme réelle et idéale d'un gouvernement islamique. Il y a aussi le mouvement d'Abu Sayyaf et le Front de libération Moro aux Philippines, et les mouvements jihadistes en Algérie dans les années quatre-vingt-dix, nonobstant le déviationnisme de certains d'entre eux. Il y a encore les groupes islamiques en Somalie après la chute de Siad Baré. Et encore dans certaines régions de l'ex-Union soviétique et en Tchétchénie.

Nous ne pensons pas que des mouvements comme le Hamas et le Jihad islamique en Palestine aujourd'hui, les groupes islamiques en Égypte dans les années quatre-vingt-dix, le groupe de combat en Libye et d'autres groupes similaires, soient issus d'administrations apparues après que ces zones devinrent barbares. Ils furent plutôt (et sont encore) au stade qui précède la gestion de la sauvagerie, au stade que nous appelons celui du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement ». C'est le stade qui précède généralement celui de la gestion de la barbarie, quand les gens qui subissent l'humiliation comprennent que la barbarie va éclore et préparent son administration. Ou quand quelques-uns des groupes qui supportent l'humiliation pour affaiblir un État, calculent qu'un autre État prendra le contrôle de l'État affaibli ou du pays de la barbarie et établira à la place son propre État sans passer par l'étape de la gestion de la barbarie.

Dans le chapitre suivant, nous traiterons des buts et de la définition du stade du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement », celui que nous traversons aujourd'hui. Mais avant, penchons-nous sur des exemples contemporains de gestions de la barbarie :

— le mouvement Janjaweed dans le Sud-Soudan, le Front de libération du Soudan ;

— les mouvements gauchistes en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Bien que les gauchistes aient accompli des résultats étonnants dans les aspects opérationnels dans la gestion de régions de barbarie, établissant même des États ici et là, ils gèrent ces régions selon des principes malsains que les régions environnantes n'acceptent généralement pas. Cela rend ces régions inexploitables à cause du refus des citoyens de se séparer du gouvernement central, de s'unir pour gérer la barbarie, d'établir un État sur les décombres de l'État central.

Il suffit de voir qu'après la chute de l'URSS et de la fin du financement de ces mouvements qui dépendaient de Moscou, la majorité d'entre eux ont couru après l'argent en échange de la création de sanctuaires qui protégeaient les étrangers des lois du pays ou les barons de la drogue, en venant eux-mêmes à cultiver les drogues et à les vendre. Ils s'en sont pris aux citoyens par la force, les kidnappant, exigeant une rançon pour les libérer ou les gardant en otages comme des boucliers humains. Bien que la société barbare qu'ils dirigent soit sous contrôle, elle est envahie par la corruption morale résultant des principes anarchistes qu'ils professent. Leurs régimes sont cependant bien protégés et l'Amérique s'est arrachée les cheveux à essayer – en vain – de détruire ces poches de résistance pour les contrôler et les ramener dans le sein des États qui sont dans son orbite ou de celle des (mal nommées) Nations unies. Nous croyons que les deux systèmes qui se font la guerre se caractérisent par la mécréance et la tyrannie.

– IV –
Le chemin à suivre pour installer un État islamique

– l'État du groupe prioritaire des États. L'étape du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement », puis l'étape de la gestion de la barbarie et, enfin, l'étape du pouvoir de l'installation d'un État.

— L'étape des États restants. L'étape du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement », puis l'étape de l'installation et, enfin, la victoire du pouvoir d'une installation suscitée de l'extérieur.

Ce sont là des étapes essentielles. En gardant à l'esprit que quelques-uns des États secondaires pourraient passer par les mêmes étapes que les États prioritaires en fonction des événements.

Les États du groupe prioritaire

Les récentes études concernant la renaissance de notre mouvement, en relation avec les événements actuels, désignent un groupe d'États (ou, plus précisément des régions) où les jihadistes doivent faire porter leurs efforts. De telle sorte que leur force de frappe ne se dissipe pas dans des États où leur action ne conduirait à aucun résultat. Il est évident que ce tri initial et théorique est l'occasion d'un examen approfondi pour les peuples de ces pays et leurs pri-

ses de position. Ainsi, la mobilisation autour de deux ou trois États permettra, au bout du compte, d'évaluer la mobilisation des peuples desdits États. Dans le souci de bien cadrer l'action. Inutile de dire qu'un tel choix ne veut pas dire qu'on se désintéressera des autres musulmans dans le monde qui s'appliquent à disperser la concentration des forces ennemies pour mettre en place un futur *jihad* au-delà de leurs frontières.

Il faut être souple en la matière, la situation pouvant évoluer au gré des événements. Ces études ont été faites trois ans après les événements du 11 septembre 2001. Après le 11 septembre et ses conséquences, notre commandement a procédé à quelques modifications et exclu quelques régions de leur classement prioritaire, considérant que leur maintien à ce rang aurait affecté certains États secondaires. Ont ainsi été pris en compte deux pays, ou plutôt deux régions additionnelles, l'Haramayn et le Nigeria. Les États prioritaires sont donc : la Jordanie, les pays d'Afrique du Nord, le Nigeria, le Pakistan, l'Haramayn et le Yémen.

C'est une pré-sélection, bien sûr. Quoi qu'il en soit, les peuples de ces régions, qui sont honnêtes avec Allah et avec eux-mêmes, doivent évaluer s'ils peuvent – ou pas – fonctionner de manière centralisée (...). Il est bien – et même préférable – de s'en tenir à deux ou trois pays où les peuples peuvent agir de manière centralisée, étant bien entendu que les autres États suivront la même voie et passeront par les mêmes étapes. Nous supplions Allah qu'il en soit ainsi et qu'il nous donne la force d'aller jusqu'au bout.

Quand je parle du « Yémen », par exemple, et que je le qualifie de « région », je veux dire que c'est une zone non-limitée, non fixée par les Nations unies puisque les jihadistes peuvent agir librement à l'intérieur des frontières du Yémen, du Hijaz, d'Oman. Et quand je dis « régions » ou « région de barbarie », je ne désigne pas la région dans son intégralité. La « région de barbarie » est le plus

souvent une ville, un village, ou deux villes, ou un quartier, ou un secteur d'une grande cité.

Facteurs pris en considération
pour la sélection des pays

En considérant les liens ordinaires entre les États où les « zones de barbarie » peuvent être installées, nous avons noté que quelques-uns d'entre eux (voire tous) ont des caractéristiques communes :

— La configuration géographique et topographique permet, dans chacun de ces États, l'installation de zones régies par la gestion de la barbarie.

— La faiblesse du régime en place et la faiblesse de son pouvoir centralisé sur les franges de ses frontières, voire à l'intérieur du pays, plus particulièrement dans les zones surpeuplées.

— La présence d'un jihadisme islamique déjà en expansion.

— La nature des peuples de ces régions. Parce qu'Allah a donné sa préférence à telle ou telle région plutôt qu'à une autre.

— Les armes dont disposent les peuples de ces régions.

Le destin a fait, avec la permission d'Allah, que la plupart des pays prioritaires sont dans des zones reculées, ce qui rend difficile pour les pouvoirs d'États le contrôle des grandes zones au cœur même du monde islamique.

Les régions secondaires du monde islamique et les endroits où le *jihad* est en action (et on ne peut s'y tromper après les événements du 11 septembre et leurs conséquences) souffrent des régimes en place et du pouvoir de ces régimes centralisés. Surtout s'il n'y a pas de poches de résistance et que leur géographie ne permet pas la libre action comme dans les régions prioritaires (...).

Ces régions – et nous rentrerons dans le détail – doivent néanmoins passer à l'action, comme c'est le cas en Turquie, en Tunisie et ailleurs.

Pour résumer : l'étape du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement » conduite par des groupes ou des cellules dans toutes les régions (primaires ou secondaires) du monde islamique doit continuer. Jusqu'à ce que le chaos prévu et la barbarie implosent dans de nombreuses régions, d'abord les prioritaires, celles désignées par les études que nous avons mentionnées. Pendant ce temps, il est clair que le chaos ne s'installera pas dans les États secondaires à cause des régimes en place et de la centralisation desdits régimes. Les zones de chaos et de barbarie progressent vers la gestion de la barbarie tandis que les régions secondaires et les États islamiques continueront sur deux axes : un support logistique pour les zones de barbarie que nous contrôlons et le « pouvoir d'humiliation et d'épuisement » dirigé contre les régimes en place. Jusqu'à ce que la victoire vienne de l'extérieur, avec la permission d'Allah. Par « support logistique », je veux parler de l'argent, de l'installation de sanctuaires pour les combattants, des abris pour les matériels, de l'action médiatique, etc.

Les buts prioritaires pour l'étape du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement » sont :

— L'épuisement des forces ennemies et des régions qui collaborent avec elles. La dispersion de leurs efforts. Les empêcher de reprendre souffle en menant des actions dans les États sélectionnés (primaires ou secondaires), même s'il s'agit d'actions mineures ou de peu d'effets. Mais si le glaive ne frappe la tête que d'un seul Croisé, c'est un exemple qui ira crescendo et trouvera son effet par la suite.

— Attirer de nouveaux jeunes au *jihad* en menant des opérations qualitatives [*amaliyyat naw iyya*] – quand cela est possible – qui

retiendront l'attention du peuple. Par « opérations qualitatives », j'entends des opérations de qualité, médiatiques comme à Bali, comme à al-Muhaya [*Riyad*], comme à Djerba en Tunisie, comme en Turquie, comme bien sûr les grandes opérations menées en Irak, etc. Je ne parle pas d'opérations qualitatives comme celles du 11 septembre. Vouloir à tout prix faire des opérations de l'ampleur de celles du 11 septembre peut conduire à sous-estimer l'impact que peuvent avoir des actions plus mineures. En tout état de cause, si la possibilité s'offre de mener des opérations comparables à celles du 11 septembre, il vaut mieux ne pas se hâter et ne pas se lancer sans avoir pris l'avis du Haut-Commandement. D'autant que des opérations de cette envergure nécessitent des capacités, des soutiens, des dépenses qui ne peuvent être obtenus que par le Haut-Commandement. Alors que des opérations comme celles de Bali, de Riyad, ou d'autres de ce type, n'ont pas besoin de l'aval du Haut-Commandement dans la mesure où elles sont par avance approuvées par ce dernier (...).

En conséquence, après une période appropriée pendant laquelle des opérations qualitatives sont menées pour l'édification de ceux qui mènent des opérations de moindre envergure, il devient possible de passer à la vitesse supérieure et de mener des actions de moyenne envergure au même rythme que les opérations mineures.

Les petites opérations et les résultats qu'elles génèrent ne doivent pas être sous-évalués. Parfois, ces opérations mineures peuvent conduire à des contre-effets, créer des problèmes, conduire à l'arrestation d'autres groupes qui préparaient, eux, des actions de moyenne envergure. Si ceux qui préparent de petites opérations sont capables de progresser et de mettre au point des actions de moyenne envergure, ils doivent le faire. Même si certaines de ces actions mineures doivent parfois être annulées pour

la propre sécurité de ceux qui les mènent. Le meilleur axe de progression pour les groupes qui démarrent et visent à mener des opérations qualitatives est de se faire la main, au début, avec de petites actions. À condition de les mener avec intelligence et en s'entourant de précautions.

— Détacher les régions sélectionnées (celles où il a été décidé de mettre en avant notre mouvement, à savoir les régions prioritaires ou autres) de leurs régimes en place et travailler à installer par capillarité la gestion de la barbarie. Notez bien que nous recommandons de **détacher** ces régions de leurs régimes apostats. Telle est la mission que nous proclamons publiquement et que nous sommes décidés à réaliser.

Nous avons pu être surpris par le glissement soudain de régions dans le chaos et la sauvagerie, aux périphéries ou au cœur même d'États non-prioritaires. Il y a deux explications à cela. Soit il y a, dans ces régions, des organisations islamiques capables de gérer cette barbarie, soit il n'y en a pas. S'il n'y en a pas, c'est que ces régions sont passées sous le contrôle de groupes non-islamiques, des forces résiduelles du régime en place, de gangs organisés, etc.

Il convient de mettre en garde contre un doute important focalisé par Cheikh Umar Mahmud Abu Umar (que Dieu le libère de la captivité) : « Il faut se méfier des erreurs de quelques leaders de groupes dépassés qui appellent à préserver le tissu national, la trame nationale, l'unité nationale. De tels appels sont non seulement porteurs d'un nationalisme mécréant mais montrent aussi que ces leaders ne comprennent pas la méthode de la *Sounna* pour la chute des civilisations et leurs constructions (…). »

À ce stade de l'action, il y a des buts à atteindre dans les régions non-prioritaires qui ne sont pas passées à la barbarie. Voici les plus importants :

— Continuer les opérations d'humiliation et d'épuisement autant que possible.

— Établir un réseau de soutien logistique pour les régions de barbarie que nous contrôlons, qu'elles soient proches ou éloignées.

S'il y a conflit entre les opérations d'humiliation et la mise en place d'un soutien logistique, c'est l'option la plus adéquate qui a la priorité.

Les frappes répétées contre l'Amérique, avec les opérations du 11 septembre que les Américains méritaient en application de la *charia*, mèneront à la victoire comme il est écrit si elles sont conduites par la foi. Et elles réussiront s'il plaît à Allah. Le résultat inévitable de cette escalade sera la perte de prestige de l'Amérique auprès des masses et des élites des armées de l'apostasie.

Suite à ces événements explosifs, il y a eu une expansion du courant jihadiste qui a plus que doublé et compensé largement ce qui a été perdu dans les années quatre-vingt dix. L'expansion du *jihad* se fait grâce à des opérations de ce type et elle est en rapport avec l'envergure desdites opérations.

Pour répondre à cette propagation du *jihad*, soit l'Amérique cherchera à se venger et le conflit s'intensifiera, soit elle lancera une guerre limitée. Si elle choisit de lancer une guerre limitée, sa rancune ne sera pas satisfaite et elle ne réussira pas à empêcher l'expansion jihadiste. L'Amérique a effectivement provoqué la chute du régime des talibans. Mais cela était déjà planifié et le régime afghan se serait effondré même sans les événements circonstanciés du 11-Septembre. Mais l'Amérique va devoir faire face à l'expansion jihadiste *via* des milliers de groupes (comme ceux du 11 septembre) qui vont lui réserver tous leurs coups. Sans que l'Amérique ne puisse trouver un État ou même une entité contre lesquels se venger. D'autant que les États [*musulmans*] secondaires sont ses clients. Il deviendra vite évident que les pays qui soutien-

nent l'Amérique ne peuvent pas la protéger des attaques jihadistes. Et qu'elle ne peut elle-même pas protéger les intérêts stratégiques et autres de sa « fille adoptive », Israël. L'Amérique n'a d'autre choix que de tomber dans le piège. Le premier piège dans lequel elle est tombée, c'est l'invasion de l'Afghanistan. L'incapacité de l'Amérique à parachever ses buts militaires dans ce pays et la continuelle résistance qui lui est opposée, convaincront les masses et les bonnes personnes au sein des armées apostates qu'on peut faire échec à cette superpuissance. Et cela sera évident d'ici un ou deux ans, peut-être plus. Le second piège consiste à mettre les forces américaines qui occupent la région et y établissent des bases militaires sans rencontrer de résistance, dans une sorte d'état de guerre avec les masses populaires. À partir de là, il est évident que nos mouvements amplifient l'expansion jihadiste, qu'ils lèveront des légions dans la jeunesse qui a soif de résistance. Nos forces ont été présentes précédemment et bien installées et le peuple s'en rapprochera et se moquera du danger. Il commence à devenir clair à l'Amérique que son administration s'assèche. Que le projet de mener plus d'une guerre à la fois relève de la spéculation verbale à seul usage des médias. Et que l'éloignement des champs de bataille par rapport au centre décisionnel américain empêche les Américains de pouvoir terminer une guerre. Et tout cela gagne en puissance jour après jour (qu'Allah soit béni pour l'éternité).

Multiplions les frappes contre l'Amérique et ses alliés à l'Est comme à l'Ouest ! Ces frappes sont devenues régulières. Reste à dire comment nous allons exploiter ces coups portés que nous avons menés à bien jusqu'à présent.

Il faut diversifier et multiplier les actions humiliantes contre l'ennemi croisé et sioniste partout dans le monde musulman. Et au-delà du monde musulman quand c'est possible. De telle sorte que nous casserons les alliances de l'ennemi et que nous l'isolerons

chaque jour un peu plus. Par exemple, si un centre de vacances patronné par les Croisés en Indonésie est touché, tous les complexes du même genre dans tous les États du monde devront être protégés. Ce qui nécessitera l'apport de forces de sécurité supplémentaires, le double au moins de leur nombre habituel. D'où des dépenses accrues. Si une banque usuraire des Croisés est frappée en Turquie, toutes les banques des Croisés devront être surprotégées dans tous les pays du monde. Ce qui provoquera, là encore, une crise économique. Si un complexe pétrolier est frappé près du port d'Aden, les Croisés devront accroître leurs mesures de sécurité dans tous les complexes pétroliers du monde, et aussi leurs tankers, leurs pipelines. Ce qui, là encore, les contraindra à d'énormes dépenses.

Si deux écrivains apostats sont tués, au cours d'opérations simultanées dans deux pays différents, il leur faudra assurer la protection de milliers d'écrivains dans les pays musulmans. D'où une diversification et un élargissement des cibles et des frappes humiliantes menées à terme par des petits groupes éparpillés. En outre, des frappes répétées et de même nature contre de mêmes cibles, deux ou trois fois, leur feront comprendre que ces cibles, quelles que soient les mesures qu'ils prendront, resteront vulnérables.

Les cibles que nous devons frapper et les raisons de le faire

Nous avons dit que nous devons frapper toutes les cibles autorisées par la *charia*. Mais il est nécessaire de s'attaquer plus précisément à des cibles économiques, à commencer par le pé-trole. On nous dira que nous sommes soumis à des campagnes médiatiques qui nous mettent systématiquement en accusation. En expli-

quant surtout que nous contribuons à appauvrir et à affaiblir les économies des pays visés, etc. D'autres diront que lorsque le Groupe islamique, en Égypte, s'attaque directement au tourisme, ce n'est pas une bonne idée, que nous nous en prenons à des cibles interdites et que nous affaiblissons l'économie du régime apostat. Nous ne nous laissons pas prendre par de telles campagnes médiatiques lancées par ledit régime. Mais nous reviendrons sur le sujet.

Le fait d'attaquer des cibles économiques, celles dont profitent nos ennemis, à commencer par le pétrole, revient à frapper le cœur même de nos ennemis et leurs grands leaders ne peuvent être véritablement touchés qu'en employant les grands moyens. Les frappes économiques contraindront nos ennemis à dissuader des régimes déjà épuisés de protéger d'autres cibles potentielles (économiques ou autres) en puisant dans leurs propres forces de protection. Petit à petit, des signes de faiblesse se manifesteront dans leurs propres forces (surtout quand elles sont déjà limitées). Il faut savoir qu'il y a une sorte de règle dans les régimes apostats : leurs forces de police et militaires en général et leurs groupes antiterroristes en particulier sont particulièrement vulnérables aux infiltrations. Il est par exemple plus sûr pour les services de renseignement égyptiens d'avoir cinq mille officiers loyalistes que vingt mille qui ont été infiltrés par tel ou tel groupe islamique. À partir de là, ces régimes doivent limiter et sélectionner leurs forces selon les principes suivants :

1. Protection personnelle des familles royales et de celles des gouvernants, protection des institutions présidentielles.
2. Protection des étrangers.
3. Protection du pétrole et des cibles économiques.
4. Protection des complexes et des sites touristiques.

S'occuper en priorité de ces cibles constitue un obstacle dans la mesure où les zones périphériques et très peuplées seront

privées de forces de protections. Et que les forces présentes dans ces zones auront des commandements fragiles et, en tout état de cause, un nombre insuffisant d'officiers. Les plus performants, les plus qualifiés seront assignés à des missions de protection des cibles économiques et à celle des familles des monarques et des gouvernants. C'est ainsi que des forces, même nombreuses, sont structurellement affaiblies. Elles deviennent alors faciles à attaquer, ce qui permet de récupérer tout aussi facilement leurs armements. Les gens verront alors ces troupes s'enfuir, n'offrant aucune résistance. C'est à ce moment-là que le chaos et la barbarie commencent, ces régions exposées ressentant cruellement cette absence de protection. À quoi s'ajoute l'épuisement et l'assèchement provoqués par des attaques contre les États [*musulmans*] non-prioritaires et une opposition croissante aux autorités en place.

Mais le lecteur ne doit pas se limiter à la seule compréhension de l'importance des frappes contre les intérêts pétroliers sans élever des objections et des questionnements. Nous l'invitons donc à se référer aux chapitres :

— Utilisation des principes de combat militaire confirmés par le temps.

— Compréhension du jeu politique de nos opposants et de leurs compagnons de route. Établir un équilibre entre confrontation et collaboration en accord avec la *charia*.

— Polarisation (spécialement en ce qui concerne l'argent et les médias).

— Bataille de la patience.

— Polarisation et argent.

— Les lois universelles.

Chacun des chapitres évoqués ci-dessus comporte des passages qui éclairent bien, en en facilitant la compréhension, les

points sur le pétrole et l'économie. Ces passages expliquent comment les cibles visées peuvent être frappées sans effusion de sang ou d'argent.

L'émergence de la barbarie

Quand nos groupes sont au contact de zones de barbarie, ou s'ils ont la possibilité d'y accéder et qu'ils y disposent d'espions et d'alliés qui les soutiennent, ils doivent étudier la situation, voir s'ils peuvent développer notre capacité à nous implanter pour gérer la barbarie. Si ces groupes s'unissent en une seule entité et s'implantent pour gérer la barbarie, il faut – en liaison avec les zones de barbarie environnantes – bien doser les concentrations en un seul endroit et des actions disséminées. De telle sorte que l'ennemi connaîtra les limites de son action répressive et en ressentira un sentiment de mal-être. Ce mal-être, que les chefs ennemis et leurs subordonnés ressentent, effraie les chefs et leurs subordonnés qui commencent à se demander s'il ne serait pas plus sage de s'unir aux jihadistes. Pour mourir comme des martyrs [*d'Allah*] plutôt que comme des pions des infidèles tyranniques. L'ennemi peut alors incliner vers un arrangement – sans traité, bien sûr – et se contenter de se replier vers ses lignes arrières pour y concentrer ses troupes et assurer la protection de ses intérêts économiques.

En laissant ainsi la place libre, l'ennemi abandonne ses positions avancées, la sécurité vole en éclats et la barbarie monte en puissance. Dans le même temps, plus libres de mouvements, les jihadistes peaufinent leur développement, leur entraînement, leur progression. Du même coup, leur réputation et leur aura se précisent.

Face à une telle force d'âme, l'ennemi n'a que deux choix : s'unir aux jihadistes ou reculer encore plus. Nous pouvons alors gérer

la barbarie après avoir bien étudié la région où elle s'est installée et faire jonction avec nos avant-gardes (...).

Les masses populaires seront notre appui et notre soutien les plus sûrs dans l'avenir. À condition que nos plans d'action soient transparents et que l'on sache tirer les leçons des erreurs du passé. Nous dévoilerons aussi les trucs et les mensonges de l'ennemi tout en installant le sentiment auprès des masses de notre sincérité.

Quand une campagne médiatique (...) accompagne l'étape de la gestion de la barbarie, sa tâche principale sera de pousser le plus de gens possible à rejoindre les zones que nous contrôlons, particulièrement les jeunes. Cela se fera naturellement à partir du moment où la transparence de notre plan et notre sincérité seront connus de tous (...).

Quand nous disons que les masses sont un facteur difficile, nous ne voulons pas dire que notre mouvement dépend desdites masses. Nous savons qu'elles ne sont généralement pas fiables compte tenu de ce qu'en ont fait les taghout. Nous savons aussi qu'il n'y a pas d'amélioration des masses jusqu'à ce que la victoire soit acquise. Mais on ne peut ignorer les masses et ce qu'elles représentent. Aussi le rôle des médias politiques est de gagner leur sympathie ou, au moins, de s'assurer de leur neutralité. Mais nous savons aussi que nous jouissons dans les masses – par la grâce d'Allah et avec sa permission – d'une réserve capable de passer à l'action à partir du moment où nous privilégions les meilleurs de l'*Oumma* par rapport au gros de la troupe. Nous implorons Allah de nous pardonner nos péchés pour nous ranger au rang des élus. Nous avons besoin de 500 000 jihadistes pour mener notre long combat à son terme. Et nous souhaitons pouvoir accroître ce nombre par l'apport d'une nation d'un milliard d'êtres, ce qui est plus facile que de l'accroître avec des jeunes en proie au doute et par des cheiks maléfiques. La jeunesse de la nation musulmane est

plus proche de la nature humaine innée compte tenu de la rébellion qui l'habite comme nous l'a montré l'expérience. Des événements récents ont clairement démontré que les personnes ordinaires, du fait de leur nature humaine innée, ont su manœuvrer bien plus efficacement sur les groupes islamiques inertes qui livrent leur religion aux moines maléfiques et aux rabbins.

Nous avons vérifié que l'élaboration d'une campagne médiatique doit commencer par réfuter les doutes des cheikhs maléfiques, même si cette campagne s'adresse directement aux masses. Le doute n'a pas sa place. Mais on doit penser à une présentation taillée sur mesure à la mentalité du peuple et contrebattre ceux qui les empêchent de rejoindre les rangs jihadistes. En commençant par montrer au peuple [*musulman*] qu'il a une manière de penser et des émotions différentes de celle des « deux voies » [*capitalisme et marxisme*].

– V –

Les principes et les mesures politiques fondamentaux pour mettre en place les étapes de la gestion de la barbarie

1. Maîtrise de l'art de la gestion

Par la grâce d'Allah, le grand œuvre islamique organisé commence à être géré au niveau administratif le plus haut dans le monde musulman. Et plus spécialement par les organisations jihadistes. Il n'en reste pas moins que ce grand œuvre a besoin de plus de maîtrise, de plus d'entraînements, et d'avancées significatives pour encadrer le nombre grandissant des activités du mouvement islamique. Surtout depuis que nous approchons, par la grâce d'Allah, d'un stade où notre gestion demande à être étendue à ce que nous appelons l'étape de la gestion de la barbarie, étape où nous aurons à traiter avec des centaines de millions de gens qui nous demanderont de plus en plus d'administrer des régions au fur et à mesure que leurs gouvernements s'affaibliront.

Si nous ne sommes pas prêts à faire face, nous rencontrerons de sérieux problèmes. Pour ne rien dire de la nocivité qui résulterait de conduites hasardeuses ou d'une administration trop rigide qui, de par sa rigidité même, stopperait notre action et oblitérerait

son développement et sa progression. Les nombreux groupes jihadistes, petits ou de taille moyenne, nés de soulèvements divers et présents, par la grâce d'Allah, dans tout le monde islamique, doivent désormais s'interdire les conduites hasardeuses comme les administrations trop rigides.

L'une des pratiques de l'art de la gestion est l'apprentissage de l'établissement de comités, d'organisations spécialisées, de la division du travail. De telle sorte que toutes les activités ne retombent pas sur les épaules d'une seule personne ou d'un petit groupe de personnes. En plus d'avoir à entraîner toutes les individualités et de passer de la théorie à la pratique pour que si l'un des « gestionnaires » vient à disparaître, un autre surgisse pour prendre sa place. Et il est nécessaire que chaque individu soit formé à toutes les (au moins à la plupart des) maîtrises pour pouvoir, selon les besoins, passer d'un poste de combat à un autre. Etant bien entendu que les individualités n'auront rien à connaître des secteurs dont ils n'ont pas à connaître. Je suggère plutôt un entraînement et un passage à la connaissance pratique, comme la maîtrise des techniques et rien de plus.

La maîtrise de l'art de la gestion épargne beaucoup de temps et récompense les efforts déployés pour l'acquérir. D'autant que nous disputons une course contre la montre et que nous ne devons négliger aucun effort pour arriver très vite aux meilleurs résultats.

Il est possible, dans chaque groupe, de découvrir des individus qui maîtrisent l'art de la gestion de façon innée (il y a des références et des études sur le sujet qui permettent de déceler ceux qui sont des leaders innés, ceux qui « gèrent » de manière innée, comment les découvrir et utiliser leurs talents). Mais le besoin le plus urgent est de peaufiner ces talents en les éduquant et en les faisant passer à la pratique.

Pour commencer, bien sûr, ceux qui ont déjà de l'expérience iront de l'avant et se chargeront de former la seconde génération. Les plus en vue parmi ceux de la seconde génération qui ont été sélectionnés sont les étudiants pieux et intelligents et ceux qui ont fait face aux horreurs et aux tragédies avec équilibre, calme et réflexion. Ces qualités-là sont les plus caractéristiques de ceux qui peuvent accéder au commandement dans le mouvement en plus de leurs tâches de gestion.

Nous devons nous servir des ouvrages traitant de l'administration et plus spécialement de gestion qui ont été récemment édités parce qu'ils sont en phase avec la nature des sociétés modernes. Il y a plus d'un site internet où l'on peut se procurer de tels livres. Je pense que les abrégés qui peuvent être chargés sur le site Mufakhirat al-Islam [*« le bloc-notes de l'islam »*] sont excellents, et tout particulièrement parce qu'ils contiennent des indications sur les théories modernes et des commentaires intéressants par des spécialistes, avec des explications montrant que ces méthodes modernes sont les fondamentaux de la Sounna et la voie des leaders salafistes (...). Il est également possible de se procurer de telles études sur d'autres sites internet, dans les bibliothèques, les librairies, en gardant toujours à l'esprit que ces approches théoriques doivent, dès qu'elles sont assimilées, mener à la pratique pour en vérifier l'efficacité (...).

2. **Qui dirige, qui conduit, qui autorise les décisions d'administration fondamentales ?**

Il y a une règle avérée dans l'activisme islamique qui s'énonce ainsi : « Tous les leaders ne sont pas des gestionnaires et tous les gestionnaires ne sont pas des leaders. » Au regard de ce que nous avons développé précédemment, nous pourrions la modifier ainsi :

« Tout leader est un gestionnaire, mais tout gestionnaire n'est pas un leader. »

Le « directeur exécutif » est une personne, à l'intérieur du mouvement ou du groupe, qui maîtrise l'art de l'administration, qui peut être désignée pour régler un problème financier ou autre sans qu'elle connaisse pour autant des secrets qu'elle n'a pas à connaître. Un leader, lui, doit être quelqu'un sur lequel on peut totalement dépendre, qui connaît les actions et les secrets du mouvement (...). Quelques leaders prennent des décisions fondamentales ou d'autres d'importance secondaire, alors que d'autres sont habilités à prendre des décisions en conformité avec la *charia*. Dans notre plan d'action nous ouvrons grand les portes du management à ceux qui maîtrisent cet art. Mais, en ce qui concerne les portes du leadership, nous ne les ouvrons qu'à ceux qui sont dignes de confiance, même s'il y a un système de sécurité qui surveille de près les deux portes : vérification du professionnalisme des actions des leaders comme des gestionnaires afin d'empêcher toute infiltration.

Un aspect important des décisions administratives et politiques de haut niveau

Conformément à ce qui précède, il nous apparaît qu'il est un point important : quelle est la chose la plus importante – au regard de la *charia* et d'un point de vue réaliste – que devraient posséder [*en abondance*] les leaders qui prennent des décisions administratives de haut niveau comme celles consistant à cibler telle ou telle classe de gens et pas d'autres ?

Même si le Haut-Commandement, les chefs sur le terrain en charge de l'action, ou ceux qui sont généralement distingués en raison de leur expérience et leur sagesse politique, peuvent prendre des positions politiques et gestionnaires au plus haut niveau, on

doit prêter une attention toute particulière aux décisions concernant le ciblage de certaines classes de gens plutôt que d'autres. Cela requiert, naturellement, un plan bien tracé et la production de jugements précis (ou secrets) s'appuyant sur la *charia*. Une telle ligne de conduite doit être élaborée par ceux enracinés dans la connaissance majeure du *jihad* (...). Quand il n'est pas possible de se référer aux Ouléma dudit mouvement, c'est un sage fortement ancré dans la connaissance qui est en charge de cette ligne de conduite en accord avec les critères corrects de la *charia*.

Il y a, bien sûr, des groupes de gens dont les mouvements jihado-salafistes, solidement enracinés, ne trouvent pas judicieux et nécessaire qu'ils soient désignés comme cibles. Je crois qu'il suffit, à ce stade, que le choix des cibles soit laissé au Haut-Commandement et aux leaders politiques qui peuvent juger s'il faut cibler untel ou untel maintenant, ou attendre. Tout cela doit passer par une consultation avec les cadres instruits, de niveau moyen. Notre avertissement et nos consignes sur le sujet anticipent sur les prochaines étapes et seront adaptés à l'avenir. La décision de cibler tel ou tel ou de ne pas le faire n'est d'ailleurs pas laissée aux seuls cadres éduqués mais aussi, comme nous l'avons souligné dès le début, à ceux qui ont de solides racines [*musulmanes*].

Compte tenu de l'importance du sujet, nous allons donner plusieurs exemples.

Un jeune avait mis sur pied un petit groupe jihadiste en Égypte qui ne suivrait pas le Mouvement jihadiste de manière organisée. Il avait, dans une certaine mesure, cherché la connaissance et avait étudié le livre *Préparation du plus grand nombre*. De manière regrettable, il avait commencé à appliquer des règles scientifiques tirées de livres sur le *jihad* et les avait imposées à certains groupes sans s'appuyer sur ceux qui ont la vraie connaissance. Les liens de son groupe se délitèrent dans les années quatre-vingt-dix et ce jeune

fut tué. Je ne sais pas s'il aurait corrigé ses erreurs si Allah l'avait laissé vivre. Ou s'il aurait mis les mouvements islamiques en Égypte en porte-à-faux avec des médias qu'il est difficile de contrer (...).

L'une des règles saines que ce jeune a adoptées mais en l'appliquant de manière erronée (et j'ai eu des témoignages me prouvant qu'il l'avait presque appliquée au moins une fois), est la suivante : « Il est licite de tuer une personne de statut inconnu dans la *maison de l'incroyance* à partir du moment où c'est pour le bien commun. » C'est une bonne règle si elle est appliquée dans la *maison de l'incroyance* où les habitants sont majoritairement des infidèles. Pour ce qui est de la *maison de l'incroyance* où nombre des habitants seraient des musulmans, cette règle [*« Il est licite... »*] ne devrait pas être appliquée. L'application pratique de nombreuses règles jihadistes dont traitent les ouvrages de « loi du *jihad* » doit d'abord passer par le filtre d'une personne éclairée, qui devra donner son aval avant que les chefs sur le terrain puissent passer à l'action. Il est évident qu'il faut se référer aux personnes éclairées à chaque fois. Quoi qu'il en soit une ligne de conduite pour le ciblage d'une certaine classe de gens doit être déterminée avant de décider telle ou telle action (...).

Ce que j'appelle une personne de « statut inconnu » est une personne dont on ne sait pas si elle est infidèle ou musulmane. Aucun signe visible ne permet de voir qu'elle serait musulmane, pas plus qu'aucun signe visible ne la désigne comme une infidèle. En un mot, on ne sait pas si elle est une violatrice de l'islam.

Un autre exemple

Dans l'exemple précédent, nous avons vu que l'échec dans la préhension du problème de la personne de « statut inconnu » a

quasiment conduit à un désastre. Dans notre second exemple, l'erreur est née de l'ignorance d'un autre problème : le musulman dont le statut est caché. C'est un sujet beaucoup plus lourd que le précédent. Et nous pâtissons de ses effets jusqu'à aujourd'hui. C'est arrivé après qu'un groupe de gens ignorants ou inexpérimentés ont pris le contrôle du leadership du groupe islamique armé en Algérie après la mort des leaders les uns après les autres et plus particulièrement de ceux qui avaient de grandes qualités de discipline. Le nouveau leadership autorisa une règle injuste, s'appuyant sur des preuves douteuses, à partir du principe : « Qui n'est pas avec nous est contre nous. » Ces gens classent les personnes non complaisantes comme des oppresseurs et des innovateurs, à savoir ceux n'agissant pas sous leur bannière – même s'ils avaient raison de déclarer que ceux qui se battaient pour la tenue des élections en Algérie étaient des hérétiques. Comme les masses musulmanes, on les a considérés comme des infidèles ayant fait allégeance au taghout parce qu'ils ne se dissociaient pas du taghout. Bien sûr, il est possible que la règle soit bonne s'ils veulent dire par là que celui qui n'est pas avec eux est contre eux et, du même coup, aide l'ennemi et que cette aide est un acte hostile. Mais la manière dont ils appliquent cette règle relève du rationalisme et d'une ignorance de la *charia*. C'est ce qui arrive quand on donne préséance aux ignorants et autres du même tonneau en de telles matières. L'application correcte de ce principe [*« Qui n'est pas avec nous est contre nous »*] ne conduit pas à se ruer au massacre de tous ceux qui aident l'ennemi. Nous devons suspendre l'assassinat de gens qui aident l'ennemi – les ouléma maléfiques, par exemple – en fonction des circonstances.

Un musulman dont le statut est caché est une personne qui manifeste des signes extérieurs de l'islam et dont on ne peut dire si elle est une de ses violatrices.

L'exemple ci-dessus concernait le ciblage de groupes spécifiques. La décision de ne pas cibler certains groupes a été prise dans le passé et nous n'avons aucune objection sur ce point. L'histoire des mouvements islamiques qui, à telle ou telle époque, se sont engagés courageusement dans la bataille contre les juifs, les chrétiens, les apostats, est riche d'années infructueuses pendant lesquelles on n'aurait pas dû cibler des gens du taghout, leurs armées et leurs partisans. C'est une caractéristique de l'islam. Ce que Hassan al-Banna a dit de ceux qui se lancent dans des opérations contre ceux qui collaborent avec l'occupant, ceux qui soutiennent le taghout, ceux qui ont rendu la Palestine en guerre, ne se réfère pas à nous dans la mesure où il désapprouve le ciblage de ces gens-là à tel degré qu'il dira (dans un de ses communiqués) : « Ces gens-là ne sont ni des frères ni des musulmans. » Et il condamne les mouvements qui ont presque laissé le bénéfice de cette consigne qui relève d'une pauvre connaissance de la *charia* et de la réalité.

On prendra encore un exemple dans les années quatre-vingt-dix quand les médiocres ouléma du Groupe islamique égyptien donnèrent des ordres (avant le commencement de la *fitna* dans les opinions du groupe et en son sein) par lesquels ils adoptèrent des règles de la *charia* interdisant le ciblage de certaines sortes de gens alors que – dans le même temps – l'aile militaire évitait de cibler lesdites classes pour des raisons tactiques et politiques. Les déclarations du Groupe précédent et les fatwas de son leader, Cheikh Umar Abd al-Rahman, autorisait et légitimait de tels ciblages. S'ensuivit alors une grande confusion dans la jeunesse jihadiste. Puis, quand commença la *fitna*, quelques-uns des leaders s'exprimèrent sur le sujet et déclarèrent que les ciblages exécutés précédemment par le Groupe islamique en accord avec les *fatwas* et des éléments sains et fondés étaient criminels. Ce faisant, ils ont souillé le sang

de leurs martyrs et les rangs des jihadistes commencèrent à s'appauvrir, plus spécialement quand il fallut faire face à d'autres problèmes.

Ainsi que nous t'avons mis en garde, mon frère jihadiste, contre le ciblage de certaines personnes en accord avec les règles d'ouléma médiocres, nous te mettons aussi en garde contre le ciblage de ceux dont l'éradication est une miséricorde pour les croyants, une gloire et un triomphe pour l'islam en suivant les *fatwas* d'ouléma médiocres et les consignes de gens ignorants et propagateurs de fausses rumeurs. La mise en sommeil provisoire de certaines personnes, en accord avec les souhaits du Haut-Commandement ou les chefs opérationnels, dépend de leurs décisions prises en accord avec leur détermination et le bénéfice que le *jihad* peut en retirer. En tout état de cause, on ne saurait être trop prudent à l'égard de gens d'une érudition exagérée qui voudraient expliquer qu'une telle mise en sommeil provisoire tiendrait au fait qu'il ne serait pas permis de pratiquer ces ciblages.

3. Utiliser les principes de combat confirmés par le temps

La sagesse est le but du croyant. Et même si nous suivons généralement les pas du prophète et de ses compagnons (qu'Allah soit content d'eux), nous acceptons seulement que notre politique dans l'action jihadiste soit la politique de la *charia*, à moins que la *charia* nous autorise à nous servir des plans et des principes militaires des non-musulmans, plans et principes indemnes du péché.

De manière regrettable, quelques petits groupes des étapes précédentes du *jihad* ignoraient ces principes militaires. Non par peur de contredire la *charia*. Leur négligence était plutôt facilitée par leur conduite hasardeuse et leur rigidité, à quoi s'ajoutait le désir louable de la jeunesse d'accéder au martyre le plus tôt possi-

ble. Et ce qui peut orienter ces groupes vers le bénéfice que l'on retire d'une action en accord avec les principes intellectuels, permettra – par le biais de toute action militaire, majeure ou mineure – de faire un grand pas vers l'achèvement de nos buts.

Le fait d'appliquer des principes de combat confirmés par le temps nous permet de réduire les nombreuses années où nous avons souffert des influences corruptrices de la rigidité et des conduites hasardeuses. L'abandon de ces conduites et l'adoption de méthodes intellectuelles, académiques, et de principes militaires expérimentaux – en les améliorant – en se servant de la science militaire, facilitera notre marche vers la victoire sans complications, en nous rendant capables de développer et d'améliorer l'exécution de nos plans.

L'enseignement de ces principes ouvre un large champ pour la créativité et, sans doute, d'extraordinaires leaders émergeront-ils parmi ceux qui consignent leurs théories dans des livres d'histoire moderne, même si les livres concernant cet art [*militaire*] à notre époque ignorent que la plupart des principes fondamentaux nous viennent de nos ancêtres.

Je voudrais donner ici quelques exemples relatifs aux principes d'ordre pour aiguiser les esprits et rendre clair l'intérêt d'observer ces principes dans le but d'améliorer nos actions combattantes. Il y a un principe important qui énonce : « Si des armées régulières se concentrent en un endroit, elles perdent le contrôle. Et si elles s'éparpillent, elles perdent leur efficacité. »

La première partie de ce principe nous incite à concentrer nos opérations militaires dans le but de créer un déséquilibre entre la concentration des forces ennemies et leur éparpillement. Le sens de la première partie de ce principe est que lorsqu'on cible quelque chose, il est impossible pour l'ennemi de concentrer des forces importantes sur la cible choisie. Et s'il le fait, il perd le contrôle dès

que le premier coup de feu est tiré et leurs forces s'entretuent. L'ennemi mettra alors des forces sans commune mesure avec la nature et la localisation de la cible. C'est pourquoi nous devons connaître la nature et les types d'endroits où les forces de l'ennemi nous permettent de passer à l'attaque. Parce qu'il lui sera impossible d'augmenter encore ses troupes dans lesdits endroits. De la même façon, nous apprenons, dans la première partie de ce principe, l'importance de bien déterminer où situer le clash avec l'ennemi, à n'importe quel moment, dès que ce clash s'impose à nous.

La seconde partie du principe énoncé est encore plus importante et découle de la première partie. Elle nous enseigne que lorsque les forces ennemies se déploient sur une aire importante par sa taille, elles perdent leur efficacité. Et il devient facile de les attaquer. Cette seconde partie [*du principe*] est peut-être le principe premier qui éclaire le mieux les jeunes jihadistes. Et nous avons pu vérifier que ceux qui ignorent cette partie [*du principe*] sont livrés à l'échec. C'est ce qui est arrivé au Groupe islamique égyptien (comme nous l'avons montré précédemment) quand il a été en son pouvoir d'éparpiller les forces ennemies en les obligeant à disperser leurs efforts dans toute l'Égypte. Mais, parce que quelques-uns des leaders du groupe islamique dans les provinces ne l'ont pas fait, en raison de telle ou telle exigence, le régime en place a pu concentrer ses forces en des endroits limités et prendre ainsi le contrôle de la situation (...).

Le degré de nos opérations passe par l'escalade [*guerrière*] pour envoyer un message vivifiant et pratique au monde, aux masses, et aux soldats ennemis de base [*la piétaille*], confirmant ainsi que le pouvoir des jihadistes est en marche. Tous ces gens ne connaissent pas ces principes et la montée en puissance des opérations armées laisse une empreinte dans leurs esprits. Grâce au respect suscité

par le nombre de ces opérations, par leur caractère spécifique, par leur dispatching, et un mélange de tout ça. Cela leur dit que les jihadistes vont toujours de l'avant, que l'ennemi recule et que son destin inéluctable est la défaite. Cela encourage les masses, ravive l'espoir en leur sein, facilite le soutien permanent pour notre mouvement et la ré-escalade automatique des opérations armées.

Quand nous planifions nos opérations, nous devrons commencer par des actions à petite échelle plutôt qu'à grande échelle (même si nous sommes capables de programmer des actions majeures d'entrée de jeu) comme l'a fait Al-Qaïda pour allumer la mèche. Et nous n'insistons pas sur les autres avantages nombreux qui découlent de l'escalade des actions, à commencer par les jeunes en les habituant à la confrontation directe, etc.

Il est bon de noter ici que la partie concernant la diffusion mentionnée dans les principes précédents ne contredit pas le principe de l'escalade des actions armées. On peut commencer par de petites opérations dans un large secteur situé dans des endroits reculés. Puis on peut lancer des opérations à plus grande échelle et réduire la distance entre les zones reculées. L'escalade [*armée*] est une étape spécifique, puis elle peut passer à un degré déterminé ou varier selon notre progression.

Pour les opérations menées comme une succession de vagues, il est souhaitable que les groupes dont les bases militaires et les positions défensives sont imprenables restent éloignés du site des actions armées. Il est souhaitable aussi que les groupes qui veulent envoyer un message à l'ennemi lui fassent comprendre que les « vagues » de la terreur sont le prix à payer pour ses méfaits et qu'elles ne finiront jamais. Et aussi que l'arrêt des opérations armées pendant un certain temps ne veut pas dire que c'est définitif, et qu'il ne peut faire ce qu'il veut avec les masses musulmanes. Quand nous préparons une autre série d'opérations armées qui

répandront la terreur dans le cœur de l'ennemi, une terreur qui n'aura pas de fin, il doit incomber à l'ennemi de cesser ses actions maléfiques contre les musulmans ou au moins de les réduire. Parce que, quand Allah décrète quelque chose, cela s'accomplit. Je pense que ces attaques par vagues sont souhaitables pour la plupart des groupes œuvrant dans des pays secondaires comme nous l'avons précédemment expliqué.

Parmi les principes importants, il en est un qui est bénéficiable pour une stratégie générale et pour la planification de petites opérations. Il s'énonce ainsi : « Frappez de toutes vos forces de nombreuses fois et avec le maximum de puissance que vous possédez les bases [*niqat*] de l'ennemi. » Il est bon de dire ici que le Haut-Commandement avait l'habitude de considérer les jeunes de la péninsule arabique comme sa force de frappe. Mais il n'a pas sélectionné la péninsule compte tenu de facteurs mentionnés précédemment et en raison des événements du 11 septembre. Après ces événements, il y a eu cependant un renversement de ces facteurs et la péninsule est devenue une des régions sélectionnées. Et le leadership lui a même donné priorité parce que l'ennemi en Arabie Saoudite – c'est-à-dire le régime d'Al Saud – est comparable, dans sa faiblesse, à la plupart des régimes hostiles aux jihadistes. C'est pourquoi la péninsule arabique est l'endroit idéal pour l'application du principe énoncé plus haut.

Prenons un exemple. Un groupe actif d'une dizaine d'individus prépare une opération très simple (ne conduisant pas au martyre, bien sûr), cette action ne nécessitant qu'un ou deux individus. Le groupe peut même, parfois, envoyer un seul jihadiste ou deux pour une action de plus grande envergure. Mais il envoie tous ses membres pour cette opération sans risque (avec la permission d'Allah) dans le but de massacrer et de terroriser l'ennemi. L'opinion publique et les médias, constatant ce qui s'est passé,

penseront que les opérations à venir seront encore plus concentrées et monteront en puissance. Ce qui augmentera la réputation des jihadistes dans les médias et dissuadera les gens de s'opposer à eux. Mais un tel principe ne peut être appliqué qu'après une étude sérieuse de ses inconvénients et de ses avantages. Réduire le nombre d'acteurs (pour une action armée) à ce qui est suffisant pour la mener reste généralement une priorité.

Ce principe a d'autres champs d'application suivant les circonstances et les exigences du moment (ce qui est le cas de la plupart des principes). Prenons l'exemple d'une cible facile à frapper (comme un bâtiment où l'ennemi tient des réunions) et destructible avec un petit engin piégé même si on dispose d'une bonne cache d'explosifs inutiles à utiliser en cette circonstance. Dans ce cas, il est possible d'utiliser une quantité d'explosifs qui ne se contentera pas de raser le bâtiment jusqu'au sol mais de l'« engloutir » entièrement. En agissant ainsi, on multiplie la terreur de l'ennemi et l'impact sur les médias sera maximum. De telles opérations sont à répéter encore et encore avec, à chaque fois, des bénéfices accrus.

Voilà un autre principe important, un des piliers des guerres d'hier et d'aujourd'hui, désigné par les historiens et les stratèges comme étant celui qui permit aux jihadistes de se rassembler et de hâter l'effondrement de leurs ennemis : « L'un des meilleurs moyens de défaire l'ennemi militairement plus fort est de l'assécher militairement et économiquement. » Cela venant bien sûr en rajout d'autreş moyens.

Pour essayer de justifier ses échecs, Rumsfeld a confié à des journalistes : « Qu'est-ce qu'on peut faire de plus ? N'oubliez pas que nous dépensons des milliards pour combattre l'ennemi qui ne dépense que des millions. » Il a raison mais, dans une certaine

mesure, il ment aussi. Même si l'un des experts étrangers explique que la cause de la chute de la défunte URSS a résulté de l'assèchement de ses capacités militaires économiques *via* des petites guerres (et autres facteurs), comme l'Afghanistan et ses conséquences (il en ira de même pour les USA), il conclut son étude en remarquant sarcastiquement : « Inutile pour les ennemis de l'Amérique de pousser trop l'assèchement de cette nation pour hâter sa chute, Bush fait le travail lui-même ! »

Dans les points traités dans ce chapitre, on trouvera une explication hypothétique des méthodes d'assèchement de l'économie en même temps qu'une réflexion sur la *charia*, la planification et la dimension médiatique.

Tout ce que nous avons expliqué relève d'exemples simples, de principes généraux, de consignes. On sait que le moins important des combattants engagé dans des opérations militaires (seulement responsable de la préparation et du stockage des armes, de leur nettoyage, par exemple) se soumet à des règles et à des règlements que n'importe quel membre du groupe doit observer, au moins dans sa spécialité et celles en rapport avec elle. Prenons, par exemple, la tentative d'assassiner le plus vicieux taghout d'Égypte, le ministre de l'information, Safwat al-Sharif. Cette tentative a échoué parce que l'homme qui devait le tuer avait laissé son arme dans un endroit humide la nuit précédant l'opération. Quand son complice eut tué le garde du corps dans la voiture du ministre et que ce fut son tour de tirer sur le ministre, l'arme s'enraya et Safwat al-Sharif survécut.

Voici quelques références utiles à l'étude des principes militaires et de l'art de la guerre :

— Les différentes encyclopédies sur le *jihad* préparées par les mujahiddines d'Afghanistan.

— Le journal *Al-Battar* publié dans nos camps d'entraînement militaire dans la péninsule arabique.

— Les écrits d'Abu Ubayd al-Qurashi dans le journal *Al-Ansar*. Et aussi ses anciens écrits sur le site al-Uswa al-Hassarra [*le superbe modèle*].

— Les ouvrages traitant de l'art de la guerre, spécialement des guérillas (à condition que les étudiants soient capables de corriger les erreurs sur la *charia* qu'ils renferment).

4. De l'usage de la violence

Ceux qui n'étudient le *jihad* que théoriquement, c'est-à-dire le *jihad* tel que décrit sur le papier, ne comprendront jamais ce chapitre. De façon regrettable, les jeunes de notre *Oumma* ne comprennent plus la nature des guerres depuis qu'on les a privés d'armes. Celui qui s'est engagé vraiment dans le *jihad* sait que ce n'est rien d'autre que violence, cruauté, terrorisme, terreur et massacres (je ne parle que du *jihad* et du combat, pas de l'islam qui ne doit pas être confondu avec ça). Et il ne sait pas qu'il ne peut continuer à se battre et à progresser d'une étape à l'autre si l'étape initiale ne passe pas par un stade de massacres et de terrorisme à l'égard de l'ennemi. Et on a souvent besoin de violence dans les autres étapes du combat. Il ne peut continuer le *jihad* dans la douceur, pensant que la douceur est un moyen de dissuader d'autres gens de rejoindre le *jihad*, de prendre position et de participer aux actions : les ingrédients même de la douceur sont les ingrédients de l'échec de toute action jihadiste.

Il vaut mieux que ceux qui ont l'intention de se lancer dans l'action jihadiste par la douceur (et qui sont eux-mêmes « doux ») restent chez eux, assis dans leur fauteuil. S'ils ne le font pas, l'échec sera leur lot et ils en subiront les effets de choc. Qui veut

comprendre et vérifier ce que j'avance doit lire les biographies et les livres historiques et considérer ce qui est arrivé au *jihad* moderne. Que nous utilisions la cruauté ou la douceur, nos ennemis n'auront aucune pitié pour nous s'ils nous capturent. C'est pourquoi il nous incombe de les obliger à réfléchir un millier de fois avant de nous attaquer. Ceux qui ne sont pas engagés à fond dans la guerre, pendant leur existence, ne comprennent pas le rôle de la violence et de la cruauté contre les infidèles et dans le combat médiatique. Le stade de domestication des musulmans par lequel ils sont passés leur a laissé des marques. Les réalités du rôle de la violence et de la cruauté doivent être enseignées aux jeunes qui veulent s'engager dans l'action. Ils sont différents des Arabes du temps où le prophète a commencé sa mission. Les Arabes de ce temps-là se battirent et connaissaient les réalités de la guerre.

Si nous ne sommes pas violents dans le *jihad*, si la douceur s'empare de nous, ce sera un facteur minant de notre force qui est un des piliers de l'*Oumma* du Message de Mahomet. L'*Oumma* qui possède la force est l'*Oumma* qui est capable de protéger les positions conquises, c'est l'*Oumma* qui ne craint pas l'horreur et a la structure des montagnes. Telles sont les saines qualités que nous avons perdues à notre époque.

Les livres d'Histoire nous disent les différences entre les mouvements jihadistes réformateurs et la rectitude des chercheurs de vérité, comme entre l'*Âme pure* et autres, et le mouvement abbasside. Ces différences et l'une des raisons du succès des Abbassides et l'échec des autres, c'est la violence des Abbassides d'un côté et la douceur des autres et le souci de protéger leur vie de l'autre. Cela était tellement vrai que l'*Âme pure* demanda aux leaders de son armée (qui pouvait être victorieuse) de ménager le sang des autres autant que possible. Lesdits leaders furent surpris

par cette requête et cette méthode. L'*Âme pure* et les autres réformistes [*les pacifistes*] avaient raison sur ce point dans une certaine mesure puisqu'ils combattaient des musulmans et que les règles concernant le massacre des tyrans musulmans sont sources de conflits. Mais, Allah soit béni, nous combattons les Croisés et leurs alliés apostats, et les ennemis actuels des jihadistes ne sont pas musulmans. Rien, donc, ne nous interdit de répandre leur sang. C'est tout au contraire une obligation puisqu'ils ne se repentent pas, ne prient pas, ne pratiquent pas l'aumône. La religion appartient au seul Allah.

Les compagnons du prophète comprirent les bienfaits de la violence. Et ils furent ceux qui les comprirent le mieux après les prophètes. Même l'ami [*Abu Bakr*] et Ali ben Ali Talib ont fait brûler vif des gens, même si ça peut sembler terrible, parce qu'ils savaient les effets d'une totale violence quand elle est nécessaire. Ils ne l'utilisaient pas ni eux ni les leaders [*parmi les compagnons*] et leurs troupes parce qu'ils aimaient tuer. Ils n'étaient certainement pas des gens cruels. Allah ! Comme leurs cœurs étaient tendres ! Ils étaient les créatures les plus miséricordieuses de la nature après le prophète. Mais ils comprenaient la nature des incroyants et le besoin absolu, dans certaines situations, de la sévérité ou de la douceur. Un exemple tiré des guerres *Ridda* clarifiera ce point : « Les gens retournèrent vers leur *Jahilliyya* et se détachèrent des obligations de la *charia.* »

Parmi ces gens, il y en eut qui abandonnèrent totalement ces obligations. D'autres rejetèrent la distribution d'aumônes, expliquant que ce n'était nécessaire que pour payer le messager et qu'Abu Bakr n'y avait pas droit. Il y en eut aussi, parmi eux, qui dirent publiquement qu'ils distribueraient les aumônes eux-mêmes et qu'ils ne les enverraient pas à l'ami [*Abu Bakr*]. Les gens de peu de foi pensaient que la lame du glaive de l'islam s'était émoussée

après la mort du messager. Et ils saisirent ce prétexte pour sortir de la religion. L'apostasie tomba sur la péninsule Arabique et rien ne resta de l'islam à part La Mecque, Ta'if, Jawathi au Barhein et Médine. L'apostasie frappa des tribus, des villages, des groupes. Les compagnons du messager se dressèrent alors contre l'apostasie, la repoussèrent avec zèle, la traquèrent et lancèrent très vite le *jihad* contre elle. Une cruauté inattendue, inconnue jusque-là, se révéla chez Abu Bakr. À un tel point que lorsque des messagers porteurs de mauvaises et terrifiantes nouvelles vinrent vers lui, il leur donna comme seule consigne de répandre encore plus la guerre et le feu. Dirar ben al-Azwar dira : « Je n'ai vu personne, à part le messager d'Allah plus rempli de la fureur de la guerre qu'Abu Bakr. Un jour, nous lui apportâmes de très mauvaises nouvelles sur l'apostasie et son expansion et nous eûmes l'impression que cela ne l'émouvait nullement. Ses ordres pour l'armée ne traitèrent que de l'urgence de frapper sans retard et sans clémence. Abu Bakr brûla même un dénommé Iyas ben Abd Allah ben Yali, surnommé « Al-Faja'a », qui l'avait roulé en détournant l'argent du *jihad* contre les apostats avant de se joindre à eux (et, soyons plus précis, finit par tourner brigand). La guerre s'étendit dans toute la péninsule et aucun des compagnons du messager d'Allah n'y trouva à redire. Ils furent, tout au contraire, des hommes de guerre et les peuples de la péninsule furent ramenés dans les règles de l'islam et son autorité. »

Nous sommes aujourd'hui dans une situation qui ressemble à celle qui suivit la mort du messager. L'éclosion de l'apostasie (et ce qui s'y rattache) est de même nature que celle à laquelle les croyants durent faire face au début du *jihad.* Nous devons donc massacrer et mener des actions similaires à celles qui furent déclenchées contre Barru Qurayza et ses semblabes. Mais si Allah nous donne le pouvoir et que nous prenons le contrôle et répan-

dons la justice, combien doux sera le peuple de la foi. Et nous dirons aux gens : « Allez, vous êtes libres. »

Précisons que la violence et la cruauté ne doivent pas outrepasser les limites de la *charia*. Il faut faire attention aux avantages et aux inconvénients de ce qui résulte de la violence et de la cruauté. (...). Compte tenu de cette précision, quand il y a des gens raisonnables chez l'ennemi, des gens qui reconnaissent la vérité perceptible par tout esprit rationnel, nous devons alléger la sévérité de notre violence à leur égard. Pour ce qui est de l'ennemi irréductible, de ses troupes, de ses alliés, c'est une tout autre affaire.

Parmi les sujets en relation avec la violence, il y a ce que j'appelle « la politique du prix à payer ». Rien ne viendra de bon pour l'*Oumma* et pour nous si l'ennemi ne paie pas le prix. Dans l'étape du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement », suivre la stratégie du prix à payer répand le désespoir dans le cœur de l'ennemi. Toute action préventive de n'importe quel groupe du « pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement » doit faire payer le prix à l'ennemi, le faire payer pour ses crimes pour l'empêcher de recommencer et l'amener à réfléchir un millier de fois avant de s'attaquer à nous. Obtenir même qu'il en vienne à ne même plus penser à commettre des crimes et que ses actions se limitent à son autodéfense.

« Faire payer le prix » doit être appliqué même après une longue période, même des années plus tard. Il faut le rappeler à l'ennemi en lui signifiant qu'il doit « payer le prix ». Ce qui aura un impact sur ses leaders et leur fera comprendre qu'il n'y a pas d'action hostile qu'ils puissent mener contre l'islam et son peuple, contre le *jihad*, sans qu'eux, leurs alliés ou leurs institutions les plus puissantes ne paient le prix de leurs actes. Tout de suite ou plus tard. Un sentiment de désespoir se répandra chez l'ennemi et il

envisagera d'abandonner le terrain en raison de son désespoir, de son amour pour les choses de ce monde, face aux générations de jihadistes mobilisés dans le combat (...).

Au stade de la gestion de la barbarie, nous serons confrontés à ce problème par les attaques aériennes de l'ennemi (croisés ou apostats) sur nos camps d'entraînement et nos habitations dans les régions que nous contrôlons. Même si des fortifications défensives et des tranchées sont mises en place pour traiter ce problème, la politique du « il faut payer le prix » fera reculer l'ennemi. Et l'obligera à penser un millier de fois avant d'attaquer une région soumise à la gestion de la barbarie. Parce qu'il devra payer le prix tôt ou tard. Il cherchera plutôt la conciliation, ce qui permettra aux régions de la barbarie de reprendre souffle et de se relancer. Cette conciliation se traduira par un arrêt temporaire des combats, sans traités de quelque sorte, sans concessions. Nous ne croyons pas à l'armistice avec l'ennemi apostat (...).

Autre point important. Il est mieux que ceux qui font payer le prix à l'ennemi appartiennent à des groupes contre lesquels des actions hostiles n'ont pas été lancées. On en tirera de nombreux bénéfices que nous énumérerons dans le chapitre sur le pouvoir [*al shawka*]. L'un des plus importants est que l'ennemi se sentira encerclé et ses positions menacées. Si l'ennemi lance une attaque contre une région de la péninsule arabique ou en Irak, alors notre riposte aura lieu au Maroc, au Nigeria ou en Indonésie. Ce qui embarrassera l'ennemi, surtout si la région frappée [*en lui faisant payer le prix*] est soumise à un régime d'incroyance et d'apostasie. L'ennemi ne saura pas sur quel terrain nous répondre. De plus, une telle action regonflera le moral de ceux qui ont été victimes de l'ennemi et enverra un message pratique aux musulmans du monde : nous sommes une *Oumma* et nous ne connaissons pas de frontières.

La politique de « faire payer le prix » ne se limite pas aux Croisés. Si le régime apostat égyptien tue ou capture un groupe de jihadistes, les jeunesses jihadistes d'Algérie ou du Maroc peuvent frapper une ambassade égyptienne et dire pourquoi. Ils peuvent aussi prendre en otages des diplomates égyptiens et exiger la libération des jihadistes emprisonnés en Égypte. Et si cette exigence n'est pas acceptée, les otages doivent être liquidés de la manière la plus cruelle pour terrifier nos ennemis et leurs alliés.

Quand un individu dans un groupe ou une région de barbarie (peu importe le rang de cet individu) acquiert la loyauté des autres membres du groupe et qu'il leur retourne cette loyauté – à en être prêt à se sacrifier pour eux et eux pour lui –, le groupe en sort renforcé face à l'ennemi.

5. **L'accomplissement du pouvoir**

Le pouvoir [*al-shawka*] s'acquiert en étant étroitement loyal à la religion [*bil-muwalah al-imaniyya*]. Si l'ennemi est sûr que, parce qu'il a réduit à sa merci une partie d'un groupe de combattants les autres vont capituler, nous pouvons dire que ce groupe n'a pas atteint le pouvoir. Mais si l'ennemi sait que, même s'il décime une partie du groupe, les autres membres du groupe en tireront vengeance et que les cibles continueront d'être frappées jusqu'à l'extermination dudit ennemi, c'est que ce groupe a acquis le pouvoir. Et l'ennemi en sera terrifié, surtout s'il comprend qu'il ne parachèvera pas son œuvre de destruction.

Le grand pouvoir, celui qui oblige l'ennemi à se remettre en question, est une grande force du groupe, qui relève de l'humiliation et de l'administration des zones de barbarie. Les liens de loyauté religieuse entre tous les membres de ces groupes sont des contrats signés dans le sang. La clause la plus importante de ce contrat s'énonce ainsi : « Sang pour sang, destruction pour destruction. » Quand on a atteint un tel pouvoir, l'ennemi ne pourra jamais s'y opposer.

J'ai dit à ce sujet, dans le chapitre « faire payer le prix », qu'il est mieux que ceux qui sont chargés des représailles appartiennent à des groupes différents de ceux qui ont eu à subir les frappes ennemies. Ce qui permet de gêner l'ennemi, de le « promener », de disperser et ses projets et ses actions jusqu'à ce que le groupe attaqué soit capable de se refaire une santé et se remettre en ordre de bataille. C'est ainsi que l'*Oumma* peut évaluer la qualité des liens religieux des groupes et leur capacité à installer un pouvoir si puissant que les forces maléfiques ne pourront faire face.

À ce stade du combat, nous considérons notre jihad comme le jihad de l'*Oumma*. Les règles de l'islam sont dès lors fermement établies pour tous. À savoir qu'ils sont engagés dans le *jihad* sur les bases du « sang pour sang, destruction pour destruction ». Une partie du mouvement jihadiste diffère quant aux méthodes intellectuelles et opérationnelles à utiliser (mais ces différences ne doivent porter que sur des interprétations circonstanciées et ne pas être exposées publiquement). Un exemple. Cheikh al-Islam Ibn Taymiyya a, dans ses ouvrages, attaqué les Asharis, dénonçant la corruption de leur école de pensée, évoquant leurs actions et leurs doctrines hérétiques. Et pourtant, bien que ces gens fussent sans aucun doute possible hérétiques, ils ont aidé l'islam et les musulmans. Il doit être clair que même si les gouvernants égyptiens et syriens ont favorisé les ouléma asharis, ils les aimaient parce qu'ils aidaient l'islam engagé dans le *jihad* et dans les pas d'Allah pour combattre les Tartares. S'exprimant sur la loyauté, la sanctuarisation des combattants, l'assistance aux jihadistes, Cheikh al-Islam explique qu'ils furent une secte victorieuse [*al-ta'ifa al-mansura*] en Égypte et en Syrie. Et il souligne que les troupes

combattantes n'étaient pas forcément en accord avec les leaders favorables aux Asharis. Il loue Salah al-Din al-Ayyubi [*Saladin*] d'avoir aidé l'islam contre les croisés et la *Sounna* contre les Batinis, quand bien même il participait de la secte des Asharis. Il écrit : « La doctrine de la prédestination était répandue parmi le peuple de Basra. Si l'un d'entre eux avait abandonné la transmission du hadith, nous ne serions pas capables d'étudier la *Sounna* ou les écrits qu'ils ont préservés. S'il est impossible de déterminer les obligations concernant la connaissance religieuse, le *jihad* et d'autres choses quand cela relève de l'hérésie, c'est quand même moins grave que d'abandonner ce principe (...). Nous devons donc respecter ceux qui, dans les sectes ou dans le grand public, aspirent au *jihad* et nous accordent leur loyauté. Nous les acceptons, nous les aidons, nous les assistons, sans leur imputer la moindre erreur, essayant plutôt de corriger ces erreurs selon les circonstances, les besoins, les opportunités. À condition que cela ne provoque pas de *fitnas* et n'affecte pas le *jihad*. Surtout cette « tolérance » induit plus d'avantages que d'inconvénients. Quand le refus de reconnaître les erreurs provoque plus d'inconvénients que d'avantages, il faut trancher. Mais il ne faut pas donner de publicité à ces erreurs comme le firent ouvertement ou à demi-mots certains mouvements islamiques (...). Il y a une différence entre l'érudit ou le prince qui cessent d'interdire au peuple certaines pratiques si cette interdiction est maléfique, en continuant de se permettre ces mêmes pratiques. Tout est affaire de circonstances. »

Il est évident que la loyauté mutuelle et l'entraide entre les groupes s'installent quand ces groupes obéissent au Haut-Commandement. De manière regrettable, cependant, quand le théâtre des opérations s'élargit et que l'ennemi s'attaque aux peuples de l'*Oumma* (ou aux mouvements islamiques), certains se

détachent du mouvement jihadiste, prenant prétexte de désunions dans l'*Oumma* notamment (...). Ils ne font dès lors face à l'ennemi que pour des raisons spécifiques ou pour que l'ennemi ne s'en prenne pas à eux. Surtout s'ils se sont détachés du Haut-Commandement pour que l'ennemi les épargne en ne les attaquant plus.

Quand cela se produit, notre rôle – même si nous luttons dès l'origine pour rassembler l'*Oumma* sous une seule bannière – est d'éveiller les peuples de l'*Oumma* à l'importance d'êtres unis et loyaux. Parce que c'est le seul moyen de terrifier l'ennemi, de le rendre incapable de nous isoler et de parachever notre mission. Quand nos buts sont clairs, les groupes sont unis et notre puissance est fermement installée (...).

La mission que nous nous sommes fixée pour le bien du peuple, mission à laquelle nous devons travailler tous ensemble parce qu'elle contient le bonheur du monde, est sans détour, sans complexité, sans équivoque. Il serait inutile de se sacrifier face aux Croisés, aux sionistes et aux apostats, si notre mission se trouvait réduite, limitée, amputée. Ce qui est pire c'est que nous soumettrions alors nos âmes et nos capacités à un nouveau taghout (...), ou à une nouvelle constitution qui ne serait pas basée sur le modèle divin par lequel l'humanité – toute l'humanité – est libérée de l'adoration d'autres serviteurs que ceux d'Allah. Lui seul mérite notre soumission et notre adoration, lui seul mérite nos sacrifices. Seule notre mission peut unir l'*Oumma* et permettre de nous accorder les uns les autres une loyauté religieuse. Il nous reste donc à créer une information médiatique et une propagande religieuse effective pour éclairer l'*Oumma*, toute l'*Oumma*, sans se perdre dans des complications au moment où nous livrons une terrible bataille.

Un point important, encore, concernant l'accomplissement du pouvoir. Il faut estimer la force de ce pouvoir et organiser sainement nos actions et nos plans. Nous ne devons pas fonder nos actions sur celles des autres qui ne sont pas animés par la loyauté et de qui nous ne dépendons pas sinon en des occasions complémentaires ou secondaires. Le principe est de s'appuyer sur le vrai pouvoir que nous possédons, tel qu'il existe dans le groupe que nous dirigeons et les éléments qui nous ont accordé leur loyauté en échange de la nôtre et de notre assistance.

Dans les années quatre-vingt-dix, des groupes jihadistes égyptiens mirent au point un excellent plan d'action. Mais ils basèrent leur plan sur l'idée que le groupe islamique et le groupe jihadiste mèneraient des actions qui serviraient leur plan. Un leader imagina faussement que des événements circonstanciels obligeraient les deux groupes à s'unir. Malheureusement, l'estimation de son pouvoir était imprécise. Ceci s'ajoutant à cela provoqua des pertes massives pour le mouvement islamique. Il faut en tirer la leçon : ne jamais baser notre action sur celles de groupes que nous ne contrôlons pas et dont la loyauté est douteuse. Par loyauté, dans ce cas précis, je veux dire une loyauté spécifique consistant à se donner protection et assistance. Je ne parle pas de la loyauté, au sens général du terme, qui est celle de tous les musulmans les uns envers les autres où que ce soit dans le monde (...).

« Ceux qui croient, qui ont émigré et lutté avec leurs biens et leur personne dans la voie d'Allah, ceux qui ont donné aide et refuge sont des amis les uns pour les autres. Envers ceux qui croient mais n'ont pas émigré, vous n'avez aucun devoir d'amitié tant qu'ils n'auront pas émigré. S'ils sollicitent notre aide, pour le bien de la religion, votre devoir est de les aider, à l'exception des gens avec lesquels vous avez une convention. Allah voit ce que vous faites. Les incroyants sont amis les uns des autres. Si vous ne

l'êtes pas entre vous, il y aura une grande persécution et grande corruption sur la terre. » (*Coran* 8:72-73)

6. Comprendre les règles du jeu politique de nos ennemis et de leurs compagnons de route. Établir un équilibre entre confrontation et collaboration en accord avec la charia

Nous considérons comme une urgence que tous les leaders du mouvement islamique soient des chefs de guerre. Ou au moins qu'ils aient la capacité de se battre dans les rangs des combattants. De la même façon, nous considérons comme une urgence qu'ils maîtrisent la science politique juste aussi bien qu'ils devraient maîtriser la science militaire.

Pendant notre longue marche parsemée de victoires et de défaites, dans le sang, les membres et les crânes brisés, certains groupes ont disparu, d'autres se sont maintenus. Si nous cherchons le facteur commun à tous les groupes qui se sont maintenus, nous constaterons qu'ils ont mené une action militaire en plus de leur action politique. Il y en a, certes, qui ont mené des politiques ne rele-vant pas de la charia en certaines circonstances et qui se sont débrouillés pour survivre. Même si, bien évidemment, leur « survivance » était privée de bénédictions. Mais il y a tous ceux, dans d'autres mouvements islamiques, qui comprennent la politique de l'ennemi et de ses compagnons de route et agissent contre eux en accord avec la *charia*. Ils sont devenus une entité qui se développe dans la bénédiction de l'action pour aider la religion, dans cette bénédiction issue de l'observance de la *charia*, avançant dans la pureté, la fermeté et le sublime, étape après étape grâce à Allah.

Le sort des mouvements qui mènent le *jihad*, se battent, entreprennent des actions militaires en négligeant la politique qu'ils considèrent comme une activité satanique, ou ces groupes qui

lorgnent du côté de méthodes politiques non conformes à la charia et qui s'embarquent dans la politique des infidèles, sera de devenir des marionnettes des incroyants et des apostats (...).

L'action politique est tout à la fois primordiale et religieuse. Quelqu'un a dit : « Une seule erreur politique peut conduire à des catastrophes pires que cent erreurs militaires. » Nonobstant son hyperbolisme cette assertion exprime bien la gravité de l'erreur politique.

Quand certains d'entre nous sont témoins du déclin de la conscience politique du peuple et que nous constatons qu'il a perdu ses repères moraux et humains, qu'il pratique des méthodes sataniques conduisant à la déception, aux mensonges, aux conspirations, à la trahison, nous savons que ce peuple est enclin à se tenir à l'écart de la chose politique. Il faut, au contraire, ne jamais abandonner le terrain politique.

Il y a ceux, aussi, qui s'engagent dans une action politique disciplinée (en relation avec ce qu'ils connaissent) ajoutée à une action militaire. Pourtant, de manière regrettable, ils ne comprennent pas les réalités du jeu politique de l'ennemi et de ses compagnons de route [*cf. Le Coran 33:60*].

L'intérêt d'appréhender les règles du jeu politique de l'ennemi et de ses compagnons de route et d'en tirer une action politique conforme à la *charia* est tout aussi important que de mener une action militaire. Surtout si l'on veut bien considérer que le moment de récolter (et c'est la récompense des sacrifices consentis par les jihadistes pendant des décades) résulte d'actions politiques actives et concertées. Il faut évidemment que ces actions politiques soient précédées – et même accompagnées – par des frappes militaires. Mais l'heure H et le destin du mouvement dépendent d'une habile gestion politique. Le cursus même du combat demande une bonne gestion politique, c'est à ce prix que l'on obtient les meilleurs résultats.

Il faut bien comprendre que la bonne décision politique relève des leaders militaires mais que l'entière gestion politique (ou sa plus grande partie) doit être élaborée par des guerriers choisis parmi les adjoints des leaders politiques. Ce sont ceux-là qui devraient saisir l'intérêt de la dimension politique. Leur combat est **leur** combat avant d'être celui des autres. Il faut bien comprendre le danger de laisser les décisions politiques entre les mains de gens qui, pour une raison ou pour une autre, ne s'engagent pas militairement (...).

Nous ne présentons pas les règles du jeu politique de l'ennemi et de ses compagnons de route en disant qu'on peut en tirer profit et les imiter en appliquant – qu'Allah nous en préserve – comme l'ont fait des groupes hérétiques. Nous devons les connaître parce que nous devons connaître les buts de l'ennemi et les utiliser en accord avec la *charia* (...).

Ce qui motive nos ennemis est un but matérialiste. De ce fait, la logique de guerre des incroyants et des apostats est une doctrine mondialiste dans le gros de sa structure. S'ils ont ces raisons mondialistes, ils les cachent derrière des raisons religieuses ou faussement religieuses, des raisons soi-disant culturelles (...). C'est un des facteurs qui les poussent au combat. Aux yeux de leurs suiveurs ignorants, c'est peut-être un puissant motif. Mais ce qui nourrit leur action ce sont les intérêts matériels et le désir de survivre. Ils sont avides de survie, mais pas de n'importe quelle survie : une survie qui leur garantit une vie tranquille, le confort et le luxe. Leurs alliés et leurs supporters restent coalisés avec eux aussi longtemps que leurs intérêts sont préservés par une telle alliance. Il faut bien le comprendre.

Le plus important de leurs principes politiques est le principe de leurs propres intérêts. C'est un principe qui ne relève d'aucune valeur morale. Tous leurs autres principes – amitié ou inimitié,

guerre ou paix – sont soumis à ce principe-là en accord avec leurs propres intérêts.

Les politiciens occidentaux résument la situation ainsi : « Il n'y a pas d'ennemis ou d'amis éternels en politique, il n'y a que les intérêts qui perdurent. » C'est ce conflit d'intérêts entre eux qui cause les guerres les plus sanglantes. Cela ne doit pas nous faire oublier que l'inimitié partagée envers l'islam est le champ d'action commun où se retrouvent les différentes communautés d'incroyants ou d'apostats. Mais leur alliance idéologique contre l'islam est une alliance fragile. Elle est limitée par les intérêts matériels de chacune de ces communautés. Nous devons donc concevoir nos plans politiques et militaires en appréhendant parfaitement les intérêts divergents de nos ennemis et œuvrer pour élargir le fossé de ces intérêts divergents. Cela doit être très clair, comme une « carte à jouer » dans l'esprit de nos leaders, une « carte » aussi essentielle que les cartes militaires.

L'esprit de marchandage caractérise la politique de nos ennemis : le seul substitut à ces marchandages fructueux entre eux (…) est la guerre qui finirait par ruiner tous leurs intérêts. Ils appellent la politique « l'art du possible ». Quant au choix de faire la guerre, ils ne le prennent que quand ils pensent que leurs opposants sont faibles et qu'ils peuvent les écraser. Quand on leur oppose une farouche résistance qui les pousse à des invasions qui leur coûtent beaucoup et leur rapportent peu, ils commencent à se désengager les uns après les autres, préférant assurer leur sécurité et remettre l'affrontement à des temps plus favorables.

La nature du marchandage de l'ennemi est d'être aucunement permanente. Parce qu'elle relève d'une simple réflexion sur un rapport de force à un moment donné et que ce rapport de force est par définition fluctuant. Il en résulte une rupture des traités politiques – ou des marchandages systématiques – parfaitement immorale.

Ces arrangements marchandés sont violés de toutes les façons possibles dès lors qu'il y a intérêt à les violer. Passer des arrangements contradictoires avec des factions aux intérêts divergents est une pratique courante dans la jungle politique.

L'une de ces factions peut vendre ses convictions politiques, tous ses intérêts et ceux de l'*Oumma*, pour un tas de raisons. Y compris celle qui consiste à penser qu'il est inutile de se lancer dans la bataille politique en raison de la faiblesse de ladite faction (l'exemple le plus frappant est celui de mouvements islamiques loqueteux) ou parce qu'elle ne représente qu'elle-même, que ses aspirations sont éloignées de celles de sa base populaire ou de la communauté (l'exemple flagrant étant les régimes des États arabes).

Certains éléments de la situation politique de nos ennemis ont un effet direct sur la situation conflictuelle entre l'islam et ses ennemis. La politique des compagnons de route de certains mouvements islamiques est basée sur un mélange de charia et de principes politiques empruntés à l'ennemi. Et tout particulièrement des principes consistant à sauvegarder ses intérêts. Ils traficotent aussi les textes pour tromper le peuple et lui donner à croire que cette mixture relève de la charia. Certains sont effrayés de leur incapacité à manœuvrer politiquement et passent des arrangements parce qu'ils n'ont pas de pouvoir militaire. Ils manœuvrent aussi en fonction du nombre de jeunes qu'ils administrent. C'est un danger pour eux. Car s'ils se retirent de l'arène politique parce qu'ils n'ont pas la force d'y entrer et que les jeunes se détachent d'eux, nos ennemis auront à craindre que la jeunesse rejoigne les rangs des jihadistes. La motivation réelle des compagnons de route de nos ennemis, celle qui les conduit à vendre leur religion et la charia se résume ainsi : survivre, survivre, survivre (…).

L'observateur avisé sait que les motifs religieux au sein des factions ennemis sont secondaires et évanescents. L'étudiant qui souhaite travailler au sein des comités politiques, en plus de son implication militaire, doit lire beaucoup et ajouter à ses lectures de solides connaissances psychologiques. Il doit étudier la sociologie et tout ce qui se rapporte au rôle des tribus et des clans dans notre monde arabo-islamique pour faire la différence entre la solidarité peccamineuse et celle qui ne l'est pas. Il doit étudier encore ce qui, dans la *Jahiliyya* moderne a créé la structure des tribus et comment cette structure s'est fragmentée et dissoute dans les institutions civiles modernes et perverties.

Nous répétons et répétons encore que nous devons opposer à la politique de l'ennemi et de ses compagnons de route la politique disciplinée de la *charia*. Ibn al-Qayyin a dit : « Suivre les lois relatives à la guerre et aux intérêts de l'islam et de son peuple et tout ce qui appartient à la *charia* et aux enseignements de la vie du messager d'Allah et de ses combats, est plus approprié que de s'en remettre à l'opinion des hommes. Ce sont là deux voies différentes. La victoire est accordée par Allah. »

Dans ce texte, Ibn al-Qayyin souligne que le choix de la *charia* tirée de la *Sounna* est plus « approprié ». Il ne dit pas que c'est « nécessaire ». Aussi, pour que l'on n'interprète pas faussement cette assertion, citons-le encore : « La politique est une action qui amène le peuple à plus de bien-être et l'éloigne du mal, même si le messager ne l'a pas instaurée ou révélée. Si vous êtes en accord avec la *charia* (avec des principes qui ne contredisent pas ce que la *charia* enseigne), c'est bien. Si vous pensez qu'il n'y a pas d'autre politique que celle qui contrevient à la charia, alors c'est une faute qui fait que les compagnons se trompent (...). »

Il n'est pas suffisant que les leaders politiques musulmans soient de haut niveau quand l'action politique requiert qu'ils soient

d'un niveau plus élevé. Ce sont les bases islamiques qui doivent être de haut niveau, avoir un haut niveau de discernement et notamment celles qui représentent un risque ou pourraient être lourdes de conséquences.

La confiance dans le leadership est décisive quand il s'agit de se ranger à ses décisions politiques cruciales. Nous en avons un exemple avec ce qui est arrivé avec la paix d'al-Hudayhiyya. La confiance, aujourd'hui, doit être basée sur les informations solides détenues par le leadership qui en aura examiné la véracité par tous les moyens en son pouvoir. Rien à voir avec la confiance placée par des opportunistes dans des leaders sans expérience et qui sont plutôt des experts en hypocrisie, soumis à diverses influences à commencer par le mensonge et la tromperie (...).

Les compagnons de route de l'ennemi, comme les Frères musulmans et leurs nouveaux imitateurs qui s'auto-désignent comme le « courant informateur salafiste », s'accordent sur de nombreux points politiques. Mais ils se divisent sur d'autres qu'on doit bien connaître quand on négocie avec eux. Ces groupes peuvent être utiles autant que révélateurs de l'intention d'autres groupes de même pensée quand il s'agit de faire face à des mouvements circonstanciels (...).

Le bénéfice le plus important que l'on peut tirer de l'étude de la politique est de pouvoir trouver des réponses à chaque étape de notre mission. Et de savoir ainsi décider d'agir ou de renvoyer l'action à des circonstances qui seront plus favorables. De la sorte nous pouvons définir lequel de nos ennemis nous allons d'abord cibler. Tous nos groupes doivent établir une liste [*un catalogue*] de tous les ennemis à frapper, en fonction du danger qu'ils représentent et de l'urgence de frapper tel ou tel. Chacun de nos groupes doit pouvoir anticiper des ripostes dès lors que l'on aura frappé tel ou tel [*ennemi*] et savoir comment obliger l'ennemi à révéler ses

crimes cachés ce qui, du même coup, justifiera nos opérations auprès des masses (...).

Ne jamais négliger l'étape de la compréhension de la politique à la lumière de la *charia* quand on traite avec des jihadistes de base et avec ceux de nos ennemis les plus impressionnables quand ils rejoignent les rangs des musulmans (et parfois même directement les rangs des jihadistes). Nous avons appris comment agir si des rebelles, des tyrans, des apostats, qui veulent des décorations, tracent des plans d'action qui contredisent la charia et qui, ayant demandé d'être affiliés à l'ONU, quittent le mouvement islamique. Nous avons aussi appris comment traiter ceux qui boivent du vin et qui doivent être chassés du mouvement [*islamique*]. Toutes ces situations, nous les anticipons parce que nos activités sont basées sur le fait que notre *jihad* est le *jihad* d'une communauté et pas le *jihad* du mouvement. La défection de cette sorte de gens en plein combat crée des situations sensibles et difficiles. Traiter avec eux ne peut être fait en avançant les preuves de la *charia*, ce qui relève d'États constitués. Il faut le faire en avançant la politique spécifique de la *charia* à l'exemple de notre prophète et de ses compagnons (...).

La nature structurelle de l'ennemi est faible dès qu'il s'agit de combattre. Il compense cette faiblesse en se servant de gadgets, mais il ne pourra le faire éternellement. Il la compense aussi en se servant de leurres médiatiques, des forgeries médiatiques, à chacun de ses mouvements et quand il est confronté aux attaques jihadistes (...). Il faut donc, nous aussi, avoir une politique médiatique et communiquer notre matériel [*de propagande*] médiatique au public le plus large. On sait que, par le passé, nous avons échoué sur ce plan, incapables que nous fûmes à faire passer notre message [*médiatique*] au peuple, ne le réservant qu'à une élite. Dans le même temps, de nombreux autres mouvements islamiques réussissaient, eux, à communiquer leurs analyses et leur [*propagande*] médiatique à chaque foyer et à la classe éduquée. La communication ne doit pas être négligée maintenant que nous avons décidé de faire connaître clairement au peuple nos positions sur la *charia*, la chose politique et la chose militaire et de les justifier pour démontrer qu'elles sont prises pour le bien supérieur de l'*Oumma*. Nous devons donc former un groupe qui sera prêt à communiquer ce que nous voulons dire aux masses, même si cela risque de mettre en danger – au même titre qu'une opération militaire – ledit groupe (...).

Prenons l'exemple d'une prise d'otages. Elle doit être suivie d'une grande campagne médiatique autour de cette action et obtenir que les télés et tous les médias se fassent l'écho de nos exigences en échange de la libération des otages. La prise d'otages n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

Utiliser, en certaines circonstances, les principes politiques et militaires de l'ennemi, ai-je dit. Prenons encore un exemple (et qui n'est qu'un exemple). Partons des visées militaires de notre mouvement (au stade du pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement) en ce qui concerne notre souci particulier de contraindre l'ennemi à retirer ses forces et celles de ses alliés apostats de cibles spécifiques (spécialement des régions où nous pouvons commencer à gérer la barbarie). Il nous faut couronner nos efforts en nous attaquant aux secteurs pétroliers, l'essence étant en quelque sorte l'artère vitale de l'Occident. Depuis la découverte du pétrole, l'Amérique le considère comme son adjuvant stratégique premier dans la guerre et, dans la paix, comme le moyen de maintenir son influence internationale. Le succès des frappes économiques et leurs conséquences politiques et militaires est historiquement avéré. Surtout quand ces frappes sont menées par des groupes qui mettent la religion au-dessus de tout (intérêts matériels et

économiques notamment) et qui n'ont rien à perdre. Une telle stratégie découle de la *charia*.

Nous devons réfléchir à une forme d'action qui ne fera aucun mal aux âmes inviolables, aux richesses, et évitera de permettre à l'ennemi d'utiliser ses leurres médiatiques (en prétendant que nous œuvrons contre les travailleurs en appauvrissant les économies des nations). Bien sûr, les rabbins, les moines, et tel ou tel groupe de l'activisme islamique, participeront à de telles campagnes. Nous en avons eu des exemples quand le Groupe islamique égyptien s'attaqua aux secteurs touristiques et aux banques. Non seulement le Groupe islamique égyptien n'a pu atteindre ses buts, en raison de ses insuffisances militaires, mais il a été en plus incapable de faire face à la campagne médiatique qui s'ensuivit alors qu'il était possible de justifier les attaques contre ces cibles (...).

Quel est le type de mensonges auxquels nous serons confrontés à chaque fois que nous frapperons des cibles économiques (comme le pétrole), ce que nous permet l'islam et ce qui est approuvé par des centaines des millions de musulmans dans le monde arabo-islamique ? Si nous nous en tenions à ce que nous avons dit précédemment, nous devrions mettre la pédale douce dans nos attaques contre des cibles économiques (pour ne rien dire du pétrole). Voilà donc ce que nous suggérons.

Nous savons que le Groupe islamique égyptien n'a pas su faire face à la campagne médiatique après ses frappes militaires. D'abord parce qu'il n'a pas su répondre à l'accusation d'avoir frappé des cibles interdites. Ensuite parce qu'il n'a pas su justifier politiquement lesdites frappes. Il pouvait pourtant répondre à cette campagne mensongère. À condition de savoir et de vouloir communiquer clairement. Le peuple avala l'idée que ces cibles étaient interdites. Et la justification politique de ces actions – ce qui est le

plus important – ne fut apportée qu'à l'élite (et encore, qu'à une frange de cette élite). Ce qui fait que le peuple n'en a jamais été informé (...).

L'une de nos priorités est de justifier rationnellement nos actions, à la lumière de la *charia*, en démontrant qu'elles sont bénéfiques pour ce monde et celui à venir. Ces justifications doivent être communiquées clairement au peuple et aux masses de telle sorte que toutes les campagnes mensongères médiatiques de l'ennemi seront tuées dans l'œuf. La dimension médiatique est une colonne vertébrale dont nous devons prendre soin.

*

L'un de nos groupes spécialisés dans la communication doit avoir un spécialiste en économie politique qui établira une étude sur le vrai prix et la vraie valeur du pétrole. Et expliquer pourquoi – malgré des tentatives frénétiques – il n'y a pas d'alternative au pétrole pour l'heure, et que c'est une des commodités de notre époque qui est la plus dévaluée financièrement en comparaison d'autres commodités. On dit même qu'une blague racontée par un humoriste est mieux payée que mille barils de pétrole ! L'étude de notre spécialiste devra inclure une délimitation d'un prix exact ou même approximatif du baril de pétrole par rapport à des critères économiques sains. Elle doit comporter un développement sur l'importance politique du pétrole et l'étendue de l'injustice et du pillage subis par l'*Oumma* depuis des décades. Cette étude terminée, elle devra être soumise à un membre du comité chargé de porter nos justifications à la connaissance du public. Ce membre du comité fera un rapport où il n'apparaîtra pas que nous frappons des cibles pétrolières parce que le pétrole est vendu à des infidèles. C'est une explication qui nous exposerait à la critique

des médias et qui nous détournerait des buts que nous poursuivons. Voilà ce que ce rapport devra contenir :

— Un résumé (en quelques lignes) de l'étude réalisée par notre spécialiste en économie politique en insistant sur l'injustice subie par l'*Oumma* en raison de la dévaluation du prix du pétrole. Il devra expliquer aussi comment des richesses ont été obtenues pendant des années (en raison de cette dévaluation) qui n'ont pas servi au bénéfice de l'*Oumma* et de son peuple mais, tout au contraire, à celui d'une poignée de collaborateurs et d'agents (au sein des régions arabo-islamiques) de l'Occident. L'*Oumma* et son peuple n'ont eu que des miettes de miettes, histoire de leur jeter de la poudre aux yeux. Il doit encore définir le prix qui devrait être celui du baril à l'heure actuelle. Cette étude économiquement pointue sera alors distribuée à des spécialistes et aux médias les plus performants de notre monde islamique.

— Nous devons annoncer à tous les États qui achètent du pétrole aux pays musulmans que nous nous réservons le droit de leur réclamer des arriérés pour toutes ces années où ils ont sous-payé notre pétrole. Et nous devons répondre à ceux qui disputeraient le prix que nous fixons que c'est le prix que les musulmans ont fixé pour vendre ce qui leur appartient. Ceux qui ne voudront pas payer le prix demandé ne seront pas servis. Et l'argent généré par la vente du pétrole musulman n'ira plus, désormais, dans les « trésors » des régimes [*infidèles*] et, de là, dans les banques suisses. Des comités seront chargés de veiller sur cet argent et de le donner aux masses nécessiteuses après avoir payé les salaires des employés du secteur pétrolier. Appartiendront à ces comités les marchands et les notables des pays islamiques dignes de confiance. Toutes ces mesures seront annoncées en stipulant qu'elles émanent de l'avant-garde de l'*Oumma* qui refuse que l'*Oumma* continue d'être opprimée et interdite d'initiatives.

— Accorder un certain délai pour que chacun se mette en conformité avec ces décisions. Mais prendre tout de suite des sérieuses mesures contraignantes n'est pas souhaitable. Les complexes pétroliers seront déplacés, à commencer par les pipelines et les tankers sur lesquels les infidèles ont le contrôle. S'attaquer aux complexes pétroliers et aux usines quand il n'y a pas d'ouvriers évite de frapper les musulmans (...). Quant aux agents de sécurité de ces lieux, s'ils sont des employés des régimes de collaboration et d'apostasie, nous les traiterons pour ce qu'ils sont : des traîtres à leur *Oumma* et ils doivent, de ce fait, s'attendre à nos actions de représailles. Si ces agents de sécurité ont été engagés par les compagnies pétrolières, nous ne les frapperons que s'ils essaient de tuer ou de capturer les jihadistes pour les livrer aux régimes de collaboration et d'apostasie.

— Il faut qu'il soit bien évident pour les masses que nous sommes contraints d'agir ainsi et que d'empêcher la bonne marche des complexes pétroliers évitera que des musulmans soient victimes, comme Allah le souhaite. Aujourd'hui, tous nos revenus issus du pétrole vont sur des comptes bancaires appartenant aux collabos de l'Occident et à leurs adjoints, et rien ne revient aux masses si ce n'est des os qu'on leur donne à ronger. Quand on empêchera la vente du pétrole, il nous restera des réserves et nous pourrons, quand nous le déciderons, les vendre à des prix nettement supérieurs aux prix courants. La disparité des prix de vente sera abolie et ces prix multipliés plusieurs fois, permettront de réparer les dommages infligés à tel ou tel complexe, rapidement avec la permission d'Allah, ou sur une période plus ou moins longue. Nous espérons qu'ainsi la situation de l'*Oumma* changera, qu'elle retrouvera son pouvoir de décision, ses droits et ses richesses pillées par l'Occident et ses collabos. Nous ne pensons qu'au bien de l'*Oumma* et nous ne devons pas craindre les représailles des

régions traîtres qui seront activées pour nous faire dévier de notre mission. Si nous faisons preuve d'un peu de patience, l'*oumma* retrouvera son statut de prestige (...).

Nous devons faire passer ce message (aussi bien dans les médias prédominants du monde islamique et du monde non-islamique) que nous nous battons contre l'injustice qui frappe les masses misérables de l'*oumma* et aussi pour inciter les États pétroliers non-musulmans à augmenter le prix du pétrole. Même s'il faut pour cela kidnapper un directeur ou un ingénieur des Croisés (et il est préférable que ce soit un employé du monde pétrolier) qui ne sera pas relâché avant que nos conditions ne soient pleinement répercutées dans tous les médias. Ces opérations de kidnapping peuvent être menées au Nigeria, au Sénégal, dans n'importe quel État islamique pétrolier même si, par la suite, nous pouvons décider d'agir ailleurs, dans les pays du Golfe par exemple. Si l'enlèvement d'un Croisé occidental se révèle difficile, on peut se rabattre sur un Arabe chrétien qui travaille dans le secteur pétrolier. On peut aussi kidnapper un reporter occidental ou toute autre personne facile à enlever même si elle n'appartient pas au secteur pétrolier à partir du moment où une telle action nous sert sur le plan médiatique. Mais, au-delà du kidnapping, toute action qui peut retenir l'attention de l'opinion publique peut être envisagée.

On en surprendra peut-être quelques-uns en disant que toutes les exigences ci-dessus exposées ne sont pas nos buts fondamentaux. Nous prévoyons même que, dans un premier temps, l'Occident (ou leurs régimes collabos) ne répondront pas à nos exigences. Ils tenteront d'ignorer nos menaces, même s'ils les prennent très au sérieux, surtout s'ils ont à faire face à des prises d'otages. De la même façon, nous prévoyons que nos opérations, d'abord limitées, n'empêcheront pas les livraisons de pétrole à

l'Occident. Mais ces opérations conduiront inéluctablement à une hausse du prix du pétrole, ne serait-ce que par les frais occasionnés par la mise en place de nouveaux systèmes électroniques de sécurité, l'augmentation salariale des soldats et des gardes en poste le long des pipelines, dans les grands complexes pétroliers et leurs annexes. Nous prévoyons encore qu'une hausse du prix du pétrole découlera de la crise politique déclenchée par nos actions et même avant que nous lancions ces actions : nos menaces feront de l'effet. Dans ce cas-là, c'est tout bénéfice sur le plan médiatique puisque le seul énoncé de nos menaces – et, si besoin est, quelques opérations limitées contre des cibles pétrolières mal protégées – suffira à provoquer la hausse du prix du pétrole.

D'autres seront encore plus surpris si nous leur disons que tout ce que nous avons développé ci-dessus n'est pas le plus important (...). Ce qui est important, en revanche, c'est de contraindre les troupes d'élite de l'ennemi à se barricader dans les sites à haute valeur économique pour les protéger. Quand ces troupes d'élite seront cantonnées à la protection de milliers de tels sites dans un seul pays, les zones périphériques de ce pays et ses régions les plus peuplées seront laissées sans défense. Dans ces zones périphériques et ces régions nous n'aurons à faire face qu'à des forces de seconde catégorie qu'il sera facile de balayer si le besoin s'en fait sentir. Et il sera tout aussi facile d'enrôler les masses sans qu'il soit besoin de passer des accords écrits. Nous ne passerons aucun accord ou marchandage avec les officiers servant les régimes apostats. Nous ne les tuerons même pas s'ils nous laissent nous entraîner, protéger notre message, enrôler librement des volontaires. S'ils refusent, nous les traiterons par le glaive. Et nous progresserons ainsi vers la gestion de la barbarie, obligeant les forces les plus faibles de l'apostasie (...) à choisir : nous rejoindre, être tué, ou s'enfuir en abandonnant armes et bagages. Qu'ils nous

laissent la direction des régions qui ont souffert de l'impéritie des autorités ou de la tyrannie des gangs. Nous devons obtenir ce résultat et gérer le chaos.

À noter que cette « loi » des gangs est largement préférable, en ce qui concerne la *charia*, au contrôle exercé par les autorités apostates qui persécutent le peuple en le livrant à leurs polices, en le contraignant à accepter l'incroyance en faisant appel à la loi soumise aux taghout. Cette situation est inacceptable et le polythéisme est la plus grande manifestation de l'insécurité (...). Nos imams ont dit : « Si vous combattez le désert et la ville jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne dans ce désert ou cette ville, c'est mieux que d'avoir un Taghut appointé qui gouverne selon des règles contraires à la *charia*. » L'existence des gangs est toujours limitée et les masses commenceront à s'armer pour s'auto-défendre, à la différence d'une situation d'acceptation de l'armée des taghout. Les gens se soumettront à la *charia* dans leurs affaires, encouragés à le faire par d'amicales pressions des prêcheurs dans les mosquées (...). Les choses avanceront alors comme nous le voulons dès lors que nous serons la force supérieure organisée dans toutes les zones périphériques de l'État, la puissance dominante capable d'assurer la sécurité et la justice.

Je veux dire à ceux qui sont inquiets pour nous des mensonges et des campagnes médiatiques qui nous visent directement, que le résultat de telles campagnes sera de se retourner contre l'économie et le pétrole : relaxez-vous et préparez-vous à des choses qui dépassent tout cela, sinon vous ne serez jamais prêts pour le **jihad**. Si vous commencez à vous lamenter, restez au chaud chez vous. Nous ne devons pas nous inquiéter de ces campagnes et devons au contraire nous préparer à les écouter autant que faire se peut. Si on ne le fait pas maintenant, alors quand ? Annoncez à ceux qui s'engagent dans le *jihad* que le grand jour est arrivé (...). Et nous verrons des millions de gens abandonner des régions entières, fuir les zones de combat avec les régimes apostats, les Croisés, les sionistes, comme cela fut le cas en Afghanistan et en Tchétchénie. Nous ferons face aux campagnes médiatiques (et les érudits parmi les leaders du mouvement islamique devront s'y employer) et nous serons blâmés pour ces déplacements de réfugiés. Et nous serons peut-être tenus pour responsables des bombes des armées apostates et des Croisés qui tueront des milliers de personnes. Nous devons être prêts à ça comme les leaders afghans le furent. Un homme était assis avec Cheikh Abd Allah Azam quand un messager vint lui dire que vingt personnes de sa famille avaient été tuées lors du bombardement de son village. Et l'homme continua de converser. Le Cheikh lui dit : « Quelle nouvelle t'a-t-on rapportée ? » L'homme le lui dit. Cheikh Abd Allah Azam raconte : « Il me confia que nombre de ses parents avaient été tués comme s'il était en train de me parler d'Haroun al-Rashid partant en pèlerinage une année et en guerre une autre. »

Ils finirent leur discussion comme si de rien n'était. La guerre est la guerre. Et les masses doivent s'y habituer. Et si ce n'est pas maintenant, alors quand ? Et comment, sinon, sortirons-nous du labyrinthe ? Nous devons nous préparer, autant que faire se peut, aux campagnes médiatiques contre nous. Si nous sommes sincères dans l'action et que nous la maîtrisons, nos paroles finiront par atteindre le cœur du peuple et nos chefs auront raison de tous les mensonges répandus contre nous. Le peuple sera patient avec nous tant que nous serons l'avant-garde de ceux qui sont patients. Mais si nous commencions à nous plaindre, à nous lamenter, à nous inquiéter, le peuple aurait raison de se faire du souci à notre égard.

Ce que nous avons dit du pétrole est un exercice propre à stimuler les esprits. Mais la stratégie consistant à frapper les cibles

économiques de l'ennemi est une stratégie valable économiquement et politiquement. Elle ne doit pas être absente de notre ligne directrice. Les leaders du *jihad* l'ont répété et démontré à maintes reprises.

7. **Polarisation**

Les résultats extraordinaires que nous avons obtenus, grâce au *revival* politique de notre mouvement (un *revival* qui a commencé dans les années quatre-vingt-dix), nous gardent d'être effrayés par les conséquences de la polarisation autour de l'*oumma*. Nul doute que, dans nos batailles précédentes, jusqu'à aujourd'hui, nous avons dû « ramer » pour polariser l'*oumma* afin que le combat se développe comme prévu. Cette polarisation est effective dans de nombreux pays, désormais, et l'on ne peut que se féliciter de ces résultats encourageants.

Les mouvements islamiques, dans de nombreux pays, avaient peur de provoquer cette polarisation, de crainte de ne pas pouvoir la contrôler. En raison, surtout, de l'ignorance largement répandue dans l'*oumma*, par les médias contrôlés par l'État, les sophismes distillés par les moines et les rabbins, les divers propagandistes des groupes islamiques qui passent leur temps à appeler à « l'unité nationale ». Ces groupes sont comme les Arabes chrétiens et les propagandistes dans les partis séculiers et apostats. Et ils sont légions. Ils poussent même les gens à organiser des meetings avec les Arabes chrétiens et les partis séculiers pour dénoncer les erreurs des jihadistes qui, prétendent-ils, diviseraient la nation. Allah nous suffit à nous, c'est un excellent protecteur (*Coran* 3:173).

Qu'entends-je par *polarisation* ? Eh bien, le fait d'amener les masses dans la bataille de telle sorte que cette polarisation s'établisse entre tous. Ainsi, un premier groupe ira-t-il vers les gens de la vérité, un autre vers les gens du mensonge, et un troisième restera neutre, attendant l'issue des combats pour rejoindre le camp des vainqueurs. Nous devons capter les sympathies de ce troisième groupe et l'amener à espérer en la victoire des gens de la foi. D'autant plus que ce groupe attentiste aura un rôle décisif à jouer dans les dernières étapes de notre combat.

Attirer les masses à nous nécessite encore plus d'actions qui allumeront des feux et inciter le peuple à s'engager dans la bataille, *nolens, volens*, de telle sorte que chacun choisisse bien son camp. Nous devons faire que cette bataille soit très violente, comme la mort dans un cœur qui s'éteint [*littéralement : « comme la chose la plus proche de leur âme »*], pour que les groupes antagonistes comprennent que leur engagement au combat conduira souvent à la mort. C'est une motivation puissante pour un homme que de choisir de se battre dans les rangs des gens de la foi et de mourir sainement, ce qui est mieux que de mourir pour le mensonge en perdant à la fois la vie dans ce monde et la survie dans l'autre. Ce fut la politique de nos pionniers : transformer les sociétés en deux camps antagonistes, provoquer des affrontements violents entre ces deux camps avec au final la victoire ou le martyre. Avec un objectif : une guerre glorieuse ou une paix humiliante. L'un de ces groupes est promis au Paradis, l'autre à l'Enfer : « Nos guerriers tombés au combat sont au Paradis, ceux de l'ennemi sont en Enfer. » [*déclaration attribuée à Omar, compagnon de Mahomet*].

Cette seule bataille, en raison de sa violence et de sa capacité à séparer les bons des mauvais, nous permettra d'attirer de nombreuses personnes dans nos rangs, si nombreuses que nous n'aurons pas à porter le deuil ensuite de ceux tombés dans les rangs de l'ennemi. Nous nous réjouissons pour celui qu'Allah a choisi, dans les rangs du peuple de la foi, pour le martyre. Et les fruits de

cette bataille nous seront accordés, *via* la violence et l'antagonisme, avec la permission d'Allah. Si nous nous arrêtons aux mensonges des nationalistes, alors mieux vaut pour nous de rester assis à la maison.

Quand la bataille gagne en puissance, qu'elle ne cesse de s'enflammer et de s'enflammer encore plus, quand notre violence et celle de l'ennemi contre le peuple et la société s'intensifient, les cœurs et les esprits se mobilisent et la violence est un des meilleurs adjuvants pour le peuple. C'est ainsi que la polarisation s'accroît (...).

Au stade du pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement, nous devons polariser l'élite de la jeunesse de l'*oumma*. La meilleure façon d'y parvenir est de justifier rationnellement nos actions en s'appuyant sur la *charia*. Le plus haut degré de justification est de justifier l'acte lui-même par lui-même. Il est, certes, difficile de mener une opération qui se justifie par elle-même face à l'hostilité des médias. Même si nous en étions au stade où nous pourrions paralyser lesdits médias. Cela peut survenir quand les groupes vont de l'avant et augmentent, que les opérations fusionnent et interdisent aux médias de les interpréter, de les caricaturer ou de les détourner de leurs buts. Tant que l'hostilité des médias est active, il n'est pas d'autres moyens de justifier nos actions que par la large diffusion de communiqués. De tels communiqués, *via* les radios et les télévisions, préparent tous et chacun à connaître ces opérations avant même qu'elles soient lancées (...) et elles sont justifiées après coup par une puissante et rationnelle explication basée sur la *charia*. Ces cômmuniqués doivent parvenir à l'opinion publique tout entière et pas à la seule élite. Ils doivent faire état de nos buts généraux qui sont acceptables par le peuple même si ces buts généraux ne sont pas explicitement développés : nous nous battons pour nous débarrasser des ennemis de l'*oumma* et de leurs

agents qui ont détruit la foi des pays musulmans, pillé leurs richesses, et nous ont réduits à l'état de servitude. Il est clair pour tous que cela se résume à la destruction de tous nos ennemis (...).

Quand la barbarie s'installe dans plusieurs régions, que nous les administrons, qu'elles sont dans notre voisinage ou plus loin, une polarisation spontanée se fait dans le peuple qui vit dans les régions du chaos. Le peuple, qui aspire à la sécurité, se rallie à de grandes figures du pays, à un parti, à une organisation jihadiste, à un conglomérat militaire issu des résidus de l'armée ou de la police des régimes apostats. Dans de tels cas, la première étape de la polarisation de ces groupes commence par poser qu'ils ne peuvent entrer dans des professions de loyauté mutuelle avec le peuple de la foi en établissant des mouvements qui nous sont subordonnés par la capacité de gérer les régions que nous contrôlons et, dans le même temps, s'accommoder de la propagande médiatique sur la situation de nos fiefs (...). Nous verrons vite qu'il y aura alors, à ce stade, un mouvement de jeunes qui quitteront les régions contrôlées par l'ennemi pour passer dans les nôtres pour nous aider quel que soit le prix à payer en vies humaines (...). Retenons bien cet ordre de marche :

— Élever rapidement le niveau de la foi pour polariser les gens qui vivent dans les régions que nous contrôlons. Il y a une différence entre le fait d'accepter notre gestion parce que nous apportons la sécurité et plus et le fait de rejoindre nos rangs, d'épouser notre cause jusqu'à se former pour combattre à nos côtés. Élever le niveau de la foi dans une société facilite la polarisation du peuple et son engagement dans nos rangs.

— Établir des liens dans le but de polariser les régions avoisinantes avec les régions que nous gérons. Nous devons envoyer des émissaires aux responsables des régions avoisinantes pour les inviter à faire allégeance au peuple du *tawhid* et du *jihad*. Il se peut

qu'ils aient peur de se rallier complètement à nous, par crainte que l'ennemi les traite comme il nous traite. Aussi devons-nous leur envoyer un message minimaliste, en les invitant à s'allier à nous pour mener à bien quelques éléments de la charia [*al-maqasid al-shar iyya*]. Il se peut que ce soit encore trop pour dépasser leurs craintes. Il faut alors passer à l'étape finale, dire que l'on comprend leurs réticences à nos deux propositions. Mais en leur faisant bien comprendre que nous n'accepterons jamais d'apprendre que leur région n'observe pas la *charia* et que leur gestion est devenue simi-laire à celles des ennemis. Si la situation se stabilise, le temps viendra où l'on pourra, au minimum, opérer un partenariat.

Il y a des régions régentées par des tribus. Le pouvoir de ces régions s'accroîtra, en dépit des différents pouvoirs qui les entourent, les résidus des forces des régimes apostats, les gangs organisés, les raids des Croisés, si elles restent solidaires. Quand nous nous adressons à ces tribus solidaires entre elles, nous ne devons pas leur demander d'abandonner leur solidarité. Nous devons, tout au contraire, les polariser et les transformer en tribus solidaires dignes de foi. Elles ont du pouvoir et des capacités, aussi notre message ne doit-il pas rechercher la diminution de ce pouvoir, même si c'est une tâche difficile. Il faut canaliser la trajectoire de cette solidarité dans la voie d'Allah, surtout si ces tribus sont prêtes au sacrifice en vertu des principes et de l'honneur qu'elles professent. On peut contacter leurs leaders en leur proposant de l'argent ou toutes choses similaires. Puis, après un certain temps, quand leurs geñs se seront mélangés aux nôtres et que leurs cœurs seront emplis de foi, ces leaders s'apercevront que leurs gens n'acceptent plus rien qui ne soit en accord avec la *charia*. La solidarité demeure, bien sûr, mais elle est devenue une solidarité de croyants, bien différente de la solidarité pécheresse qui était la leur.

— Pardonner. S'il y a, parmi nous, des chefs tribaux ou un groupe d'individus issus de l'incroyance ou de l'apostasie, et si on considère qu'il n'y a pas de danger à leur pardonner leurs erreurs passées, il faut le faire. Cela aura pour effet de les unir entre eux et de les amener à rejoindre et à suivre le peuple de la foi. Dans le même temps, il faut tenir à l'écart certains de leurs partisans maléfiques. Mais il n'y a pas de pardon possible pour un apostat avant qu'il se soit converti à l'islam. Quand il s'est converti, nous pouvons choisir de lui pardonner ou de le tuer si sa conversion a été trop tardive. Si on a besoin de ces « ralliés » et si leur mise à mort n'offre aucun intérêt, on peut tirer du pardon de grands avantages. Et c'est une bonne manière de les polariser à notre cause.

— L'union par l'argent. Quand nous commencerons à gouverner quelques régions, de grosses sommes d'argent nous seront remises par des donateurs, ceux dont nous pourrons désormais garantir la sécurité (...). Nous récupérerons aussi l'argent d'institutions financières abandonnées par les régimes apostats en fuite. Ces institutions seront certes de petite ou de moyenne importance car, nous l'avons dit, pour ce qui est des grandes compagnies et des usines (le pétrole notamment), elles seront protégées par les régimes apostats qui auront concentré autour d'elles toutes leurs forces.

Nous distribuerons de l'argent et nous donnerons des droits au peuple. Les actes d'injustice dont le peuple a été victime commandent qu'on le fasse rentrer par priorité dans nos droits. Mais une bonne gestion de ces revenus permettra qu'on les utilise pour les besoins de l'activisme islamique en marche. Ce sera le rôle des plus enracinés dans le *tawhid* et le jihad de donner des justifications religieuses pour expliquer au peuple pourquoi on « arrose » les chefs tribaux pour les pousser à nous faire allégeance (...).

Nous ne devons pas oublier que les raisons politiques issues de la *charia* doivent être exposées aux âmes faibles, avec le souci de

réclamer notre argent et nos droits qui ne sont que des biens d'Allah qui nous ont été volés. Mais ce ne sont pas de telles perspectives qui motivaient les Compagnons du Messager d'Allah. Ce n'était que matière subalterne pour eux et une motivation pour les âmes faibles parmi les gens qui acceptaient l'islam. Ces âmes faibles, au contact des croyants et dans le feu des combats, s'amenderont (...).

Allah a demandé au messager de s'adresser aussi aux ennemis capturés : « Ô, prophète, dis à tes prisonniers : si Allah voit quelque chose de bon dans vos cœurs, il vous rendra au centuple ce qu'on vous a pris et il vous pardonnera, car Allah est tout-puissant et toute-compassion. » (*Coran* 8:70).

La *charia*, à l'époque du prophète, a connu diverses phases. L'argent était utilisé pour unir les cœurs en conformité avec certaines règles. Il s'agissait d'accorder des positions formelles qui n'interféraient pas avec l'œuvre des musulmans mais permettaient, à celui qui était obéi ou vénéré par son peuple ou son clan, d'avoir un certain statut. En échange du ralliement de ses sujets au *jihad* sous le commandement de chefs jihadistes et pour mener à bien la mission jihadiste. Nous affirmons qu'après s'être mêlés à la jeunesse jihadiste, les cœurs des ralliés seront conquis par la foi. Et qu'ils finiront par se débarrasser de leurs anciens chefs (même s'ils restent officiellement avec eux) si personne ne vient les diriger malignement. Souvenons-nous qu'Abd Allah ben Abd Allah ben Ubayy Ibn Salul était prêt à tuer son père si le messager le lui avait demandé (...).

Celui qui tue pour avoir de l'argent ne recevra aucune récompense. Celui pour qui l'argent ou le butin sont secondaires et non-prioritaires et celui dont la priorité est l'exaltation d'Allah recevra une part de récompense. Celui qui est sain de corps et pas avide de pillages recevra par avance un tiers de sa part. Celui qui verse son

sang et dont les biens ont été détruits recevra une pleine récompense. Les Ansar abandonnèrent les richesses récupérées après leurs raids contre Huynan pour unir les cœurs des *tulaqa* [*nom donné aux païens de La Mecque qui se convertirent à l'islam après que les musulmans eurent conquis la ville*]. Le mouvement islamique doit savoir qu'il faut distribuer de l'argent comme le firent les compagnons, les fils des compagnons et leurs successeurs. L'argent est une *fitna* supérieure à la *fitna* de la pauvreté et nous n'avons pas la constance des compagnons. On lit dans les *hadiths* : « Comme la pauvreté est effrayante pour vous ! Mais plus effrayant encore est le monde qui vous a été donné et qui vous détruit comme il les a détruits. »

8. **Les règles de l'affiliation**

Quand une région gérée par la barbarie flanche ou quand il faut unir deux (ou plus) des régions avoisinantes, laquelle de ces régions passera sous le commandement de l'autre ? Qu'est-ce qui décide de cette préséance dans le *jihad* et le combat pour Allah de la supériorité matérielle ou de la capacité à commander ? Comment devons-nous réagir face à l'injustice ou la jalousie qui sont dans les cœurs ? Nous implorons la miséricorde d'Allah, qu'il nous donne la foi dans ce monde et dans l'autre.

Connaître les règles de l'affiliation, les pratiquer, les prendre en référence, facilite le passage de gestion de la barbarie à la création d'un État islamique. Le premier stade de ce passage est un leader ou un groupe capable d'unir des groupes éparpillés et des régions sous une seule bannière et d'établir ainsi un État islamique [*shawkat al-tamjin*] (...).

Il n'y a bien sûr aucun problème si tous les groupes obéissant au Haut-Commandement et se plient à ses ordres. Mais les problèmes surgissent quand certains événements poussent des groupes jihadistes à ne pas se rallier au Haut-Commandement. Des chefs

militaires de l'armée de l'apostasie, qui peuvent sincèrement suivre le *Coran* et la *Sounna*, qui sont soumis au haut commandement et lancent leurs forces dans la bataille contre les Croisés et leurs collabos, peuvent s'éloigner du Haut-Commandement pour des motifs égoïstes. Ou parce qu'ils pensent qu'ils devraient être les commandants en chef. Ils peuvent demander une autorisation au Haut-Commandement ou décider de contrôler leur région de manière autonome. De telles situations peuvent survenir quand un mouvement islamique non-jihadiste est en position dominante et que leurs supporters sont mobilisés militairement.

Parfois, il est impossible pour certains groupes de communiquer avec le Haut-Commandement en raison de situations particulières. Que faire dans ce cas-là ? (...) Il nous faut nous préparer à de telles éventualités pour ne pas être pris par surprise et être obligés de nous débrouiller sans lignes directrices.

Nous avons démontré que quand deux groupes jihadistes s'unissent, ils sont plus à même de mener des opérations jihadistes et d'aller au bout de leur mission : « Le mouvement jihadiste doit se considérer comme un élément unique. Puisque la voie c'est la bataille, le leader est celui qui est capable de marquer des points et de tirer avantage des situations qui s'offrent à lui. Le leader d'un autre groupe, même s'il a une antériorité, doit se rallier à ce nouvel espoir et se rallier au leader le plus performant. Même si cet arrangement retarde l'action, il doit devenir le soldat de son nouveau chef et ne plus dire : "Je suis le premier et j'ai la priorité." Celui qui a l'antériorité n'a pas la même grâce divine que celui qui a reçu des ralliements que d'autres n'ont pas su obtenir. (...) »

Si un conflit s'installe avec un groupe qui avait donné son aval au Haut-Commandement pour conduire le *jihad* et s'il devient préférable pour lui de passer sous le commandement d'un autre groupe non-inféodé au Haut-Commandement, il doit en informer

ce dernier. Pour le prévenir qu'il fait ce choix en toute conscience et que la conscience de ses membres maintient son aval au Haut-Commandement. Mais qu'aussi longtemps qu'il se trouve dans une région (ou un pays) tombée sous le contrôle d'un autre groupe agissant selon le *Coran* et la *Sounna*, ils obéiront à l'émir dudit groupe, se battront à ses côtés, l'assisteront dans l'application de la *charia* jusqu'à ce que cet émir soit appelé pour protéger le *jihad* dans une autre région (...).

9. **Maîtriser la dimension sécuritaire. Surveillance et infiltration des ennemis de toutes sortes**

Notre bataille sera longue. Elle n'en est qu'à ses débuts. Bien sûr, nous avons reçu par la grâce d'Allah ce qu'il nous a réservé de son amour divin et sa compassion dans les premières étapes de cette longue bataille. Mais des événements circonstanciés et ce qui en a résulté nous ont renforcés dans l'idée que nous menons un combat de longue haleine. Mais cette durée même nous offre l'opportunité d'infiltrer l'ennemi et ses compagnons de route et de mettre en place un appareil sécuritaire indispensable à notre mouvement et qui le sera, plus tard, à l'État que nous souhaitons instaurer. Nous devons infiltrer les polices, les forces armées, les partis politiques, les journaux, les groupes islamiques, les compagnies pétrolières (ses employés et ses ingénieurs), les compagnies privées de sécurité, les institutions civiles, etc. Nous avons commencé de le faire depuis de nombreuses années mais nous devons accentuer cette infiltration à la lumière de récents événements. Il nous faut circonvenir plusieurs hommes (chacun des infiltrés ne connaissant pas les autres) dans certains endroits, chacun d'eux ayant à jouer des rôles différents ou similaires selon les besoins.

Pour ce faire, nous serons confrontés à de nombreux problèmes. À commencer par le choix des personnes à circonvenir, nous assurant de la confiance qu'on peut leur accorder, de leur capacité à rester fermes dans leur foi dans des milieux d'incroyants et pratiquant des actes contraires à la *charia*, sûrs que nous serons que ces hommes ne sont pas influençables et qu'ils sont véritablement pieux.

Il arrive, parfois, que nous circonvenions un musulman de foi récente, ce qui cause des problèmes. Mais, au regard de la situation présente et de celles à venir, un phénomène nous enseigne que nous pouvons pallier ces inconvénients. Ce phénomène, c'est l'existence d'une jeunesse passionnée, nombreuse, avide de mener la guerre sainte, soucieuse même de multiplier très vite les actions jihadistes, prête à marcher au martyre (...). Cette soif de marcher au martyre est un signe évident de foi. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de la canaliser au sein du mouvement islamique. La plupart de ces jeunes seront bien sûr destinés au *jihad* et des camps d'entraînement peaufineront leurs capacités et leur enthousiasme. Reste que certains d'entre eux peuvent être destinés – quand leurs chefs auront pris la mesure de leurs capacités et de leurs qualités – à des services de sécurité qu'ils infiltreront, après avoir démontré à ces recrues que cette mission peut être aussi importante – et même similaire – au martyre. Et que ladite mission peut conduire au martyre quand il devient nécessaire de mener une opération kamikaze contre des individus qu'il est permis d'anéantir.

Des programmes individuels d'éducation doivent être mis en place pour enseigner la sauvegarde de leur piété sans en laisser rien paraître. Quand la pression croîtra sur ces personnes chargées de recueillir des informations, l'enseignement qui leur aura été prodigué leur permettra de faire face à cette pression et d'affermir

encore plus leur foi. L'infiltration d'un centre où récolter des informations utiles requiert parfois une longue période pendant laquelle les infiltrés apprendront à maîtriser leur rôle dans l'institution infiltrée. Dans de tels cas, on peut laisser à nos recrues une liberté d'action après les avoir longuement formées au recueil d'informations, à la compilation de ces dernières et à leur préservation jusqu'à ce que l'heure soit venue de nous les communiquer rapidement si le besoin s'en fait sentir. Il va de soi que quand un infiltré nous passe des informations récoltées et que l'on en a vérifié la fiabilité, ledit infiltré fait la preuve de la confiance que l'on peut placer en lui. Surtout si on ne le connaissait pas vraiment au début de sa mission. Il ne faut cependant pas lui en dire plus que ce qui lui est utile de connaître, n'étant actionné en toutes circonstances que par un agent de communication.

Il peut arriver qu'il perde contact avec son officier traitant, pour une raison ou pour une autre, l'officier traitant en question ayant marché au martyre, par exemple, ou ayant été transféré en d'autres lieux pour d'autres missions. Dans ce cas, il doit continuer d'agir jusqu'à ce que les zones de barbarie passent sous le contrôle des jihadistes. Un autre officier traitant le contactera alors, prétendant le visiter pour des raisons familiales, de travail, ou sous d'autres prétextes fallacieux. Il peut aussi demander à être mis en rapport avec un de nos responsables de l'appareil sécuritaire. S'il a un code secret sous lequel il est connu, il le communiquera alors à son contact. Mais s'il n'est pas répertorié, il passera les informations dont il dispose à un de nos agents et attendra de notre appareil sécuritaire une réponse. En tout état de cause il doit : soit continuer à collecter des informations, soit se réfugier dans une zone de barbarie, soit mener une opération terroriste dans l'endroit qu'il a infiltré, soit aider un groupe avec lequel il est en rapport.

La zone de barbarie peut être diluée dans la région où vit l'infiltré, ou dans ses parages. Et la situation peut devenir difficile pour lui. Soit que le fait de continuer sa mission mette sa piété en danger ou qu'il soit sur le point d'être démasqué. Il doit, dans ce cas, quitter les lieux et rejoindre les jihadistes dans les montagnes ou entrer en contact avec eux d'une manière ou d'une autre. Mais si la situation lui est favorable, il peut exécuter une action terroriste, si un tel acte est licite [*en regard de la charia*] ou s'il peut abattre un ou plusieurs ennemis. Cela accompli, il doit rejoindre une planque jusqu'à ce qu'il puisse rallier les jihadistes.

Il est parfois possible d'infiltrer certains endroits sans que cela altère la position occupée – branche militaire ou branche missionnaire – dans le groupe jihadiste.

En ce qui concerne les personnes en qui on peut avoir confiance, en raison de leur débrouillardise et de leur volonté d'infiltrer d'autres groupes jihadistes ou de monter en grade, cela peut présenter des avantages. On a eu des exemples de tels cas. Reste ce tabou quant à l'espionnage de musulmans. Est-il possible de récolter des informations sur eux ? Oui, s'il s'agit de mouvements nuisibles aux jihadistes ou qui « copinent » avec les taghout. Pour ce qui est d'infiltrer des mouvements qui ne sont pas nuisibles aux jihadistes, on peut le faire non pour récolter des informations mais pour faire du prosélytisme en leur sein, établir des liens serrés avec eux, et les amener à rectifier leurs positions pour le bien des jihadistes quand la situation est critique.

Tout ce que nous venons de développer peut être sujet à des modifications (…).

10. Maîtriser l'éducation de l'intérieur du mouvement islamique exactement dans l'esprit de ce qui existait dans le premier âge de l'islam

Dans les chapitres précédents nous avons traité de l'éducation et montré combien la première génération [*de jihadistes*] avait été éduquée dans le tumulte. Nous allons maintenant revenir plus précisément sur le sujet.

Méthodes éducatives

— *L'éducation par l'exhortation*

Les mises en garde les plus importantes que le messager (paix et bénédictions sur lui) a délivrées à ses compagnons viennent du Livre d'Allah. Certains en ont tiré une mé-thode indépendante qu'ils ont appelée « l'éducation par le *Coran* ». Même si j'admets que ce concept a ses caractéristiques parti-culières – sur lesquelles nous reviendrons – ce n'est pas pour autant que nous devons l'accepter.

Ce qu'on appelle « l'éducation par l'exhortation » peut aussi s'appeler « l'éducation par les histoires ». Parmi les « histoires » que le messager d'Allah a racontées à ses compagnons, il y a celle du jeune homme et du moine, celle des trois personnes bloquées dans une caverne par un rocher et d'autres encore, sans parler des nobles histoires que le *Coran* relate.

Mais ce qui relève de « l'éducation par l'exhortation » relève aussi de « l'éducation par les proverbes ». Parmi les proverbes que le Messager a confiés à ses Compagnons, il y a celui que l'on trouve dans le respectable *hadith* : « Les croyants dans leurs relations amicales comme… ». Il y a d'autres proverbes dans le *hadith*, sans parler des proverbes si nombreux pour les croyants dans le *Coran*.

— *L'éducation par l'habitude*

Elle consiste à habituer les gens à se conduire comme vous souhaitez qu'ils se conduisent, même s'ils n'en ont pas conscience au début. C'est là procéder exactement comme la *charia* recom-

mande d'habituer les enfants à la prière et à l'adoration. Mais ce n'est pas une méthode limitée aux enfants. Les chefs et les éducateurs peuvent l'utiliser avec profit pour des adultes. Certains de nos ancêtres se sont même auto-éduqués de cette façon.

— *L'éducation par les actes pieux*

Bien que l'accomplissement d'actes pieux comme la prière, le jeûne, la distribution d'aumône soit le but et la fin ultime de toutes les méthodes, c'est aussi une méthode idéale pour faire progresser les âmes.

— *L'éducation par l'exemple*

La conduite exemplaire des hommes qui obéissent aux commandements d'Allah quand il les appelle à aller de l'avant et à sacrifier leurs biens les plus précieux pour le bien de l'islam est l'un des moyens les plus propres à élever le niveau des gens.

Le messager d'Allah et ses compagnons, de son temps et après sa mort, furent des exemples parfaits pour l'*oumma* et son peuple. Et ils sont, de fait, des exemples parfaits pour tous les hommes et toutes les époques. Même les chefs militaires recherchaient le plus d'aide possible auprès du Ca-life. Il envoya vers eux des compagnons du messager d'Allah pas plus nombreux que les doigts de la main avec un message : que chacun multiplie par milliers les actions guerrières et la pratique des vertus. Quand la bonne conduite des chefs fit tache d'huile chez les hommes du rang (la plupart d'entre eux résidant dans des pays conquis), un nouvel état d'esprit s'installa, chacun s'astreignant à la dévotion, aux actes pieux et, plus particulièrement encore, à des actes pieux jihadistes. Quand il y a, dans nos rangs, des hommes qui sacrifient leurs biens les plus précieux pour obéir aux commandements d'Allah – à tous les commandements d'Allah – on doit les tenir pour les piliers de la vraie foi dans l'activisme islamique. Et a fortiori s'il s'agit de jeunes hommes.

Sa'd Ibn Abi Waqqas prêchait au peuple du pays où le Calife l'avait nommé gouverneur. Voici ce qu'il disait : « Vous m'avez vu comme le septième[1] des sept qui étaient avec le messager d'Allah. Nous n'avions rien d'autre à manger que les feuilles des arbres (...). Aujourd'hui, il n'y en a pas un seul d'entre nous qui ne soit devenu gouverneur. Je me réfugie en Allah pour penser que je suis grand par moi-même. Devant Allah, je ne suis que de la piétaille. »

Des gens comme lui étaient d'éblouissants et vivants modèles, des exemples pour les masses qui découvraient l'islam et devenaient ainsi soumis aux commandements d'Allah, se comportant bien dans les batailles de conquête alors qu'ils n'étaient que des [*musulmans*] néophytes. Les compagnons étaient des modèles et des exemples de patience, de fermeté, d'abnégation, de courage et d'humilité en même temps qu'ils étaient emplis de force, de pouvoir, de justice.

En référence à tout cela, je suis étonné d'un argument spécieux largement répandu dans un certain nombre de groupes du mouvement islamique. Même si les sources de cet argument sont les responsables des Frères musulmans, son message handicapant a été ventilé dans toutes les directions. Cet argument spécieux, le voici : « Nous œuvrons aujourd'hui et nous n'avons besoin ni de complications ni de *jihad*. Nous devons plutôt préparer une génération jihadiste, celle de nos fils et de nos petits-fils. »

Nous posons cette question à celui qui propage un tel message et à ceux qui l'acceptent, s'éloignant du même coup des commandements de la *charia* : où sont les exemples que ces fils et petits-fils prendront pour modèle ? Ils pratiquent le *jihad* sous la forme d'une « bataille graduellement défensive » [*terme technique utilisé par les*

[1] Sa'd Ibn Abi Waqqas était l'un des sept membres du premier raid que Mahomet diligenta contre une caravane de marchands de Qurashi.

mouvements islamiques institutionnels] et ils abandonneront leur combat. Exactement comme leurs pères l'ont fait…

— *L'éducation au gré des événements*

Les positions que prennent les individus sont le fondement même de la constitution de leur conscience. Quand votre quotidienneté et votre vie enchaînent des prises de position significatives face à la *fitna* et aux coups du sort (…) et qu'elles sont en liens avec des événements spectaculaires, vous mettant en conflit avec votre âme, vous avez peur de commettre des erreurs, vous vous reprochez le moindre dérapage ou la faute résultant de ces événements (…). Toute faute relative à l'âme, à l'argent, etc., vous conduit à en commettre d'autres face à l'ennemi.

Les méthodes précédemment énoncées sont importantes. Mais si votre esprit est imprégné du programme divin pour l'édification d'un groupe musulman, nous pouvons faire de deux de ces méthodes un moyen d'achèvement de toutes les autres méthodes. Le message divin a utilisé ces deux méthodes pour façonner idéalement le caractère musulman dès son origine. Ces deux méthodes ? L'éducation au gré des événements et l'éducation par l'exemple.

Les événements circonstanciés, les procès, les *fitnas* auxquels les compagnons eurent à faire face au premier jour de leur entrée dans l'islam, et les exemples et modèles vivants de ceux qui restèrent fermes face à ces horreurs, ont produit une génération unique pour nous. Les effets émulatifs d'actions pieuses et d'actes d'adoration, les effets des sermons et, tout spécialement des enseignements du *Coran* sur les individus, ont été multipliés et multipliés encore par ces deux méthodes.

Les événements terrifiants, qui marquent l'esprit des gens et que les jihadistes doivent subir, la fermeté exemplaire de ceux qui font face à tout cela, font que ces événements enracinent dans les

cœurs des idées qui ne pourraient l'être par des centaines d'années d'éducation pacifique.

Il y en a qui pensent que l'éducation coranique s'acquiert simplement en récitant le *Coran*, en l'enseignant et en en extrayant des leçons morales auxquelles se conformer. Il n'en fut jamais ainsi. Le *Coran* a été envoyé à des âmes brisées et, avant de leur donner des commandements, il leur fit prendre conscience de ce qui les tourmentait. Son influence et sa compréhension, c'est encore autre chose.

Nous devons apprendre aux gens à mener des actions durables et à utiliser chaque événement circonstancié comme des liens avec l'engagement et l'obéissance et à rechercher la protection d'Allah. Lisons ce verset : « O croyants, répondez à Allah et à son messager quand bien même il vous demanderait de donner votre vie ; sachez qu'Allah est entre un homme et son cœur et que c'est à lui que vous devez être attachés » (*Coran* 8:24). Pensez-vous qu'il a été envoyé aux compagnons alors qu'ils étaient dans une pièce verrouillée ou assis dans une mosquée ? Quel en fut l'effet et comment y fut-il répondu quand il fut adressé aux compagnons pendant la bataille de Badr ? (…). S'ils avaient violé son commandement, leur affliction n'aurait pas disparu avant qu'ils obéissent aux commandements d'Allah. Même si ce verset se réfère au *jihad*, comme il ressort de son interprétation, il a une portée plus générale qui souligne qu'il faut répondre aux commandements d'Allah. En eux est la vie. Voyez-vous quel en serait le degré de réponse si le verset interdisait le vin ou celui parlant de l'obligation de porter le *hijab* [*voile islamique*] avaient été envoyés dans d'autres circonstances que le climat d'horreur et des preuves endurées par les croyants ?

Qu'Allah soit miséricordieux à Saynid Qutub qui a dit : « En vérité, le *Coran* ne révèle ses secrets qu'à ceux qui se précipitent

dans les batailles avec le Livre sacré à leurs côtés et qui vivent dans un climat comparable à celui de l'époque où il fut envoyé. » Les *ouléma*, les *salafs* et nos contemporains ont attiré notre attention sur ce sujet. Cheikh al-Islam Ibn Tayminyya dit : « Le meilleur des médicaments pour ceux qui ont beaucoup péché, c'est le *jihad*. » Dans le même esprit, Cheikh al-Islam Ibn al-Quayyim désigne « ceux qui sont dévots à la prière, qui jeûnent, qui lisent le *Coran* et méditent [*dikr : une méditation islamique*] – et tout ce qui est le lot des partisans de l'éducation islamique –, ne s'engagent pas dans le *jihad* (…) comme des gens dont les cœurs sont morts et qui méritent la haine d'Allah. Nous implorons Allah pour qu'il nous accorde son pardon et qu'il nous affermisse dans la religion dans ce monde et dans l'autre. »

Toujours sur le même sujet, Cheikh Muhammad al-Amin al-Misri dit : « Pour ceux qui se demandent comment le *jihad* peut exister quand les musulmans sont dispersés, ignorants, éloignés de la vérité de leur religion, il n'y a qu'une réponse à leur faire : engagez-vous dans le combat (…) car le plus grand terrain de l'éducation, c'est le champ de bataille. »

Il dit encore : « La purification des âmes et l'enseignement de la piété en action doivent être menés dans la communauté islamique et dans les champs de bataille du *jihad*. C'est ainsi que les musulmans ont été formés (…). Il faut être bien conscient de l'importance du *jihad* dans l'éducation des groupes et des âmes qui les composent (…). L'*oumma* qui doit faire face à des temps difficiles, qui doit faire face à des difficultés, l'*oumma* dont les fils vivent dans un combat constant et un *jihad* continuel, est l'*oumma* vivante, celle à qui sont promis triomphe et éternité. »

Il dit encore : « Le *jihad* actif que pratiquèrent les premiers musulmans est directement lié au *jihad* spirituel. À aucun moment *jihad* actif et *jihad* spirituel ne sont déconnectés. Le *jihad* actif est la

meilleure façon d'enseigner aux musulmans des sentiments spirituels et l'exaltation dans leurs âmes. »

La méthode éducative, compte tenu des obstacles et des horreurs qui l'envahissent, est seulement apte à jeter des bases capables de porter la confiance du sang, de la richesse, de la dignité et de la domination du monde.

L'auteur d'*Al-Zilal*, Sayyib Qutub dit : « Allah – qu'il soit loué – est celui qui garantit son œuvre missionnaire (…). Quand il veut que les choses fonctionnent bien, il expose les hommes d'avant-garde à de longues épreuves, retarde leur victoire, diminue leur nombre, empêche que les gens viennent à leur rescousse jusqu'à ce qu'il sache qu'ils ont été patients, fermes, et qu'ils sont préparés et prêts. Parce qu'ils sont alors une base solide, pure, en éveil, digne de confiance. Il guide alors leurs pas de ses propres mains (…). "Allah vaincra mais la plupart des hommes ne le savent pas". » (*Coran* 12:21).

Sayyib Qutub dit encore : « Les épreuves sont nécessaires pour que l'ensemble des frères dans la foi se durcissent et se renforcent. Les calamités catalysent des pouvoirs cachés et recèlent des solutions. Sous le poids des calamités, des portes s'ouvrent dans le cœur du croyant qui n'en connaissait pas l'existence. Les valeurs, les règles, les jugements ne seraient pas sains, raffinés et corrects si le croyant ne passait pas par des épreuves qui lui ouvrent les yeux et chassent la poussière de son cœur (…). Mais le plus important de tout, c'est de chercher refuge en Allah et en Allah seulement quand tous les soutiens s'effondrent, que les illusions s'évanouissent. Le cœur doit être en communion avec Allah et Allah seulement (…). Il n'y a pas d'autres soutiens que son soutien. C'est alors que les voiles se déchirent, que les yeux s'ouvrent, que l'horizon s'éclaircit (…). Il n'est d'autre pouvoir que le pouvoir d'Allah, il n'y a d'autre puis-

sance que la puissance d'Allah et il n'est d'autre refuge qu'en lui (...). »

Cheikh Muhammad Amin al-Misri ajoute encore : « (...) Les musulmans ont vécu les trente jours de la bataille des Confédérés alors que leurs ennemis encerclaient Médine de toutes parts. Les jours et les nuits des compagnons étaient les mêmes : une surveillance continuelle et une vigilance de tous les instants, les musulmans ayant à affronter la peur et la faim, ce qui n'était pas le cas de leurs ennemis. C'est dans des moments comme ça, quand la terreur est omniprésente, que les âmes se soumettent à leur Créateur et remettent leur vie à leur Seigneur, que les esprits s'ouvrent et restent dès lors éveillés. Les musulmans trouvèrent des soutiens continuels et qui ne leur furent pas retirés qu'ils fussent en mouvement ou en repos. Dans ce climat humiliant et terrifiant, les raisons d'avancer sur le chemin d'Allah leur furent révélées, le pouvoir de la foi s'en trouva multiplié et les cœurs furent purifiés. Tout ce qui fut accompli de ce qui n'aurait pu être accompli – et pas la plus infime partie – en cent ans de solitude et dans les profondeurs des sanctuaires.

L'esprit d'altruisme apparaît dans les épreuves. La compréhension des choses fut enracinée dans les cœurs en ces heures où les musulmans furent exposés au danger, quand la mort emportait chacun dans son ombre terrifiante.

L'esprit de fermeté face aux épreuves et la constance face aux adversités, la confiance en Allah, la foi en Allah, la dévotion pour Allah et l'espoir de son soutien, l'esprit de coopération et d'assistance mutuelle, tout cela se manifesta dans le *jihad* et dans les rangs des croyants qui tournèrent leurs âmes pures vers Allah (...). La vie au combat est la vie par laquelle le croyant tire le meilleur de lui-même. L'altruisme devient alors facile, l'égotisme s'évanouit, l'égoïsme disparaît. L'affirmation selon laquelle l'âme pourrait

s'engager dans le *jihad* quand règnent le confort, la sécurité, le calme, est porteuse de nombreuses erreurs.

Ce type d'éducation formera une génération ancrée dans la religion et amènera l'*oumma* à rejoindre le *jihad*. De là sortiront de vrais leaders au service de l'*oumma*. Il est certes facile de parler d'un pupitre et plus facile de s'exprimer dans les journaux et encore plus facile de le faire dans des livres. Mais voir sa maison détruite, sa famille sans toit, sa mère et sa sœur déchiquetées [*par les bombes*], seuls des hommes extraordinaires sont capables de le supporter. Même les chefs de haut niveau et les troupes endurcies ne sortent pas intacts de telles situations. Ce qu'attend l'*oumma*, c'est un chef capable de prendre des décisions décisives et adéquates et qui ne craint pas les prétendues corruptions, comme le disait Abu Bakr aux premiers âges de l'islam : « Tous sont contre nous : les apostats, les Byzantins, les Perses. N'envoyez pas de délégation d'Oussama même si vous vouliez le faire parce que c'est un commandement prophétique. Faites la paix avec ceux qui refusent de payer la *zakat* [*l'aumône, un des piliers de l'islam*] à condition qu'ils ne soient pas ouvertement apostats [*peu de temps avant sa mort, Mahomet avait ordonné à Oussama d'envahir la basse Syrie*]. »

Abu Bakr dira, en tenant Omar par le cou : « La contrainte dans la *Jahiliyya* est-elle plus faible dans l'islam ? Par Allah ! Si l'une des choses mauvaises qui survenaient était de voir les femmes des croyants emportées par les chiens, j'enverrais encore la délégation d'Oussama et je combattrais ceux qui refusent les hommes sages. » Est-ce que Abu Bakr a rendu son commandement parce qu'il avait mis au point un plan [*bannamajan intikhabiyyan*] auquel personne avant lui n'avait pensé ? D'où tirait-il cette capacité à prendre des décisions décisives ? Est-ce que ses actions [*guerrières*] ne lui donnaient pas prio-rité dans l'échelle des révélations et dans le cœur et

l'esprit des compagnons ? N'est-ce pas parce qu'il avait supporté toutes les épreuves du compagnonnage aux côtés du messager, du chef suprême, qu'il avait participé avec lui à tous les combats, un périple dans le sang, les membres et les crânes éclatés ? Seuls des gens de cette trempe sont capables d'appréhender le sujet et sont capables de prendre des décisions décisives, ce sont des soldats dont on dit dans les ouvrages guerriers : « La décision décisive est une décision qui peut provoquer un désastre possible et même probable. Mais c'est une décision qui doit être prise quelles qu'en soient les conséquences et seul un vrai chef est capable de la prendre. » L'*oumma* a attendu des hommes d'une telle trempe depuis les années de massacres. Et ils ne sortiront que de ce type d'éducation. Cette avant-garde est déjà en marche – loué soit Allah – et, avec la permission d'Allah et sa grâce, nous prions pour que surgissent encore plus de tels hommes.

Dans ce climat d'affrontements, nous comme l'*oumma* devrons apprendre à faire face aux terribles horreurs inséparables de la guerre avec fermeté et courage. Même si nous avalons le fiel avec les coups durs qui nous ont frappés, nous devons, à la lumière même des défaites que la pensée islamique a pu subir, savoir que nous devons aujourd'hui faire face avec fermeté et courage à l'horreur pour qu'Allah nous accorde un jour le droit de nous reposer. Pendant la guerre en Afghanistan contre les Russes, il y eut un jour où les hommes avaient rassemblé les femmes, les enfants et les vieillards dans une mosquée pour les mettre à l'abri des combats. Les bombes tombèrent sur la mosquée et tous furent tués sauf une petite fille blottie dans le sein de sa grand-mère dont la tête avait éclaté et dont la cervelle s'était répandue sur le corps de l'enfant. Un jihadiste arabe essaya de calmer la fillette paralysée de terreur. Le jihadiste pleurait. L'un des Afghans lui dit : « Pourquoi tu pleures ? » L'Arabe lui répondit : « Tu n'as donc aucun sentiment ? Ce sont tes parents et ton peuple qui sont là. » Alors l'Afghan lui dit : « C'est la guerre. Et toi et moi mourrons de la même façon un jour prochain. »

Ce que nous avons dit concernant la nécessité d'élever le niveau de la foi vaut pour la nécessité d'élever le niveau de connaissance. Compte tenu des circonstances qui ont conduit à la délivrance des versets [*du Coran*] et des paroles du messager, on s'aperçoit que les versets nous ont été envoyés et le *hadith* institué (que ce soit à La Mecque ou à Médine) quand la situation était terrifiante. Avant un coup dur ou une bataille, pendant un coup dur ou une bataille, après un coup dur et une bataille. Et pendant les combats, il y a même certains des compagnons qui étudiaient des points du dogme, à savoir par exemple de comprendre comment un homme devient musulman. Quelque chose de cette sorte est arrivé à Oussama Ibn Zayd qui tua un homme qui était en train d'énoncer les deux déclarations de la foi. Et ce fut le sort réservé au *Dhat Anwat* [*c'est le nom d'un arbre sur lequel les Arabes pré-islamiques accrochaient trophées et ornementations ; les compagnons avaient demandé à Mahomet d'avoir un arbre à trophées bien à eux : Mahomet le leur refusa, ne voulant pas encourager une pratique païenne*] (…). Nous devons saisir le prétexte des obstacles rencontrés par l'*oumma* comme autant d'opportunités favorisant l'élévation intellectuelle du peuple (…).

Les événements qui se présentent créent l'environnement le plus favorable à l'éducation [*des masses*]. Ils poussent aussi des contingents de jeunes à rejoindre les jihadistes jour après jour. En vérité, nous les voyons, jour après jour, se lever pour le *jihad* en Asie (Malaisie et Indonésie) et dans d'anciennes républiques de l'ex-URSS, dans quelques villes comme Falluja [*Irak*] et d'autres encore. Ils ne savent rien des grands *ouléma* et d'autres encore plus importants qui sont la cause du détournement de la jeunesse dans certains pays du monde arabe. Ils sont comme des pages blan-

ches, leur nature innée et leur émotion authentique les motivant à la religiosité. Il peut y avoir, bien sûr, quelques effets négatifs comme un manque d'observance de la *charia*. C'est donc à nous de corriger ces manques de telle sorte que ces jeunes, avec la grâce d'Allah, ne désertent pas le *jihad*. Ils sont comme des pages blanches et ils répondront aux ordres de ceux qui sont des mo-dèles et des exemples pour le *jihad*.

Au rang des bénédictions qu'Allah nous donne, il y a ces modèles modernes du *jihad* au sein du Haut-Commandement et des chefs qui l'entourent, tous intellectuellement disciplinés. Et aussi des comités scientifiques et spécialistes de la *charia* de très haut niveau. Tout ce que nous avons à faire, c'est de passer consigne à ces jeunes, à condition qu'une méthode scientifique et éducative ait été arrêtée pour les préparer à l'action et au combat (...).

Il ne faut pas oublier que des pays comme l'Indonésie, la Malaisie, certaines républiques de l'ex-URSS, possèdent depuis longtemps des mouvements islamiques et des gens qui, scientifiquement, font autorité. Et ces gens-là, plus spécialement les plus pieux d'entre eux, ont les yeux tournés vers le monde arabe, le berceau de l'islam, dans l'attente des leaders jihadistes qu'ils pourront suivre. Et les jeunes de ces pays-là, avec leur nature pure et vierge, aspirent à entrer dans la grande histoire de l'islam. Ils n'attendent qu'une chose : quelqu'un qui les guidera, encadrera leur mouvement, leur dira quel ennemi ils doivent d'abord cibler.

Voici les matériaux que nous recommandons :

— *La Méthode du prosélytisme islamique* et *L'Enseignement de Surat al-Anfal* du très érudit Cheikh Muhammad Amin al-Misri

— L'ouvrage *Al-Ailal* (...)

— Les livres et les cassettes du Cheikh Abd Allah Azzam.

Dans tout ce qui précède, j'ai insisté à plusieurs reprises sur la nécessité d'élaborer un plan d'action et j'ai indiqué ses aspects basiques à partir d'angles différents. Pour que mes lecteurs puissent avoir une claire vision des actions à entreprendre et des cibles à frapper. Je précise cela car le fait de donner des exemples différents pourrait donner à croire que notre plan d'action est confus. Il ne faut pas lire trop vite. Mes lecteurs doivent lire avec application et concentration et être attentifs aux différences existant entre les pays prioritaires et les régions secondaires. Les pays prioritaires relèvent d'un plan en deux étapes qui passent d'abord par l'établissement d'un État islamique. Il peut arriver que la progression vers la première étape diffère de celle vers la seconde ou qu'elle soit parfois semblable (...). Il n'en résulte pas moins que la progression des actions jihadistes est soumise à nos progrès dans les États prioritaires.

Peu importe que nous maîtrisions ces principes comme il importe peu que nous maîtrisions nos opérations et que nous marquions des points : nous devons surtout ne pas nous laisser emporter par l'orgueil et l'arrogance. Nous ne recevons d'autres grâcs que celles d'Allah. Quand on considère la situation où nous sommes, on mesure bien combien nous sommes faibles n'ayant d'autre puissance et d'autre pouvoir qu'accordés par Allah. Nous pouvons seulement offrir notre aide, marcher coude à coude, saisir toutes occasions de subsister et, à la fin des fins, ne faire confiance qu'à Allah. Il est notre maître et nous n'avons d'autre maître que lui. Si nous ne nous en remettons qu'à nous-mêmes, nous serons détruits en un clin d'œil. Quand j'entends parler de certaines opérations, je ne peux m'empêcher de penser qu'elles sont aux antipodes de ce que voulaient ceux qui avaient commandé ces opérations. Et pourtant, j'ai été quelques fois surpris que le résultat de ces opérations ait dépassé, par la grâce d'Allah, tout ce qu'en

attendaient les groupes qui les avaient planifiées. Qu'Allah soit loué du commencement à la fin pour avoir aidé les hommes du *tawid* et du *jihad* dans leur œuvre pour aider l'islam et celui [*Allah*] qui permit le succès de ces opérations et les a bénies.

Il m'arrive aussi d'entendre ou de lire des déclarations de jeunes gens qui s'enorgueillissent avec arrogance de leurs actions. C'est digne d'éloges si ces déclarations ne consistent pas à se vanter aux yeux des incroyants et du peuple de la calomnie. Mais si elles relèvent de la simple arrogance, de l'orgueil, de la vantardise, alors je prie Allah de préserver ces jeunes gens de telles erreurs.

Notre marche [*vers la victoire*] est longue et difficile et il y a encore devant nous beaucoup de travail et autant de sacrifices qui vont requérir un don de soi et un engagement total. Souvenons-nous des sacrifices et de l'engagement des compagnons et comment le messager leur demanda, après la défaite d'Uhud, de poursuivre l'ennemi dans Hamra al-Asad alors qu'ils étaient encore couverts de sang, occupés à ensevelir leurs martyrs. Il n'y en a pas eu un pour dire : « Retournons chez nous pour changer de vêtement et nous préparer de nouveau. » Malgré le malheur qui pesait sur leurs épaules, ils ne perdirent pas courage, ils ne perdirent rien de leurs forces, ils ne se résignèrent pas à la soumission. Tout au contraire, vague après vague, sacrifice après sacrifice, ils firent preuve d'une endurance plus haute que le sommet des montagnes jusqu'à ce qu'ils touchent à la gloire qu'ils visaient dans ce monde et dans l'autre. C'est à ce moment-là que la parole d'Allah leur fut envoyée : « Ceux qui obéissent à Allah et au messager malgré leurs blessures, tous ceux-là qui font le bien et craignent Allah, il y aura pour eux une formidable récompense. » (*Coran*, 3:172).

Par Allah ! C'est comme si je voyais les jihadistes ayant le pouvoir dans les pays d'Afrique du Nord, même en Algérie. Si Allah leur permettait un tel gain, le matin du jour suivant il n'y aurait pas

de repos pour eux et aucun d'entre eux ne pourrait prier dans l'après-midi de ce jour si ce n'est sur la frontière de la Tunisie avec la Libye. Et le jour d'après, ils se prépa-reraient à conquérir la Libye et l'Égypte. L'ennemi connaît bien notre vélocité dans l'action. En 1993, le ministre tunisien des Affaires étrangères a dit à des journalistes : « Ne vous laissez pas prendre par le calme trompeur et la situation qui semble sous contrôle en Tunisie. Si quelque chose change en Algérie ou en Égypte, quelque chose changera en Tunisie dans le quart d'heure suivant. »

Par Allah ! C'est comme si je voyais les jihadistes victorieux dans la péninsule arabique. Si Allah leur accordait cette victoire, le jour suivant ils partiraient à la conquête de petits pays comme la dérisoire Jordanie ou les États du Golfe. Avec la permission d'Allah et les Américains chassés d'Irak, ce qui reste de l'illusoire halo médiatique qui entoure ce pays s'effondrera et avec lui tous les régimes qui le soutiennent. Les gens de bien rejetteront ces régimes et restaureront les droits de l'*oumma* que ces collabos ont fait passer à la trappe. Les masses de ces pays ouvriront leurs bras aux conquérants, par la grâce d'Allah et de sa bienveillance. Allah ne sacrifie jamais le sacrifice de ceux qui se sacrifient (*Coran* 2:143). Ce qu'il demande, c'est de l'endurance et de la conviction.

« Et nous avons choisi parmi les chefs guidés par nos commandements, ceux qui sont capables de tenir patiemment et qui ont foi en nos signes. » (*Coran* 32:24).

« Si vous êtes patient et que vous craignez Allah, leurs ruses ne vous feront aucun mal. Allah étouffe ce qu'ils font. » (*Coran* 3:120).

En conséquence de quoi les anges eux-mêmes libéreront Jérusalem et ses environs et Bukhara, Samarkand, l'Andalousie et toutes les terres musulmanes. Nous commencerons alors à libérer la Terre et l'humanité du joug des incroyants et des tyrans grâce à la puissance divine. C'est une prophétie du messager d'Allah.

– VI –

Description des problèmes les plus importants et des obstacles auxquels nous aurons à faire face. Et les moyens de les résoudre

La majorité de ces obstacles et de ces problèmes peuvent être résolus automatiquement à partir du moment où nous suivons les principes et les fondements que nous avons précédemment énoncés. Tout ce que nous avons à faire, c'est de les résoudre sans changer les mécaniques qui nous guident. Et c'est en Allah et en Allah seul que nous trouvons de l'aide.

1. Le problème du nombre décroissant de vrais croyants

Au début de la guerre d'Afghanistan, dans les années soixante-dix du siècle précédent, le *jihad* a connu des périodes critiques au cours desquelles les jihadistes ont reçu des coups jusqu'à ce que – comme nous l'enseignent certains comptes rendus – il ne reste plus que trente combattants. Malgré ça et après la fin d'une dizaine d'années de confrontation avec le régime afghan d'abord et le régime apostat et les Russes ensuite, le *jihad* offrira jusqu'à un demi-million de martyrs (parmi lesquels, bien sûr, de nombreux musulmans tués sous les bombes). D'où venaient tous ces gens ? La réponse est qu'on avait mené les masses au combat, qu'on en

avait fait une armée, principalement dans les régions que nous avions tenues à l'abri du chaos et de la sauvagerie nés de la guerre en recueillant les gens qui fuyaient lesdites régions. Nous pouvons faire de telles zones le théâtre du prosélytisme, de l'entraînement et de l'éducation. Nous pouvons atteindre des résultats idéaux en utilisant un type d'éducation qui n'est complète que si elle s'accompagne du combat. Dans les combats, ils ne deviendront pas seulement prêts à tout mais aussi capables de surpasser leurs chefs.

Cheikh Abd Allah Azzam a dit : « Le Mouvement islamique qui a fait la preuve de sa détermination par sa résistance armée contre Dawnd [*le président Afghan de l'époque*] n'était parfois même pas capable d'imaginer les sommets qu'il atteindrait grâce à la bénédiction du *jihad.* » Et il dit encore : « La différence est énorme entre ce jour où l'ingénieur Habib al-Rahman [*secrétaire du Mouvement islamique*], le martyr, dessina une kalachnikov sur le papier, où il expliquait, dans l'obscurité des planques, l'amour du *jihad* aux plus instruits, et celui où des enfants se serviront de lance-roquettes RPG pour détruire des chars. »

2. **Le problème du manque de cadres administratifs**

Le problème ci-dessous est en lien avec un autre problème : le besoin que nous avons d'un grand nombre de personnes ayant des expériences administratives, et d'abord pour gérer les premiers temps de la barbarie. Nous avons, certes, de l'expérience en ce qui concerne le management de nos groupes. Mais, quand nous nous installerons dans telle ou telle région, nos administrateurs ne seront pas assez nombreux compte tenu des régions à gérer, (...). Mais parlons d'abord des doutes qui peuvent habiter l'esprit de certains jeunes.

Nous sommes passés par des situations qui ont engendré le désespoir et donné naissance à des doutes pouvant pousser à la

recherche de la paix en évitant les épreuves. Je suis moi aussi coupable de ça et je demande à Allah de me pardonner. L'un de nos frères me dit à cette époque : « Ce n'est pas ainsi que nous atteindrons nos buts. À supposer que nous chassions aujourd'hui les régimes apostats, qui prendra les ministères de l'Agriculture, du Commerce, de l'Économie, etc. ? »

Je lui répondis du tac-au-tac : « Abu Sufyan, Ikrama et d'autres [*ce sont là les noms des premiers ennemis de Mahomet qui se convertirent ensuite à l'islam*]. » Il ne comprit pas ce que je voulais dire et je lui laissai le temps de méditer. Peut-être lui avais-je donné, à ce moment-là, une réponse insuffisante. La réponse complète à sa question et à ses doutes était basée sur l'idée que la bataille est une action rapide, qui surgit d'une compréhension du *jihad.* Et peut-être que sa question était entachée des raisons impures qu'il avait de ne pas s'engager dans le *jihad* (...).

La qualité de commandement naît d'un long voyage, un voyage au cœur des membres fracassés, du sang, des cadavres. Ce n'est pas une condition préalable que le mouvement jihadiste soit particulièrement prêt à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. On sait bien que les mouvements et les partis qui viennent au pouvoir dans le monde gouvernent sur des bases politiques. Ils désignent des ministres venus des partis ou des mouvements pour gérer les différents ministères. Et prendre en charge la politique générale de chaque ministère en accord avec la politique générale de l'État. Celui qui gère les techniques de tel ou tel ministère peut être un employé qui ne trouve aucun intérêt dans la politique et qui n'est pas forcément un membre du parti ou du mouvement. Il y a de nombreux exemples de cette sorte qui nécessiteraient des explications *ad hoc* trop longues à donner.

Pour traiter de tous ces problèmes, il faut se tenir près du peuple, peut-être désigner des résidents dans les régions que nous

contrôlons pour gérer quelques emplois, avec salaires et appointements, nos résidents n'étant pas rémunérés, eux. Nous devons donner l'exemple de la patience, du dénuement, de l'abandon, du sacrifice. Des exemples de justice et de bons traitements des opprimés. Les opprimés, dans notre société, sont la majorité. Convoquons des réunions pour détruire les précédentes iniquités, et à un rythme tel que quand un opprimé nous apporte la preuve de cette oppression, nous soyons capables de le restaurer dans ses droits et d'arbitrer entre lui et ceux qui l'oppriment. Nous préférons qu'il accorde le pardon quand il est capable de choisir la justice. Nous défendons le peuple, les faibles et les opprimés, qui sont la majorité. Nous leur disons : « Notre profession de foi, c'est de nous sacrifier pour vous parce que vous êtes l'*oumma* de Mahomet (paix et bénédictions sur lui). Nous nous faisons humbles pour le genre humain avec puissance et justice. » Il est sûr que nous aurons à faire face à l'horreur et aux épreuves que les ennemis et les hypocrites nous imposent. Et nous verrons des choses étonnantes. Quand le vent de la foi souffle, il fait se lever des choses étonnantes. Quand le peuple accomplit des actes remarquables de courage, de certitude, de vertu, qu'il fait preuve de foi et d'un esprit d'engagement, l'adhésion et l'humilité coulent de source. Et la grandeur d'âme, la foi en l'avenir, une supériorité d'esprit. Et toutes les horreurs nous apparaissent dérisoires. Par Allah ! Vous verrez les jeunes et les hommes mûrs des régions avoisinantes comme des pays plus éloignés rejoindre les groupes jihadistes en troupes pour la *bay'a*, la repentance, et plus encore.

Nous devons comprendre comment vivent les différentes couches de la population. Que faisons-nous si elles demandent *Daht Anwat* ? Que faisons-nous si elles commettent un acte hérétique ou un crime ? Si elles boivent du vin ? Quand faut-il les punir – et à quel degré de punition – et quand faut-il se réconcilier avec

elles – et à quel degré de réconciliation ? Cheikh Abd Allah Azzam dit : « Le combat dans lequel se sont engagés les fils du mouvement islamique les oblige à vivre avec toutes sortes de gens. Certains se conduisent mal, certains ont la grâce, certains se conduisent bien de par la grâce d'Allah. C'est là une grande bonté [*Coran* 35:32]. Vivre avec toutes sortes de gens (des dispendieux, des négligents, des vagabonds, des sédentaires, des gens de foi, des gens engagés) donne aux fils du mouvement islamique de l'expérience, de la connaissance, un savoir leur permettant de découvrir qu'il est difficile d'élever le niveau du peuple. Cela permet aussi d'essayer de créer une harmonie parmi des gens de niveaux différents, qui ont eu à s'opposer pendant dix ans à l'ennemi au cours d'une vie simple, vivant sous un simple toit, s'asseyant autour d'une simple table, bougeant d'un seul mouvement comme s'ils étaient un seul corps. Au contraire d'eux, et dans de nombreux pays, les missionnaires de l'islam vivent parmi l'élite, dans des sociétés pures où ils n'ont pas à se mêler, à se mélanger aux croyants si ce n'est lors de rassemblements, de conférences, de sermons, de meetings.

C'est en se mêlant au peuple que nos leaders acquerront de l'expérience. Cheikh Abd Allah Azzam dit : « Chacun d'eux [*les chefs du jihad*] doit trouver une solution aux problèmes sociaux et une solution à l'aridité qui mord telle ou telle région comme avec des dents. Il doit trouver une solution aux blessures qui pompent le sang [*du peuple*] et une solution aux problèmes des veuves et des orphelins. Il doit faire preuve d'imagination pour venir en aide aux centaines de milliers d'enfants qui ne savent pas lire. En ouvrant, par exemple, des écoles même dans les montagnes, les grottes, sous les arbres. Chacun d'eux est un gouvernement indépendant en soi. Il est le Premier ministre, mais aussi le ministre de la Santé, de l'Éducation, de la Défense, des Affaires sociales, de l'Agriculture, de l'Information. Et un guide religieux. En vérité, les chefs

gouvernent en vivant dans les mâchoires de la mort. Des militaires se hissent au pouvoir sur la seule base d'un communiqué révolutionnaire des hommes qui n'ont jamais gouverné précédemment, qui n'ont pas de références islamiques, pas de background [*dans le Mouvement islamique*], pas d'intelligence évidente, pas de moralité insigne, ne sont pas capables de gouverner. »

Un journaliste occidental dira, après avoir rencontré un des jeunes chefs musulmans d'Afghanistan dans les années quatre-vingt-dix : « Je les voyais jusque-là comme des jeunes sans expérience, ignorants, agités, aimant tuer et ne sachant rien faire d'autre. Quand je me suis assis avec eux, j'ai été étonné par l'un d'eux, à peine âgé de 24 ans, qui possédait un savoir et une sagesse politique que n'ont pas les membres les plus âgés du Congrès américain. »

3. **Le problème de la loyauté de certains éléments de l'administration précédente**

Quand le chaos éclatera et que le *jihad* s'installera, il y aura des manques. Nous serons face à des groupes ou des partis islamiques et à d'autres non-islamiques cherchant à surfer sur la vague et à tirer profit de la situation.

À partir de là, deux possibilités. La première est que ces entités s'empareront de la gestion de quelques régions. Nous avons déjà parlé de la manière de traiter ce cas, en tenant compte du jeu politique et de la nécessaire polarisation [*des masses*]. La seconde, et qui nous intéresse à ce point de notre démonstration, est que ce soit nous qui gérions une région et certaines personnes qui étaient précédemment des cadres de groupes ou de partis islamiques et qu'on les fasse obéir à notre gestion et au *jihad* à condition d'être sûrs de leur loyauté. Dans les premiers temps, nous ne pourrons pas sonder les cœurs et les reins. Nous serons loyaux envers ceux

qui nous seront loyaux. À moins que des signes d'allégeance maintenue à leur précédente administration transparaissent dans leurs mots et leurs attitudes. Ou qu'ils continuent de se conduire comme par devant.

Si nous découvrons tel ou tel de ces anciens cadres communiquant avec des groupes comme les Frères musulmans ou le courant *murji'ite*, nous lui dirons : « Crois-tu en ceux qui sont dans les parlements polythéistes ou crois-tu que tu ne dois pas blasphémer le *taghout* ? » S'il répond « oui » ou quelque chose d'autre sans faire publiquement référence à ces groupes, s'il critique nos frères quand les forces régimistes qui nous encerclent nous invitent à rentrer dans une coalition ou à tenir un référendum ou à organiser une élection, ce seront des raisons suffisantes pour le chasser de nos rangs. Nous ne pouvons, certes, édicter un jugement définitif à son égard compte tenu des erreurs possibles d'interprétation. Mais nous n'accepterons pas de tels gens dans nos rangs. Nous l'empêcherons de propager ses idées et de les dispatcher dans les régions de barbarie. Par tous les moyens légaux et en accord avec le danger qu'il représente.

Sur ce plan-là, le savant Cheikh Umar Mahmud Abu Umar a dit : « Quand le *jihad* éclate quelque part, les mouvements islamiques auront à faire face à la montée du prestige du *jihad* chez les gens de la base, plus parti-culièrement chez ceux dont la conscience n'est pas encore formée. Laissez-les s'engager dans le *jihad* à moins que dans votre organisation, celui qui détient les instructions et les *fatwas* des cheikhs ait reçu des consignes contraires. Ce type de jeunes hommes est dangereux et casse la dynamique et le pouvoir du mouvement en toutes circonstances. »

Mais le Cheikh attire aussi l'attention sur le fait qu'une personne qui vient à vous, à ce stade du combat et de sa dureté, est généralement quelqu'un qu'il ne faut pas craindre : « Il y a, bien

sûr, quelque chose dont il ne faut pas avoir peur. À savoir plusieurs individus issus des groupes hérétiques qui nous rejoignent dans le jihad en temps de *fitna* et d'épreuves. Ceux-là ne vous rejoignent pas à cause des difficultés particulières de ce moment-là. Mais on doit se méfier de gens comme ça quand le *jihad* s'impose et qu'il jouit d'un large soutien populaire. Les cheikhs de ces organisations peuvent permettre à leurs membres de s'engager dans le jihad et garder le secret sur eux. En de telles circonstances soyez attentifs à nos mises en garde. »

4. **Le problème de l'infiltration et de l'espionnage**

Parmi les grâces d'Allah, il y a la grandeur de notre mouvement et le fait que les horreurs qui nous submergent démasquent – un à un – les traîtres infiltrés dans nos rangs. Mais il peut arriver que, lorsque nos mouvements ne sont pas dans le feu des batailles, dans l'action, dans les tueries, un traître puisse vivre parmi nous des années durant et accéder aux plus hauts postes sans être découvert. Mais que l'on me montre un traître qui soit volontaire pour participer aux combats et s'exposer à la mort (...).

La présence d'espions dans nos rangs s'accentue avec l'explosion du Mouvement islamique. Surtout quand nous nous mêlons aux peuples des régions que nous gérons. Et quand nous avons de bonnes relations avec les gens, il est difficile de faire le tri et de démasquer ceux qui nous espionnent. Mais le petit peuple est nos yeux et notre bouclier, il nous protège des espions. Ce qui ne nous dispense pas d'appliquer des règles de surveillance et d'infiltrer l'ennemi, ce qui permet de démasquer les espions éventuels, et d'anticiper surtout si l'on a pu infiltrer les services de sécurité de l'ennemi (...).

Les moyens de démasquer les espions sont indiqués dans les documents que publient les jihadistes. Rappelons aussi que les

consignes de violence que nous avons données plus avant concernent notamment de la manière de traiter les espions. Un espion démasqué doit être traité de telle sorte que cela fasse passer à d'autres la tentation de l'imiter. S'il s'enfuit, il faut garder sa trace et le retrouver même si ça prend des années. Et il est nécessaire de faire connaître son châtiment même des années plus tard pour que les âmes faibles soient dissuadées de faire comme lui. Aussi souvent que possible, il faut annoncer – surtout après avoir démasqué un espion et l'avoir puni – que la repentance reste possible à qui se dénonce volontairement après s'être aperçu qu'il était l'objet d'une surveillance, ou qu'il avoue qu'il a fait une erreur en s'acoquinant avec l'ennemi. Il ne faut pas hésiter aussi à lancer des rumeurs insinuant qu'un espion s'est infiltré dans nos rangs et s'arranger pour que l'ennemi en ait l'écho d'une manière ou d'une autre. Même si ces rumeurs sont sans fondements, elles sèment le doute et la confusion.

Que l'on comprenne bien le principe de violence et le choix de ne pas pardonner à ceux qui – avec certitude – ont agi contre nous. Les jihadistes « amateurs » qui ne sont pas engagés dans le jihad opérationnel peuvent désapprouver cette fermeté, sous le prétexte de s'occuper plutôt des leaders incroyants et de ne pas user son énergie contre les gens de la base dans l'armée, contre les appâts, contre les indicateurs. J'ai lu des textes allant dans ce sens. Ces gens ont raison sur un point, mais il leur manque des éléments de jugement. Ils ont raison de ne pas vouloir user leur énergie contre des lampistes si cela ne relève pas d'un objectif tactique ne provoquant pas de lourdes pertes. Mais les appâts et les indicateurs ne relèvent pas de cette catégorie. Car les officiers supérieurs de l'armée ennemie sont tributaires de ces indicateurs pour décider de tel ou tel mouvement, de telle ou telle action. Ils ne sont pas capables d'enquêter ou d'investir une région pour fouiller des maisons,

arrêter des gens, attaquer une de nos positions, sans les informations de leurs indicateurs. Anéantir ces derniers, c'est paralyser l'armée ennemie. Les anéantir sauvagement, c'est terrifier ceux qui ne faisaient même que penser à agir contre nous (...).

Posons ce problème : un jihadiste est capturé (qu'Allah me pardonne d'envisager une telle chose) (...), et – sous la pression de la torture – forcé de parler. Il arrive que, pour égarer ceux qui l'interrogent, il lâche le nom d'un frère (ou de frères) qui n'ont rien à voir avec le *jihad*. Satan lui souffle cette parade en instillant dans son esprit des justifications diverses. Notamment que c'est un moindre mal, que ceux qui l'interrogent n'obtiendront rien d'eux, que ça mettra en garde des jihadistes traqués et les poussera à être prudents. Et même que les « interrogateurs » n'embêteront plus les frères désignés quand ils s'apercevront qu'ils ne sont pas impliqués. Le jihadiste capturé peut aussi penser que les innocents arrêtés prendront conscience des réalités des régimes tyranniques incroyants, qu'ils côtoieront des jihadistes en prison et qu'ils nous rejoindront en sortant. De telles situations ont pu exister. Mais il n'y a aucune justification à de tels calculs.

D'abord parce que c'est infliger misère et oppression à des musulmans innocents. Ensuite parce que, souvent, le frère, même s'il n'est pas concerné avec le *jihad*, peut détenir des informations plus ou moins importantes et devenir un fil conducteur pour les « interrogateurs ». Un fil conducteur dont ils ont besoin pour arrêter des jeunes dans les régions tombées sous la coupe de l'ennemi. De plus, un frère innocent peut « balancer » des renseignements pour se venger d'avoir été « balancé » par des jihadistes. Ce qui peut être grave de conséquences. Surtout s'il a pu voir des jihadistes fréquenter régulièrement tel ou tel endroit.

Souvent, la vie de ce frère innocent pendant son interrogatoire et son séjour en prison deviennent une tragédie pour lui et ses

proches si personne ne lui vient en aide. Des histoires et des tragédies de cette sorte sont nombreuses. Quand ils sortent de prison, des gens qui ont subi de telles épreuves deviennent des espions pour se venger de ceux qui ont été la cause de leurs malheurs. Leurs « interrogateurs », sachant qu'ils n'ont aucun lien avec le *jihad*, n'hésitent pas à utiliser leurs rancœurs et leurs ressentiments. En règle générale, un jihadiste capturé ne dit jamais que son voisin est impliqué dans quoi que ce soit. Mais nos ennemis pervers arrêtent le voisin du jihadiste tombé entre leurs mains et prétendent que ledit jihadiste leur a livré des renseignements. Ce, pour semer la discorde entre les deux hommes et pour que le voisin arrêté – soumis à des pressions et furieux contre celui qu'il soupçonne de l'avoir livré – leur donne des informations qu'il n'aurait pas données en temps normal.

Il faut donc abandonner de telles pratiques. Surtout si elles provoquent la persécution du peuple pour lequel nous nous battons afin de chasser l'ignorance et l'oppression. Un jihadiste ne doit jamais être capturé. Il doit se battre jusqu'à la mort pour n'être pas capturé et transformer ce combat en un carnage contre les forces venues l'arrêter.

5. Le problème de la sécession ou de la volte-face soudaine d'individus, des groupes, de régions

Nous avons précédemment dit que quelques-unes des zones de barbarie passeront sous le contrôle d'un clan, d'un groupe résidu des anciens régimes (mais ayant coupé des liens avec lesdits régimes), d'une organisation appartenant à tel ou tel parti, etc. Pour laisser la main à l'islam, nous traiterons avec eux, à condition qu'ils soient musulmans, bien sûr. Nous devons entrer en communication avec eux, débattre de certains points et en évaluer leur degré d'importance. Ces points relèvent de l'obligation qu'ils ont

de gouverner selon la *charia*, de faire alliance avec nous (en échange d'une loyauté et d'une assistance mutuelles), et de viser à l'union ou à préparer l'union. Ils peuvent parfois accepter toutes ces conditions. Ou se contenter d'appliquer la *charia*. Par la suite, ils peuvent violer ces accords et devenir infidèles en jugeant selon les lois *taghout* ou en passant des alliances avec les infidèles et les apostats.

Il ne faut pas perdre de vue que ces revirements soudains, ces reculs, sont la caractéristique de la nature humaine. Un émir ou un leader, qui a traité précédemment avec ces gens-là, les acceptant dans leurs rangs sans se méfier d'eux, n'est pas discrédité pour autant. Nous n'avons pas été envoyés comme des surveillants des hommes (*Coran* 83:33). Nous protégeons et nous nous rapprochons de celui qui se conduit bien avec nous sans savoir forcément comment il se conduira par la suite.

Un jour, un homme vint de manière impromptue vers l'ami [*Abu Bakr*] pour lui réclamer des hommes et de l'argent pour aller combattre les apostats. Abu Bakr lui donna de l'argent et le nomma émir. Par la suite, l'homme devint un bandit, tuant aussi bien des musulmans que des infidèles pour les dépouiller, allant même jusqu'à attaquer des tribus qui avaient fait allégeance à Abu Bakr. L'ami le fit brûler vif, ainsi que nous le rapporte la tradition. Cela ne discrédita pas la perspicacité de l'ami, sa connaissance des hommes et de leurs tréfonds, car il était le meilleur des hommes après les prophètes. Il y eut des tribus qui firent allégeance au messager d'Allah et il nomma en leur sein des gouverneurs et des émirs. Après sa mort, certains d'entre eux apostasièrent et poussèrent leur peuple dans l'apostasie. Certains furent tués dans les guerres Ridda en raison de leur infidélité et de nombreux récitants du *Coran* [*les premiers musulmans pieux*] tombèrent en martyrs. Le Messager d'Allah peut-il être tenu pour responsable de ces

pécheurs ? Est-ce que le messager d'Allah et ceux qui lui succédèrent étaient des gardiens des hommes ? C'est la nature humaine qu'il faut blâmer (...).

Par Allah ! Ce chemin d'amertume et de calamités nous révélera les secrets des versets du *Coran*. Si nous passions des années entières à lire l'interprétation du *Coran*, notre approche et notre connaissance du Livre ne seraient pas aussi complètes que si nous nous en imprégnons dans l'action quand nous les récitons ou que nous les écoutons dans la prière (...). « Ô, croyants, quoi que ce soit qui vous éloigne de la religion, Allah fera surgir un peuple qu'il aime, humble envers les croyants, des hommes qui se mettent dans les pas d'Allah, qui ne craignent pas les reproches des "reprocheurs". C'est la bonté d'Allah. Il la prodigue à qui il veut. Allah est toute-compassion et toute-connaissance. » (*Coran* 5:54).

Nous devons faire face à cette amertume et à ces calamités en tenant compte de ce qui est de notre pouvoir et du leur. Les administrateurs à qui une région a été octroyée et qui deviennent des apostats et les gens qui se soumettent à leur contrôle peuvent être des musulmans qui ne sont pas entrés de leur plein gré dans l'infidélité. Tout dépend de la situation et de la condamnation de ces apostats par ceux qui sont enracinés fermement dans la connaissance (...).

Si l'administration de ces régions tombées dans l'apostasie est forte, il faut lui faire une guerre pour laquelle nous sommes prêts. Si elle est faible, nous devons envoyer quelqu'un qui chassera les chefs maléfiques afin qu'ils ne deviennent trop forts. Ce qui facilitera le passage de la région entre nos mains et l'opportunité pour nous de l'envahir et de la gérer.

Sur ce sujet, le sage Cheikh Umar Muhammad Abu Umar a dit : « Les jeunes musulmans pourraient s'être débarrassés du failli Cheikh al-Habashi avec une simple balle au Liban, au tout début

où cet homme de l'erreur installait son autorité. S'ils le faisaient maintenant, ils seraient détruits. Car cet Al-Habashi et ses semblables ont désormais gagné en puissance et sont devenus trop forts pour que l'on traite avec eux. Le peuple de la *sounna*, aujourd'hui, est loin de suivre la voie sunnite et ne peut de ce fait, démêler ce genre de déviations. Ils ne traitent pas ce genre de déviations comme le faisaient les compagnons. Des déviations de cet ordre et des cheikhs de cette engeance ne méritent que d'être massacrés lorsqu'ils commencent à établir leur autorité. On ne parlera plus d'eux, on ne saura plus rien d'eux, on n'aura aucune nouvelle d'eux. De nos jours, hélas, le peuple de la *sounna* traite de ses problèmes en gémissant, en se lamentant sur de telles situations de manière funèbre, comme s'il était à une réunion chi'ite à Karbala. »

Cette partie de ma démonstration[1] met en lumière la profondeur des failles des organisations, des partis, des groupes, liés aux gens de la *sounna*. En prenant l'exemple de Nasser et des Frères musulmans, on verra en un clin d'œil ce que je veux dire. Qu'a fait Nasser qui mérite qu'on le condamne, lui et son autorité éteinte dès qu'il fut au pouvoir ? La réponse est : rien.

Qu'en est-il d'Ali Abd Allah Salih al-Hakim al Yamani si nous posons la même question de savoir si le Mouvement islamique peut le condamner parce qu'il a appelé à voter la Constitution au Yémen ? Si on l'avait condamné à être massacré, personne n'aurait pleuré sur lui et il serait passé à la trappe. Aujourd'hui, il est devenu puissant et, un de ces jours, il ne va faire qu'une bouchée du Mouvement islamique au Yémen. Il y a de très nombreux exemples similaires. Des exemples qui montrent que les peuples de la *sounna* ont peur du sang et qu'ils redoutent de le verser (...), sous prétexte

[1] Même si ce passage n'entre pas dans le cœur du sujet, les Al-abash [*c'est-à-dire les partisans d'Al-Abashi*], Abu Bakr Naji les évoque, ne serait-ce qu'en passant.

de protéger le bien-être général de la société. Résultat ? Au bout d'un certain temps, ils paient un prix beaucoup plus élevé que celui qu'ils redoutaient de payer. Allah était satisfait d'Abu Bakr, l'ami, quand il appela les compagons à massacrer les apostats et à les vaincre avant qu'ils gagnent en puissance et soient prêts au combat.

Sachons-le : les incroyants aujourd'hui sont ceux qui véhiculent cette *sounna* prédestinée [*al-sunna al-qadariya*] puisqu'ils négocient avec les chefs ennemis (...). Ils connaissent la formule : « La tombe pour les leaders et la plèbe oubliera » [*à savoir : tuez les leaders et ils cesseront du même coup d'avoir de l'influence sur leurs partisans*].

Soulignons aussi que, parfois (...), une apostasie peut naître au sein des groupes de combat. Nous ne devrions pas être étonnés ou surpris de ça. Chaque groupe doit s'en défendre en œuvrant côte à côte et en montrant le vrai chemin. Les groupes ne doivent pas se montrer sévères pour des choses à l'égard desquelles on peut passer l'éponge mais ne pas tolérer des choses qu'il faut nécessairement contrôler. La seule confiance que l'on doit avoir, c'est la confiance en Allah et ne pas se montrer arrogant sous prétexte que l'on est puissant ou que l'on a de nombreux partisans et autant de supporters. Il n'y a pas d'autre méthode correcte et puissante que celle qui vient de la récitation du Livre et de la *sounna*. Les partisans et les supporters ne se multiplieront pas si Allah n'unit pas les cœurs. Aucune aide ne nous est apportée sauf d'Allah et si Allah le veut, tel ou tel groupe ne recevra aucune aide (...).

6. Le problème du zèle excessif et de ses conséquences

Les opérations précipitées

Pour éviter les opérations précipitées, il faut réfléchir et s'asseoir avec les jeunes, expliquer la politique générale quant à l'action, expliciter le devoir d'obéissance à certaines étapes du combat pour « assécher » l'ennemi, etc. Nous devons rendre évi-

dent pour eux que de tels sujets ne peuvent être maîtrisés que par des gens aussi « massifs » que les montagnes, des gens qui ne tombent pas facilement dans les provocations de l'ennemi.

Un croyant ne doit pas, certes, être vide d'émotion. Il doit être « en colère » pour le service d'Allah et repousser les choses interdites de toute la force dont il est capable. Il doit donc savoir quand et comment agir afin d'obtenir ce qu'il souhaite obtenir. Nous devons expliquer aux jeunes à écouter et à obéir, et plus particulièrement sur des sujets de sagesse sous-jacente qui ne doivent pas être gardés secrets (...). Faire cela, ce n'est pas faire preuve d'un manque d'énergie, de faiblesse, de pusillanimité car, si c'était le cas, nous n'aurions pas lancé le *jihad*. Nous travaillons à unir les gens et à les guider du mieux que nous pouvons pour préserver le sel de l'enthousiasme en engageant des actions décisives en temps et en heure. Notre point de vue n'est pas celui de ceux qui restent les bras croisés et ne se battent pas (...). Nous devons mettre en exergue l'important et le sérieux de chaque action engagée comme étant un élément de l'action générale, souligner la nécessité de maîtriser chaque action même si, de prime abord, elle peut sembler être dérisoire et sans importance. Parce que la soif d'actions plus amples – surtout la guerre – occupe l'esprit des plus enthousiastes. C'est là une saine qualité qui traduit des aspirations élevées. Mais avec parfois des effets négatifs quand cela conduit à mener des petites actions méprisables (...).

Plus nous choisissons des chefs avisés dans l'action, des chefs qui jouissent de la confiance de leurs hommes, moins nous avons de risques que des exaltés outrepassent leur autorité pour se lancer dans des actes inconsidérés.

L'hérésie

Le contre-feu à l'hérésie, c'est le savoir. Plus le degré intellectuel des jeunes est élevé, moins nous aurons de problèmes. La présence des cadres solides et intellectuellement formés dans chaque région tue ce problème dans l'œuf.

En ce qui concerne ceux qui montrent une sorte de fièvre dans l'action ou qui penchent vers l'hérésie, pas d'hésitation : il faut les chasser de nos rangs sans rompre toutefois les liens établis avec eux. On doit les traiter de manière adaptée à la nature de leur hérésie et en tenant compte de ce qu'ils peuvent faire. On doit les empêcher de nuire au groupe en utilisant les moyens préconisés par la *charia* en la matière.

La stupidité

Pour ce qui est d'une personne très zélée qui fait des choses stupides, il faut, quand on sait qu'il est impossible de la corriger, la chasser immédiatement de nos rangs. Surtout au stade du pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement parce qu'elle peut être nuisible non seulement au groupe qui la connaît, mais aussi à d'autres groupes par une sort de réaction en chaîne. Tous ceux qui ont eu à faire avec de telles personnes savent à quoi s'en tenir. Certaines histoires rapportées par les journaux et les agences découlent d'imbéciles qui ont fait des plans pour des actions d'envergure (pour peu qu'ils en soient capables, ce qui est rarement le cas), les ont couchés par écrit et les ont rangés dans leur bureau ! Ils parlent trop, ont trop de relations, et quand les enquêteurs viennent perquisitionner chez eux, ils tombent bien sûr sur les écrits où tous les détails de l'action envisagée sont consignés. Les enquêteurs récupèrent le texte, interrogent leur proie qui, sous la pression, commence à donner les noms (...) de gens qui n'ont rien à voir avec le *jihad*, des gens ordinaires. Mais, compte tenu de leurs

nombreuses relations et la confiance que certains ont placée en eux en raison de leur zèle, les imbéciles connaissent aussi de vrais jihadistes et ne tardent guère à les « balancer ». L'affaire s'enfle jusqu'à prendre dans la nasse des groupes jihadistes entre lesquels il n'y avait aucun lien établi. L'histoire est tissée de choses qui n'existent pas. Les enquêteurs s'aperçoivent bientôt que toute l'affaire est fabriquée. Mais il n'empêche que des douzaines de gens sont inquiétées et que les médias en font leurs choux gras.

De longues peines de prison sont prononcées contre ceux convaincus d'avoir des liens avec le *jihad*. Des acquittements peuvent être prononcés pour les gens ordinaires et certains qui sont partisans de la cause mais n'ont aucun lien avec le *jihad*. Après avoir néanmoins exécuté leur peine – parfois d'un an d'emprisonnement (...). Il n'y a parfois pas de condamnations quand les chiens veulent montrer au peuple qu'ils sont justes. Parfois, ces gens ordinaires, qui n'ont aucun lien avec le *jihad* ou qui sont partisans de la cause (mais sans être jihadistes), sont condamnés à tort, victimes de la volonté maléfique des enquêteurs. C'est la faute d'un idiot qui, souvent, n'écope lui que d'une peine légère ou est même acquitté (...).

Autre cas. On demande à un de ces imbéciles de lire un document ou des directives puis de les brûler. Mais, désobéissant aux ordres, il ne les brûle pas. Quand on perquisitionne sa maison, on tombe sur les documents bien sûr, et pas sur un seul... Pour le coup, c'est une découverte importante pour les enquêteurs. Quand on demande à l'imbécile jeté en prison pourquoi il n'a pas brûlé les documents, il répond qu'il n'a pas pu se résoudre, en son âme et conscience, à détruire des textes écrits par des cheikhs et des leaders du *jihad* !

Conclusion ? Les imbéciles – à commencer par ceux que l'on ne peut canaliser – doivent être exclus de nos rangs. Rappelle-toi,

toujours, toi mon noble frère, des vers du poète et n'oublie jamais qu'il vaut mieux entendre ces vers plutôt que les chansons chantées par tes frères derrière les murs d'une prison :

« Ne t'associe pas à un idiot porteur du bonnet d'âne
« Un ennemi à l'esprit malin, un ignorant n'est-jamais un ami
« Il ne sait ni garder un secret ni couvrir sa nudité
« Il fait le faraud et balance ceux qui se cachent
« Il peut faire une pause, réfléchir, vouloir faire le bien, mais il fait le mal
« Comme un ours de cirque, il s'applique à se rendre aimable (...). »

– VII –
Y a-t-il des solutions plus simples que notre solution ?

Certains peuvent se poser la question de savoir, s'il y a des solutions autres que celle que nous avançons et qui permettraient de répandre moins de sang (...).

On nous parle solutions pacifiques, comme les élections et le prosélytisme. D'autres proposent l'utilisation de frappes rapides et soudaines qui, en un laps de temps, permettraient de mettre fin à tout sans verser trop de sang. Ces frappes rapides nous sont proposées de deux manières différentes selon qui les préconise.

Les uns proposent un soulèvement militaire. Les autres, un complot que personne ne connaît (ce qui est un paradoxe car des plans de cette sorte que personne ne connaît ne servent à rien). D'autres encore avancent que ces frappes rapides seraient précédées par une longue et pacifique période d'éducation, menée au vu et au su des tawaghit, période pendant laquelle on installerait des structures techniques, politiques, économiques, islamiques, conformes à la *charia*. Ces structures mises en place, il ne suffirait plus qu'à pousser un peu... Que les irresponsables qui racontent ça à nos fils fassent leur putsch. Mais sans nous. Et je ne veux même pas imaginer comment les fils de tels pères iront au combat ! Mais citons à ce propos Umar Mahmud Abu Umar : « Ce

qu'il faut savoir, avant tout, c'est que la victoire totale, la victoire massive, est la combinaison d'une série de petites victoires. Rien de ce qui peut sortir de la victoire ou de la défaite ne produira comme par magie un vainqueur ou un vaincu. Parce qu'un précédent de cette sorte n'existe que dans la cervelle de nos cheikhs et de nos chefs. Ils sont en admiration devant ce qu'ils disent et tirent des plans sur la comète dans l'illusion d'une seule frappe qui n'aura nécessité qu'une simple préparation, loin des yeux de l'adversaire. Une seule frappe qui nous permettrait de détruire nos ennemis, elle éviterait de faire couler trop de sang et épargnerait des morts. Nos cheikhs tournant souvent autour de cette idée, l'utilisent comme un prétexte pour s'éloigner graduellement du champ de bataille en s'abritant derrière des slogans genre "Education et préparation". »

Cette manière de penser a trouvé un écho et des adeptes parce qu'elle est belle et excitante comme une rose. C'est, en outre, très, très joyeux. Et comme c'est une vision joyeuse et excitante comme une rose, comment ne pas imaginer que la victoire, le pouvoir et la souveraineté ne seront pas offerts aux islamistes comme une rose ? Comment les illusions de rêveurs ne seraient-elles pas d'un beau rose ? Quand les illusions des rêveurs se heurtent à la réalité, il ne leur est plus possible de débattre avec les gens rationnels et intelligents.

Nous rêvons d'un arrangement idéal pour établir un État islamique sans passer par le pouvoir de l'humiliation qui est une étape décrite dans les versets du *Coran* (4:111) : « Si vous souffrez, ils souffrent autant que vous souffrez. » Et aussi : « Ils se battent dans le dessein d'Allah. Ils tuent et ils sont tués. » Ce n'est pas ainsi que vont les choses. Et s'illusionner sur une solution idyllique est une déviation et, sans nul doute, une jurisprudence d'escrocs et de lois corrompues. Cette jurisprudence que nous distillent nos

cheikhs permet la diversité politique et des négociations avec le système en place alors qu'elle interdit le *jihad* offensif. Elle permet de nommer des infidèles à des postes politiques, militaires et judiciaires, dans un État islamique en accord avec ce rêve corrompu qui relève d'une confusion, d'un mélange d'idées qui ne sont pas de même nature. L'explication, c'est que notre monde, imprégné de structures sataniques, est envahi par le Mal dans toutes ses dimensions et que l'espérance islamique a été nanifiée. Quand un cheikh se présente avec un remède à cette situation *via* les règles légales islamiques, ce remède (...) s'éloigne des « duretés du *salaf* » (comme elles ont été nommées) pour incliner vers les « douceurs des descendants » (leur modération est suggérée par les termes eux-mêmes). Cela tient au fait que l'établissement d'un État islamique s'est construit sans qu'on en ait préparé les fondations. Et une telle préparation ne peut se faire que par le « pouvoir de l'humiliation ».

Nous sommes d'accord pour dire que, à des stades différents, il est difficile de prédire et de déterminer les résultats du changement radical que nous visons (...). C'est l'une des choses les plus compliquées auxquelles un homme aura à faire face dans sa vie et c'est l'une des choses les plus difficiles et les plus abstraites qui arrivent aux êtres humains au cours de leur existence. Le changement est le mouvement même de la vie. Cela commence très tôt et il semble que l'homme soit pris dans un tourbillon de vagues, incapable qu'il est de discerner ou de différencier ceci de cela. C'est véritablement comme ça que ça se passe. Les couleurs du spectre sont entrelacées bien qu'elles soient dissemblables. Comment les esprits limités pourraient-ils alors tout percevoir et anticiper ce qui sortira des stades de notre combat avec certitude ? Le musulman ne connaît pas le monde invisible, mais si l'un d'entre nous était capable de vivre et de voir la récolte finale tombant dans les cor-

beilles de la grâce divine, il percevrait que chaque mouvement entrepris par le peuple du *tawhid* et du *jihad* est une des briques de l'édifice terminé : « Si je pouvais voir l'invisible, engranger le Bien et le Mal ne m'aurait pas effleuré. » (*Coran* 7:188). Tout ce qui nous incombe, c'est d'adhérer à la charia, de bien comprendre ce qu'elle implique et d'attendre la victoire promise par Allah et l'établissement d'un État islamique. À condition que nous restions fermes et que nous ne changions pas.

Quelques-uns pourraient être tentés de dire : « Nous appliquerons la méthode que vous préconisez et nous la retournerons contre vous », en pensant que cette méthode échouera simplement en souhaitant qu'elle échoue. Je répondrais, d'abord, qu'il suffit de concevoir d'autres méthodes – nous les détaillerons plus loin – pour débusquer la corruption. À moins que ces méthodes contredisent la charia ne serait-ce que dans les détails. D'un autre côté, personne n'est capable d'avancer un élément de la *charia* (...) qui invaliderait l'idéal jihadiste. Ne serait-ce que parce que nous ne disons pas que c'est **une** solution parmi d'autres mais, tout au contraire, un postulat de la *charia*.

L'expérience historique et contemporaine des musulmans et des non-musulmans – le mot « État » étant une expression universelle et tous les États, même les États démocratiques, se sont construits dans des océans de sang – prouve que nous avons besoin de la solution que nous préconisons. Chaque étape de cette solution ouvre la voie à d'autres solutions en phase avec des situations similaires, qu'elles soient historiques ou modernes. Ce n'est pas une déduction mentale élémentaire. Tous les échecs du passé sont imputables à une déconnexion avec la compréhension des méthodes universelles de la charia (...).

Nombre de mouvements islamiques rejettent notre solution parce qu'elle est douloureuse. Et seuls quelques-uns sont aptes à la

suivre immédiatement. Ils ne comprennent pas que ce qu'ils donnent comme un prétexte est une preuve de ce qu'Allah n'a pas légitimé et, du même coup, ils lancent des mots d'ordre condamnés à la désillusion. Cela a conduit ces mouvements à ne pas faire le lien entre un mensonge et une défaite. S'ils étaient honnêtes avec eux-mêmes, ils diraient : « La route est longue, les obstacles nombreux, et nos jambes sont incapables de nous soutenir » (...).

J'ai lu l'article d'un spécialiste en études politiques – un spécialiste converti au courant pacifiste pendant la *fitna* des années quatre-vingt-dix en Égypte – dans lequel il blâmait les mouvements jihadistes d'appeler à la militarisation du Mouvement islamique parce que, selon lui, le Mouvement islamique était entièrement un mouvement missionnaire. Je réponds : qu'est-ce que le Messager (paix et bénédictions sur lui) a fait avec ses compagnons ? Je prends mon père et ma mère à témoins : ne les a-t-il pas militarisés ? Et qui en savait plus que lui sur la loi universelle de la *charia* ? Et comment en aurait-il été autrement puisque Allah ordonna au Messager dans un *hadith qudsi* [*un hadith où Allah parle directement à Mahomet*] : « Combats ceux qui te désobéissent avec ceux qui t'obéissent. » Au temps de Mahomet, les missionnaires – au sens technique donné à ce mot aujourd'hui – étaient connus sous le nom de *Mus'ab, Mu'adh*, et de récitants du *Coran*. Mais la plupart des compagnons étaient des jihadistes. Plus encore : les missionnaires étaient des jihadistes et des martyrs. Même si la plupart des compagnons étaient des jihadistes, nous pouvons les désigner comme les meilleurs de ceux qui amenaient les autres à Allah pour s'engager dans le *jihad* offensif [*jihad al-talab*], parce que c'est la voie vers un libre, large et efficace appel au rassemblement de tous les peuples derrière nous. Et que le *jihad* défensif [*jihad al-daf*] est un appel missionnaire à notre peuple pour se dégager de

ces infidèles et de ces apostats qui le tiennent sous le joug, pour se libérer des ténèbres où ils le maintiennent pour l'annihiler. Oh, quelle religion ! C'est notre religion qui est consécutive à la loi universelle, si nous nous donnons la peine de la comprendre.

L'activité missionnaire peut en séduire quelques-uns dans les prémices du combat. Au questionnement du peuple, ils répondent que c'est après l'établissement d'un État islamique et après la victoire et le triomphe d'Allah – si le peuple écoute les missionnaires de l'islam – que les cœurs seront conquis. Ne voyez-vous pas que quand les groupes de *djnoun* [*démons à figure humaine*] écoutent le *Coran*, ils ne font pas qu'y répondre ; ils le devancent même comme éclaireurs et missionnaires. C'est pour cette raison que les tyrans mettent en place toutes sortes de diversions pour empêcher le peuple d'écouter. Et donc de répondre à l'appel.

Alors ne soyez pas surpris que l'une des personnes les plus dignes de foi parmi les missionnaires ait coutume de dire : « Une danseuse est apparue à la télévision et elle a démoli ce que j'avais mis un an à construire. » La religion parfaite d'Allah, qui n'est entachée d'aucune fausseté, ne nous demande pas de suivre des commandements qui ne mènent à rien. C'est pourquoi la *charia* nous commande de détruire d'abord ces distractions et ces diversions pour rendre plus facile la réponse du peuple.

Les réponses à Mahomet dépassent les réponses de qui que ce soit, missionnaires compris, aujourd'hui. L'incroyant croit en Mahomet en entrevoyant simplement son visage. Ce qui lui fait dire : « Ce n'est pas le visage d'un menteur. » Mahomet a reçu l'aide de la révélation qui l'a assisté, guidé, et il a repoussé les mots et les doutes des infidèles avec les mots les plus éloquents qu'il était possible au peuple d'entendre. Parce qu'il maîtrisait le langage que le peuple était capable de comprendre. Il a combattu l'état d'ignorance de gens qui ont pu répondre plus rapidement et

avec la foi [*au message de Mahomet*] que quelques beaux esprits aujourd'hui. Si on disait alors à un homme : « L'homme n'a-t-il été créé de rien ? L'homme est-il créateur ? » (*Coran* 52:35), en lui montrant une idole de pierre, il était facile de répondre avec foi au message de Mahomet. Mais le peuple ne répondit pas au messager d'Allah et il ne convainquit pas beaucoup de monde. Mais, quand il appela le peuple aux côtés de ses rares partisans et que les épées furent tirées des fourreaux, le peuple suivit.

Et quoi de nous qui n'avons ni le messager d'Allah ni ses compagnons (qu'Allah soit content d'eux) ? Nous combattons une apostasie qui prétend être l'islam et la réponse à notre message est quasi inexistante. Nous combattons des religions et des idées infidèles qui proclament que l'islam les persécute et qu'elles sont le pinacle du développement intellectuel et progressiste pour le monde moderne. L'ennemi dresse de farouches obstacles entre nous et le peuple, ce qui constitue autant de barrières entre nous-mêmes. Cela a été la méthode et la tactique des infidèles tout au long des âges. Alors comment pourrions-nous penser que la réponse à notre appel, la conquête du plus grand nombre, la préservation du petit nombre, sont possibles en de telles circonstances ?

Ces gens-là plaident pour une avancée consistant à bâtir des institutions sous les auspices des tawaghit. Ils oublient (ou feignent d'oublier) que les tawaghit s'échangent des informations et qu'ils ne veulent pas de représentants sans intérêt pour eux dans les parlements. Comment pourraient-ils permettre l'installation d'institutions constituées de forces vives et de jeunes hommes ? Qu'est-ce qui empêchera les tawaghit, après un certain temps, d'inventer un complot destiné à renverser leur(s) régime(s) ou d'en vouloir à leur bien-être économique en appelant en même temps à faire des dons pour la Palestine ou la Tchétchénie ? Ce qu'ils plaident, c'est

l'abandon d'une partie du peuple aux distractions de la vie qui les captivent. C'est ainsi que les générations qui suivent repartent à zéro et se retrouvent dans le même cercle vicieux. Sans aucun modèle jihadiste pour les pousser à s'engager dans le *jihad* (...). Et même s'ils sont les héritiers d'une génération originellement engagée dans la cause !

Quand vous écoutez ces gens-là, qui préconisent de choisir le moment d'annoncer le *jihad*, vous entendez des choses bizarres. Parce qu'ils prévoient de se lancer dans la bataille à un stade du combat qui n'existe pas (...). S'ils sont conscients de ça, c'est la preuve de leurs intentions maléfiques, de leur dilection pacifiste. Parce qu'ils reconnaissent que le temps où ils s'engageront dans le jihad ne viendra jamais.

Leurs solutions ne visent qu'à préserver des gains dérisoires, comme l'existence d'organisations caritatives sous les auspices des tawaghit, ou pour aider les quelques milliers de gens engagés dans la cause à sauvegarder leur tranquillité, à l'abri des ennuis, des problèmes, des obstacles. Leur but véritable est d'étouffer l'enthousiasme et la flamme de la foi qui brûlent dans le cœur des musulmans aujourd'hui. C'est cette opportunité, ces circonstances propices que nous devons saisir car elles pourraient ne plus se répéter avant longtemps. Si nous ne le faisons pas, des générations de musulmans seront perdues dans le bourbier de la soumission aux cours de justice des tawaghit, happées qu'elles seront dans les appétits charnels télévisés et tous les appétits charnels de la vie que les tyrans dispensent avidement aux enfants comme aux adultes.

Peut-être que, pour nombre d'entre eux, cette vie est vouée à finir dans les grossiers péchés, la grossière incroyance, sans égard pour les lois du monde, alors que si l'*oumma* est détruire entièrement dans cette guerre que nous faisons, il y aura certainement des martyrs, comme les compagnons du Ditch [*des martyrs chrétiens mentionnés dans le Coran, tués par un roi juif au Yémen*], ou l'un des descendants d'Hassan. Comme le dit Cheikh Sulayman Ibn Sihman : « Si vous combattez le désert et la ville jusqu'à ce qu'ils périssent, cela a moins de sens que d'installer sur terre un taghout qui règne contre la *charia* envoyée par Allah à son messager. »

Les tyrans s'accordent et s'unissent pour organiser une humiliation et un pillage perpétuels de l'*oumma*, la suppression du *jihad* et l'accaparation de la jeunesse et du Mouvement islamique. C'est pourquoi nous devons attirer tous et chacun dans la bataille pour donner vie à ceux qui méritent de vivre et mort à ceux qui méritent d'être détruits. Nous devons enrôler tous les mouvements, toutes les masses, tous les partis dans la bataille et mettre tout le monde sans dessus dessous. En unissant nos groupes, nous deviendrons un pouvoir unique, améliorant notre organisation, systématisant le dispatching de nos groupes les uns les autres s'épaulant et s'apportant une aide mutuelle. Jusqu'au bout de la Terre et de son couchant. Et en divisant nos ennemis, leurs intérêts et leurs visées (avec la permission d'Allah).

Cette force unitaire sera capable d'imposer la *charia* et de préserver ses droits et les droits de l'humanité avec lesquels s'amusent les tawaghit de l'incroyance et de l'apostasie. Nous devons brûler la terre sous les pieds des tyrans pour qu'ils ne puissent plus y vivre, sauf s'ils professent le *tawhid* et sont justes avec les opprimés. Sinon, qu'ils soient anéantis !

Ceux qui suivent ces gens-là sont leurs esclaves. Ils penchent pour la civilisation moderne de Satan et leurs esprits malades s'imaginent que la nation espérée de l'islam est une nation représentée aux Nations unies, capable de vivre avec ses voisins et d'avoir avec eux des intérêts communs. La réalité est que le véritable État islamique annonce la disparition de tout ça. Nous, avec la grâce d'Allah, connaissons la *charia* et les lois universelles et l'es-

poir qu'Allah nous envoie. Et Allah nous protègera jusqu'à ce que nous réalisions nos désirs les plus chers. C'est une promesse réelle et vraie : « En vérité, ce sont des promesses divines. Si elles apparaissent comme des erreurs pour certains d'entre nous, elles sont des vérités pour ceux qui restent fermes sur le chemin [*d'Allah*] et continuent le voyage. Les jours et les mois n'affaiblissent pas ceux-là. Ils restent fermes et emplis de certitudes. Que sont les obstacles sinon des preuves du bon chemin à suivre ? (...).

Soulèvement militaire

Reste une solution qui peut conduire partiellement au succès : un succès partiel parce que les éléments dont elle dépend sont défectueux. D'où une faillite rapide. C'est une solution qui peut être appliquée comme tangente à notre mouvement. Mais les fondations de l'État islamique ne peuvent s'y appuyer comme l'ont souligné le serviteur zélé Fayruz al-Daylami [*un compagnon et un noble Yéménite*] et Al-Aswad al-Ansi [*qualifié de « faux prophète » et assassiné par Fayruz*]. Cette solution, c'est le soulèvement militaire.

C'est, bien sûr, une solution issue, en partie, de la *sounna* et qui peut conduire à l'installation d'un État par des individualités, mais qui rend difficile la continuité de cet État dans sa forme intégralement islamique. À moins que ladite solution militaire soit intégralement conçue comme un plan d'action de la *sounna* en son intégralité. Le mouvement d'Abu Fayruz al-Daylami était un élément du mouvement de la communauté musulmane mais pas le pilier de ce mouvement.

Cheikh Abd Allah Azzam a dit : « Que ceux qui attendent qu'une poignée d'officiers installent la religion d'Allah sur la Terre, après que ces officiers se soient adressés au peuple dans leur premier communiqué radio à l'issue d'une bataille sans souffrances et sans effort, précédée par un complot illusionniste et trompeur, se rappellent que construire des sociétés, transformer

des âmes, des personnalités, des cœurs, façonner des esprits et les polir, ne peut se faire aussi facilement et sans le moindre sacrifice ! L'aide d'Allah n'est dispensée qu'après de longues épreuves : "Pensez-vous que vous entrerez au Paradis sans passer par là où sont passés ceux qui vous ont précédés ? Ils furent assaillis par la misère, par la dureté, et en furent si éprouvés que le messager et ceux qui croyaient en lui demandèrent : *Quand Allah va-t-il nous aider ?* Ah, mais l'aide d'Allah est certainement proche." (*Coran* 2:214). Ceux qui attendent derrière leurs bureaux, espérant que l'aide va leur être envoyée alors qu'ils restent assis sur leurs chaises, ne comprennent rien à la *sounna* d'Allah pour ce qui relève des sociétés humaines et de sa loi n ce qui concerne les activités missionnaires. L'un de ces missionnaires m'a dit : "J'ai passé deux ans dans un bureau avec un employé qui n'a rien soupçonné de mes opinions." Je lui ai répondu : "Ainsi, pendant deux ans, vous n'avez pas dit un seul mot de la vérité que vous aviez dans le cœur ! Pensez-vous que si les compagnons avaient mené une œuvre missionnaire secrète l'islam aurait dépassé les frontières de La Mecque ? Et quoi si Bibal était resté discret et si Yasir et Sumiyya [*deux martyrs de l'islam à l'époque de Mahomet*] avaient agi frauduleusement ? Et si Uthman Maz'un avait fait mine de se rendre ? Et si Abu Bakr avait cédé à Ibn al-Daghna – chez qui il avait trouvé refuge – qui lui demandait de ne pas élever la voix en récitant le *Coran* parce que sa voix avait de l'influence sur les fils de la tribu des Quraysh ? Si tous ceux-là étaient restés silencieux face à l'oppression (...), l'islam ne serait pas allé au-delà de Batha [*la partie ancienne de La Mecque où se trouve la Kaaba*] ou d'Al-Harura [*petite ville près de Kufa en Irak*]. Le doigt que Bibal pointait vers le ciel en répétant *un, un, un...* [*comprendre : Dieu est unique. C'est ce que répétait sans fin Bibal tandis que son maître, Ummayya Ibn Khalaf, pour le punir de s'être converti à l'islam, le torturait*] était comme un tremble-

ment de terre pour les incroyants, un tremblement de terre venu des tréfonds de son cœur et qui déracina l'arbre de la *Jabiliyya*."

« La voix de la raison disait à Bibal : "Ruse avec Ummayya Ibn Khalaf et dis lui : Je crois à la religion d'Al-Lat et d'Al-Uza [deux déesses pré-islamiques] et la nuit, retourne à Mahomet, ton vrai chef, ton maître, ton exemple pour lui dire : "*Je me suis moqué d'Ummayya, je l'ai trompé afin qu'il croit que je suis avec lui et cesse de me tourmenter.*" Ce n'est pas par de tels moyens que triomphent les activités missionnaires. Elles tombent dans l'erreur et partent en morceaux si elles ne sont pas nourries de sang et construites sur ces crânes et des cadavres. La résignation face à l'oppression de la *Jabiliyya*, empêchant les souffles fervents de sortir des poitrines et les plaintes des cœurs, certains peuvent penser qu'elle aide aux activités missionnaires. Mais ils ne savent pas qu'elle tue les âmes, surtout si celui qui est *très* résigné est *extrêmement* résigné. La prudence extrême confine à la folie et la couardise impudique mène vers la mort lente.

« Le zèle peut s'installer d'abord, puis il s'amoindrit, se fane et meurt. S'il meurt, l'homme se transforme en un cadavre rigide qui ne peut faire ni bien ni mal ou, comme il est dit dans le *hadith*, son visage n'est jamais empourpré par la colère pour Allah. Le lâche croit que la couardise est une ferme résolution. Elle n'est qu'une tromperie de la nature humaine.

« La longue résignation face à l'incroyance, alors que vous êtes absorbé dans votre secret fatal, vous mène chaque jour un peu plus à vous accommoder de la *Jabiliyya* tyrannique et, finalement, à être victime d'elle. Ce qui déforme vite votre nature intérieure et corrompt votre vision des choses.

« Le secret dans l'activité missionnaire du messager d'Allah (paix et bénédictions sur lui) ne dura que très peu de temps et elle fut très vite rendue publique. Le secret et l'extrême prudence sont néces-

saires pour des raisons de stratégie militaire (prenez vos précautions et puis avancez en masse ; *Coran* 4:71). Mais le secret et la prudence ne doivent pas conduire à la paralysie, à l'anxiété et à la mort.

« Le *jihad* pour Allah est ce qui fait le tri entre les leaders et ce qui mène les hommes au sacrifice. Le destin d'Abu Bakr, chez les musulmans, malgré son élection par un pseudo consensus, n'est pas dû à une coïncidence ou au hasard. C'est le cours des événements qui a élevé Abu Bakr et le sacrifice qui l'a distingué des autres. Ce sont les événements, les obstacles, les calamités qui l'ont élevé. Umar dit qu'au moment de Tabuk [*une des batailles à l'époque de Mahomet*], il avait, lui, apporté la moitié de ses richesses [*pour Mahomet*] et qu'il constata qu'Abu Bakr avait apporté toutes ses richesses. Quand le messager d'Allah lui demanda : *Qu'as-tu laissé à ta famille ?*, il répondit : *Je lui ai laissé Allah et son Messager.* Commentaire d'Umar : *À chaque fois qu'Abu Bakr et moi sommes entrés en compétition, il m'a surpassé.*

« Abu Bakr n'avait pas besoin de propagande électorale, il n'avait pas besoin d'être sur une liste de candidats parce que son destin était d'être du voyage d'Allah, dans ses pas. Il n'a jamais eu besoin d'acheter les esprits avec de l'argent ou de tromper les âmes avec des signes étincelants ou des actions scintillantes (…).

« Comme l'eau stagnante, rien ne vient à la surface des sociétés stagnantes sinon le déclin, des algues et de la mousse. Le leadership des sociétés raffinées qui refusent le combat est flottant, décadent, corrompu. La société jihadiste est une eau vive, une rivière en marche qui refuse de supporter la décadence ou d'avoir de l'écume à sa surface. Le leadership doit sortir de longues batailles et de blessures profondes, sinon tout est perdu. La situation devient encore pire et les difficultés des masses encore plus profondes. Les vrais chefs doivent payer le juste prix, digérer les tourments, supporter les blessures, faire des sacrifices, perdre pères et

frères et parents, jusqu'à ce qu'ils sentent bien la grandeur de la cause qu'ils défendent, la vérité de la foi qu'ils ont acceptée et les idées pour lesquelles ils se sacrifient. Sans tout cela, il n'y aura jamais de base pour l'islam. » (...)

Ce que nous avons voulu montrer, par cette longue citation, ne signifie pas qu'il faut rejeter le secret. Nous réaffirmons que le secret s'impose à la guerre et dans les batailles (...).

Les mots de Cheikh Abd Allah Azzam, qui devraient être gravés à l'encre dorée, concernent aussi ceux qui proclament qu'ils agissent dans le droit fil des lois de l'époque de La Mecque, qui fut le stade où l'islam se découvrit comme la vérité face aux incroyants et, en se séparant d'eux, les exhorta au sacrifice en ridiculisant leurs billevesées et leurs dieux. Plus important encore : ce fut un stade de préparation matérielle au grand jour en rassemblant l'Ansar armé et en le tenant prêt. Même si cela signifiait de quitter sa maison, sa famille, ses biens et ses prétendus intérêts. Ils savaient que la bataille jihadiste apporte la richesse, des terres, des mosquées, etc. Dans le même temps, être crispé sur ses intérêts au dépens du *jihad* et ne penser qu'à eux, est le principal obstacle au *jihad* et conduit, à court terme, à perdre lesdits intérêts sans avoir pu humilier les ennemis d'Allah. Les gens appellent ces intérêts « dividendes de l'activité missionnaire » ou « action possible ». Et ils oublient les impératifs qui leur commandent de se préparer à abandonner leurs richesses et leur foyer. Ces choses qu'ils possèdent (et qu'ils ont gagnées *via* l'acti-vité missionnaire) sont incluses dans les intérêts qu'ils veulent protéger ! Ils en oublient de dire la vérité et de travailler à rassembler l'Ansar armé, prétendant que répandre totalement la vérité et rassembler l'Ansar armé détruiraient les gains de l'activité missionnaire. Que laissent-ils à l'épisode mecquois après ça ? Comment peuvent-ils attribuer ça à la *sounna* du messager d'Allah à La Mecque ?

Dès que ces gens obtiennent une portion d'intérêt, les tawaghit arrivent avec leurs troupes tous les dix ou quinze ans et récupèrent le tout sans se fatiguer *via* une politique bien connue (la politique des arracheurs de dents), laissant ces gens se débattre dans un cercle vicieux, noir et sombre. Et ils n'ont plus qu'à repartir à zéro et, parfois, en deçà de zéro. Il arrive même qu'ils ne puissent plus repartir du tout. On a l'exemple de la Tunisie sur ce sujet.

Les Taghuts appliquent cette politique d'arracheurs de dents sans se préoccuper de ceux qui appellent à se révolter contre eux. Sans se justifier. Ou en fabriquant une explication. Il y a de très nombreux exemples de tout ça dans de nombreux pays, dans des groupes de jeunes qui sont sacrifiés sans que cela n'écorche les tawaghit qui, si c'était le cas, y regarderaient à deux fois. Comment humilier l'ennemi quand les jeunes ne sont pas préparés à le faire par la loi universelle qui est aussi la loi de la *charia* ? La politique des arracheurs de dents est celle que les tawaghit appliquent. C'est à une confrontation directe avec cette politique que toutes les cellules du Mouvement islamique doivent faire face puisque les tawaghit mènent la campagne contre le Mouvement islamique sur le terrain tous les dix ou quinze ans. Avec ou sans raison, ils tuent qui ils veulent, emprisonnent qui ils veulent et interdisent aux missionnaires de prêcher ou d'avoir des activités caritatives. En faisant cela, ils veulent casser les dents du Mouvement islamique pour l'empêcher de les utiliser contre eux. Quand le Mouvement a été apprivoisé pendant des années (...), il accepte cette situation et se couche.

Ces gens donnent à ce type de situation un sens différent de celui que lui donne le peuple islamique. Selon eux, c'est : « Vous marchez dans le chemin tracé par la *charia*. Si vous arrivez à des résultats différents de ceux que vous escomptiez, c'est une épreuve pour vous. Allah nous suffit, c'est un excellent gardien. » (*Coran* 3:173).

Ceux qui disent ça pervertissent la nature humaine et inversent le sens de la *charia*. Ils nient les origines du psychisme des hommes sains, sont en contradiction avec ce que la nature innée des hommes et leur raison raisonnante leur commandent. J'ai lu le texte d'un de leurs leaders au sujet d'un phénomène dont, malheureusement, il était trop confus pour parler. Il enseignait à de nombreux jeunes intelligents et capables de suivre les voies d'Allah mais prêts à se livrer à des actions misérables (selon lui). Et il voulait que ces jeunes consacrent leur *jihad*, leurs batailles et leurs efforts vers un combat défensif ! La lente et bien pensée construction d'institutions serait capable de venir à bout des incroyants, prétendait-il. Ce qui prouve que nous nous trompons quand nous affirmons que ces leaders ont utilisé faussement l'*oumma*. Cet homme veut contredire ce vers quoi sa nature innée le pousse et paralyser sa raison raisonnante qui devrait lui dire qu'il est impossible que ces institutions se développent sous le contrôle des incroyants étant fondées pour que les incroyants s'en emparent ou les utilisent comme un investissement au bénéfice des incroyants (...). Il a dit vrai celui qui a dit : « Quand le bâtiment sera-t-il achevé ? Si vous le construisez, d'autres le détruisent. »

Comme ils étaient efficaces les compagnons qui comprenaient le mieux la *sounna* ! Et quelle erreur de s'opposer à l'action jihadiste au prétexte qu'elle serait menée par des gens peu intelligents ! L'homme évoqué plus haut est incapable d'inter-action avec les jeunes dont il parle et incapable de passer à l'action avec eux en les guidant, en les enseignant, en les entraînant, en entrant dans le combat à leurs côtés. Il ne se voit pas un seul instant à l'extérieur de sa mosquée climatisée ou à l'extérieur de son bureau et sans ventilateurs. Il ne se voit pas prêchant dans une mosquée dont le toit a été détruit par les bombes, ou émigrant pour répandre le savoir dans les masses jihadistes. Ces choses

sont loin de ses pensées. Il veut, selon son propre aveu, une bataille défensive !

Le contre-argument à l'établissement de ces institutions, c'est qu'elles ne sont mises en place que comme une alternative aux commandements explicites de la *charia* que certains négligent parce qu'ils sont difficiles à suivre. Le malheur, c'est que ces institutions ne sont pas installées seulement comme une alternative. Elles génèrent de nombreuses trahisons de la part des pourris qui agissent contre le Mouvement islamique pour arrêter le *jihad* pour sauvegarder lesdites institutions. Les méthodes du peuple du *tawhid* et du jihad réunis, appellent avec vigueur à l'installation d'institutions pour le service de la religion. À condition qu'elles ne relèvent pas d'une méthode interdite ou polythéiste. Et qu'elles soient en accord avec les obligations de la *charia* et en phase avec les lois universelles.

En conclusion, nous répétons que les mouvements jihadistes sont au-dessus de tous les autres en cela qu'ils comprennent la religion d'Allah et qu'ils l'exaltent. Ils sont l'espérance des musulmans si telle est la volonté d'Allah. La *sounna* d'Allah ne fait déférence à personne. Là où est la foi, là est la victoire et quand la foi faiblit, personne ne peut blâmer personne sinon soi-même. La foi nécessaire est une condition spécifique et l'état d'humiliation dans lequel vit l'*oumma* exige une réaction de défense. « Si les serviteurs d'Allah choisissent de ne plus supporter cette situation humiliante, comme le *jihad* affûte les armes, la promesse divine viendra à coup sûr et s'appliquera parce que la cause et l'effet – dans la vie d'un croyant – doivent être en corrélation. Cette corrélation est absolue au regard de la promesse divine et qu'importe les menaces (...). Si l'accomplissement de la promesse est retardé, cela indique une faille dans l'âme des responsables. » (...).

J'implore Allah d'accepter notre repentir, de nous pardonner nos péchés, de nous tenir droits sur nos pieds, de nous appuyer

contre les incroyants, d'établir une ligne de conduite pour cette *oumma* où tous les gens qui obéissent recevront le pouvoir et ceux qui désobéissent seront rabaissés, où le bien est exigé et le mal interdit. En vérité, c'est dans le pouvoir d'Allah et il peut tout. Qu'Allah, maître des mondes, soit loué.

1. La bataille de l'endurance

« La victoire, c'est seulement d'être patient une heure. » Cet adage résume bien le chemin victorieux à suivre dans toutes les batailles contre nos ennemis. Prenons un exemple qui explicitera notre propos. Imaginez que vous avez mis votre doigt sur la dent douloureuse d'un adversaire et que cet adversaire a mis son doigt sur votre dent douloureuse. Le perdant sera celui qui aura crié le premier. Et c'est vous qui criez le premier et votre ennemi victorieux vous dit : « Si vous aviez été patient un petit moment de plus, j'aurais crié avant vous et vous auriez gagné. »

Au jour et à l'heure où les Russes décidèrent de se retirer d'Afghanistan, leur stock d'armes n'était pas inférieur à celui des Afghans, bien au contraire : il était infiniment supérieur, tant quantitativement que qualitativement. De la même façon, leurs troupes de combat n'étaient pas numériquement ou offensivement inférieures à celles des Afghans.

Quand les Byzantins se retirèrent de leurs terres impériales en Syrie et en Égypte au début de la conquête islamique, ils étaient en nombre supérieur à celui des musulmans. Alors qu'arriva-t-il ? Quelles sont les raisons de leur défaite ? Parfois ce genre de situation arrive sans qu'il soit possible aux analystes militaires d'en anticiper le moment et l'heure, même si ça s'est passé la veille !

Dans les livres de polémologie, on appelle ce phénomène : « L'écroulement de l'administration combattante ». Ce type d'écroulement dépend d'une de ces deux conditions :

— la première, c'est que le parti qui se retire – s'il est rationnel – constate que les pertes matérielles et spirituelles qu'il a subies ou subira s'il continue le combat sont plus importantes que les « gains » qu'il peut espérer [*du prolongement des combats*].

— la seconde, c'est l'effondrement de l'endurance du parti qui se retire.

Il est possible que la première condition ait un impact sur la seconde. On pourrait dire : l'écroulement de l'administration combattante résulte de l'effondrement de l'endurance du parti qui se retire.

Nous allons expliquer comment nos ennemis agissent pour accélérer l'effondrement de cette endurance et comment nous agissons pour épuiser son endurance. Il faut bien savoir ce que met en œuvre l'ennemi quand il veut hâter l'effondrement de notre endurance. Et que la clef pour l'empêcher de réussir s'appelle **résistance** (...). C'est pourquoi nous devons précipiter quelques-unes de nos actions.

Compte tenu du psychisme des tawaghit et de celui de leurs troupes, ils sont incapables de supporter pressions et intimidations très longtemps. C'est une des raisons – mais pas la seule – pour lesquelles ils n'ont pu réussir à détruire graduellement le Mouvement islamique. Ils ne se résolvent à nous frapper qu'après des périodes de temps relativement longues. Une fois leur décision prise, un plan est tracé et vite appliqué parce qu'ils savent qu'eux et leurs troupes ne supporteront pas une bataille de longue haleine. Et peu importe leur nombre et leur puissance. La durée de la bataille met l'ennemi sous une autre – plus sévère – forme de pression : le massacre de leurs hommes à grande échelle. Cela a pour effet de le faire piétiner, avec pour résultat de prolonger encore la bataille. Et pour effet, encore, de mettre ses troupes et leurs chefs dans une sorte de déprime qu'ils ne peuvent supporter très

longtemps. Les troupes et les officiers commencent à regimber, répercutent et exécutent mal les ordres ou s'enfuient. C'est alors que les tawaghit retirent leurs troupes et les tiennent à l'écart des combats. Ils commencent (...) alors à prolonger la guerre en évitant les affrontements. Ils savent qu'en agissant ainsi ils donneront aux jihadistes l'opportunité de consolider leurs bases et d'accroître leurs capacités. Mais ils s'accrochent à l'espoir qu'ils pourront se renforcer dans l'avenir (...). Dans les circonstances dès lors les plus défavorables, ils agiront pour continuer à razzier une grande quantité de richesses avant de se retirer. Ou pour attendre les ordres de leurs maîtres afin de survivre le plus longtemps possible jusqu'à trouver des maîtres de remplacement. Ou d'être capables d'intervenir directement.

En résumé, l'ennemi veut :

— réduire au maximum la durée des combats,

— épargner à ses troupes un bain de sang, autant que faire se peut, car il sait que cela terroriserait ses soldats et serait une des causes du prolongement des combats.

Pour réaliser ces deux buts, l'ennemi conçoit un plan vicieux. Pour éviter le bain de sang, autant que faire se peut, il va emprisonner un maximum de jeunes et expliquer que ceux qui ne résisteront pas seront tués. En réalité, il espère que les choses ne se passeront pas comme ça. Dans un premier stade (celui de l'emprisonnement), aussi longtemps qu'il n'a pas encore fait le plein de ses prisons, il feint de ne pas faire monter la pression, si ce n'est contre nos frères qu'il a emprisonnés. Pour ceux-là, il fait de leur emprisonnement un enfer, interdit quasiment toutes visites, travaille à la surveillance des parents [*des prisonniers*]. Et le tableau devient lugubre. Le peuple interdit alors à leurs familles de rejoindre les jihadistes, de les aider, terrifié par les exemples de répression qu'on lui a montrés. La condition des jihadistes commence à décliner et les tawaghit changent leur stratégie – éviter un bain de sang, arrestations massives – pour passer au stade final de l'extermination après avoir préparé tout et chacun à cette nouvelle stratégie par voie médiatique. Ils organisent des tueries lors de raids policiers et c'est le début de la fin, l'endurance des jihadistes commençant à s'épuiser – qu'Allah ne le permette pas – dès lors que s'épuise l'endurance des jeunes emprisonnés.

Une autre des stratégies utilisées par l'ennemi est la « stratégie de concentration de forces ». Il en use quand il veut pacifier quelques villes et quelques régions en concentrant ses forces dans une ou deux zones dans lesquelles il y a le plus d'arrestations à faire et d'opposition à réduire. Et il se maintient dans ces zones jusqu'à ce que ses troupes, parce qu'elles sont bien plus nombreuses que les jihadistes, commencent à se sentir en confiance.

Grosso modo, tout ce que nous avons décrit ci-dessus s'est passé sous le méprisable régime égyptien, quand il s'opposa au mouvement jihadiste au début des années quatre-vingt-dix. Il s'agissait de lancer une campagne de frappe contre les entités islamiques en général et les jihadistes en particulier (particulièrement florissants au début des années quatre-vingt avec comme point de départ l'assassinat de Sadate et comme point final les procès qui suivirent cet assassinat).

En commençant sa campagne de frappe, le régime égyptien voulait qu'elle soit rapide et définitive. Le Groupe islamique y répondit en tuant Al-Mahgoub, le speaker du Parlement. Ce qui enraya l'offensive du régime pendant deux ans. Mais, au lieu d'exploiter les hésitations du régime, le Groupe islamique lui laissa l'opportunité de se réorganiser. Pendant deux ans, le Groupe tergiversa sans se décider à s'opposer intégralement au régime égyptien. Il aurait pu pourtant prendre la main et, au bout d'un an (au

moins), passer à l'action. Quand il se décida à agir, le régime égyptien avait concentré ses forces et put détruire – une à une – les entités islamiques dans les villes et les provinces où elles furent débusquées. Cette défaite est imputable au mode de pensée de certains responsables du Groupe islamique qui, alors même que l'affrontement s'annonçait, ne rêvaient que de négocier ! Ils pensaient qu'un régime comme celui de Moubarak négocierait si plusieurs centaines de ses soldats et quelques-uns de ses leaders étaient tués [*mais ce ne fut pas le cas*] (…).

Quand le régime égyptien accepta de négocier, il avait tous moyens de pression entre les mains – un nombre énorme de prisonniers-otages dans les prisons – ce qui le mettait en position d'imposer ses conditions. Celui qui tient les cartes impose ses conditions. Et l'autre parti fait des concessions. Nous ne reconnaissons pas une « légalité de négociation » avec les apostats, surtout depuis qu'ils ont renforcé leurs positions (…). Quant au Groupe jihadiste, il n'avait pas pris originellement la décision de s'opposer au régime parce que sa *politique* s'appuyait sur une longue préparation matérielle avant de passer à l'action (c'est ce type de *politique* qui fut abandonné par la suite par les mouvements jihadistes parce qu'il conduisait au désastre. Des *politiques* alternatives furent alors mises en place). Le Groupe jihadiste fut surpris par la réduction d'au moins la moitié de ses cellules à cause de manquements à la sécurité. Des erreurs fatales quand on a affaire à un régime qui perquisitionne au hasard telle ou telle maison (…). Mais, en dépit du désastre qui frappa le Groupe jihadiste obligé de mettre un terme à ses actions pour un temps (sans changer de position à l'égard du régime), la solidité de ses leaders et leur souci de corriger leurs erreurs, permirent une continuité. Le Groupe jihadiste est une épine [*shawka*] dans la gorge du régime et de ses maîtres, par la grâce d'Allah, ce qui empêche ledit régime de parachever sa poli-

tique d'extermination tant contre les jihadistes que contre les groupes missionnaires islamiques comme il pourrait prévoir de le faire.

La raison profonde de l'échec du Groupe islamique est la méconnaissance de ses leaders en matière de stratégie militaire. Ils ont négligé les 4/5e de leurs forces au bénéfice de ce qu'on appelle l'« aile missionnaire ». Ils s'en sont même expliqués publiquement ce qui permit au régime égyptien de les prendre en otages et d'avoir dès lors toutes les cartes en main pour précipiter l'écrasement du groupe. Ce processus prit un certain temps. Mais le Groupe islamique ne sut s'y opposer, même quand il en eut la possibilité. Quant à leur virage dogmatique et spirituel, il est dû au fait qu'il prit des positions non conformes à la *charia* pour gérer sa défaite militaire. Mais ce sujet a eu aussi des racines circonstancielles qu'il serait trop long d'expliquer. Et je sais qu'il y a quelques ignorants pour oser tenir le déclenchement du *jihad* pour la cause de la défaite alors que tout est à mettre au compte d'un refus de s'engager dans une véritable opposition (…).

Si nous avions le même pouvoir que l'ennemi, nous serions capables de l'emporter d'entrée de jeu car nos troupes n'ont peur ni du sang ni de la mort : elles les recherchent tout au contraire. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas ce pouvoir (…). Aussi, à la lumière des faits passés, notre plan doit-il être de prolonger le temps des combats en nous opposant à toutes les manœuvres de l'ennemi et en le déroutant par des frappes puissantes et douloureuses (…).

— Nous devons réduire la stratégie de concentration des forces en multipliant nos actions partout où nous le pouvons. Sans nous soucier du nombre limité d'opérations au début, nous devons œuvrer à les mener tous azimuts.

— Nous devons empêcher l'ennemi de jeter en prison un grand nombre de nos frères (...) en repérant ses failles sécuritaires autant que faire se peut et, en ce qui nous concerne, observer des consignes strictes de sécurité. On connaît l'histoire d'un de nos frères engagé dans une embuscade avec, sur lui, des cassettes et des documents. La consigne qu'il avait reçue était de les détruire pour participer à l'embuscade sans problème [*au cas où elle tournerait mal*]. Quoi qu'il en soit, il les garda sur lui, dit des prières, prononça le nom d'Allah et égrena des formules religieuses [*dhikr*], et les choses se passèrent bien. Nous pouvons tous témoigner d'histoires du même genre, Allah soit loué. Mais il faut savoir que ce frère a péché. Il a désobéi aux ordres et s'est exposé – lui mais aussi le groupe – au danger. Son péché (et ceux d'autres) peut faire que le *dhikr* soit inefficace une fois prochaine (...).

L'autre moyen de contrer la stratégie ennemie c'est de transformer en véritable enfer les perquisitions des maisons pour arrêter nos frères et d'envoyer au tapis un maximum de soldats ennemis. Cela demande d'être prêt à en payer le prix – en pertes humaines comme en pertes financières – et de s'être préparé longtemps à l'avance. Quand il y a des arrestations et que nos frères sont tués lors d'une de ces opérations ennemies, il faut de surcroît déclencher aussitôt des actions de représailles et faire savoir aux médias que ces représailles seront le prix à payer à chaque fois que l'on arrêtera l'un des nôtres. Quelques actions de ce type contre les Croisés (...) doivent être expliquées aux médias comme de [*justes*] réactions contre ce que subissent nos frères en prison ou lorsqu'ils sont arrêtés. Il faut faire savoir que nous frappons les Croisés pour les humilier. C'est donc un type d'opérations à ne mener que si on peut rendre évident aux yeux de tous que nous ne cesserons jamais de cibler les tyrans. Plus ils s'acharneront sur nous, plus nos représailles seront sanglantes.

C'est la politique suivie par nos frères, les Lions de la péninsule arabique [*Usud Jazirat al-arab*][1].

Nous implorons Allah de maintenir leur foi dans la cause et leur persévérance dans la voie [*d'Allah*].

Nous devrions rappeler aux incroyants et aux apostats, que ce conflit est mondial et qu'ils ont des raisons internationales qu'ils cachent sous des prétextes religieux et illusoires, des prétendus motifs culturels (...). L'un des facteurs principaux qui les poussent à se battre est de motiver les ignorants qui les suivent. Mais ce qui les motive véritablement, ce sont leurs intérêts matériels et leur soif de survivre. Ils se battent pour le bien-être. Ce n'est pas une banale soif de survivre mais une survie qui leur garantit un confort sans problème et le luxe. Leurs alliés et ceux qui les soutiennent seront endurants et continueront à les soutenir aussi longtemps que leurs intérêts seront préservés par ladite alliance. C'est donc cette alliance qu'il faut réduire.

Prolonger la durée du conflit et créer une force capable de frapper fort pousse nos ennemis à la conciliation. De leur seul côté, bien sûr. Les frappes directes contre leurs intérêts économiques, les menaces répétées contre ces intérêts, leur économie, et les richesses de ceux qui les soutiennent (en prenant soin de toujours expliquer nos actions aux médias, comme nous l'avons dit), les poussent à reculer pour défendre leurs intérêts. Cette « reculade » amène aussi les forces de l'ennemi à penser que se battre sous la bannière [*des apostats*] n'assurera pas leur survie et qu'elles meurent pour rien. À ce moment-là, cela aura cet avantage qu'ils envisagent – au moins – de s'enfuir ou à rester neutre en attendant un retour de balancier. On découvrira alors que les gens

[1] Des membres de ce groupe sont régulièrement jugés pour leurs activités terroristes au Koweit, et encore en mai 2005.

les plus hostiles peuvent devenir des soldats sincères, prêts à offrir leur âme (...).

Nous conclurons ce développement avec un incident survenu lors de la bataille de Badr [*la première bataille entre les Mecquois polythéistes et les musulmans à Médine*]. Quand les polythéistes envoyèrent Umayr Ibn al-Jumahi comme espion dans les rangs des musulmans, il dit, après avoir découvert qu'il n'y avait pas d'embuscade à monter ou de renforts à mobiliser contre un aussi petit nombre de musulmans : « J'ai vu qu'ils avaient environ 300 hommes. Cependant, ô assemblée de Quraysh, je vis les coups du destin. Nous établîmes que Yathrib était le porteur de la mort latente et qu'ils étaient des gens sans autre pouvoir ou refuge que leurs épées. Par Allah, je vis qu'un homme, chez eux, c'était quelqu'un qui se battait jusqu'à ce qu'il ait tué l'un des nôtres. S'il vous frappe en proportion de leur nombre, quel besoin de vivre après ça. Ouvrez les yeux ! »

Nous tirerons comme leçon de cette anecdote que si nous sommes véritablement capables d'inspirer ce sentiment à l'ennemi, et même de l'accentuer (comme nos ancêtres le firent à l'époque), ce sera le début de sa chute, avec la permission d'Allah. Que nos lecteurs se réfèrent aux livres de *sira* [*les livres sur Mahomet et ses compagnons*] pour comprendre l'effet des paroles d'Umayr Ibn Wahb al-Jumahi sur les gens de Quraysh.

Avec la permission d'Allah, ces sentiments instillés à l'ennemi seront le signal de l'épuisement de l'endurance dudit ennemi. Car, en vérité, la bataille contre nos ennemis est celle de l'endurance. « Ô croyants, soyez endurants et rivalisez d'endurance ; soyez fermes ; craignez Allah ; alors vous serez joyeusement prospères » (*Coran* 3:200). Loué soit Allah, maître des mondes.

2. La lutte entre l'âme humaine et la *sounna* d'Allah dans ses activités missionnaires

« Il n'est pas encore venu le temps pour que ceux qui croient soient humbles devant le Souvenir d'Allah et la Vérité qu'il nous a envoyée, et ils ne devraient pas être comme ceux à qui le Livre a été donné pour l'avenir mais dont les cœurs, parce que cet avenir leur semblait trop lointain, se sont durcis, au point que nombre d'entre eux sont sans Dieu. » (*Coran* 57:16).

(...) Depuis que le Soleil du chemin à suivre est descendu dans l'âme des musulmans dans notre société, une série d'obstacles l'a accompagné. Les obstacles et les *fitnas* que l'homme doit affronter sont variés. Quand l'homme commence à éprouver des problèmes et des situations plus normales, il doit affronter les pires difficultés avant que le chemin à suivre lui apparaisse. Il n'empêche que grâce à ces difficultés, après que son cœur a été touché, sa vision de la foi sera une expérience complètement différente. Il y a une *fitna* du mariage, une *fitna* de la richesse, et des difficultés pour trouver un travail et de quoi vivre, etc. Mais quand cet homme réussit à se confronter à la *fitna*, un point clair apparaît dans son cœur à la mesure de la taille de la *fitna* qu'il a réussi à dépasser [*comprendre : la noirceur de ses péchés est lavée, et son cœur retrouve son état de propreté et de pureté*]. Et c'est ainsi que la foi continue de grandir.

Avant de progresser jusqu'au point le plus important de cet essai, il faut noter un autre point important sur lequel nous reviendrons plusieurs fois. Voilà de quoi il s'agit : quand nous y réfléchissons bien, nous nous apercevons que le moment où avons été dans un état de foi idéal fut celui des premiers temps de la révélation (...). Peut-être cela explique-t-il pourquoi une terrible calamité est tombée sur la première génération dès la première période. Et c'est ce qui a fait dire à certains éducateurs : « La foi est

souvent née comme une montagne. » Même si la foi de la première génération fut large, les obstacles qu'elle rencontra et auxquels elle eut à faire face, sa constance à y faire face, permirent à ladite foi de grandir et grandir encore. Alors que nous, hélas, avons appris de nombreux cheikhs et d'éducateurs à nous écarter de toute action qui pouvait faire naître des obstacles. C'est alors que nous avons commencé de dégringoler et de décliner. De la même façon nous voyons que ceux qui étaient bien guidés, parmi le peuple de la première génération à La Mecque, eurent à faire face au danger de tomber sous la *fitna* de l'apparence et sous l'ascendance de l'incroyance, tandis que ceux qui étaient bien guidés à Médine firent face à la *fitna* du *jihad* et des glaives flamboyants.

À ce point de notre démonstration, nous débattrons de la différence entre la *fitna* de la prison et de la torture et de la *fitna* du *jihad* et des glaives flamboyants. De la même façon, nous débattrons de la position de l'âme humaine en regard de ces *fitnas* et de l'extension de leur endurance. Et jusqu'où cette endurance peut être étendue et la signification que l'on peut en tirer.

Les rangs de ceux qui tiennent pour l'importance du stade des obstacles nés de la prison et de la torture par rapport au choix du *jihad* diffèrent selon les groupes, certains en exagérant le problème. Par exemple en conseillant à leurs suiveurs d'endurer ce stade et d'aspirer à la prison et aux obstacles en attendant la libération *via* la souffrance. Sans véritablement s'efforcer, en prenant des mesures pratiques, à obtenir cette libération. Si je n'avais pas lu les écrits des tenants de cette thèse, je n'aurais pas cru qu'il puisse exister de tels êtres. Il y a aussi un groupe plus modéré sur ce sujet croyant que si l'on proclame ouvertement la vérité à la face du peuple tenu dans le mensonge et que si l'on se prépare matériellement et spirituellement et que l'on rassemble l'Ansar armé, il n'y aura ni prison ni torture (...).

Il y a un troisième groupe qui néglige ce sujet, se tenant à l'écart de toute situation conflictuelle comme de proclamer la vérité face au peuple tenu dans le mensonge ou de se préparer matériellement (...).

Ce que nous voulons dire, en résumé, c'est que ces trois groupes – en dépit de leurs différences – tombent sans aucun doute sous la *fitna* de l'apparence et sous l'ascendance de l'incroyance, des incroyants et du contrôle de ces derniers sur la société dans laquelle ils vivent.

Nous voulons prévenir ces trois groupes différents – y compris le « modéré » – que le fait de prolonger une « période de survie » dans la *fitna* sous le joug des oppresseurs trop longtemps, mène à voir disparaître petit à petit les partisans. L'âme humaine – qui n'est pas infaillible – n'est pas apte à s'opposer trop longtemps à l'erreur quand celle-ci est en position dominante. Retarder l'heure H sans s'opposer activement à l'erreur a des effets que connaissent ceux qui ont travaillé longtemps avec de jeunes musulmans. Parmi ces gens, il y a ceux qui décrochent complètement et ceux qui ne gardent comme signes visibles de la foi que les vêtements et la barbe. Cela explique ce qui est arrivé aux groupes qui avaient été exemplaires de fermeté et qui, publiquement, proclamaient la vérité. Ils entraient généralement en prison et en sortaient encore plus déterminés. Mais, quand les partisans de ces groupes étaient coupés de leurs leaders trop longtemps, ils décrochaient et se soumettaient à la *Jahiliyya.* Même le groupe qui négligeait de proclamer publiquement la vérité et qui n'avait pas à essuyer de sévères épreuves (comme de la prison, par exemple) se soumettait – comme nous l'avons mentionné – à la *fitna* de l'erreur et à son autorité sur la société (...). Il n'est revigoré que lorsqu'un événement attire des jeunes dans le mouvement. Ces jeunes apportent un sang neuf et le groupe retombe de nouveau dans un

cercle vicieux. C'est pourquoi, même si le messager pressait ses compagnons d'être endurants et déterminés et de proclamer la vérité de plus en plus publiquement, il ne prolongea pas ce stade parce qu'il leur était trop difficile. Le messager leur ouvrit les portes de l'émigration vers l'Abyssinie, puis à Médine. Il leur permit même, en certaines circonstances, de prononcer les mots de l'incroyance. Mais il travailla à s'opposer à l'erreur et à rassembler l'Ansar armé. Le leader judicieux ne laisse pas ses partisans à la merci de l'ennemi trop longtemps, ce qui conduirait à la dissolution desdits partisans. Il doit au contraire agir très vite pour les soustraire à l'oppression et les amener à réclamer leurs droits. Vous noterez que le messager d'Allah envoya, après un court laps de temps, le rezzou d'Abd Allah Ibn Jash pour intercepter une caravane de Quraysh et lui réclamer ses droits. Il fit cela même s'il ouvrit la porte de l'opposition aux Mecquois, ce qui aurait pu avoir des effets négatifs. Telle est l'âme humaine digne de ce nom qui doit exiger ses droits. Si ce n'est pas le cas, alors son endurance sera près de s'épuiser (...).

L'âme humaine est faite de chair, de sang et de tendons et a des limites qui doivent être respectées. Sinon, les leaders ne doivent blâmer personne d'autre qu'eux-mêmes s'ils sont confrontés à l'effritement et au délitement de leurs partisans, un par un, ou – tout au moins – à leur lassitude (...). Avec le temps, le mouvement se dissoudra degré après degré, et tout ce qu'on peut attendre, dès lors, c'est que son leader le transformera en un mouvement qui n'est plus que sa propre caricature en tentant de garder un certain nombre de partisans en écartant le mouvement de toute action qui se traduirait par un sacrifice de temps, d'âme, de richesses, de biens, etc. (...). Pour ne rien dire de la manière qu'ont certains de recouvrir la vérité de mensonge et d'habiller la *Jahiliyya* de déguisements islamiques pour recruter le plus grand

nombre possible de partisans, sans pression aucune et en tordant le cou à la *charia*.

La fermeté dans la confrontation avec cette *fitna* et la fermeté dans la confrontation avec la *fitna* du *jihad* élèvent le niveau de la foi. Et elles sont les deux choses les plus à même d'éduquer aussi bien les individus qu'un groupe islamique (...). La *charia* rend cela obligatoire jusqu'au jour de la résurrection et fait de la non-observance (...) un des signes de l'hypocrisie (...).

Tuer pour suivre le chemin d'Allah – ce que désirent ceux qui sont torturés – peut être facilement accompli par le *jihad*. Mais si nous commençons à évoquer ce point, nous n'en aurons jamais fini. Malgré la dureté de la *fitna* du sang, des crânes, des membres épars, l'âme humaine est capable de l'endurer très longtemps. L'amour et le désir de l'âme humaine pour cette *fitna* va croissant, à la différence de la *fitna* de l'emprisonnement.

De la même façon, la *fitna* de l'erreur régnante et des douleurs qui l'accompagnent, comme la prison et la torture, ne traite que d'aspects limités à l'âme humaine (...). C'est pourquoi la prolonger plus que nécessaire peut conduire à la fracture de la fierté humaine, surtout si de terribles humiliations l'accompagnent (...). D'un autre côté, le *jihad* traite tous les aspects de l'âme humaine : l'âme victorieuse, l'âme vaincue, l'âme fière, l'âme triomphante et exaltée. Le *jihad* remodèle entièrement une personnalité. Reste qu'il est peu de compagnons qui firent l'expérience des deux *fitnas*, parce que la plupart d'entre eux n'eurent l'expérience que de la *fitna* du *jihad* dont tous les stades suffisent à remodeler la personnalité d'un fidèle ou d'un groupe de fidèles qui, plus tard, feront confiance au sang, à l'honneur, aux richesses : le sang du peuple, l'honneur du peuple, les richesses du peuple.

Le *jihad* est une *fitna* qui contient en soi-même le remède à cette *fitna*. Les ennemis d'Allah vous effraient et vous les effrayez.

Il vous suffit, il suffit à votre fierté, de porter vos armes, d'être libre de toutes les chaînes de la servitude du mensonge, de vous soumettre aux seuls commandements d'Allah, votre créateur et votre pourvoyeur.

Résumons. L'épreuve de la prison et de la torture, en endurant pendant un certain temps l'ascendance de l'incroyance et de ses gens et l'épreuve du *jihad* contre l'incroyance et ses gens sont essentielles à l'éducation des musulmans et des groupes islamiques. Et à l'élévation de leur foi. Mais l'épreuve de la prison ne doit pas être recherchée jusqu'à ce que vous ayez fait quelque chose qui vous y conduit à coup sûr, comme d'avoir publiquement proclamé la vérité. Nous proclamons publiquement la vérité et nous implorons Allah de nous rendre forts (...). On doit aspirer à l'épreuve, à la *fitna* du *jihad* et aux glaives flamboyants. C'est une obligation jusqu'au jour de la résurrection et aucun mal ne sera fait à l'âme qui la prolongera.

Quand nous disons qu'on ne doit pas prolonger la *fitna* de l'ascendance de l'erreur, nous voulons dire que nous cherchons à en sortir et que le mouvement cherche à en extraire ses membres. Un musulman ne devrait pas dire qu'il comprend la religion d'Allah s'il cache sa religion ou s'il l'altère pour complaire au mensonge, pour baisser les bras face aux pressions – pour ne rien dire de ceux qui agissent ainsi en se proclamant leader d'un mouvement. Cela peut être permis, comme une exception pour un individu, comme cela fut le cas pour Ammar [*un des compagnons d'Allah qui se renia et insulta le prophète alors qu'il était tombé aux mains des incroyants*]. Baser le mouvement tout entier sur une exception des lois mecquoises (qui sont elles-mêmes une exception, c'est-à-dire une exception dans l'exception), révèle un mouvement malade et bancal (...). Il est dès lors plus noble pour lui de se dissoudre et d'absoudre ses partisans de toute *bay'a* de telle sorte que les gens sincères – dans les rangs

desdits partisans – puissent aider ceux qui peuvent témoigner de la religion avec force.

C'est ce que je voulais mettre en exergue. Et j'espère que ceux qui sont responsables de l'éducation de notre monde islamique en auront pris acte (...).

3. Nos hommes et les soldats ennemis sous le feu

Parmi une de ces anecdotes qui se sont répétées plusieurs fois dans tous les pays où le *jihad* d'Allah a été mené, il y a celle d'un jihadiste de la péninsule arabique et de ceux qui l'entouraient encerclés par des véhicules ennemis et les soldats des tawaghit. L'homme sort de son propre véhicule et, sans chercher à se protéger, commence à arroser de balles les ennemis en pointe. Sans se soucier de leur nombre. Si l'un de ceux-là était resté en place un instant et s'il avait fait feu sur notre frère jihadiste, il l'aurait touché à mort, découvert et sans protection qu'il était. Et cependant, les ennemis placés en avant-garde vont s'enfuir comme des souris ce qui va provoquer la débandade de leurs lignes arrières qui n'avaient pourtant pas été visées par notre frère jihadiste. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Notre frère s'avance et commence à faire la chasse aux fuyards, officiers et hommes de troupe ! Il les poursuit avec sa mitrailleuse bien qu'étant toujours à découvert, les ennemis étant à l'abri de leurs véhicules et porteurs, pour la plupart d'entre eux, de gilets pare-balles !

Une chaîne ininterrompue d'anecdotes de cet ordre court depuis les tréfonds de l'Histoire et a commencé à l'époque de Badr pour continuer tout au long des batailles menées par des jihadistes forts dans leur foi (pureté des intentions, motivation, drapeau de la cause, confiance en Allah) et préparés à se battre en employant les moyens les plus adéquats. L'un de nos frères racon-

te qu'avant que Khost, en Afghanistan, eut été libéré, les jihadistes prirent position tout autour, attendant le renfort de blindés qu'ils avaient capturés lors de précédents engagements pour se lancer à l'assaut de la forteresse où les Russes étaient retranchés. Une manière de dire : « Nous ne serons pas vaincus dès lors que ces blindés arriveront. » Quand les blindés arrivèrent et que nos frères passèrent à l'attaque, un déluge d'obus ennemis s'abattit sur les blindés et les détruisit. Et les jihadistes s'enfuirent, laissant de nombreux morts sur le terrain.

Peu de temps après, ils se regroupèrent et encerclèrent la forteresse, s'en remettant alors à Allah. Ils ne pensèrent plus aux blindés et investirent la forteresse avec des armes légères. Le frère qui relate ce fait était posté en surveillance au sommet d'une hauteur : « J'ai vu les troupes ennemies, celles-là mêmes qui avaient précédemment détruit les blindés, s'enfuir à toutes jambes, abandonnant derrière elles tout leur armement. » C'est ainsi que Khost fut conquis. Comment la sérénité d'Allah [*« sakina » : la sainte présence d'Allah*] est-elle descendue sur les jihadistes alors qu'ils étaient en position de faiblesse ? Et comment les troupes ennemies se sont-elles débandées alors qu'elles étaient en position de force ?

« Allah vous a toujours aidés sur de nombreux champs de bataille et, le jour de Hunayn, alors que votre nombre vous rassurait, il ne vous est pas venu en aide. Le pays vous était offert dans toute son immensité et pourtant vous fîtes retraite. Alors Allah envoya sa *sakina* sur son messager et sur les croyants, et il envoya des légions invisibles, et il châtia les incroyants. Le châtiment, telle est la récompense des incroyants.» (*Coran* 9:25-26).

Il y a des croyants pour attribuer ces faits de guerre au courage des jihadistes et à la couardise des ennemis d'Allah. C'est une version parmi tant d'autres. Mais il n'est pas rare qu'un jihadiste sache

que le courage n'est pas tout. D'autre part, les troupes ennemies ont pu précédemment être engagées contre des troupes de non-jihadistes et démontrer – c'est le cas des soldats russes – qu'elles étaient capables d'un courage inné. Alors que leur arrive-t-il quand elles sont confrontées à des jihadistes ? Pourquoi sont-elles terrorisées ? Comment se fait-il que le jihadiste soit comme investi d'une fermeté cent fois supérieure à celle qu'il pensait posséder ? Pourquoi les doigts des ennemis sont-ils comme paralysés au moment de presser sur la détente ? Comment se fait-il qu'un jihadiste parmi tant d'autres se révèle alors que la situation semble compromise ? Il tire au nom d'Allah. Il est presque certain que ses tirs ne vont pas atteindre leurs cibles, mais il est comme obligé de tirer. Ce n'est qu'après qu'il s'aperçoit que ses tirs se sont logés dans les organes vitaux des troupes ennemies. Il arrive même que la portée de son arme ne puisse, théoriquement, atteindre ses cibles. Comment expliquer que les polythéistes triomphent dans un combat et qu'ils pourraient pousser leur avantage jusqu'à balayer les musulmans survivants et qu'ils ne le font pas ? Parce qu'Allah les disperse pour troubler les croyants : resteront-ils fermes pour la cause d'Allah ou vont-ils s'enfuir ?

Comment expliquer qu'une situation militaire se retourne en faveur des jihadistes alors qu'ils ne la contrôlent pas sinon pour la raison qu'ils restent fermes et observent les lois de la *charia* ? Il y eut un jour où les compagnons étaient dans une tranchée [*pendant la bataille dite des tranchées quand Médine fut encerclée par les « polythéistes mecquois ». Sur les conseils d'un musulman persan, Mahomet fit creuser une tranchée autour de la ville pour contenir ses ennemis*] et aucun d'entre eux ne se ressentait de sortir à découvert. Ils avaient peur et certains doutaient même d'Allah. Alors Allah envoya un vent contre les polythéistes, éteignant leurs feux de camp et renversant leurs bouilloires. Un simple vent. Les chefs polythéistes ne tardèrent

pas à s'apercevoir que la soif de bataille de leurs troupes s'était éteinte et que lesdites troupes étaient moins vaillantes à combattre. Les chefs musulmans décidèrent de repartir à l'assaut contre les Confédérés [*une coalition de « polythéistes opposés aux musulmans lors de la bataille dite des tranchées »*] qui furent mis culs par-dessus têtes. Ils abandonnèrent leurs alliés, n'hésitant pas à les trahir, complètement terrorisés qu'ils étaient, devenant du même coup des proies pour les croyants. Il n'y eut qu'un espace de temps entre ce moment et la décision du prophète : « Maintenant nous allons les attaquer et ils ne répliqueront pas. »

C'est pourquoi nous donnons toutes les chances de vaincre aux jihadistes d'Irak tant qu'ils resteront fermes. Ils ne doivent pas douter que ce moment est proche même s'ils subissent de cruels revers. Et ces revers ne surviendront pas si ces croyants disent au fond de leur cœur : « Voilà ce qu'Allah et son messager nous ont promis et Allah et son messager ne disent que la vérité. » L'ennemi peut décider de se retirer pour une raison ou pour une autre. Comme le massacre d'Américains [*i.e. la décapitation d'otages américains*] ou de nouvelles humiliations, comme celle d'Abu Ghraïb. Ou un nouveau miracle comme celui de Falluja où la plus grande armée du monde encercla cette petite ville. Avec ses armes de mort, sa technologie avancée, sa couverture aérienne. Une petite ville où les jihadistes n'avaient rien sinon des armes légères même pas comparables aux armes légères de l'ennemi. L'heure est proche, ô jihadistes d'Irak (avec la permission d'Allah) ! Mais soyez fermes, soyez fermes ! Quand l'heure sera venue, avec la permission d'Allah, préparez-vous seulement à le remercier pour sa bonté et ses grâces et soyez heureux qu'il n'y ait pas de temps pour le repos. Personne ne doit dire la prière de jour sinon dans la forteresse des traîtres à vos pays [*comprendre : vous devez consolider rapidement votre victoire en Irak et vous occuperez alors des pays voisins*]. Soyez

certains de la terreur qui s'installera dans le cœur de vos ennemis quand leur dieu, l'Amérique, se retirera dans une débandade indescriptible. Vous devez leur faire, à eux et aux ministres du gouvernement collaborationniste, et à leurs forces de police, ce que le messager d'Allah fit aux Bann Qurayza [*la tribu juive jugée coupable d'avoir « trahi » Mahomet à Médine. Tous les mâles de cette tribu furent massacrés. Quant aux femmes…*]

N'écoutez que des opinions comme celles de Sa'd Ibn Mu'adh [*un musulman chargé par Mahomet de traiter du sort à réserver aux Bann Qurayza. Il proposa un massacre général. Et Mahomet ratifia sa décision*]. Conformons-nous à ce jugement. N'écoutons pas ceux qui disent : « L'Amérique, ses alliés, les Confédérés ne partiront pas sinon pour revenir de nouveau. » Ces gens sont ceux qui vous abandonneront une fois de plus (…). « Ils pensent que les Confédérés ne sont pas partis ; et si les Confédérés viennent, ils souhaiteront que ce soit des nomades parmi les Bédouins demandant de vos nouvelles. S'ils sont parmi vous, ils se battront, mais à peine. » (*Coran* 33:20). Quand les Confédérés se retirent en de telles circonstances, ils ne reviennent pas. Soyez-en sûrs. J'implore Allah de répandre sa grâce sur vous le jour où viendra ce jour. Et de vous donner tout pouvoir sur ces traîtres et ces pygmées, sur les gouvernements des pays voisins qui se tiennent derrière eux et les soutiennent.

Voilà ce que j'en pense : il y a des évidences continues de l'avènement prochain de cette situation (avec la permission d'Allah). Nous devons être attentifs aux pleurs et aux gémissements des troupes ennemies jusqu'à ce que leurs voix deviennent même assez fortes pour couvrir le tumulte des batailles. Nous devons aussi être attentifs à leur stupidité qui permet aux jihadistes de les frapper plusieurs fois à partir d'une même position. Être attentifs encore à ces historiens qui témoignent de leur égoïsme : les jihadistes disent que lorsqu'ils ciblent un des véhicules de leurs

convois militaires, ceux qui peuvent s'enfuir le font sans se préoccuper des blessés abandonnés dans le véhicule touché. Je suis sûr que quand ces soldats rentrent chez eux, ils sont marqués par l'intelligence et le courage des jihadistes qu'ils ont eu à combattre.

Ne comprenons-nous pas qu'Allah est l'Unique, celui dans les mains de qui repose le destin de ses serviteurs ? Que leurs cœurs reposent entre ses doigts ? Qu'il peut les transformer comme il veut ? S'il le veut, il peut aveugler l'ennemi, paralyser son bras, lui renvoyer ses balles. Ne comprenons-nous pas ? Ne comprenons-nous pas qu'il protège et défend les croyants ? Qu'est-ce que l'ennemi possède de tout ça ? Parmi les nombreux témoignages des autres miracles, il y a celui des araignées géantes qui ont attaqué les troupes américaines et leurs alliés en Irak, répandant la terreur dans leurs cœurs. Celui encore de ces moustiques qui les piquèrent au point que la peau des ennemis a enflé et s'est détachée, sans aucun espoir de guérison. On peut trouver aussi, dans les journaux des infidèles, l'histoire de formes, des sortes de fantômes, se battant aux côtés des croyants sans que la technologie sophistiquée de l'ennemi puisse en venir à bout. Loué soit Allah ! (...)

Les récits de tels miracles, précédés par les attaques contre New York et Washington, pénètrent les foyers des incroyants. Il n'est pas une maison d'argile ou de tente où ces récits ne pénètrent pas, facilitant le passage (avec la permission d'Allah) vers un stade différent de celui du *jihad*. C'est le stade où l'ennemi en vient à reconnaître de manière certaine qu'il se bat contre Allah. N'en soyez pas surpris quand vous verrez certains de ceux qui ont un bon fond et de la rationalité dans les armées de l'incroyance et de l'apostasie rejoindre la caravane du *jihad*. Comment en être surpris quand de nombreux livres d'histoire nous disent qu'un grand nombre des chefs des Croisés passèrent chez Saladin quand ils virent des miracles comme ceux évoqués plus haut. Ou des his-

toires comme celle de Khalid Ibn al-Watid, l'un des plus grands chefs de l'armée des incroyants, qui se rallia à Médine après la bataille des Confédérés. En chemin, il rencontra un autre chef qui allait dans la même direction. C'était Amr Ibn al-As, qui lui demanda : « Où vas-tu ? » Khalid répondit : « Le signe est clair et le chemin à suivre est devenu évident. Nous avons vu des miracles de la part de ces gens, et l'aide qu'Allah leur procure, et leur endurance qui prouve qu'ils sont les vrais caravaniers de la religion d'Allah, créateur du Ciel. »

Non, ne soyez pas surpris, mes frères. C'est une caractéristique, un but et une preuve de notre méthode divine et de notre voie missionnaire et jihadiste que le pire des ennemis de notre religion peut (...) devenir en quelques secondes un serviteur sincère d'Allah. Au point de verser son sang pour lui et entrer ainsi au paradis avant les milliers de jeunes des mouvements islamiques dont la foi est faible et qui vivent des années durant parmi les musulmans comme les transgresseurs parmi les Bédouins (...).

Non, ne soyez pas surpris, mes frères. Quand les infidèles fendirent le visage du prophète à la bataille d'Uhud, ce dernier dit : « Un peuple qui fend le visage de son prophète ne prospérera jamais. » Allah envoya alors un *Coran* à réciter jusqu'au jour de la résurrection : « Ce n'est pas ton pro-blème, qu'Allah se tourne vers eux ou qu'il les châtie ; car ce sont des gens qui font le mal. » (*Coran* 3:128). Et Allah le tout-puissant et le glorifié dit : « Ceux qui persécutent les croyants, hommes et femmes, et qui ne s'en repentent pas, qu'ils s'attendent à la Géhenne où ils brûleront. » (*Coran* 85:10). Ô Allah, ils ont persécuté les croyants et il est possible pour eux de se repentir et d'avoir une vie nouvelle !

L'émigration et le *jihad* que des générations de jihadistes ont offerts, l'abandon de leurs pays et de leurs biens, de leurs intérêts, le sang qu'ils ont versé, s'anéantissent dans le *jihad*. Et les horreurs

qu'ils ont subies ne comptent pas pour rien. Cela aura des effets, même si c'est dans un temps lointain.

Ikrama Ibn Abi Jahl et Sufyan Ibn Harb conversaient après leur conversion à l'islam. L'un dit à l'autre : « Nous avons surpassé le peuple. Les compagnons du messager d'Allah ont été torturés et tués, contraints à l'émigration, à l'abandon de leurs foyers et de leur peuple, ils ont offert leurs âmes, leurs richesses, consenti des sacrifices immenses. Qu'en penses-tu ? » L'autre répondit : « Élevons-nous pour combattre les incroyants et, par bonheur, Allah nous accordera le martyre et nous pardonnera nos actions passées. » Loué soit Allah ! Les sacrifices et les horreurs auxquels les jihadistes ont fait face porteront leurs fruits pour des générations qui rentreront dans l'islam dans les temps qui arrivent (avec la permission d'Allah). Ils apportent aussi un autre fruit : Allah a permis que ces horreurs s'accomplissent pour que nos ennemis commettent tant de crimes qu'ils méritent au centuple le châtiment sans réserve qu'Allah leur infligera.

Il n'y a pas si longtemps de ça, les Russes attaquèrent, avec des hélicoptères, un village afghan d'où les hommes, qui menaient le *jihad* dans les montagnes, étaient absents. Ils tuèrent les vieillards et les enfants et embarquèrent les femmes dans les hélicoptères. Ils les dénudèrent et les balancèrent, vivantes, par-dessus bord. Quand les jihadistes rentrèrent, ils couvrirent de leurs vêtements leurs épouses, leurs sœurs, leurs mères. Ils se mirent à prier contre les ennemis et peu de temps après, Allah balaya de nombreux Russes dans le désastre de Tchernobyl. Et il fit que l'action des jihadistes afghans soit l'une des raisons majeures de l'effondrement de l'ex-URSS. Certaines troupes apostates des anciennes républiques soviétiques se repentirent et rallièrent le *jihad* : au Tadjikistan, en Tchétchénie, en Abkarzie et ailleurs – et même en Russie. En Tchetchénie, on verra même des officiers russes d'origine tchétchène, comme Doudaïev, prendre la tête du *jihad* contre la plus pernicieuse armée du monde. Sans parler des hommes du rang qui suivirent le même parcours. Comment cela fut-il possible ? Ne serait-ce pas parce que ces gens-là ont été témoins de l'endurance et de la fermeté – face au plus grand arsenal d'armes dans le monde – des miracles d'Allah qui sont descendus sur eux et leur ont ouvert les yeux ?

Au cours des événements survenus ces dernières années, Allah a éprouvé les croyants et il a mis en valeur devant le peuple leur fermeté et la sincérité de leur foi. Il a anéanti les incroyants et accepté la repentance de ceux qu'il a choisis parmi eux (...).

L'équilibre des pouvoirs changera, avec la permission d'Allah, à une échelle que l'esprit humain ne peut percevoir. Les troupes ennemies se débanderont devant nous et aucun de leurs soldats ne voudra s'opposer à nous. Nous verrons, tout au contraire, les meilleurs d'entre eux nous rejoindre (avec la permission d'Allah), si nous savons trouver les clefs de leurs cœurs et de leurs esprits en appliquant ce qu'Allah (qu'il soit loué et exalté) nous a enseigné.

Nous devons continuer ce combat et, dans l'espérance, nous y tenir, nous préparer à l'accomplissement des commandements d'Allah, tels que nous les lisons dans le *hadith qudsi* [*quand Allah « parle » à Mahomet*] que l'on trouve dans le *Sahih Muslim* : « J'ai créé tous mes serviteurs comme des fervents de la vraie religion. Des démons sont venus qui les ont détournés de leur religion et leur ont interdit de faire ce pour quoi ils sont destinés à savoir de m'être associés (...). » Dans le même *hadith*, Mahomet dit : « En vérité, Allah m'a ordonné de brûler les Quraysh. J'ai répondu : "Seigneur, ils vont écraser ma tête comme un morceau de pain." C'est comme s'il avait dit : "Ô Seigneur, je suis faible et ceux qui m'entourent ne sont pas capables de me défendre." Allah lui dit : "Repousse-les comme ils t'ont repoussé, combats-les et je t'aiderai,

aide-toi et Allah t'aidera. Envoie une armée et j'en enverrai cinq similaires. Sois avec ceux qui t'obéissent et tue ceux qui te désobéissent." »

La voie que nous devons suivre pour arriver à ce stade et les choses que nous devons faire pour que les troupeaux d'incroyants ne reviennent pas à leur état originel (avec des démons qui les souillent de poussière, de doutes et de désirs grossiers (...) nous commandent de brûler les maisons et les pays des incroyants, de nous battre aux côtés de ceux qui obéissent à Allah contre ceux qui lui désobéissent. Ou les incroyants seront annihilés et Allah délivrera la Terre et ses habitants de leur présence, ou il produira des signes et des preuves pour les éclairer et les guider – nous chérissons les deux hypothèses – comme ce fut le cas pour les Quraysh.

Tout retard, toute reculade, toutes diversions en cette occurrence, toute action retenant les jeunes qui doivent s'engager, diminuera de cinq fois le temps où les anges et les divins miracles interviendront.

L'appel missionnaire, dans sa forme traditionnelle, ne recueillera pas les fruits espérés, à moins que des miracles, des preuves et des exemples humains contemporains l'accompagnent. Ce qui raffermirait la foi des croyants et attiserait l'attention des incroyants. Ces miracles ne se produiront jamais si notre méthode d'activité missionnaire n'est pas en accord avec celle des nobles compagnons du prophète et les pratiques qui irriguaient leurs actions. Cette méthode, c'est le *jihad*. Bien que les missionnaires, connus sous ce nom [*à l'époque de Mahomet*] comptaient des « récitants » du *Coran*, comme Mus'ab Ibn Umaayr, Mu'adh Ibn Jabal et d'autres encore (que Dieu soit content d'eux), la plupart des compagnons étaient des **soldats missionnaires**. Même ceux qui étaient spécialisés dans les activités missionnaires étaient des combattants et des martyrs.

Nous sommes engagés dans la plus grande des batailles, une bataille où nous attendons l'ennemi et où l'ennemi nous attend. Nous sommes engagés, aussi, dans de plus petites batailles quand le fracas des bombes, le rugissement des balles s'accentuent et que la mort nous tombe du ciel. Quand ces choses arrivent, les œillères sont arrachées des yeux et le voile se lève. Ceux qui espèrent rencontrer leur Seigneur et qui ne font aucun effort pour ça, c'est comme s'ils disaient : « Bravo, ô bravo pour cette terreur. C'est ce que tu désires, ô mon Maître ! » Pour ceux qui n'espèrent pas rencontrer leur Seigneur, c'est le moment de vérité. Ou ils seront détruits ou Allah les sauvera, et nous devons exploiter leur état avant que leurs corps et leurs esprits deviennent froids. Peut-être qu'ils resteront dans cet état d'esprit pendant longtemps. Nous baignons dans l'atmosphère flamboyante d'un monde qui fait l'expérience d'une bataille gigantesque. Après des batailles et des opérations de moindre envergure, nous devons nous astreindre à envoyer notre message à l'humanité en lui demandant de marquer une pause pour prendre la dimension du conflit. Si nous faisons cela, assurons-nous d'attiser le feu de la bataille et – en même temps – de répandre notre message. Et je répète qu'en agissant ainsi nous pouvons être sûrs que l'équilibre des pouvoirs changera dans des dimensions que l'esprit humain ne peut percevoir. Ce n'est pas là une rêverie fantaisiste (...).

J'implore Allah d'accepter notre repentir, de nous pardonner nos péchés, de nous maintenir droits dans nos bottes, de nous accorder la victoire sur les incroyants. Et d'installer pour son *oumma* une règle pour que les peuples qui lui obéissent soient renforcés et que ceux qui lui désobéissent soient humiliés. Que le bien règne et que le mal soit interdit. En vérité, Allah a cette autorité pour ce faire. Loué soit Allah, Seigneur des mondes.

4. **Les lois universelles [suivies par les élus et les autres]**

(...) J'ai dit précédemment les réalités de la méthode pacifique prônée par de nombreux non-violents [*kaff al-aydi : littéralement « ceux qui retiennent leurs mains »*]. Une variante de cette appellation est utilisée dans le *Coran* pour se référer aux musulmans qui rechignaient à se battre pour le bien de l'islam (*Coran* 4:77). Ces groupes disent s'inspirer de la méthode Gandhi. Certains des intellectuels de ces groupes vont jusqu'à mettre cette méthode en pratique, essayant d'expliquer que la méthode Gandhi est une résurgence moderne de la vie du prophète à l'époque de La Mecque. Que la religion d'Allah soit exaltée par-delà leurs mensonges et leurs forgeries !

L'un de ces intellectuels, qui nie que son courant réformiste ressemble à celui de Gandhi, explique : « On peut avoir des doutes sur les mouvements jihadistes au motif que leurs méthodes ressemblent à celles de l'Armée rouge irlandaise[1] qui avait choisi la résistance armée. »

Peut-être que cet imposteur – et de nombreux lecteurs – sera surpris si on lui répond que ses remarques sur les mouvements jihadistes sont correctes dans une certaine mesure (mais avec quelques réserves !).

Notre démonstration précédente tendait à démontrer que les mouvements non-violents adeptes de la méthode Gandhi suivent une méthode qui contredit les lois universelles. Une méthode qui n'atteindra pas les buts qu'ils visent et que la méthode Gandhi, qui contredit les lois universelles, n'est pas celle qui a placé l'Inde entre ses mains (ou dans celles de son parti). Et elle n'a pas empêché les horreurs commises par l'Angleterre.

---

[1] Il n'y a jamais eu d'« Armée rouge irlandaise ». Le locuteur doit confondre avec l'IRA, l'Armée républicaine irlandaise...

La vérité, c'est que la loi qui a contraint les Anglais à livrer le pouvoir à Gandhi, c'est le *jihad* lancé par les musulmans en Inde et les actions armées menées par quelques autres factions. Des factions qui visaient à la chute de l'Angleterre pour mettre un point final à deux siècles de résistance continue. Quand ces résistants sombraient, ils repartaient encore plus farouchement, sans perdre jamais l'espoir, jusqu'à épuiser l'endurance des Anglais. Lesquels furent alors contraints de rendre pacifiquement les clefs du pays à un homme qui, compte tenu de sa personnalité, était célèbre. Ils préservèrent leurs intérêts après s'être retirés et le non-établissement d'un État musulman leur fut garanti. Voilà l'explication de ce qui s'est passé.

Selon une autre explication, le retrait des Anglais participa du mouvement général de décolonisation (...). Dire laquelle de ces explications est la plus plausible prendrait trop de temps et nous écarterait du sujet.

Il y a cependant des gens sensés pour dire que le mouvement de Gandhi n'a pas violé les lois universelles et qu'aucune loi nouvelle n'en est sortie que l'humanité n'aurait pas connue avant [*comprendre : le mouvement de Gandhi de résistance non-violente n'a pas violé les lois universelles qui stipulent que le pouvoir s'obtient par les armes parce que son action n'est pas la cause réelle du retrait des Anglais*]. Ils sont aussi certains que l'installation d'États peut se faire uniquement sur la base du pouvoir et de la loi d'aversion. Même les états démocratiques ont été bâtis après des guerres qui détruisirent tout jusqu'à la victoire d'un camp sur l'autre. Les vainqueurs se mettaient alors d'accord sur la forme d'un ordre politique. Telle est la réalité.

La loi qui rendit possible la création d'un État à Médine fut l'Ansar armé dans les tribus Aws et Khaznaj que le messager voulut armer pendant son séjour à La Mecque. Pour commencer

de construire un État avec elles, même si cela supposait d'abandonner foyers, familles, richesses.

C'est parce que le messager savait que l'Ansar armé génèrerait des mosquées, des maisons, un peuple, des richesses et toutes autres acquisitions. Ce fut encore plus clair avec l'arrivée massive de peuples de l'islam et l'expansion d'un État qui s'installa après la conquête et la victoire. En accord avec les lois universelles qui ne peuvent être violées.

Les groupes non-violents évitent de rassembler l'Ansar armé au prétexte que cela exciterait les régimes tawaghit contre eux, avec pour effet de ruiner le bénéfice de leur travail missionnaire. Ils oublient l'émigration de musulmans vers des pays, des zones, des montagnes – où il y a l'Ansar et qui sont sécurisées pour l'entraînement au *jihad* – pour ne pas être accusées de vouloir détruire les États tawaghit! Ils expliquent aussi ne pas vouloir déplacer ceux qui pratiquent des activités missionnaires. En agissant ainsi, ils sont en contradiction avec les lois de la *charia* à l'époque de La Mecque, des lois universelles. Ils facilitent la tâche des tawaghit qui sapent les activités missionnaires sans effort en appliquant leur politique bien connue : « arrachage des dents qui pourraient mordre ». En laissant ainsi les groupes non-violents se débattre dans un ténébreux cercle vicieux et être obligés de repartir à zéro – et même en-deçà de zéro. La Tunisie doit être une leçon pour nous.

Nombre de mouvements islamiques, qui furent créés après la chute du Califat, ont longtemps traîné les pieds pour répondre à la question : « Quelle est la méthode de la *charia* pour ressusciter un État musulman ? » Cette question demande du temps et de la réflexion pour qu'il y soit correctement répondu ou pour en délimiter les contours. Surtout quand il y a d'autres questions auxquelles on ne sait pas répondre (...).

Le Califat et les États coloniaux se sont effondrés parce qu'ils ont eu à faire face à de puissantes oppositions. Et notamment de la part des mouvements islamiques. Ces mouvements n'avaient malheureusement pas de réponses claires aux questions posées. Des réponses claires leur auraient permis de suivre la *charia* qui est en conformité avec les lois universelles. S'ils l'avaient fait, ils auraient pu améliorer leur situation. Avoir des réponses claires leur aurait permis de se mettre sur la bonne voie plutôt que se laisser enfermer dans le cercle vicieux dont ils ont eu l'esprit empli par les démons.

Quand le Califat tomba, les partis de gauche et de droite de nos sociétés n'en étaient qu'à leurs balbutiements. Ces partis – notamment ceux de gauche – se renforcèrent et réalisèrent leurs buts, à savoir la création d'États et de sociétés afférentes. Pendant ce temps, les organisations musulmanes se querellaient pour savoir comment agir en vue d'installer un État islamique selon des critères prophétiques. C'est une conduite déshonorante et disgracieuse. Alors que le peuple musulman dispose des ressources les plus importantes pour contrôler un État, ce sont ceux qui n'avaient pas de telles ressources qui, facilement, devinrent les maîtres. Et ceux qui avaient les ressources devinrent des exilés qui n'avaient même plus un pouce de terre où mourir paisiblement.

Les peuples bâtissent leurs États, assurent leurs fondations et les consolident. Leurs piliers sont solides, les ressources en sont sécurisées et on y instruit l'*oumma* comme on pense qu'il le faut. Ces peuples gagnent du terrain tandis que le peuple musulman s'épuise en discussions et en querelles afin de définir la meilleure méthode pour fonder un État islamique ! (...)

À l'époque d'Assan al-Bana, les Frères musulmans comptaient environ un million de membres. À l'époque, la population égyptienne était de 20 millions d'habitants. L'organisation militaire des

Frères musulmans comprenait des services d'espionnage plus puissants que ceux du gouvernement égyptien. De telle sorte qu'ils formaient des jeunes d'autres mouvances à l'assassinat de Britanniques et de leurs alliés au sein du gouvernement égyptien. Les espions du roi Farouk ne savaient rien d'eux. On lira, à ce propos, le livre d'Ahmad Adil Kamal qui fut l'un des plus importants personnages du noyau dirigeant des Frères musulmans dans les années 1940 et 1950. Il y explique la méthode d'agitation et les défauts qui eurent raison des opportunités qui se présentaient alors. Il démontre que Nasser s'appuya sur une organisation bien plus faible que celle des Frères musulmans. Pourtant, le soutien qu'ils lui apportèrent, avant et après la révolution, fut un facteur déterminant de son succès. Il va de soi qu'à cette époque les Frères musulmans adoptèrent une position en discordance avec la loi de la résistance. Et c'est ainsi qu'ils dévièrent de leurs buts. Plus tard, ils répudièrent cette manière de faire, la balancèrent aux oubliettes, alors qu'ils auraient dû s'accrocher à leur résistance même réduite à la portion congrue.

Cheikh Tantawi était capable de faire bouger tout Damas avec un seul de ses sermons. Et il pouvait rallier les gens de Damas à la cause qu'il voulait, quand cet ennemi d'Allah que fut Michel Aflaq [*l'un des fondateurs du parti Baas*] n'était pas capable de rassembler cent personnes autour de lui pour organiser une manifestation ou une conférence. Les baassistes et les communistes ne purent recueillir le vote des gens ignorants des villages de Syrie que lorsqu'ils mirent le titre de « cheikh » ou de « hadj » devant leurs noms.

Le succès accordé par Allah, qu'il soit exalté, n'échoit qu'au musulman bien guidé. Et il a plus de chance d'atteindre ses buts que les incroyants. Parmi les noms que nous avons pour désigner la *charia*, il y a celui-ci : la voie à suivre. Ce qui veut dire que l'on

discerne bien ce que l'on veut (...). Celui qui se conforme à la *charia* a plus de chance d'atteindre ce qu'il veut atteindre que celui qui lui désobéit.

Pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, les cheikhs ne se sont-ils pas posé la question : « Pourquoi les incroyants réalisent-ils leurs buts et réussissent-ils à faire du mal aux musulmans ? Pourquoi les baassistes ont-ils fondé deux États quand les cheikhs de l'islam n'ont même pas un sanctuaire pour eux-mêmes ? Et ce, alors que toutes les conditions du succès, en faisant la guerre, étaient entre les mains des musulmans et des chefs, et guère dans celles de leurs ennemis (ce qui n'est plus le cas aujourd'hui) ? »

Est-ce que cette question ne me force pas (moi et les personnes rationnelles qui n'ont pas vendu leur esprit) à croire que la prétention des cheikhs à prôner la méthode prophétique pour créer un État islamique résulte d'une incompréhension de la méthode islamique et pas de la méthode elle-même ?

La méthode prophétique est, par essence, la méthode universelle pour fonder des États. Mais le message de la charia ne peut être prouvé que par la preuve de la *charia*. L'une des erreurs les plus dégoûtantes est de penser que la voie prophétique a un ordre spécial et des principes qui seraient indépendants de l'ordre, des principes, des lois qui font normalement évoluer les hommes (...).

La voie universelle dans la démarche des gens rationnels qui veulent bâtir leurs États est, par essence, la voie prophétique qui permet de telles réalisations (...). En plus de ces États, il y a les lois et les valeurs qui les gouvernent. Un État islamique est islamique s'il est gouverné par l'islam et les valeurs qui en dérivent. Un État communiste est communiste s'il est gouverné par des valeurs communistes. Un État baassiste est baassiste s'il est gouverné par les valeurs du parti Baas. Il n'empêche que tous ces États partagent le nom « État » qui est donné à quelque chose qui existe. Et cette

chose qui existe, c'est la loi de la prédestination [*al-sunna al-qadariyya*], quelque chose qui concerne tous et chacun quelles que soient leur religion et leurs valeurs (...).

J'ai critiqué précédemment les arguments de nos opposants [*quant à la méthode à suivre*] tout en disant qu'ils pouvaient être vrais dans une certaine mesure. Mais avec des réserves. En voici une :

— Les buts d'autres que nous peuvent être composés d'éléments sanctionnés par notre religion mêlés à des éléments qui ne le sont pas. Dans ce cas, les lois universelles font de ces buts une réalité de « permis » et d'« interdit » (...).

Certains ont des buts qui ressemblent à des buts islamiquement légitimes pour des croyants, en même temps que des buts immoraux. Ils veulent, par exemple, fonder un État, mais des éléments spécifiquement sectaires peuvent être en position de force parmi eux. Ils estiment que les gens de cet État sont – croyants ou incroyants – égaux, que l'État doit s'occuper de toutes les créatures et que c'est sa tâche première (ainsi l'appel missionnaire sera-t-il conforté dans son rôle de guide de l'humanité, rassemblant alors ce que Satan a dispersé) avec la protection de la propriété et des âmes. Réaliser de tels buts requiert qu'ils utilisent les méthodes universelles [*asbab kawniyya*] à leur disposition. L'adoption du *jihad* comme méthode universelle additionnée à d'autres méthodes universelles – contenues dans la charia, bien sûr – leur permettrait de réaliser leurs buts. Ils évitent de frapper des femmes et des enfants tant qu'il n'y a pas d'intérêt pour la *charia* d'agir ainsi – et que ça dissuade l'ennemi d'en faire autant (...). Ils ne frappent pas l'ennemi sur des critères de race ou de nationalité. Les ennemis qui se repentent et font amende honorable prennent place de ce fait dans le monde et une place plus grande que ceux qui croyaient déjà. À condition que leurs actes soient meilleurs [*que les actes de ceux qui croyaient déjà*] (...).

Rien n'empêche de s'allier complètement contre un ennemi commun avec des gens dont les croyances diffèrent des vôtres, tant que l'idéologie et les dogmes du peuple de la foi ne risquent pas d'être corrompus par une telle alliance (...).

La victoire et les bienfaits qu'il en sortira passent avant les intérêts matériels pour les croyants. C'est pour cela qu'ils continuent de se battre, même s'ils ont subi des défaites, pour marcher au martyre ou pour ne pas se soumettre à nos ennemis. Dans le même temps, d'autres peuvent se soumettre à nos ennemis pour réaliser un but précis ou pour en obtenir quelques avantages matériels, ce qui est mieux que rien.

J'ai évoqué plus haut des réserves quant à certaines méthodes. Précisons bien les choses :

— L'adoption de méthodes universelles devrait être limitée par sa concordance avec les buts de la *charia* que nous voulons parachever. Nous ne devons pas les transgresser. Quand le Mouvement jihadiste utilise des livres et des documents traitant de l'art de la guerre, de techniques de guérilla, de stratégie militaire, il faut être prudent et s'assurer que ces méthodes ne sont pas utilisées pour des buts qui ressemblent à ceux de la *charia* mais qui peuvent avoir pour résultats des actions qui ne sont pas compatibles avec ladite *charia*.

Allah soit loué, ces dix dernières années de nombreuses études réalisées par le peuple du *tawhid* ont été dispatchées sur Internet, ainsi que des livres sur la guerre écrits par d'autres auteurs mais « nettoyés » de ce qui n'est pas licite [*aux yeux de l'islam*]. Reste que certains peuvent avoir à utiliser ces ouvrages ou d'autres dans leur forme originale, étant dans l'impossibilité de se procurer les versions « nettoyées ». Répétons, pour ces cas-là, nos appels à la prudence.

Dans les dix dernières années, l'arène politique a croulé sous les ouvrages de groupes qui – dans l'illusion et la confusion – ont légitimé certaines méthodes, militaires ou politiques, répandant l'erreur et le mensonge (en prétendant s'inspirer de la *charia*). Des études plus systématiques étaient alors difficiles à trouver. Attention : les livres militaires, sécuritaires, politiques publiés par les mouvements hérétiques (comme les Frères musulmans) sont plus dangereux que n'importe quels autres. Parce qu'ils mêlent leurs écrits avec des textes du *Coran* et de la *sounna*, avec des événements de la *Sira* mais distordus par leurs soins. On peut lire tous les ouvrages, mais sans jamais perdre de vue que tel ou tel a été écrit par des incroyants. L'infiltration des Frères musulmans dans les structures intellectuelles des groupes islamiques est dangereuse et destructrice. Si le groupe infiltré est à la fois missionnaire et jihadiste, l'effet destructeur en est encore accru, notamment parce qu'on trouve des appels au *jihad* dans les écrits de certains Frères musulmans et que les lecteurs peuvent penser que les auteurs de tels écrits sont bien intentionnés. Alors qu'ils mélangent tous les concepts et que pas un qui s'est acoquiné avec eux n'a échappé à leur poison, à l'exception de Cheikh Abd Allah Azzam. Mais cela demanderait de trop longues explications.

Pour faire court, disons que nous devons tirer la leçon de ce qui est arrivé, lors de la première guerre jihadiste en Afghanistan, à Hekmatyar, Sayyaf et Rabbani. Sans m'étendre trop longuement, je voudrais raconter comment ils furent éduqués par des principes tirés des écrits des Frères musulmans, alors qu'en raison de leurs origines étrangères [*afghanes*] ils ne pouvaient les tester. Rappelons que si Allah veut du bien à un étranger, il le guidera vers l'adhésion à la *sounna*.

Le second sujet que je vais expliquer – et qui est relié au premier –, c'est que lorsque la politique de la *charia* est adoptée en

même temps que les lois universelles adoptées par d'autres, elle est appliquée dans sa forme idéale.

Prenons un exemple. Les mouvements de gauche se concentrent sur le combat contre le capitalisme, ce qui a des effets sur leurs mouvements et ceux de leurs ennemis. Ils considèrent que le capitalisme est le plus grand générateur de conflits entre les peuples. Notre politique de la *charia* ne néglige pas le rôle du capitalisme et ses conséquences pour les hommes. Même si elle n'en fait pas la catalyse ou le facteur principal des conflits, au moins en ce qui concerne les croyants. La *charia* développe l'idée que c'est la soif du croyant pour le service d'Allah qui est le catalyseur et le facteur premier des conflits. C'est ce que la nature humaine impose à tout être humain dont la nature, justement, n'a pas été corrompue. De la même façon qu'elle amplifie le rôle du capitalisme dans les conflits à la mesure de sa véritable influence. Il est possible que pour la plupart des leaders ennemis, leurs troupes et leurs alliés, ce soit le catalyseur fondamental. C'est pourquoi le harcèlement économique fait partie de la politique de la *charia*. Mais, tout en respectant les croyants, disons que c'est un sujet différent.

La politique de la *charia* n'ignore pas le capitalisme comme une sorte de liant entre ceux qui s'unissent autour de l'argent et une sorte de motivation subordonnée et secondaire pour quelques croyants. La charia est un élément fondamental, comme un élément énergétique conflictuel, pour les deux côtés. Il y a un verset dans le *Coran* qui indique que le capital est une artère de la bataille et que le fait de ne pas dépenser de l'argent – le nerf de la guerre – pour le *jihad* et ses besoins, mène à l'abandon du messager d'Allah. Mais il rassure les croyants en expliquant que si ceux qui ont de l'argent ne l'utilisent pas à nourrir le prix du jihad pour lesdits croyants, Allah y pourvoira grâce à ses entrepôts du Ciel (*Coran* 63:7). Il faut pousser les croyants à dépenser de l'argent pour

marcher dans la voie d'Allah et souligner les lois de la *charia* qui désigne les sources du capital, la *zakat* [*l'aumône*], la prise de butin, etc.

Pour en finir avec ce sujet, parlons du secret. Nous savons que la *charia* en fait grand cas en ce qui concerne les affaires militaires. Sans oublier pour autant que nous sommes principalement dans un mouvement qui marche dans la voie d'Allah. Si nous sommes trop excessivement secrets nous quittons le domaine de la voie d'Allah pour entrer dans ceux des gangs mafieux et des mouvements ésotériques islamiques. Un excès de secret peut empêcher nos avancées et retarder de plusieurs années l'expression du mouvement en cumulant nombre de défaites. Il peut aussi nous empêcher de trouver les moyens de réussir (...).

Parmi les exemples possibles sur ce sujet, il y a ceux que nous avons mentionnés au chapitre concernant le soulèvement militaire. Nous avons montré que le soulèvement militaire ne peut réussir que partiellement dans l'installation d'un État islamique. Parce que ses éléments sont défectueux et, de ce fait, produisent des dommages qui mènent avant peu à son effondrement. C'est une solution qui peut être choisie comme une composante additionnelle. Mais l'installation d'un État islamique ne peut en dépendre (...). C'est, bien sûr, une solution qui peut être adoptée en plus de la *sounna* et qui peut mener à la constitution d'un État pour les individus qui le gouvernent. Mais il est difficile à un tel État – à moins de se conformer totalement à la *sounna* – de s'épanouir dans sa forme islamique totale (...).

Le mouvement d'Abu Fayruz al-Daylami (qu'Allah soit content de lui) est une partie du mouvement général de notre communauté islamique, mais pas un de ses piliers (...).

Les institutions qui, primitivement, ont constitué l'entité du

mouvement et, ensuite, l'entité d'un État, sont des institutions politiques et économiques, des institutions en phase avec la loi islamique et les sciences séculaires. Ce sont là les devoirs auxquels la *charia* nous astreint dans des textes généraux et spécifiques. Il n'empêche [qu'il y en certains qui] établissent ces institutions prématurément ou sans idéal, sans méthode issue de la *charia*, essayant d'imiter les autres, comme les juifs, les chiites, les partis politiques des tawaghit, ce qui les conduit inévitablement à l'échec. Les Juifs sont près du pouvoir et de l'autorité même s'ils pensent qu'autorité et pouvoir sont assumés par des infidèles. Ils pensent que les chrétiens sont infidèles, mais ils ont bâti leurs institutions avant que leur État soit institué en se rapprochant de tout infidèle ayant pouvoir et autorité.

Parfois, nous lisons que certaines tendances, qui sont islamiques dans les mots, attestent l'importance de la loi universelle, mais – à les examiner de près – elles ont des failles évidentes. Hakim al-Mutayri, secrétaire général du mouvement salafiste au Koweit, a écrit un article sur la situation de l'islam contemporain. Il y démontre que les mouvements islamiques ignorent la loi du pouvoir et veulent sérieusement bâtir un État islamique et avoir l'autorité en priorité. Comme ils n'y parviennent pas, ils retombent dans un cercle vicieux. Il est très clair sur ce point : « La plupart des érudits et des missionnaires en leur sein s'écartent [*littéralement : s'éparpillent*] des lois divines. » Et il ajoute : « Ces mouvements ne pourront attirer à eux le plus grand nombre, même en des milliers d'années, sans autorité. »

En vérité, ces mouvements ont soif d'acquérir le pouvoir en se rapprochant des tawaghit qui ont, eux, le pouvoir [*et ils sont même prêts à se rapprocher des Américains comme on a pu le voir ici ou là*]. Quelle est la différence entre cette méthode et celle des juifs ? (...).

Pour résumer, disons que l'islam pense légitime la construction d'institutions *via* un pouvoir légitime. En gardant à l'esprit que la *charia* n'interdit pas la construction d'institutions et autres (...) à la condition que cela se fasse de manière légitime et conforme en temps et en heure à la *sounna*.

Dans ce monde, le rôle des lois ne peut être abandonné ou contrebattu. Elles écrasent ceux qui se dressent devant elles, qui s'en amusent ou qui les rejettent sous le prétexte qu'ils sont trop occupés par le salut de leur âme ou par le temps qu'ils passent à penser à Allah et à l'adorer. Les lois divines ne s'en remettent à personne et ne sont sous le commandement de qui que ce soit. C'est là la miséricorde totale d'Allah pour ses serviteurs. Les compagnons surent mieux que personne combiner la maîtrise de la *sounna* des choses universelles et la *sounna* permettant de comprendre la *charia*. Ils méritent une loyauté religieuse universelle. Nous implorons Allah de nous mettre dans leurs pas et de les suivre. En vérité, il a ce pouvoir-là (...).

5. Notre méthode est un acte de miséricorde envers toutes les créatures

(...) En considérant notre religion, on s'aperçoit des effets de la miséricorde des commandements qu'Allah a envoyés à ses serviteurs. Un adorateur qui se voue à l'adoration d'Allah (même si cela est difficile et requiert de l'endurance) s'en rend compte : la miséricorde de ces commandements irrigue de nombreux secteurs de la vie des individus et des sociétés. Pour les apports humains, Allah a arrêté pour l'humanité une méthode pour la plus petite société (même la famille, qui est la plus petite unité de la société) et les sociétés avoisinantes. Ce qui atteste de la divinité de l'islam et du fait qu'il nous a été envoyé par un Seigneur qui connaît ses serviteurs et leur est miséricordieux.

Quelques-uns peuvent être surpris quand nous disons que la pratique du *jihad* – en dépit du sang, des cadavres, des membres épars, des tueries, des combats qui en découlent – est l'une des actions les plus bénies de l'adoration – si ce n'est la plus bénie – des serviteurs d'Allah. Surtout parce que de nombreux détails de cette pratique dans notre *charia* ont été explicités par notre prophète (...).

Avant de répondre sur ce point, il faut poser quelques questions. Pourquoi la *charia* donne-t-elle la plus grande importance à cet acte d'adoration ? Même si le *Coran* en a fait le sommet de l'islam, pourquoi décrète-t-il que celui qui abandonne cette pratique est nécessairement hypocrite ? Et même ceux qui n'essaient pas de voir la réalité de cela sont généralement quelque peu des hypocrites. Pourquoi Allah, le dispensateur des lois, a-t-il voulu faire de la subsistance qui en découle la plus grande des subsistances, même si celui qui n'est pas préoccupé par la nécessité d'obtenir cette subsistance l'ignore ? Pourquoi est-ce une miséricorde pour toutes les créatures ? Nous posons ces questions pour que les croyants les aient en tête et les comprennent bien (...).

Ceux qui sont hostiles à cet acte d'adoration dans tous ses détails, cet acte que le Seigneur du Ciel exige, se partagent entre extrémistes, pervers et ignorants. Même s'ils partagent tous le même niveau d'ignorance. Les extrémistes, ce sont ces zélotes et ces idiots parmi les infidèles d'origine, les juifs et les chrétiens qui accusent l'islam d'extrême sévérité et d'absence de miséricorde dans toutes ses pratiques religieuses. Leurs peuples souffrent de leur stupidité. Pour ce qui est des pervers, ils sont de même nature que les extrémistes. Ce sont eux qui disent que l'islam est une religion miséricordieuse et pacifique et que l'islam est immodéré, excessif, et que cet islam n'a rien à voir avec l'islam ! Quant à ceux qui combinent à la foi l'extrémisme, la perversité, l'ignorance, la

stupidité – et en font étalage –, ils sont nos congénères qui suivent la *sounna* de ceux qui nous ont précédés et qui seraient passés par le trou d'un lézard avec eux [*comprendre qu'ils les auraient suivis n'importe où*].

Dans leurs rangs, il y en a qui sont de complets apostats, comme les partis nationalistes, les partis démocratiques, le parti Baas. Il y en a qui sont complètement englués dans les erreurs de quelques-uns des mouvements islamistes pacifistes. La différence est que, même si les partis apostats nient que le *jihad* offensif est partie intégrante de la *charia* musulmane, ils sont résolus et appellent au jihad défensif (…). Tandis que les mouvements islamiques pacifiques, en dépit de leurs connaissances théoriques du *jihad* offensif et du *jihad* défensif, énoncent à leur sujet des conditions qui n'ont jamais existé depuis la révélation. En outre, ce qu'ils disent est incompatible avec la miséricorde qui est supposée réduire la corruption !

Nous allons nous attacher à démontrer que tous ces infidèles, ces apostats, ces gens obstinés, ont adopté des méthodes nuisibles à l'humanité. Et s'éloignent chaque jour un peu plus de la miséricorde donnée par Allah. Et du *jihad* présenté par Satan comme répandant des tueries et du sang quand c'est la méthode la plus miséricordieuse pour toutes les créatures, celle qui est la plus économe des tueries et du sang.

Nous devons savoir que le Créateur de cet univers impressionnant, merveilleux, n'a pas d'autres attributs que la perfection et que la perfection est toute en lui. Il est le Créateur, le Faiseur, le Façonneur et il est le Miséricordieux, le Compassionné, le Vengeur, le Tout-Puissant, le Fier. Nous devons savoir aussi que toute la *charia* et les décrets universels d'Allah sont les exigences de son nom et de ses attributs. Qu'il soit loué et exalté.

Au rang des perfections de sa miséricorde envers ses serviteurs, il y a la connaissance que lesdits serviteurs ont des bienfaisances des pratiques religieuses qu'il leur a imposées par la bouche de son prophète. Par l'examen des expériences des prophètes qui ont précédé le prophète, la sagesse d'Allah dans ses lois est devenu évidente et celle du prophète et de ceux qui l'ont suivi (…). « Nous leur montrerons nos Signes à l'horizon et à l'intérieur d'eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne clair que c'est la vérité. » (*Coran* 41:53).

Allah a créé les hommes et leur a donné l'ouïe, la vue, toutes choses. Ce qui est sur la Terre, il le leur a donné pour qu'ils s'en servent et il leur a donné de bonnes choses. Mais, plus tard, ils se sont séparés de lui, ont répandu le sang et détruit les terres, leurs descendants, ils ont violé les choses inviolables d'Allah (qu'il soit prié et exalté). Anticipant sa colère, il leur a envoyé des messagers pour indiquer à l'humanité les choses qui pourraient les guider. Il les a avertis des conséquences de leur incroyance (…), de leur non-observance de ses commandements, de la nocivité des choses corrompues qui règnent sur la Terre et nuisent aux hommes. Tout cela a fini par fâcher Allah. Son châtiment est descendu sur le monde parce qu'il est un Seigneur sage qui n'aime pas la frivolité. Il n'a pas créé ce monde pour rire (*Coran* 23:115). Et, parce qu'il est un Seigneur sage et juste, qui n'est pas un oppresseur, il ne permettra jamais que les oppresseurs oppriment et corrompent sans être punis de la méchanceté de leurs actes.

Malgré la miséricorde d'Allah et l'envoi de prophètes, nombreux furent ceux qui suivirent Satan et s'opposèrent obstinément aux prophètes. Avant qu'Allah envoie aux hommes les lois du *jihad*, il a voulu montrer à l'humanité ce qui arriverait sans cette loi pour que l'humanité puisse contempler la sagesse totale du Grand Législateur (qu'il soit prié et exalté). Le résultat fut terrible : une

rébellion stupide, têtue de la part de la plupart des hommes et des sectateurs de Satan. Au point que, pour les prophètes, la situation devint difficile. Ils virent que les choses s'aggravaient de jour en jour et que les infidèles et les obstinés donnaient naissance à une progéniture à laquelle ils enseignaient l'incroyance et la rébellion. Une génération influence la génération qui la suit et c'est ainsi que des générations entières sont corrompues sur la Terre et répandent l'incroyance et la corruption parmi les hommes. Elles travaillent même à fabriquer une *fitna* pour les quelques croyants, soit par pression, soit par une *fitna* qui exalte les infidèles aux yeux des plus faibles parmi le petit nombre de croyants.

La destinée de tous ceux-là – les incroyants, ceux qui fabriquent des *fitnas* qui détournent le petit nombre de croyants – c'est le feu de l'Enfer dans l'au-delà. Les lois des prophètes, avant Mahomet, n'avaient pas ce qu'il fallait pour se débarrasser de ces obstacles. Jusqu'à ce qu'Allah dise qu'il ferait tomber son châtiment sur les incroyants, quand bien même ils seraient des millions. Alors Allah envoya un châtiment terrible, à la mesure de sa puissance et de sa colère contre ceux qui avaient violé ses commandements inviolables et répandu la guerre parmi ses protégés. Un châtiment qui restaure la justice qui ne règne pas sur le monde. Quant au châtiment pour l'au-delà, il est encore plus terrible. « Et, en raison de leurs transgressions, ils furent noyés, et jetés dans le feu, et ils ne trouvèrent pas, sinon en Allah lui-même, le moindre secours. Et Noé dit : *Seigneur, ne laisse pas sur terre un seul incroyant. Car si tu les laisses vivre, ils vont disperser tes serviteurs et ne rien engendrer d'autre que des incroyants libertins. Seigneur, accorde le pardon à moi, à mes parents et à ceux qui entrent chez moi et qui sont des croyants, hommes ou femmes pareillement ; et n'accrois pas le nombre des serviteurs du Mal sinon pour les détruire.* » (*Coran* 71:25-28).

Tout cela relève de la miséricorde envers l'humanité dans ce

monde et celui à venir. Et cela ne donna pas la liberté à ces gens de corrompre le monde et de le détruire à coups d'incroyance, de polythéisme et d'oppression. Et c'est le salut, loin des feux de l'Enfer pour les générations à venir qui seront sensibles à ce verset divin quand elles seraient oublieuses et que les ennemis d'Allah et les ennemis de l'humanité réussiraient à les égarer de nouveau (…).

Notre messager (paix et bénédictions sur lui) a envoyé sa miséricorde à tous les humains et des pratiques religieuses au nombre desquelles le *jihad* dans la voie d'Allah. C'est une plus grande miséricorde pour l'humanité que les affreux tourments qu'Allah leur envoya. Allah a décrété pour sa *oumma* qu'il fallait punir – de la main des croyants – ceux qui le méritaient. Parfois, Allah envoie son châtiment si les croyants hésitent, qu'ils négligent d'interdire le Mal ou de s'engager dans le *jihad*. Il envoie un châtiment partiel pour aider les jihadistes, spécialement dans leur faiblesse qui découle des activités missionnaires. Il (exalté soit-il) a dit : « Combattez-les et Allah les châtiera de vos propres mains, il les anéantira, il vous aidera contre eux et réchauffera le cœur des croyants, il chassera la rage de leurs âmes. Allah se tourne vers qui il veut, il est toute-connaissance, il est toute sagesse. » (*Coran* 9:14-15).

Allah a créé l'épée pour arrêter les incroyants sur leur frontière, pour les empêcher d'avancer, pour guider quelques-uns d'entre eux. D'un autre côté, personne n'a été épargné – sinon les croyants – du châtiment qu'Allah fit descendre [*i.e. le déluge*] (…).

Allah a envoyé l'épée aux Arabes pour combattre les polythéistes jusqu'à ce qu'ils se convertissent à l'islam. Il (exalté soit-il) a dit : « Quand les mois sacrés seront passés, massacrez les idolâtres où qu'ils se trouvent, capturez-les, enfermez-les, tendez-leur des embuscades. Mais s'ils se repentent et font des prières, s'ils lèvent les mains au Ciel, laissez-les aller. Allah est tout-pardon, il est toute-compassion. » (*Coran* 9:5).

Il faut brandir l'épée contre les juifs, les chrétiens, les polythéistes non-arabes, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à l'islam, ou qu'ils soient réduits en esclavage, ou qu'ils soient dirigés par les Arabes. Ils sont de ceux qui blasphèment en attribuant un fils à Dieu ou en lui supposant des partenaires. Allah a dit : « Combattez ceux qui ne croient pas à Allah et aux fins dernières et qui n'interdisent pas ce qu'Allah et son messager ont interdit (...) jusqu'à ce qu'ils paient tribut et qu'ils aient été humiliés. Les juifs disent : « *Ezra est le fils de Dieu* ; les chrétiens disent : *Le Messie est le fils de Dieu*. Ce sont les mots qui sortent de leurs bouches, comme de celles des incroyants avant eux. Qu'Allah les accable ! Comme ils sont pervertis ! » (*Coran* 9:29-30).

Il faut abattre l'épée sur ceux qui s'abstiennent et furent associés avec la *qibla* [*i.e. les autres musulmans*]. Si leur *fitna* se répandait, ils infligeraient le malheur à l'humanité. Prenons l'usure, par exemple. Comme le cheikh de tout l'islam le dit, c'est une des choses les plus interdites et un péché commis avec l'accord des deux parties (...). C'est un terrible châtiment qui est réservé aux usuriers comme le disent les exégètes du verset le plus effrayant du *Coran* qui concerne l'usure : un châtiment qui menace les croyants du même châtiment que celui réservé aux infidèles. Allah a dit : « Ô croyants, ne pratiquez pas l'usure, double et redoublée, et craignez votre Dieu : vous prospérez heureusement. Et craignez le feu qui attend les incroyants. » (*Coran* 3:130-131).

L'épée est tombée sur les compatriotes des musulmans, comme une miséricorde pour eux quand ils eurent commis ce terrible péché. Les gens instruits de l'*oumma* approuvent l'usage de l'épée. Allah a dit : « Ô croyants, craignez votre Dieu et abandonnez l'usure qui est interdite si vous êtes des croyants. Si vous ne le faites pas, sachez qu'Allah et son messager vous feront la guerre. Si vous vous repentez, vous aurez votre dû, non-entaché et non-

fautif. » (*Coran* 2:278-279). Les érudits qui commentent ce verset disent qu'il ne concerne pas seulement ceux qui considèrent l'usure comme légale, mais ceux aussi qui la pratiquent (...).

Une autre épée se tient près de celle que nous évoquons ci-dessus. C'est l'épée levée contre tout apostat, gouvernant ou sujet, qui a été instruit dans l'islam et l'abandonne, provoquant une *fitna* pour les croyants, répandant la corruption et l'oppression sur la Terre.

Ce que nous voulons rendre très clair, c'est que les gens qui détournent le peuple de l'islam du *jihad* n'ont apporté que tueries, destructions, corruptions, à l'humanité, toutes choses dont ils accusent – faussement – le *jihad* d'être responsable. Ils disent que tous ces maux sont dus au *jihad* alors qu'en réalité ils sont le résultat de leur propre corruption et de la manière qu'ils ont de corrompre les autres. Il n'y a pas de corruption dans la *charia* d'Allah.

Quand je dis : « Les gens qui détournent le peuple de l'islam », je veux parler des juifs, des chrétiens, des apostats (nationalistes, baassistes, démocrates), des mauvais guides qui œuvrent dans les mouvements islamiques pacifistes.

Quelques explications à ce sujet :

— Dans le seul XXe siècle, les juifs et les chrétiens ont commis des massacres entre eux-mêmes et envers les musulmans tels qu'il ne s'en était jamais commis avant dans l'histoire du monde. Même les peuples les plus riches, comme les Tartares, n'ont pas répandu autant de sang qu'eux. Ils ont dépensé l'argent de manière frivole et leur propre argent (qui, en réalité, est celui d'Allah) pour répandre l'incroyance, la dépravation morale, la débauche alors que des millions d'êtres mouraient de faim, un nombre tel qu'un esprit rationnel n'y croirait pas même s'il était inscrit dans un livre.

— Pour ce qui est des nationalistes, des baassistes, des démocrates, ils ont pourri l'*oumma* par la corruption de la religion et

l'horrible destruction des âmes. Ce que Saddam, Al-Asad, Moubarak, Fadh, le Parti socialiste yéménite et d'autres ont fait sur ce seul plan-là dépasse le nombre de toutes les morts provoquées par les jihadistes dans ce siècle. Avec cette différence qu'eux ont œuvré à la destruction des peuples en servant Satan. Ils n'ont pas éloigné le châtiment d'Allah de l'*oumma*, soit parce qu'ils ont donné le pouvoir aux autres, soit parce qu'ils ont commis des abominations. Les jihadistes, eux, s'ils détruisent c'est pour le bien de la vérité, de la justice, pour la victoire de la religion d'Allah. Et pour que le châtiment d'Allah ne frappe pas l'*oumma*. Il faut savoir que si le *jihad* n'est pas décrété, Allah envoie un châtiment qui permet l'installation de l'incroyance avec des conséquences qui, en comparaison, font apparaître bien pâle le châtiment d'Allah (…).

— Pour ce qui est des mouvements pacifistes, leur abandon du *jihad* et leurs incitations pour que l'*oumma* abandonne le *jihad* sont les raisons majeures du châtiment de l'*oumma* par Allah. Soit parce qu'ils passent une partie de notre pouvoir à d'autres (…), soit parce qu'ils donnent carrément le pouvoir aux ennemis d'Allah et les poussent contre nous. Là est la cause des désastres, comme les tremblements de terre par exemple, qu'Allah fait tomber sur le monde.

Il est étrange que ces mouvements islamiques pacifistes répugnent à joindre leurs mains à celles du peuple du *tawhid* et du *jihad*. Ils expliquent à leurs partisans que le *jihad* et ses exterminations portent la responsabilité de la mort de l'*oumma* (…), alors qu'ils n'ont aucune honte à serrer la main des sectes, des factions, des partis politiques, des chrétiens qui commettent les massacres les plus vils et les plus abominables. Ils savent que ces gens-là considèrent ceux qui commettent de tels massacres comme des héros nationalistes (…). Quand le *jihad* commença en Égypte, au début des années quatre-vingt-dix, les Frères musulmans s'allièrent à

Chenouda, leader [*patriarche*] de la secte orthodoxe, la plus importantes des sectes chrétiennes d'Égypte, qui avait précédemment enregistré des cassettes (distribuées aux chrétiens) où il insultait de manière flagrante le messager. Il est prouvé que, dans les années soixante-dix, Chenouda rassembla des armes et dirigea des conspirations, comme ce qui arriva à Al-Zawiya al-Hamra (…). Avant de prendre langue directement avec les Frères musulmans, il insulta ouvertement notre religion, ridiculisant quelques-unes des règles de la *charia*, comme celle qui commande de ne pas faire allégeance à un non-croyant. Il a aussi maintenu qu'il était impossible d'appliquer la *charia* en Égypte en raison de son rejet de cette règle, pour que les chrétiens ne deviennent pas des citoyens de deuxième classe. Je rappelle que les Frères musulmans se sont joints à ce criminel pour condamner le terro-risme (…).

Ces mouvements islamiques pacifistes n'ont aucune vergogne à s'unir, à vivre, à converser, à se réunir, à échanger des sourires avec des gens qui ont versé le sang des musulmans alors qu'ils refusent de le faire avec les jihadistes ! Loué soit Allah qui guide un peuple et égare les autres.

L'humanité a marché de l'incroyance vers encore plus d'incroyance. Ceux qui ont observé l'état de l'Occident pendant ces dernières années ont pu voir clairement sa descente, étape après étape, vers cette incroyance et cette dépravation vers lesquelles une génération après l'autre sont tombées. On peut même dire que cette descente s'accélère. Jour après jour, l'incroyance de l'Occident s'est profondément ancrée. Il en va de même pour notre *oumma* qui va d'erreur en erreur *via* l'incroyance et la corruption morale. Les gens sont engagés dans le commerce usurier, la prostitution et des jugements selon les lois séculières. Résultat ? Le châtiment dans ce monde et dans l'autre ! (…).

Allah ordonne de se battre pour cette *oumma* afin de pouvoir vérifier le mal que font les incroyants et pour châtier qui il veut et pardonner à qui il veut en réservant sa miséricorde à ceux qui méritent d'être guidés. La solution et le remède à tout cela serait que les missionnaires se battent. Dans tous les sens du mot. Là est la miséricorde totale pour les serviteurs, comme nous l'avons dit, pour que le peuple arrive au Jour de la Résurrection, emmené au Paradis enchaîné, comme dans le *hadith*. S'il y a une faiblesse légitime et véritable, cette faiblesse doit être extirpée. Certains peuvent demander : où est l'appel missionnaire, quand exige-t-il le bien et son accomplissement ? Je répète que l'appel missionnaire a un rôle que ceux qui se tiennent à l'écart du combat ne comprennent pas encore. L'appel à observer le Bien et à interdire le Mal a un rôle qu'ils ne comprennent pas encore (...). J'implore Allah de nous éclairer sur notre religion, la grandeur de ses pratiques religieuses et leur conformité avec les lois de l'univers. Loué soit Allah, Seigneur des mondes.

6. **La crise des mots**

« Ne couvre pas la vérité avec le mensonge et ne cache pas volontairement la vérité. » (*Coran* 2:42). Loué soit Allah, paix et bénédictions sur le messager d'Allah, sa famille, ses compagnons et ceux qui lui furent loyaux.

Nous n'exagérons pas quand nous disons que la *fitna* des slogans et des mots à notre époque est l'une des *fitnas* qui a le plus mis en difficulté les musulmans en général et les jeunes musulmans en particulier. Dans les âges précédents, les gens n'étaient pas détournés du droit chemin (...). Si Allah veut le bonheur de son serviteur, il le préserve de cette *fitna* (des slogans et des mots) et les pousse à s'associer avec les imams, ceux qui sont là pour faire grandir la foi jusqu'au Jour de la Résurrection et défendre la communauté contre les interprétations des menteurs et les distorsions des extrémistes. Ces imams sont ceux qui tiennent ferme sous la bannière du *Coran* et de la *sounna*, qui ont le savoir des nobles Compagnons et qui les imitent dans leurs actions pour le Bien.

La *charia* et les lois prédestinées sont en relation directe avec les expressions que l'on trouve dans le *Coran* et la *sounna*. À partir du moment où l'on corrompt ces grandes expressions, les lois de la *charia* ne sont plus comprises comme il faut. Et c'est cette *fitna* dont le messager d'Allah redoutait qu'elle s'installe dans l'*oumma*, une *fitna* plus importante que celle de l'Antéchrist (...).

Il y a d'abord le refus de ceux qui ont affaire avec les jeunes d'appréhender la réalité des règles de la *charia* et de ses termes sans équivoque. Ils utilisent des phrases et des termes clinquants pour les étendre comme un manteau qui irait aussi bien à un gros qu'à un maigre. Quand un problème, une crise, une situation surgissent qui requièrent le passage au *jihad* (ou au moins à l'action), ils vont voir un de ces cheikhs qui leur refilent des phrases élastiques histoire de masquer leur ignorance et leur lâcheté. Histoire aussi de n'être pas tenus pour responsable de rien si les choses ne tournent pas comme ils l'avaient annoncé. Ainsi ce genre de cheikhs apparaissent-ils comme des hommes ne se trompant jamais, intelligents, pleins d'intériorité et dont la seule priorité est la référence aux *fatwas* et aux consultations. Ils esquivent les expressions très claires de la *charia* qui sont la base même de toute prise de position, de toute action : un véritable décret qui contraint la personne consultée et le « consulteur » à obéir à la *charia*. Ils prennent de la distance jusqu'à ce que les choses deviennent plus simples. Le *jihad* est-il porteur de fruits ? Si c'est le cas, ils démarrent la guerre et adoptent des opinions contraires à celles qu'ils avaient jusqu'alors adoptées. S'il s'ensuit une défaite, voulue par Allah pour telle ou telle raison, ils sortent leur bâton et crossent les musulmans « coupables » d'avoir

choisi le *jihad*. Ce faisant, ils sont la cause de tous les malheurs alors qu'ils sont supposés protéger l'*oumma* de l'erreur !

Il apparaît pourtant à tout observateur (...) que l'une des plus importantes raisons (si ce n'est la plus importante) de cette erreur à ce moment précis relève du fait qu'eux et leurs semblables ont fait joujou avec l'*oumma* et les jeunes, les laissant dans un état de perplexité en amollissant les lois islamiques relevant du *jihad* (...). Aucun de ces jeunes ne sait si le *jihad* est une des obligations religieuses, si c'est un moyen parmi d'autres et qui peut être choisi parmi d'autres ! Aucun des jeunes ne connaît le détail des lois prescrites pour combattre les forces ennemies. Et quand l'un de ces jeunes pose des questions sur le sujet, on lui répond que ces lois sont criminelles. Et si, du coup, on dit à ce jeune qu'on veut une loi détaillée et claire sur laquelle baser l'action, un décret, des lois de la *charia* précises, il s'enfuit et refuse une telle réponse qu'on lui a dit relever de lois criminelles ! (...).

Pour résumer, disons que l'art de « noyer le poisson » est celui que les cheikhs maîtrisent le mieux après celui des slogans à l'emporte-pièce. Où sont les études de ces cheikhs démontrant le châtiment d'Allah à l'encontre de l'ONU et de sa charte et de la prétendue légitimité nationale ? Où sont les études des cheikhs démontrant la loi d'Allah en matière de nationalité et la démarcation des frontières et du nationalisme ? Où sont les études de ces cheikhs explicitant en détail le châtiment d'Allah pour tous ces sujets et d'autres dont les cheikhs évitent de parler ? Oui, posons la question : que dit Allah du traficotage des lois qui traitent de tous ces sujets ?

Le second type de *fitna* des mots et des termes consiste à définir termes et mots de manière distordue et erronée. Ce qui en résulte, c'est une distorsion du sens et des lois dérivant de ces expressions et de ces termes. Avec pour résultat la propagation

des *fitnas* et l'accroissement de la corruption dans le peuple et une *oumma* qui abrite des sujets erronés qui ne servent pas la religion d'Allah.

Du fait que les grandes expressions d'Allah et de son messager ont été corrompues, il en résulte que les lois de la *charia* en ont été commentées de manière incorrecte. Si l'on prend, par exemple, le mot « foi », le fait de l'avoir défini faussement et confusément conduit à la corruption de la connaissance et de l'action de nombreuses lois de la charia connectées avec ce mot. Les lois prédestinées ne fonctionnent que si les mots sont correctement définis. Prenons le mot « incroyance » : n'est-ce pas une honte que des groupes de jeunes, éduqués pendant des années, n'en connaissent pas le sens réel ?

À propos du mot « *jihad* » : posons la question de savoir comment les gens de l'*oumma* peuvent combattre les uns contre les autres – pour le plus grand bien des tawaghit – et appeler cela « *jihad* ». Des hommes marchent derrière ce mot noble et grand, mais ils meurent pour quelqu'un d'autre qui n'est pas Allah.

De manière regrettable – intentionnellement ou pas – l'erreur qui consiste à interpréter de nombreux termes et mots, à l'heure actuelle, et à en définir faussement le sens, est la cause d'une corruption majeure et de *fitnas* à perte de vue. Soit parce qu'on exagère le sens, soit parce qu'on le dénature. Les exemples sont infinis : « état de guerre », « civilisé », « Jahiliyya », « taghout », « bénéfices », « dommages ». Même le mot *fitna* est cause de *fitna* quand il est mal défini ! Quelle est la *fitna* qu'un homme doit éviter ? Quelle est la *fitna* dans les difficultés de quoi un homme doit résister et, s'il meurt, mourir en martyr ? Quelles sont les difficultés pour lesquelles il y a une *fitna* qui évite la *fitna* ?

Arrêtons-nous un instant sur des termes qui influencent toutes nos actions jusqu'à changer les réalités de l'*oumma* et exfiltrons-les

du tunnel ténébreux où ils gisent. Ce sont les termes « bénéfices » et « dommages ». Nous choisirons un seul sujet pour démontrer la distorsion qui résulte de l'application de ces termes à la vie réelle : les bénéfices et les dommages découlant de la rébellion contre les apostats au pouvoir. C'est un utile et pratique exemple pour des sujets similaires concernant le *jihad* contre les infidèles originels qui ont attaqué nos foyers dans les siècles récents. On a traité ces infidèles de manière corrompue parce que les termes « bénéfices » et « dommages » ont été mal compris et mal définis.

Les gens distordus sont partis de l'idée correcte que les commandements de la charia généraient des bénéfices, les amplifiaient et empêchaient de mauvaises choses (des dommages) en les amoindrissant. L'un de ces commandements est de se rebeller contre les apostats au pouvoir. Jusque-là, pas de problème. Mais les gens distordus ont fait une confusion avec le *jihad* à mener contre le gouvernement s'il apostasie les lois commandant de s'opposer à l'oppression d'un leader musulman oppressif. Ils en ont conclu qu'il fallait attendre jusqu'au Jour de la Résurrection qui nous révélerait nos ancêtres référents. Jamais ! Le résultat de cette erreur crée des différences dans le monde islamique que nous n'aurions jamais connues si leur point de vue sur le sujet était celui de nos ancêtres. Le concept « bénéfices et dommages » a été faussement mis en exergue pour les gens du jihad et du *tawhid* de telle sorte de détourner le peuple de s'engager du *jihad*. Nous allons démontrer ce point.

La rébellion contre les apostats au pouvoir est un *jihad* de défense qui nous a été ordonné. C'est un devoir individuel pour l'*oumma* qui ne saurait être décidé par qui que ce soit au nom de l'*oumma* tout entière [*comprendre : tout musulman doit se battre*]. Ibn Hajar se réfère au consensus sur ce point : « (...) Tout musulman doit être jihadiste. Celui qui en est capable sera récompensé, celui

qui ne l'est pas doit émigrer, celui qui aura été servile aura péché. » Le commandement d'entrer en *jihad* contre les apostats au pouvoir est abordé dans les versets du *Coran* et du hadith qui ordonnent de mener le *jihad* contre les infidèles et les apostats, tandis que la rébellion contre l'oppresseur n'est pas originellement un commandement [*comprendre : n'est pas un commandement dans les textes fondateurs*]. Mais ce devoir de rébellion est abordé dans quelques-uns des textes généraux. Le principe est qu'il faut être endurant et ne pas repousser le musulman oppresseur si cet acte peut provoquer une oppression encore plus grande. Repousser l'oppression en général ne requiert pas que l'on ne soit pas obéissant. Par ce principe, il est possible de faire une analogie des règles générales que les ouléma ont établies pour ce qui relève de l'opposition de l'oppression d'un musulman avec le jihad qu'il faut mener contre les apostats et les infidèles. Rappelons que le plus infime élève d'une école élémentaire sait que la mort d'âmes dans le *jihad* et que l'éventualité d'une défaite n'ont jamais été des raisons suffisantes [*des « dommages »*] pour retarder la guerre sainte. Et que le Grand Législateur ne se préoccupe pas des sales coups montés par centaines pour faire du mal dans certaines situations [1]. Nous devons nous calquer sur son attitude.

Les gens ne cessent de parler de la sécurité, de la sûreté, du bien-vivre (sous la férule de lois établies par un homme !) qui règnent dans les sociétés islamiques apostates. Et ils prétendent oublier que nous sommes dans une telle situation [*d'apostasie*]. En vérité, si la réalité était décrite selon une manière salafiste systématique, je dirais que nous devrions être plus violents quand règne la sécurité que lorsque nous menons un *jihad* défensif contre un

[1] Alors qu'il en tiendra un compte précis dans d'autres cas.

envahisseur, au tout début de son attaque, en refusant de nous soumettre à lui et de lui résister jusqu'à la mort (...).

Quelques-uns imaginent (...) que le *jihad* contre un envahisseur ne se mène qu'au début de l'attaque dudit envahisseur. Mais si l'ennemi s'installe, il a atteint son but, le résultat de ces « dommages » sera la fin de la stabilité et de la sécurité dans laquelle vivaient les gens. Quand les infidèles et les apostats règnent dans un pays, la première chose qu'ils font c'est de détourner le peuple de sa religion. Que mes lecteurs pensent à la Tchétchénie aujourd'hui et à la Tchétchénie il y a un quart de siècle quand les Tchétchènes vivaient en sécurité et que les infidèles les avaient « déshabillés » de leur religion. Ceux qui voulaient lire le *Coran* devaient se cacher dans des caves pour le faire, récitant le Livre d'Allah dans la crainte constante d'être découverts. Que mes lecteurs pensent aussi au *jihad* quasi incessant mené par les jihadistes algériens depuis un demi-siècle. Que ce lecteur ferme les yeux et qu'il imagine l'Algérie sans *jihad*. Qu'il considère la situation de la Tunisie voisine en comparaison. Il y a là de nombreuses leçons à tirer pour ceux qui comprennent Allah et son messager et savent la [*vraie*] nature de l'état d'incroyance de ce peuple [*tunisien*].

Tout cela provoque la déception d'Allah envers son peuple et le châtiment qu'il fait tomber sur lui parce qu'il n'admet pas que sa passivité provoque des « dommages » pour ceux que l'on abandonne en ne proclamant pas le *jihad*. Certains semblent dire que si une personne ne mène pas le *jihad* avec pour résultat de retarder la victoire, de prolonger les combats et de lui causer, à lui et à ceux qui s'abstiennent du *jihad*, des « dommages », les jihadistes devraient s'abstenir de mener la guerre sainte. Et s'asseoir derrière ceux qui en sont la cause ! Ces gens abandonnés doivent combattre les apostats comme le recommande Ibn Hajar. À ceux de ces gens qui s'abstiennent du *jihad* – et on en compte des millions – le

doute quant à la victoire possible s'est installé. Quelque chose d'obligatoire ne peut pas être dégradé par quelque chose de désirable. Une personne raisonnable [*rationnelle*] dirait-elle que les jihadistes doivent abandonner la guerre sainte parce que d'autres s'en abstiennent et qu'il en résulte des inconvénients [*des « dommages »*] ? Ces gens sont les faibles [*mentionnés dans le* Coran] même s'ils ne sont pas étiquetés de la sorte selon les standards de la *charia*. S'ils sont des faibles, alors la dissimulation et l'émigration sont pour eux une option, ainsi éviteront-ils les dommages causés par le *jihad* et qui lui sont concomitants. S'ils sont incapables d'émigrer et si la dissimulation ne les sauve pas des dommages, ils deviennent des martyrs s'ils sont tués et ils seront récompensés de tout ce qu'ils auront subi. Le *jihad* et les jihadistes ne sauraient absolument pas être tenus pour responsables de ce qu'ils subiront. Ce sont les apostats, infidèles et oppresseurs qui en sont les premiers responsables. Une responsabilité partagée par ceux qui sont frappés parce qu'ils ont péché pour n'avoir pas rejoint les jihadistes alors qu'ils le pouvaient. Même cheikh al-Islam rappelle que ceux qui fuient la bataille sont plus fréquemment victimes de tueries et de dommages que les jihadistes.

Nous voulons aussi souligner ce qui a été une part du *jihad* depuis la montée en puissance du prophète : des extrémistes qui versent un sang inviolable et qui provoquent des *fitnas* qu'Allah seul connaît. Les dommages du *jihad* ne signifient pas qu'il faut arrêter le *jihad* (...). Rappelons, sur ce plan-là, qu'Al-Faja'a vint vers l'ami [*Abu Bakr*] pour lui demander de l'argent et des hommes pour tuer les apostats. L'ami lui donna de l'argent et des hommes à commander. Al-Faja'a devint un chef de brigands, tuant indifféremment des apostats et des infidèles pour s'emparer de leur argent. Il tua des gens et les survivants vinrent faire allégeance à Abu Bakr. Plus tard, l'ami fit brûler vif Al-Faja'a. Abu Bakr n'en arrêta pas pour autant

le *jihad*. Et tout au contraire : si des gens se conduisent comme Al-Faja'a, il est nécessaire de les combattre. Quelques chrétiens apostasièrent à l'époque d'Ali Ibn Abi Talib expliquant que leur religion était meilleure que cette religion [*l'islam*] qui n'empêchait pas ses fidèles de répandre le sang et de rendre les routes dangereuses. Ali Ibn Abi Talib les combattit en raison de leur apostasie. Allah laisse le cœur des hommes vagabonds (*Coran* 61:5) pour pouvoir tirer d'eux une aide qu'il redistribue aux croyants jusqu'au Jour de la Résurrection. C'est la nature même de la vie quand on comprend l'islam. Nous devons bien savoir que si le *jihad* et la défense cessent, la Terre entière sera corrompue. Tel est le décret du Livre d'Allah et telle est la voie que les compagnons ont tirée de la *sounna* et du monde qui les entourait. Ils savaient que s'ils laissaient les infidèles agir, ils s'installeraient et une corruption majeure en découlerait. Une corruption telle que toutes autres corruptions en deviendraient insignifiantes. Le châtiment d'Allah dans ce monde et celui à venir (et que le peuple espère) viendra si les gens savent que la bannière de l'islam est en marche. Et qu'importent les résultats de cette marche (…) !

7. **Polarisation et richesses**

« Nul doute que ce *Coran* nous guide sur la voie la plus droite. » (*Coran* 17:9)

Éloigner des musulmans des épreuves et du Mal provoqués par les incroyants, tel est le but de la *charia*. Et un but important pour lequel le Mouvement jihadiste doit s'échiner par tous les moyens légaux permettant d'y parvenir. Si nous comprenons que cela ne veut pas seulement dire qu'il faut éloigner les épreuves de notre peuple mais les transformer en bienfaits pour les musulmans, alors la *charia* atteindra son but et nous obtiendrons encore plus de bienfaits pour le peuple de la foi (…).

Posons-nous la question : « Pourquoi les chefs militaires de l'incroyance originelle ou les associés de l'apostasie collaborent-ils avec les ennemis d'Allah ? » Et aussi : « Pourquoi ceux [*les chefs tribaux*] qui sont suivis par le peuple et qui ont pouvoir et autorité de par la vertu de ceux qui les suivent, accordent-ils leur loyauté aux régimes d'incroyance et d'apostasie ? » La réponse – brièvement – serait que quelques-uns ont des raisons pragmatiques. Mais d'autres ont des raisons plus importantes qui les conduisent à faire allégeance aux régimes infidèles. Du fait de leur pouvoir, les régimes de l'incroyance ont beaucoup de bien-être, des richesses, du luxe, toutes les tentations de la vie. En dépit de la faiblesse générale du dogme infidèle par rapport à la foi innée contenue dans l'âme humaine, tous les aspects mentionnés ci-dessus leur font ignorer le monde de l'au-delà. Et ils se contentent de ce monde et de ses « mondanités ».

Nous avons déjà traité de quelques-uns de ces facteurs précédemment. Et nous avons montré comment la dissuasion qui mène à l'impasse les leaders et ceux qui les suivent les pousse aussi à ne plus aider l'ennemi compte tenu de la fournaise des batailles qui leur fait prendre conscience des réalités de la guerre. Toutes choses qui les contraignent à rejoindre le peuple de la vérité pour mourir comme des croyants plutôt que de perdre ce monde et celui à venir en mourant dans les rangs de l'incroyance et de l'oppression. Sinon, cela les contraint au moins à s'enfuir, à adopter une attitude neutre en attendant l'issue des combats. Nous avons aussi démontré que cibler l'économie de nos ennemis relève de la politique de la *charia*. Il faut faire pression sur les ennemis pour qu'ils comprennent que combattre le peuple de la foi conduit à perdre ce monde et leurs intérêts qui sont, en réalité, leur motivation secrète maquillée par une idéologie mensongère.

Nous voudrions maintenant discuter d'une des méthodes les plus importantes pour polariser les gens et les amener dans les rangs du peuple de la foi. C'est la polarisation par l'argent. Pour unir les cœurs des gens qui suivent nos ennemis et ceux qui sont neutres, nous leur donnons quelque chose du monde pour les pousser à nous faire allégeance (...).

La *charia* nous a été donnée pour générer un maximum de bienfaits et repousser un maximum d'épreuves. Mais elle ne génère ni la totalité des bienfaits pas plus qu'elle ne repousse la totalité des épreuves. Ce n'est pas là un effet d'une inhabileté quelconque du Grand Législateur (qu'il soit prié et exalté) (...), mais celui de la nature déficiente des hommes dans cette vie, des hommes déficients par nature. En réalité, la sagesse divine (...) a fait que ces épreuves soient en proportion de la perfection de la sagesse d'Allah dans le destin qu'il a tracé.

Comme nous l'avons dit, certains font allégeance aux gens du mensonge par avidité pour l'argent bien qu'ils connaissent la vérité. Leur amour et leur engouement pour ce monde ne les poussent pas à rejoindre le peuple de la foi. Quand nous leur offrons quelque chose de préférable [*à ce que leur proposent les gens du mensonge*], ils nous font allégeance. S'ils rejoignent le peuple de la foi, se mêlent à lui, vivent dans son voisinage, ils voient la lumière, les bénédictions et les miracles. Leurs cœurs s'imprègnent de la vision de la foi, leurs cœurs aspirent à la vérité et, dès lors, ils œuvrent au bien de la religion et offrent leurs esprits à son sacrifice (...).

Nous devons garder ces cœurs qui nous rejoignent, nombre d'entre eux venant des rangs de l'ennemi écrasé économiquement ainsi que de ceux des simples soldats de son armée. Nous devons les diriger tout particulièrement – eux et les croyants en général – vers ce qui est bon et durable aux yeux d'Allah (...). « Ô croyants, quand vous marchez dans les pas d'Allah, soyez vigilants, et ne lui

dites pas, à celui qui vous salue : *tu n'es pas un croyant*, alors qu'il est en quête d'un chemin meilleur pour sa vie. Avec Allah, le butin est abondant. Aussi êtes-vous l'avenir, mais Allah vous a envoyé sa grâce. Alors soyez vigilants, sachez qu'Allah voit tout ce que vous faites. » (*Coran* 4:94).

Quelques-uns de ceux qui sont avides d'argent peuvent apostasier par la suite et causer des problèmes aux croyants auxquels ils se sont joints sans intentions pures et s'ils n'ont pas été, au tout début, éduqués à obéir. Ils ont été éduqués à recevoir des cadeaux, des biens matériels, des bénéfices, et leur seule allégeance c'est l'argent. Cela peut survenir au milieu du « voya-ge », à cause de quelque événement comme la mort du messager ou d'un des chefs, ou des revers, et causer beaucoup de pro-blèmes (...). Faire que tous nos chefs soient éduqués dans la seule foi est source de bénéfices maximaux. Mais cela n'arrivera jamais – c'est écrit – parce que la *Jahiliyya* et ses gens ne nous permettront jamais de réaliser [*une telle chose*]. Le malheur provoqué par l'apostasie de quelques-uns peut générer par la suite de grands bénéfices. La base [*du peuple de la foi*] complète son éducation en repoussant toutes nouvelles difficultés et en permettant aux croyants de comprendre la nature dudit peuple et de la vie, de prendre conscience des manœuvres de Satan, de distinguer les martyrs, de faire le tri entre le Bien et le Mal pour qu'Allah puisse choisir ce qu'il aime et ceux qui l'aiment, ceux qui n'ont pas peur de la censure des censeurs. Allah récompense ceux qui lui sont reconnaissants. Ces trahisons sont des événements qui forment la conscience du croyant (...) pour ne rien dire du bénéfice que l'on peut tirer de la polarisation par l'argent : un bénéfice que nous n'aurions pas été capables d'obtenir si nous avions suivi un idéal ne convenant à la situation du moment (...). Quand ces gens apostasient, les bases de la liberté pour les croyants et le contrôle sur des terres et des pays sont autant de refuges et de points de

départ pour établir une nation ayant la foi (...), etc. Compte tenu de ce que nous avons alors obtenu, nous sommes prêts à faire face à une nouvelle apostasie si elle survient – qu'Allah l'interdise ! (...).

Ceux de la base qui ont la foi et les jeunes jihadistes doivent connaître les détails des lois qui permettent d'unir les cœurs par le biais de l'argent. Parmi ces lois, il y a celle qui dit que l'homme qui se bat pour l'argent n'aura aucune récompense dans l'au-delà (...). Mais celui qui verse le sang et dont les biens sont détruits sera récompensé. Ces lois nous disent que l'Ansar a abandonné les biens qu'il avait récupérés à la bataille de Hunayn dans le but d'unir les cœurs de Tulaqa [*des Mecquois polythéistes avant la conquête de La Mecque par les musulmans*]. Faisons-leur savoir qu'ils peuvent au final avoir de l'argent comme ce fut le cas pour les compagnons, leurs fils et leurs successeurs. Cette *fitna* est plus intense que la *fitna* de la pauvreté et nous n'avons pas la solidité des compagnons (qu'Allah soit content d'eux) comme il est dit dans la tradition : « La pauvreté n'est pas la chose la plus effrayante pour vous. La chose la plus effrayante pour vous, c'est ce monde qui vous a été donné et qui vous détruit comme il les a détruits. »

Il est temps pour les gens du *tawhid* et du *jihad* qui ont une solide connaissance [*de la foi*] d'établir des principes (...) concernant l'unification des cœurs par le biais de l'argent. Ils doivent tirer des principes de ces lois et des livres du jihad et de la *charia*. Et les appliquer à la situation actuelle (...). Il y a de nombreux exemples montrant que nous pouvons tirer bénéfice de ces lois que nous devons adapter aux réalités du combat que l'on mène.

Nous savons, par exemple, qu'un émir peut donner le butin de quelqu'un qui a été tué au combat à la personne qui l'a tué. Il est permis au Haut Commandement jihadiste, par exemple, de verser une somme d'argent aux chefs, aux soldats, aux hommes de l'ennemi si l'un de ceux-là rejoint le peuple de la foi et tue un ministre

ou l'un des chefs ennemis ou qu'il rejoint les jihadistes après s'être enfui (...). Peut-on le faire même si ce butin a été récupéré après que les croyants ont installé leur État ? (...). Ce n'est là qu'un exemple mais il y en a beaucoup d'autres.

Dans les précédentes études destinées au peuple du *tawhid* et du *jihad* j'ai dit que l'un des buts doit être la redistribution des richesses aux musulmans (...). Chaque pays dans lequel il y a des richesses diffère des autres pays. S'il n'avait pas été volé et dépouillé, notre peuple serait le plus riche du monde. Quand il y a une redistribution de la richesse des musulmans, c'est la richesse collectée dans ces régions et redistribuée aux musulmans (...).

Pour conclure, insistons sur le fait que notre bataille est la bataille du *tawhid* contre l'incroyance, la bataille de la foi contre le polythéisme. Ce n'est pas une bataille sociale, économique ou politique. Nous ne devons pas oublier que nous parlons de la *charia* quand nous nous adressons à des âmes faibles au sein de classes différentes pour leur promettre le retour de notre richesse et de nos droits, ces richesses d'Allah que les gens du Mal ont volées. Nous ne pensons pas que ce sont des promesses de cette sorte qui ont motivé les Compagnons d'Allah. Ce n'était pour eux qu'une distraction quand c'était une motivation pour les âmes faibles des gens qui acceptaient l'islam. Plus tard, il est évident que ces âmes faibles améliorèrent leurs conditions [*de vie*] en vivant parmi les gens de la foi et dans la fournaise des batailles (...).

Nous constatons qu'Allah demanda à son messager de s'adresser aux pri-sonniers en leur disant : « Ô Prophète, dis à tes prisonniers : "Si Allah voit une parcelle de bonté dans vos cœurs, il vous donnera beaucoup plus que ce que vous avez perdu et il vous pardonnera. Parce qu'Allah est celui qui pardonne, celui qui a de la compassion". » (Coran 8:70). (...).

Glossaire

Abd al-Hadi al-Iraqi. Arrêté en janvier 2002. D'origine irakienne. Chef d'un camp d'entraînement d'Al-Qaïda.

Abd al-Rahim al-Nashiri. Arrêté en novembre 2002 dans les Émirats Arabes Unis. Connu aussi sous les noms de : Mohammad Abd al-Nasheri, Abu Bilal al-Makki, Mullah Ahmad Balal. Saoudien ou Yéménite. Responsable des opérations d'Al-Qaïda dans le Golfe. Organisateur des attentats contre l'*USS Cole* et le pétrolier français, le *Limburg*.

Abdul Aziz. Arrestation présumée le 14 décembre 2001. Nationalité inconnue.

Abdul Rahim al-Sharqawi. Connu aussi sous le nom de « Riyadh coup de main ». Membre d'Al-Qaïda. D'origine yéménite.

Abou-Bakr (Abou-Bekr). Un des Compagnons de Mahomet. Successeur du Prophète, il reçut le titre de *Khalifat rassoul Allah*. C'est-à-dire vicaire ou successeur de l'Envoyé d'Allah : calife.

Abu Faisal. Sans doute arrêté le 12 décembre 2001. Nationalité inconnue.

Abu Faraj al-Libi. Arrêté le 4 mai 2005 au Pakistan. Libyen. Responsable de la section « attentats » d'Al-Qaïda. Auteur de deux tentatives d'assassinat de Musharraf.

Abu Zubaydah. Connu aussi sous le nom de Zaïn al-Abidin Muhahhad Husain. Palestinien né en Arabie Saoudite. Un des cerveaux d'Al-Qaïda pour organiser les attentats.

Acharisme. École de pensée théologique de l'islam sunnite développée par Abu Al-Hassan Al-Ach'ari (873-935), un Yéménite. Il récusait la thèse du libre arbitre et reprenait celle de la *prédestination* (voir ce mot). Il reprenait aussi la thèse du Coran éternel et incréé niée par les mutazilites (Abu Al-Hasan avait

d'abord été un adepte du mutazilisme et disciple d'Al-Jubbâiy). Sa méthodologie est appelée *kalâm*. En arabe : *ilm al-Kalâm* (science du discours). Son successeur sera Abû Hamid Al-Ghazali (mort en 1111).

Adil al-Jazeeri. Arrêté le 17 juin 2003 près de Peshawar (Pakistan). Algérien installé au Pakistan. Membre d'Al-Qaïda. Proche d'Oussama ben Laden.

Ahmed Khalfan Ghailani. Arrestation le 24 juillet 2004 au Pakistan. Tanzanien. Impliqué dans les attentats de 1998 contre l'ambassade américaine en Tanzanie.

Al-Bashir (Mohamed). Président islamiste du Soudan.

Ali Abdul Aziz Ali. Alias « Ammar al-Baluchi ». Arrêté le 29 avril 2003 à Karachi (Pakistan). Pakistanais. A fourni les fonds à des islamo-terroristes. Lié à l'attentat contre l'hôtel *Marriot* à Jakarta (Indonésie).

Al-Jahiliyya. Le « Temps de l'Ignorance », c'est-à-dire la période qui, pour les Arabes, a précédé l'enseignement de Mahomet.

Allat. Idole de la tribu des Thakif. *Uzza* (« épine d'Égypte ou acacia »), et *Saoua* étaient les idoles des Koreish. Mahomet les fit détruire ainsi que leurs sanctuaires.

Anssars. Habitants convertis d'un quartier de Médine. *Ansar* signifie : « défenseurs ».

Badr (bataille de). Bataille de la seconde année de l'Hégire (janvier 624). Trois cent quatorze musulmans combattirent contre trois cents Koreish. Les premiers eurent quatorze tués, les seconds perdirent soixante-dix hommes et soixante-dix prisonniers.

Chahada. Témoignage. Formule exprimant la profession de foi du musulman. Cette attestation se compose ainsi: « J'atteste qu'il n'y a d'Allah qu'Allah. J'atteste que Mahomet est son envoyé. »

Charia. Loi et droit coraniques.

Cheikh Muhammad al-Amin al-Misri. Né à Damas en 1914, mort en Suisse (après une opération chirurgicale) en 1977. Enterré à La Mecque. Il est considéré comme l'un des plus éminents *ouléma* de Syrie. Il avait étudié à l'Usul al-Din College de l'université d'Al-Azhar en Égypte. Spécialiste de l'exégèse, du *hadith* et de tous sujets relevant de la foi et du dogme. Il enseigna dans le secondaire à Damas, enseigna l'arabe au Pakistan (il a écrit un livre d'enseignement de la langue arabe). Il enseigna aussi à La Mecque, à l'université islamique de Médine, etc.

Cheikh Mujaheed Abdullah Youssouf (1941-1989). Palestinien. Assassiné le 24 novembre 1989 à Peshawar (Pakistan). Immigré en Jordanie en 1967, il s'engagea dans le *jihad* anti-israélien puis partit étudier à l'université d'Al-Azhar en Égypte. Pendant son séjour en Égypte, il se lie avec la famille de Shahid Sayyid Qutb (voir ce nom). Plus tard installé en Arabie Saoudite comme professeur, il dira : « Rien que le *jihad* et les armes ! Pas de négociations, pas de discours, pas de dialogues. » Il sera l'un des premiers Arabes à rejoindre l'Afghanistan pour se battre contre les Soviétiques. Devenu une sorte d'ambassadeur du *jihad*, il publiera des livres comme *Rejoignez la caravane* et *La Défense des terres musulmanes*. Avec toujours la même profession de foi : « Le *jihad* ne doit pas être abandonné jusqu'à ce que le nom d'Allah soit au sommet. Le *jihad* doit continuer jusqu'à ce que les peuples musulmans opprimés soient libérés. Le *jihad* doit continuer pour protéger notre dignité et récupérer nos terres occupées. Le *jihad* est la manière d'obtenir la gloire éternelle. »

Coran (ou Koran). Le Livre. Appelé aussi *Kittab-Allah* (le Livre d'Allah) ; *Tanzil* (descendu du Ciel) ; *Kelam Scherif* (la noble parole) ; *Kittab Aziz* (le livre précieux).

Djenna. Le Paradis.

Dogme (musulman). Trois éléments : *islam* (résignation) ; *iman* (foi, croyance) ; *ishan* (abandon à Allah). Bien que la foi soit l'élément essentiel, c'est le mot islam qui a servi à désigner la religion de Mahomet.

El-Anfal. *Anfal* signifie : les dépouilles des ennemis. La sourate *El-Anfal* règle le partage comme l'a prescrit Mahomet. Le Coran dit : « De tout ce que vous gagnerez sur vos ennemis, la cinquième partie appartiendra à Allah, au prophète, à ses parents, aux orphelins, aux pauvres et aux pèlerins. »

Fitna. Mot arabe qui signifie « guerre civile », « désagrément », « division de l'islam ». Par extension, cela désigne l'action consistant à éloigner un homme (ou un groupe d'hommes) d'Allah.

Habish. Les Confédérés. Troupes alliées des Koreish et opposées à l'islam. Leur rôle fut décisif dans la victoire d'Ohod à laquelle contribuèrent de nombreuses femmes – dont la légendaire Hind, fille d'Abu Sufyan – qui ramenèrent au combat les Mecquois un temps déstabilisés par les musulmans.

Hadiths. Constitués par les déchets de la rédaction de Zaïd ben Thabit, par les récits et les témoignages des Compagnons de Mahomet et des contemporains. On y a recours lorsque le Coran est insuffisant : on cherche à « deviner » ce que Mahomet aurait fait dans une telle situation.

Hambali. Alias « Riduan Isamuddin ». Arrêté le 11 août 2003 en Thaïlande. Indonésien. Membre de *Jeemah Islamiyah et d'Al-Qaïda*. Impliqué dans les attentats contre une discothèque de Bali, l'hôtel *Marriot*, la préparation des attentats du 11 septembre 2001.

Hassan el-Banna (1906-1949). Égyptien. Fondateur des Frères musulmans. Aîné de cinq enfants (son père, horloger, était diplômé d'Al-Azhar), il créera la *djam'iyyat al-ikhwân al-muslimîn* (Frères musulmans) le 11 avril 1929. En 1933, sera créée la branche des Sœurs musulmanes. Selon lui, plus que d'être une religion, l'islam est une nation, une « citoyenneté musulmane » (l'*oumma*). Avec un but : restaurer le Califat et imposer l'islam au monde entier. En 1948, les Frères musulmans comptent deux millions de membres et menacent la monarchie égyptienne. De 1942 à 1944, les Frères musulmans (pourtant divisés sur le sujet) collaboreront avec le parti Wafd alors au pouvoir. Ils seront dissous en 1948 pour menées subversives contre la sécurité de l'Etat. Le 28 décembre 1948, un Frère musulman assassine le chef du gouvernement égyptien, Fahmi El-Noukrachi. Hassan el-Banna prônera alors une entente avec le nouveau gouvernement. Ce qui lui vaudra d'être assassiné le 12 février 1949.

Hassan Ghul. Arrêté le 23 janvier 2004 en Irak. Pakistanais. Agent de liaison entre Ben Laden et feu Zarqawi.

Husayn ben Ali. Nom complet : Abu Abd Allah al-Husayn ben Ali as-Shuhâdâ. Petits-fils de Mahomet, fils d'Ali et Fatima, né en 626. À la mort de son aîné, Hassan, en 661, il lui succédera comme troisième imam chi'ite. Il est mort en 680 à la bataille de Kerbala.

Ibn Al-Cheikh al-Libi. Sans doute arrêté le 11 novembre 2001 au Pakistan. Libyen. Chef d'un camp d'entraînement d'Al-Qaïda.

Ibn Tamiyyah. Nom complet : Abul'Abbas Taqi ud-Dîn Ahmad ibn Abd as-Salâm Abdillâh ibn Tamiyyah al Harrâniy. Théologien arabo-musulman (1263-1328). Apparenté au madhhab hanbalite. Auteur de nombreux ouvrages rassemblés, au début du XXe siècle sous le titre : *Majmu'u Fatâwa Shayk al-Islâm Ibni Tamiyyah*. Ses écrits sont estimés à 500 volumes (dont de nombreux consacrés au dogme sunnite).

Islam. Littéralement : soumission au service et aux ordres d'Allah. L'islam se divise en deux catégories : l'*imân* (la foi ou la théorie) et le *din* (la religion ou la pratique).

Jahili. Les sociétés non-islamiques.

Jahennama (Nar). L'Enfer.

Jihad. La guerre sainte.

Jizya. Capitation, taxe, tribut. C'est l'impôt que devaient payer les dhimmis (« protégés ») présents en terre d'islam. Dans un Etat islamique, c'est la taxe payée par les non-musulmans.

Kaaba. Les musulmans appellent la Kaaba *mesged*, c'est-à-dire « le temple ». De ce mot arabe, on a fait *mesgida*, puis *mesquita* ou *mesquida* et, de là, mosquée.

Kalimat. L'islam est contenu tout entier dans le *Kalimat* (formule) : « Il n'est de Dieu que Dieu et Mahomet est son Prophète. »

Khalid Cheikh Mohammed. Arrêté le 1er mars 2003 au Pakistan (à Rawalpindi). Membre d'Al-Qaïda. Koweïtien. Un des cerveaux des attentats du 11 septembre 2001, du meurtre de Daniel Pearl, de l'attentat contre l'*USS Cole* en 2000.

Mahomet : déformation occidentale de Mohammed. Les Arabes l'appellent Mohammed Aboulkassem ben Abdallah. C'est-à-dire Mohammed père de Kassem et fils d'Abdallah (ce nom signifiant, lui, serviteur, esclave, d'Allah). Les Arabes l'appellent encore *Al Nabi*, c'est-à-dire le Prophète. Les descendants de la famille de Mahomet ont formé la lignée des Hachémites. *Ahmed* signifie « loué », « glorieux ». *Mohammed*, « le très loué », « le très glorieux ».

Majid Khan. Arrêté en 2003 (mars ou avril) au Pakistan. Pakistanais, il était lié à Khalid Cheikh Mohammed et avait programmé des attentats contre des stations d'essence aux Etats-Unis.

Médine (siège de). Désigné par les historiens arabes sous le nom de *guerre du fossé* (les musulmans avaient creusé un fossé tout autour de Médine) ou *guerre des tranchées*, ou encore *guerre des confédérés*. Ce fut la dernière – mais la plus sérieuse – des épreuves subies par l'islam à ses débuts.

Mohajers. Réfugiés de La Mecques, émigrés.

Mohamad Farik Amin. Malais. Arrêté en juin 2003 en Thaïlande. Complice d'Hambali (voir ce nom).

Mohamad Nazir bin Lep. Alias « Li-li ». Malais. Arrêté en août 2003 à Bangkok (Thaïlande).

Mohammed al-Bukhari. Imam Bukhari (810-870) est un érudit sunnite, d'origine persane, né à Boukhara en Ouzbékistan. Il est connu surtout pour avoir compilé un recueil de hadiths, *Sahih Bukhari*, qui est considéré comme le plus authentique par la tradition sunnite.

Mohammed Naeem Noor Khan. Alias « Abu Talaha ». Arrêté le 13 juillet 2004 au Pakistan. De nationalité pakistanaise.

Mohammed Omar Abd el-Rahman. Alias « Asadullah ». Arrêté en janvier 2003 à Quetta (Pakistan).

Mouhadjiun. Les « émigrés ». Noms donnés à ceux qui évacuèrent La Mecque à la demande de Mahomet pour s'installer à Yathrib : « Partez pour Yathrib. Allah vous a donné des frères en cette ville. Vous y trouverez la sécurité. »

Mounafikoun. Les « musulmans dissimulés ». Appelés aussi « les hypocrites ».

Muhammed al-Darbi. Arrêté en août 2002. Yéménite. Membre d'Al-Qaïda.

Musaad Aruchi. Alias « Musab al-Baluchi ». Arrêté le 12 juin 2004 à Karachi (Pakistan).

Mustafa al-Hawsawi. Alias « Al-Hisawi ». Saoudien. Financier d'Al-Qaïda. Arrêté le 11 mars 2003 au Pakistan.

Mustafa Setmariam Nasar. Alias Abu Musab al-Suri. Auteur d'une encyclopédie du jihad (plus de 1 600 pages) : *L'Appel à la résistance islamique globale*. Idéologue jihadiste qui a fourni une matrice stratégique au *jihad* salafiste global en décentralisant le mouvement et en limitant (voire en supprimant) l'aspect organisa-

tionnel. Le tout résumé par un slogan : *nizam, la tanzim* (« système mais pas organisation »).

Ouléma. Docteurs de la loi, interprète du Coran.

Oumma : la communauté musulmane, au-delà des schismes et des frontières, deleur nationalité, de leurs liens sanguins et de la parcellisation des pouvoirs politiques qui les gouvernent. Elle naît avec l'*Hégire* en 622, au moment où les premiers musulmans renoncent à l'organisation clanique qui prévaut jusque là pour une communauté de foi.

Prédestination. Allah n'a de compte à rendre à personne et n'a à se soumettre à aucune loi, l'univers est parfait, rien ne peut y être amélioré. La condition de chaque humain n'est l'objet d'aucune injustice car ce serait contraire au principe de la justice divine. Les misères de la vie terrestre sont certes des pertes sur terre, mais elles sont aussi des gains dans l'au-delà. Sans la nuit, le jour n'aurait pas de valeur. Sans la maladie, la santé ne serait pas si appréciable. Si l'imperfection n'avait pas été créée, la perfection resterait inconnue. Dans son ouvrage intitulé *La Ruine de la philosophie*, Al-Ghazali prend le contre-pied de la philosophie rationnelle grecque. Son influence est très profonde sur tout le monde musulman jusqu'à notre époque. Averroès (1126-1198) riposta avec *La Ruine de la ruine*. L'acharisme a été surtout propagé par la dynastie des Almohades au Maghreb et la dynastie ayyoubide au Machrek. Lorsque Atatürk renversa le khalifat ottoman, en 1924, il se méfiait tellement de la pensée acharite (très influente à l'époque en Turquie) qu'il fit interdire l'édition en turc moderne (en caractères latins) des œuvres de l'imam Al-Ghazali.

Qadar. La prédestination.

Qoreish, Qoréichites. Le mot *koréichite* veut dire « réuni » ou « rassemblé ». Cette tribu faisait remonter son origine à Ismaël.

Qutbis. Les gens qui ont lu les livres de Sayed Qutb et ont accepté ce qu'ils y ont trouvé, vérités comme mensonges.

Ramzi bin al-Shibh. Arrêté le 13 septembre 2002. Yéménite. Membre d'Al-Qaïda. Impliqué dans les attentats du 11 septembre 2001.

Remel. L'art de lire l'avenir d'après les figures tracées sur le sable.

Ridda. Ou *rida*. Apostasie, mouvement de sécession.

Sahaba : comagnons. Pluriel du mot *Sahabi*, qui signifie une personne qui a rencontré Mahomet, a cru en lui, et est mort en lui restant fidèle. Il est nécessaire, pour les musulmans, de croire que les *Sahaba* sont les meilleures personnes de la communauté musulmane, et la meilleure des générations, car ils sont les premiers à avoir accepté l'islam et qu'ils ont eu l'honneur d'accompagner Mahomet en participant au *jihad* à ses côtés, et en transmettant sa *charia* à ceux qui les ont succédés.

Salaf. *As salaf* est le groupe devancier, ou les gens qui ont précédé les autres dans la marche. Les générations qui ont vécu après les compagnons du messager d'Allah (*saw*) ont pris le nom de prédécesseurs sincères (*as salf as salih*). Lorsque les spécialistes en théologie dogmatique emploient le terme *salaf*, ils désignent les compagnons du prophète et ceux de la génération qui vient juste après eux, et qui les ont suivis dans la conformité de la sounna. L'envoyé d'Allah, ses compagnons et ceux qui les ont suivis, sont les prédécesseurs de cette communauté. Tous ceux qui prêchent conformément à ce qu'ont prôné « l'Apôtre d'Allah », ses Compagnons (*raa*) et ceux qui les ont suivis. Quiconque est en accord avec le Coran et la sounna fait partie des gens qui suivent les prédécesseurs dans le temps et le lieu. Quiconque agit contrairement à eux ne fait nullement partie des prédécesseurs, même s'il vit parmi eux. L'imam des « prédécesseurs sincères » est Mahomet.

Sayyid Qutb (1906-1966). Egyptien. Militant des Frères musulmans. Principal théoricien de l'islamisme moderne, Qutb prêche que la société musulmane doit être débarrassée de l'influence occidentale et que les Etats musulmans actuels, souvent issus de la colonisation, sont des Etats impies car ils appliquent des lois créées par les hommes et pas la *charia*. Sa pensée a inspiré les cadres d'Al-Qaïda notamment Ayman al-Zawahiri. Fonctionnaire du Ministère de l'Education, il fut envoyé aux Etats-Unis en 1948 pour étudier les établissements scolaires américains. À son retour en 1950, il se dit dégoûté par les sociétés occidentales qu'il considère comme spirituellement vides, moralement corrompues, et en proie à la débauche sexuelle. À partir de 1951, il milite chez les Frères musulmans et en devient le chef. Il élimine du message islamiste toute référence à l'arabisme et oriente le mouvement vers une contestation violente du régime. Il réclame une société politique dominée par la *charia*. Le 30 août 1965, Nasser accuse officiellement les Frères musulmans (dissous) d'avoir reconstitué leur organisation. Sayyib Qutb est arrêté et pendu le 29 août 1966.

Dans les années cinquante-soixante, Qutb établit une doctrine basée sur le concept de *jahiliya* (voir ce mot). Il veut créer un État islamique en remplaçant les hommes à la tête du pouvoir grâce à une révolte sociale. Ses travaux se sont spécialisés sur le *tawhid hakimiyya* (unicité divine dans l'autorité politique) : un véritable Etat musulman est un État qui reconnaît l'autorité d'Allah en matière légale. Un État bâti sur des lois humaines ou qui abolit les lois coraniques pour les remplacer par des lois issues de la raison humaine est un État athée. Cela a justifié la lutte contre l'État socialiste nassérien. Sayyib Qutb n'est pas un innovateur : il réactualise simplement les travaux de juristes musulmans comme Mohamed ibn Abd al-Wahhab (le fondateur du wahhabisme) et le savant hanbalite Ibn Taïmiyya. Il a écrit un grand nombre de livres politiques

et théologiques, dont le plus connu est *Jalons sur la route de l'islam* (1964). Les idées de Sayyib Qutb peuvent se résumer ainsi :

— L'islam est en crise. Les gens qui s'en réclament n'en comprennent pas grand chose. Ils ne sont pas de vrais musulmans. Ils sont même pires que des infidèles parce qu'ils ont trahi l'islam et sont retournés à « l'ignorance pré-islamique ». Qutb prononce une condamnation très forte (en arabe : *takfir*) de la société égyptienne contemporaine.

— Un retour aux vraies valeurs de l'islam est nécessaire. Mais les masses populaires, manipulées par le nassérisme, sont incapables de s'en sortir. Il appartient donc à une élite de couper tous les liens avec la société corrompue, de redévelopper l'islam, de prendre le pouvoir et d'imposer la charia par le haut.

— L'islam apporte une solution complète à tous les problèmes politiques, économiques, sociaux. Les influences occidentales sont dangereuses et nuisibles. C'est parce que les Arabes ont abandonné l'islam et ont voulu imiter l'Occident que la civilisation arabe est en déclin et a subi des défaites.

Les idées de Sayyib Qutb ont eu un impact considérable dans la diffusion des idées islamistes dans le monde musulman. Il est à l'origine de la notion d'*Etat impie* qui est un État qui n'applique pas la *charia*. La destruction des États impies pour les remplacer par des États soumis à la *charia* est devenu l'objectif principal de l'ensemble des mouvements islamistes. La pensée de Sayyib Qutb se situe dans la ligne de ses précurseurs que sont Mohamed ibn Abd al-Wahhab (le fondateur du wahhabisme) ainsi que le hanbalite Ibn Taïmiyya qui ont prôné un retour à l'islam des sources et une lecture littérale du Coran. Dans une société musulmane en crise, incapable d'affronter la complexité et l'évolution très rapide du monde moderne et des mœurs, et dans un contexte de diffusion rapide d'idées nouvelles donnant la primauté à l'individu aux

dépens de la communauté et du conformisme social, comme le veut la tradition musulmane (libertés individuelles, laïcité, droits de l'homme), ses idées popularisées constituent un repli sur soi rassurant, ainsi qu'un refuge identitaire et un repère pour beaucoup.

Le frère de Sayyid Qutb, Said, a enseigne dans une université d'Arabie Saoudite. Ben Laden aurait été parmi ses élèves. Au Maroc, Abdessalam Yassine, leader du mouvement Al Adl Wal Ihsane, a été très influencé par les idées de Sayyid Qutb.

Sounna. Le terme sounna désigne l'ensemble des actes, des paroles et même des approbations de Mahomet. Elle est une source de règles et d'enseignements pour le musulman tout comme le *Coran*. Elle vient compléter et préciser le sens du message coranique.

Sykes-Picot (accord). Accord secret signé le 16 mai 1916 par sir Mark Sykes, pour les Britanniques, et Georges Picot pour le gouvernement français. Il prévoyait qu'à la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman (et plus spécialement la Syrie et l'Irak) serait partagé entre la France et la Grande-Bretagne. La publication de cet accord par les bolchéviques, après la révolution de 1917, provoqua la colère du monde arabe.

Tablighi Jamaat. Littéralement : groupe prosélyte. On dit aussi : *tabliq*. C'est un mouvement missionnaire musulman. Le but premier de ce mouvement revivaliste est d'œuvrer au réveil spirituel des musulmans. Fondé à la fin des années vingt par Maulana Muhammad Ilyas Kandhalawi en Inde. Parmi les grands noms de ce mouvement, Maulana Yusuf Khandalvi, Maulana Inaam ul Hasan, Zubaïr ul Hasan, Maulana Saad Kandhalvi.

Taghout. L'idolâtrie et donc l'impureté. Au pluriel : *tawaghit*. Le taghout est tout ce qu'on aime en dehors d'Allah : un être humain, un démon, Satan, les nuzz adorent une pierre noire, des

idoles, une idéologie (ou des lois), un animal, un artiste, la mode, etc..

Tariq Mahmoud. A la double nationalité pakistanaise et britannique. Arrêté en octobre 2003 à Islamabad (Pakistan). Membre d'Al-Qaïda.

Tawhid. Monothéisme. C'est le dogme central de l'islam, l'affirmation de l'unicité d'Allah : *wahdânîya Allah*. S'opposa à l'origine au dualisme des zoroastriens (Ahura Mazda et Ahriman).

Waleed Mohammed bin Attash. Alias « Tawfiq bin Attash » et « Tawfiq Attash Khallad ». Arrêté le 29 avril 2003 à Karachi (Pakistan). Saoudien. Impliqué dans l'attentat contre l'*USS Cole* et les attentats du 11 septembre 2001.

Yassir al-Jazeeri. Arrêté le 15 mars 2003 au Pakistan. Nationalité inconnue : Marocain, Algérien, Palestinien ? Membre d'Al-Qaïda.

Zakat. L'aumône légale. Une sorte d'impôt dont le refus est une apostasie.